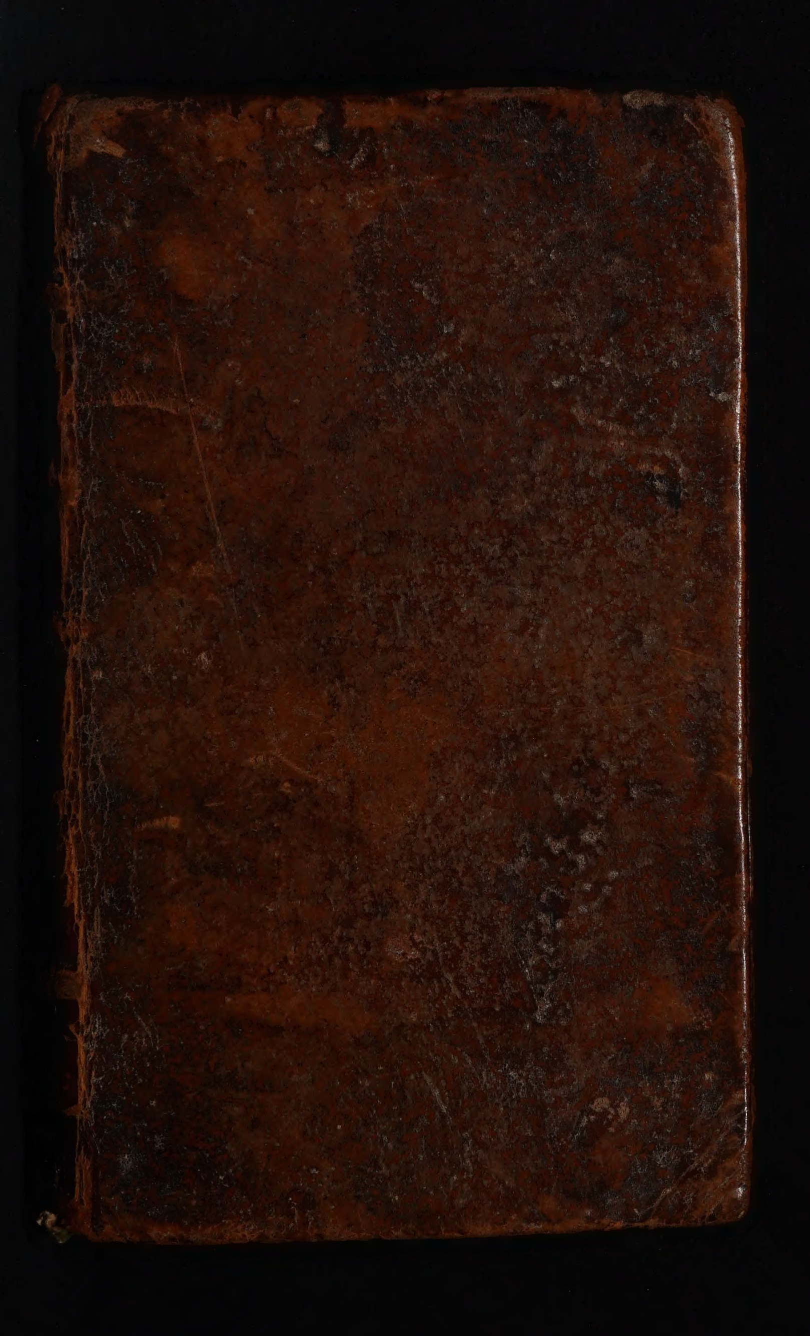



CONNOIS
DES
ANIMA

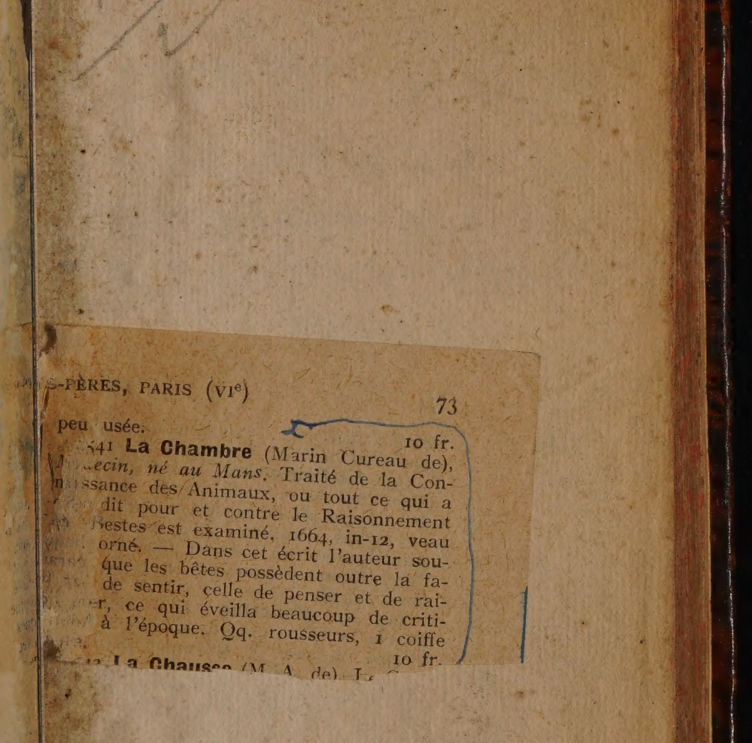












-PÈRES, PARIS (VIe) 73

peu usée. 10 fr.

541 **La Chambre** (Marin Cureau de), …ecin, *né au Mans*. Traité de la Con…ssance des Animaux, ou tout ce qui a … dit pour et contre le Raisonnement …estes est examiné, 1664, in-12, veau … orné. — Dans cet écrit l'auteur sou… que les bêtes possèdent outre la fa… de sentir, celle de penser et de rai…r, ce qui éveilla beaucoup de criti… à l'époque. Qq. rousseurs, 1 coiffe 10 fr.

… **La Chausse…** (M. A. de). …

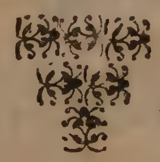
TRAITÉ DE LA CONNOISSANCE DES ANIMAVX,

où tout ce qui a esté dit Pour, & Contre

LE RAISONNEMENT DES BESTES,

est examiné.

Par le sieur DE LA CHAMBRE, *Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Medecin Ordinaire.*

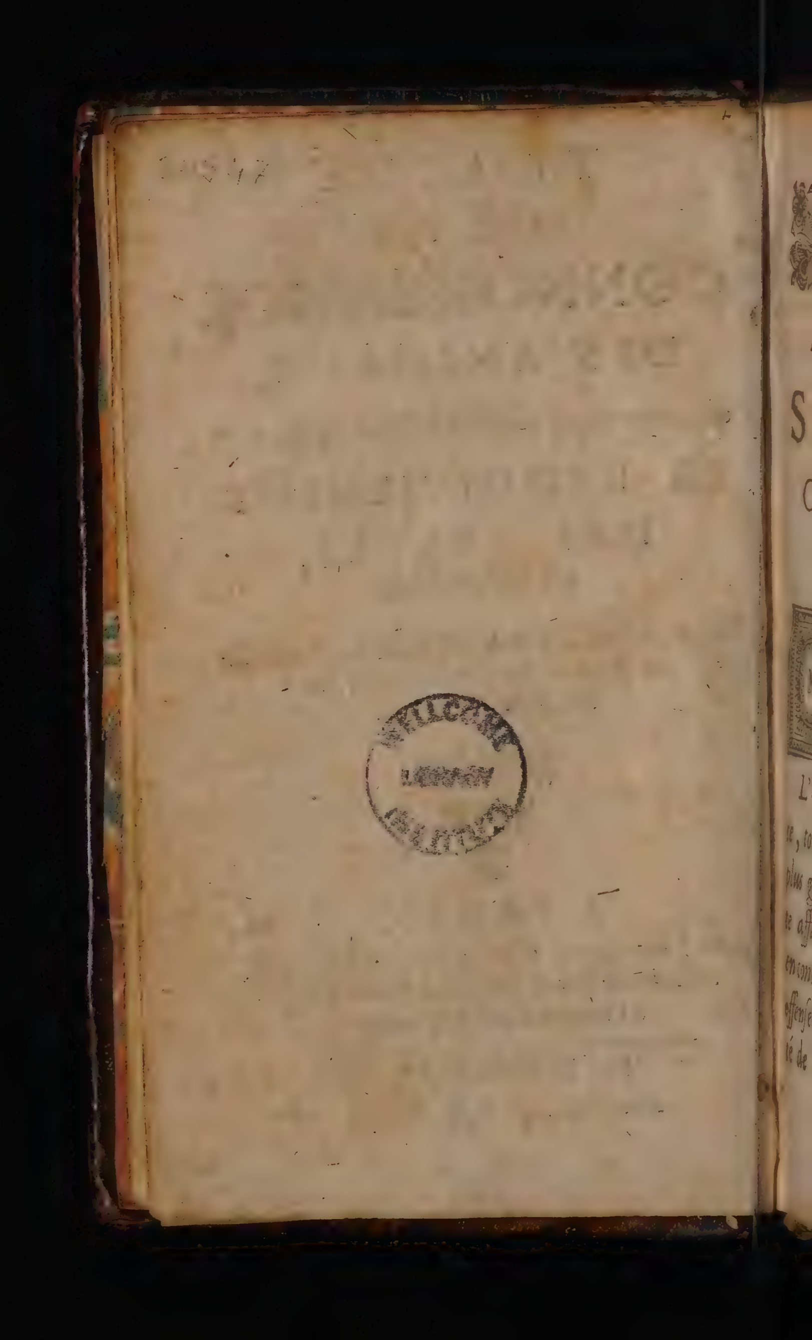


A PARIS,

Chez IACQVES D'ALLIN, ruë S. Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Image Saint Estienne.

M. DC. LXIV.

Auec Priuilege de sa Majesté.





A MONSEIGNEVR

SEGVIER

CHANCELIER

DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

L'Ouurage que ie vous presente, tout petit qu'il est, contient la plus grande & la plus importante affaire qui ait iamais esté mise en contestation: Et ie ne pense pas offenser la grandeur & la dignité de vostre Charge, quand ie

diray qu'elle n'en peut pas connoistre ; & que si vous n'auiez quelque authorité par dessus celle qu'elle vous donne, vous n'auriez pas le droit que vous auez de la decider. Il est vray qu'elle a deposé en vos mains la Iustice Souueraine du plus Puissant Monarque qui soit dans le monde, & qu'elle vous a rendu l'Arbitre de la vie & de la fortune de tous ses sujets: Mais, MONSEIGNEVR, toute cette puissance est r'enfermée dans quelques Royaumes, & le Different qui est à juger, en demande vne qui soit reconnuë d[...] tout l'Vniuers, puis qu'il s'agit d[...] PARTAGE DE LA RAISON[...] où tous les Peuples de la Terr[...] sont interessez. Pour les faire au[...]

conuenir tous enſemble d'vn Iuge qui ne leur ſoit point ſuſpect, il ne ſuffit pas qu'il ſoit l'Oracle des loix & des volontez d'vn grand Roy, il faut qu'il le ſoit encore de la Nature, & de l'Autheur meſme de la Nature; il faut qu'il ſçache ce que tous les Hommes ignorent, & qu'il ſoit enfin au deſſus de leur Raiſon, pour iuger de leur Raiſon. Comme c'eſt donc vne neceßité que vous preniez connoiſſance de leurs intereſts, vous me permettrez de vous dire pour eux; Que la Philoſophie vulgaire a eſté ſi imprudente que ſans auoir voulu conſiderer les preuues conuainquantes que l'on a du Raiſonnement des Beſtes, elle a eſtably la Raiſon pour la difference

essentielle de l'Homme, & en a fait le fondement de la preéminence & de la souueraineté qu'il a sur elles: De sorte que par vn tiltre supposé & qui est conuaincu de faux, elle a rendu douteux les auantages les plus certains dont il se puisse preualoir, & l'a mis au hazard de perdre ce qu'il a, en luy donnant plus qu'il ne doit pas auoir. C'est là, MONSEIGNEVR, le sujet du procez qui est à vuider: Tout le Genre Humain vous demande Iustice là-dessus, & attend de cette parfaite intelligence que vous auez de toutes choses, qu'elle reglera la part & le préciput qu'il doit auoir aux dons que Dieu a versez dans ses ouurages. Il ne conteste point la Rai-

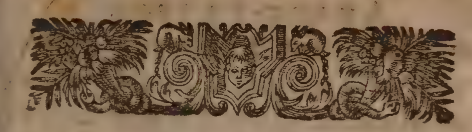
ſon aux Animaux, & croit meſme qu'il y auroit quelque impieté de vouloir ſupprimer vne ſi glorieuſe marque de la Sageſſe & de la Puiſſance Diuine : Mais il pretend auoir quelque vertu qui ſoit au deſſus d'elle ; & ſi ce doit eſtre vne Raiſon, que ce ſoit vne Raiſon qui luy ſoit toute propre & qui puiſſe ſouſtenir ſon excellence & ſa dignité. Quand vous aurez prononcé vn Arreſt en ſa faueur, vous me permettrez de le publier par tout le Monde, afin que tout le Monde ſçache qu'il vous eſt obligé, & que vous ne trauaillez pas ſeulement pour la gloire & pour la grandeur de la France, mais encore pour celle de tous les Royaumes & de tous les Hom-

mes ensemble. Pour moy j'espere en cette occasion que parmy le bruit des loüanges & des actions de graces qu'ils vous rendront, il me sera permis de mesler ma voix auec la leur, & que sans estre contraint par le silence que vous m'auez si souuent imposé, i'auray vne fois en ma vie la liberté de dire hautement, tout le bien que vous faites, tout celuy que vous meritez, & particulierement celuy que vous souhaitte

MONSEIGNEVR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-fidelle seruiteur,
LA CHAMBRE.



AVANT-PROPOS.

C'EST vne chose estrange, que l'Homme qui croit estre le chef-d'œuure de la nature & auoir droit de commander à tout ce qui est dans l'Vniuers, ne soit pas encore bien informé du titre qui luy donne ces auantages, & qu'il ne sçache pas en quoy consiste l'excellence dont il se flatte, ny sur quoy est fondée la Souueraineté qu'il pretend. Et cela est d'autant plus merueilleux que luy, qui s'est donné la liberté d'assigner à toutes les choses l'ordre & le rang qu'elles doiuent tenir dans le monde, & de leur marquer la fonction qu'elles y doiuent auoir, s'est oublié luy-mes-

me dans cette distribution generale qu'il a faite, & ne s'est reserué aucun employ qui soit digne de son ambition, ny de la qualité qu'il a prise. Car quoy qu'il se vante d'auoir eu la Raison pour son partage; qu'il croye qu'elle luy appartienne en propre, & qu'elle luy donne le souuerain commandement sur tous les animaux; il s'est neantmoins si mal expliqué là dessus & a si foiblement soustenu le droit qu'il y peut auoir, que dans tous les siecles il s'est trouué de tres-grands Philosophes qui ont asseuré que les Bestes auoient de la Raison; Qu'il y a eu mesme des Temps où il n'estoit presque pas permis d'en douter; Et que depuis que l'opinion contraire s'est glissée dans les Escoles, les plus clair voyans l'ont tenuë pour suspecte, & les plus moderez l'ont mise au rang de ce

Queſtions qui ſe peuuent ſouſte-nir de part & d autre.

Et certainement ſi l'on conſidere l'induſtrie merueilleuſe auec laquelle les Animaux font la pluſpart de leurs ouurages; l'ingenieuſe Preuoïance qu'ils ont à euiter le mal & à rechercher ce qui leur eſt vtile; les Ruſes & les fineſſes dont ils ſe ſeruent les vns contre les autres ; La Societé & la communication qu'ils ont enſemble; Et tous ces exemples de prudence, de gratitude & de generoſité qu'ils nous ont donnez & qui ont conuaincu de ſi grands Perſonnages : Il eſt impoſſible que l'on ne croie, ou du moins que l'on ne ſoubçonne que des Actions qui paroiſſent ſi raiſonnables ne ſoient conduites par la Raiſon. Car quand on les voudroit rapporter à l'Inſtinct, la nature en eſt ſi cachée, qu'il n'y a pas d'appa-

rence qu'on peût deſtruire de ſi claires & de ſi fortes coniectures par vne choſe ſi obſcure & ſi mal eſtablie, Et qui peut-eſtre, ſi elle eſtoit bien connuë, ne ſe trouueroit pas differente ou eſloignée de la Raiſon.

En effect, quoy qu'on puiſſe dire de l'Inſtinct, il faut que ce ſoit ou vne Cauſe exterieure qui pouſſe les Animaux & qui agiſſe ſur eux, ſans qu'ils y contribuent rien que l'Obeïſſance ; ou bien que ce ſoit vne Faculté qui leur ſoit naturelle, par le moyen de laquelle ils agiſſent eux-meſmes & ſont veritablement la cauſe & le principe de leurs actions. Or comme on ne peut ſouſtenir que ce ſoit vne puiſſance eſtrangere ſans tomber en de grands inconueniens, & particulierement en celuy-cy, que l'on donneroit vne atteinte à la Toutepuiſſance & à

la Sageſſe infinie de Dieu, qui auroit laiſſé ſes ouurages imparfaits, & les auroit priuez de la plus grande partie des vertus qui ſont les plus neceſſaires à leur conſeruation: Il faut conclure que c'eſt vne Faculté qui eſt née auec eux, qui doit eſtre d'vn ordre auſſi releué que ſes effects ſont excellens, & qui par conſequent agit auec grande connoiſſance. Si cela eſt ainſi, qui n'aura pas ſujet de croire que des actions qui ont des ſuites ſi bien ordonnées, qui ont vn progrez ſi reglé, & des enchainemens qui lient ſi iuſtement les moyens auec leurs fins, ſont eſclairées de la Raiſon?

Mais ce qui rend encore ces preſomptions plus fortes, c'eſt la foibleſſe des preuues dont l'opinion contraire eſt appuyée. Car c'eſt vne choſe qui n'eſt preſque pas conceuable, que l'on ait vou-

lu oster le Raisonnement aux Bestes sans sçauoir quelle est la nature du Raisonnement. Oüy sans doute personne n'a encore exactement monstré en quoy elle consiste, ny ce que l'ame fait quand elle raisonne, ny quelle difference il y a de cette operation de l esprit auec les deux autres. On nous asseure bien que dans la Premiere l'Entendement forme l'image des choses ; que dans la Seconde il vnist ou diuise les Images ; mais quand on vient à examiner la Derniere où consiste le Raisonnement, on demeure court ; Et il se trouue que le Discours qui comme la lumiere fait connoistre les choses les plus obscures, demeure luy-mesme inconnu & se cache comme elle dans les tenebres.

Cependant c'estoit-là le fondement sur lequel on deuoit establi

la decision de cette fameuse controuerse ; Et il n'y eust plus eu de sujet de douter, si apres auoir fait voir comment le Raisonnement se forme, on eust montré que cette action surpasse les forces de toutes les facultez qui sont dans les Bestes. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si faute d'auoir bien reconnu cette verité fondamentale, on n'est point asseuré du party qu'il faut prendre, & si l'on doute des conclusions que l'on tire des principes qui sont sans euidence & sans preuue.

Que l'on oppose tant que l'on voudra que le Raisonnement demande des propositions & des notions vniuerselles, & qu'il ne se peut faire sans abstraction & sans quelque reflexion de la connoissance sur elle-mesme ; qui sont choses où il est certain que l'ame des Bestes ne peut atteindre. On

dira tousiours que ce n'est pas là où consiste la forme & l'essence du Raisonnement, que toutes ces conditions luy sont estrangeres, & que le Syllogisme qu'on appelle Expositif, en est vne marque euidente ; puis qu'il se peut former de termes purement singuliers, sans aucune abstraction & sans qu'il soit besoin que l'esprit se reflechisse sur soy-mesme. D'où il s'ensuit que la difficulté n'est point leuée, que les conjectures que l'on a de la Raison des Bestes demeurent en toute leur force, & que l'on n'obiecte rien qui les destruise, ou qui les affoiblisse.

Apres cela qui osera dire qu c'est la Raison qui releue l'Hom me par dessus les Animaux, san rendre douteux vn droict qui n luy peut estre contesté, & san mettre en compromis vne souue rainet

raineté à laquelle toute la Nature s'est soumise? Non, non! il faut qu'il y ait quelque fondement plus solide qui soustienne sa dignité; il faut qu'il y ait vne plus haute source d'où il tire sa perfection & son excellence; En vn mot il faut qu'il ait quelque vertu qui soit si eminente, qu'elle soit au dessus de toutes celles qui sont dans la Nature, & que les animaux les plus parfaits n'y puissent iamais atteindre.

Mais il faut encore auoüer que celuy qui auroit découuert vne chose si importante n'auroit pas rendu vn petit seruice à toute la societé des hommes, & qu'il ne l'auroit pas peut-estre moins obligée qu'ont fait les inuenteurs des arts & des sciences les plus vtiles. Outre qu'il l'auroit instruite de ce qu'elle a de plus grand & de plus precieux; qu'il auroit mis

hors de conteſtation les auantages & les prerogatiues qu'elle a ; Et qu'il auroit iuſtifié l'empire qu'elle pretend, faiſant voir que ce n'eſt pas vne tyrannie comme on luy reproche, mais vne domination iuſte & legitime : Il la tireroit du danger où elle eſt à tous momẽs de commettre non ſeulement vne iniuſtice contre les animaux & contre ſoy-meſme, mais encore quelque ſorte d'impieté contre Dieu. Car dans le doute où l'on eſt que les Beſtes ayent de la Raiſon ; s'il ſe trouue qu'elles en ayent en effect, comme cela n'eſt pas peut-eſtre impoſſible, l'Homme ne ſera t'il pas iniuſte de leur vouloir rauir vn bien qui leur appartient auſſi-bien qu'à luy ? ne ſe fera-t'il pas tort à luy-meſme de vouloir fonder ſon excellence & ſa ſuperiorité ſur vne choſe qu'il a commune auec el-

les ? Et n'en offensera-t'il pas sensiblement l'Autheur en taschant de supprimer vne si glorieuse marque de sa puissance & de sa Sagesse ?

Toutes ces considerations m'auoient autrefois persuadé qu'il n'y auoit personne qui ne deust contribuer de tout son pouuoir à la recherche d'vne chose où chacun a interest; Et puis qu'il est de la verité comme de ces terres inconnuës qui se découurent de temps en temps, & souuent plus par hazard que par adresse ; qu'il pouuoit arriuer que les moins intelligens auanceroient la descouuerte de ces nobles Fonctions de l'ame qui ont esté ignorées iusques icy, du moins dont les siecles passez ne nous ont laissé que quelques relations imparfaites. Sur cette confiance i'auois comme

l'on dit mis la voile au vent, & la crainte de faire naufrage ou vne nauigation inutile, ne m'auoit peû empeſcher de me hazarder à vne ſi haute entrepriſe.

Apres auoir donc cherché ſoigneuſement la nature de ces facultez, & y auoir à mon aduis fait quelques Obſeruations conſiderables & qui n'auoient point encore eſté faites, i'auois creu que i'eſtois obligé de les donner au public, & que ie ne les pouuois ſupprimer ſans trahir la cauſe commune. De ſorte que le Traité des Characteres des Paſſions où ie me ſuis engagé, m'ayant donné lieu de m'acquitter de ce deuoir, i'auois adjouſté au ſecond Volume de cet ouurage vn Traité particulier de la Connoiſſance des Animaux, où toutes ces queſtions ſont examinées, & où ie pretendois auoir monſtré par des preu-

ues nouuelles & fort vray-ſemblables, *Que les beſtes raiſonnent, & que leur Raiſonnement ne ſe forme que de notions & de propoſitions particulieres, en quoy il eſt different de celuy des hommes qui ont la faculté de raiſonner vniuerſellement, & que cette faculté eſt la vraye difference de l'homme qui marque la ſpiritualité & l'immortalité de ſon ame.*

Ce diſcours ayant paru au iour auoit eu vn Deſtin aſſez heureux, & ſi ie l'oſe dire, plus d'approbation que ie n'en auois eſperé: Iuſques là meſme que quelques-vns s'eſtoient perſuadez que les Propoſitions que j'y auois établies deuoient d'oreſnauant paſſer pour des veritez dont il ne falloit plus douter; Et qu'il n'y auroit perſonne qui ſe voulut hazarder d'eſcrire contre vne Doctrine ſi plauſible & ſi ſolidement prouuée. Pour moy qui n'ay peû auoir des

ſentimens ſi auantageux de mon Ouurage, & qui crois d'ailleurs qu'il eſt comme impoſſible à l'Eſprit humain de penetrer dans ces profonds abiſmes, & d'oſter ces voiles eſpais qui cachent la nature de chaque choſe, ie n'ay eu garde de tomber en cette vanité; Et i'ay toûjours penſé qu'vne opinion ſi éloignée de la creance commune ne manqueroit pas à trouuer des Ennemis qui l'attaqueroient ſi toſt qu'elle paroiſtroit en public.

En effet, quelque temps apres Monſieur Chanet publia ſon Liure de l'Inſtinct & de la Connoiſſance des Animaux, dont le Tiltre promet l'examen de tout ce que i'ay eſcrit ſur cette matiere, & dont le principal deſſein eſt de monſtrer que les Beſtes ne Raiſonnent point. D'abord que ſon Ouurage me tomba entre les mains, ie me figuray que ce deuoit eſtre

quelque Heros des Eſcholes, & quelque nouuel Hercule qui auoit charge de domter les Paradoxes & de vanger les opinions vulgaires. Et ie confeſſe ingenuëment qu'alors la crainte & l'eſperance partagerent également mon eſprit : I'auois peur d'y trouuer de ſi fortes raiſons qu'elles m'obligeaſſent d'abandonner des opinions qui auoient eſté ſi bien receuës & qui m'auoient donné quelque reputation : D'vn autre coſté l'ardent amour que i'ay pour la verité, me faiſoit eſperer que i'y apprendrois beaucoup de choſes qui m'eſtoient inconnuës, & que mes pertes ſeroient reparées par les belles connoiſſances que i'en tirerois.

Mais la lecture que i'en fis m'oſta toutes ces vaines penſées, et bien loin de me faire changer d'auis, elle me fortifia dans mes

premiers ſentimens, & me fiſt meſme croire que des choſes que ie n'eſtimois auparauant que vray-ſemblables, pouuoient maintenant paſſer pour demonſtratiues, puis qu'elles auoient reſiſté a tous les efforts d'vn homme d'eſprit qui a tant medité & eſcrit ſur ces matieres. Car cecy eſt digne d'e-ſtre conſideré, que M. C. n'a ap-porté aucune preuue pour de-ſtruire mes raiſons, où il n'ait em-ployé quelque ſophiſme ou quel-que paralogiſme, comme ie feray voir dans ce diſcours; Et qu'il faut neceſſairement que ſa cauſe ſoit bien mauuaiſe, puis qu'auec toute la memoire & toute la le-ƈture que l'on dit qu'il a, il n'a peu luy fournir aucune deffenſe legitime, & n'a mis en vſage que les ruſes & les artifices dont ſe ſer-uent ceux qui ſe deffient de leur bon droit.

Certai

Certainement si cette façon d'agir eust deu estre permise à quelqu'vn, ce deuoit estre à moy qui me suis escarté du chemin ordinaire, qui ay mis en auant de nouueaux paradoxes, & dont au pis aller les preuues peuuent passer pour des jeux d'esprit, aussi-bien que celles dont on a formé les Eloges de Neron & de la fiévre quarte. Mais que M. C. s'en soit seruy pour soustenir vne opinion qui est si generalement approuuée de tout le monde, & que l'on tient estre vne maxime indubitable de la Philosophie, c'est vn abus qui ne peut receuoir aucune excuse & qui le chargera de ce honteux reproche parmy les siens, qu'il n'aura peû deffendre vn bon droit que par de mauuais moyens, ou qu'il aura preuariqué en sa propre cause. Ie crains mesme que ie ne me trouue enueloppé

dans ſa diſgrace, & que les plus judicieux qui verront nos eſcrits, ne ſoubçonnent qu'il y a eu intelligence entre nous deux, & que c'eſt vn aduerſaire que i'ay apoſté pour ſe laiſſer vaincre & pour mettre en credit mon party par ſa foibleſſe. Mais pour me iuſtifier de ce ſoubçon, ie n'ay autre choſe à dire, ſinon que ie n'auois iamais ouy parler de M. C. auant que le Liure qu'il a fait contre moy euſt paru au iour; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ſous ombre de vouloir donner quelque eſclat à mes opinions par cet artifice, i'euſſe voulu engager vn honneſte homme dans vn ſi lâche deſſein, ſans craindre qu'il ne deuſt me joüer vne double partie, & quitter la feinte pour me mal-traiter tout de bon.

Certes i'euſſe eſté bien chaſtié de mon imprudence, quand i'euſ-

ſe apres rencontré dans ſon Liure tant de paroles picquantes & outrageuſes qu'il a dites contre moy, & qu'il a meſlées auec quelques loüanges, comme ceux qui deſtrempent les poiſons auec le ſucre : Quand i'euſſe veu ces honteux reproches qu'il me fait, *Tantoſt que i'ay eu l'eſprit diuerty, & que ie n'ay pas penſé à ce que i'ay eſcrit; Qu'il n'y a pas la moindre apparence de verité, & qu'il a honte de s'y arreſter : Tantoſt que j'ignore les regles & les termes de la Philoſophie; Que ie tombe à tous momens en contradiction, Et qu'il a peine à croire que ie ſois l'Autheur de mon Ouurage*, & cent autres ſemblables qu'il dit auec injure ou auec meſpris.

Page 124. Page 148. 105 240. 142.

Non, non, ce procedé fait voir euidemment qu'il ne s'eſt point entendu auec moy, qu'il a deffendu ſa cauſe le mieux qu'il a peû,

& que s'il a apporté de mauuaiſes raiſons pour la ſouſtenir, c'eſt qu'il les a creües bonnes & n'en a pas connu les deffaux. Ie ne voudrois pas meſme condamner tout a fait l'Inciuilité dont il a vſé enuers moy, & ie l'attribuerois pluſtoſt à la chaleur de la diſpute, ou à l'aigreur naturelle de la Critique, qu'à aucune mauuaiſe volonté qu'il ait euë. Ie ſçay que dans les combats de plaiſir & de diuertiſſement, il eſt preſque impoſſible qu'on ne ſe donne quelque faſcheuſe atteinte, ny qu'on puiſſe ſi bien meſnager ſes coups qu'ils ne ſoient quelquesfois plus rudes qu'on ne voudroit.

Ce qu'il y auoit neantmoins à deſirer en ceux de M. C. c'eſt qu'il me les deuoit porter gayement & en galand Homme, & ne les faire pas accompagner de cette ſeuerité Magiſtrale qui pa-

roiſt en tout ſon diſcours, & qui fera croire à beaucoup de perſonnes que la Paſſion pluſtoſt que la Verité, a armé ſa plume contre moy. Il y en a deſia quelques-vns qui ont fait ce jugement, apres auoir veu qu'il a fait entrer mon Nom dans le titre de ſon Liure, & qu'il a affecté de le repeter en tous les endroits qu'il a peû. Car puis que cela ne ſeruoit de rien à la Queſtion, & qu'il pouuoit examiner mes raiſons ſans me nommer, tout de meſme que i'auois fait celles des autres; ils ont creu qu'il falloit que quelque malignité ſecrete l'euſt pouſſé à mettre mon Nom en trophée à la face de ſon Ouurage, & à le mener comme en triomphe par toutes les pages de ſon Liure. Pour moy qui n'oſerois pas iuger ſi ſiniſtrement de ſes intentions, bien loin de me plaindre de luy en cette

rencontre, ie trouue que i'ay ſu-
jet de le remercier de m'auoir mis
au rang de ces grands Hommes
qu'il a attaquez ; Et ie n'auray ia-
mais de honte que mon Nom pa-
roiſſe auec ceux de M. Charron
& de M. de Montagne, quand
meſme il les voudroit conter en-
tre ceux qu'il a vaincus.

Il eſt vray que s'il euſt eſté bien
conſeillé, il deuoit pour ſa gloire
ne parler point du tout de moy,
ny découurir que i'eſtois celuy
contre qui il auoit à combattre;
on ſe fuſt imaginé, apres l'auoir
veu entrer en lice contre de ſi
grands Perſonnages, que i'euſſe
eſté de cét ordre-là, & qu'il m'euſt
choiſi comme vn ennemy qui
euſt eſté digne de ſes forces & de
ſon courage. Mais quand on aura
appris de luy, que c'eſt contre
moy qu'il a fait cette grande le-
uée de bouclier, & qu'on verra

apres, que tout foible & tout nouueau que ie ſuis en ces ſortes de combats, i'ay ſi facilement défait vn Homme qui veut paſſer pour le Braue de noſtre ſiecle, & qui dans ſes eſcrits preſente le Cartel à tous venans; il y a danger que cela ne diminuë beaucoup de l'eſtime qu'il peut auoir, & qu'on ne l'accuſe d'eſtre foible & querelleur, & de vouloir acquerir de la reputation aux deſpens de celle d'autruy.

S'il euſt donc voulu prendre les conſeils que la prudence luy pouuoit donner en cette rencontre, il ſe fuſt garanty de ces reproches & m'euſt ſauué la peine de luy reſpondre : Sans m'intereſſer dans vne queſtion où les opinions ſont libres, ie n'euſſe point troublé le plaiſir dont il ſe fuſt flatté dans vne victoire imaginaire, & ie l'euſſe ſans enuie laiſſé triom-

pher d'vn ennemy qu'il n'euſt point ſurmonté. Mais c'euſt eſté vne laſcheté à moy de demeurer les bras croiſez apres le deffy public qu'il m'a fait, & l'honneur m'obligeoit d'aller au ſecours de la verité, que i'entendois gemir ſoubs ſa Cenſure, & que ie voyois preſte à tomber dans les embuſches qu'il luy a dreſſées.

Me voicy donc preſt à la deffendre; me voicy preſt à ſouſtenir les Propoſitions que M. C. a conteſtées. Ce ſera apres au Lecteur à juger qui de nous deux aura meilleur droict. Mais afin qu'il ſoit inſtruit de tout ce qui peut legitimement ſeruir à ma deffenſe, il le faut informer de l'ordre que i'y ay gardé & des motifs qui m'ont fait prendre vn autre chemin que celuy qu'on a tenu iuſques icy.

APres auoir conſideré que la preuue dont on s'eſt ſeruy pour montrer que les Beſtes raiſonnent, ne conuainquoit point ceux qui tiennent l'opinion contraire, & que ceux-cy en eludoient toute la force par le mot d'Inſtinct, qui tout vain qu'il eſt ne laiſſe pas d'embaraſſer la queſtion & d'en rendre la deciſion douteuſe : Ie m'imaginay qu'il falloit chercher cette verité dans ſa ſource, & qu'en laiſſant des experiences qui eſtoient conteſtées, on la pouuoit trouuer dans le Raiſonnement meſme. I'en voulus donc examiner la nature & voir s'il y auoit quelque choſe que les Animaux ne peuſſent faire & qui ſurpaſſaſt les forces de l'Imagination & des autres facultez dõt on eſt d'accord qu'ils ont eſté pourueus. Mais comme

le Raiſonnement eſt vne Connoiſſance & qu'il y a trois ſortes de connoiſſance, à ſçauoir la premiere conception, le Iugement & le Diſcours, ie creus qu'il falloit ſçauoir en quoy elles conſiſtoient toutes trois, & quelle action l'Ame faiſoit en chacune d'elles. Ayant donc trouué que dans la Premiere elle forme les Images des objets, que dans la Seconde elle vnit ou diuiſe deux de ces Images, & que dans la Troiſieſme elle en aſſemble trois, dont elle compoſe pluſieurs propoſitions leſquelles forment le Diſcours : Il me ſembloit que toute la difficulté eſtoit reduite à ce poinct de ſçauoir ſi l'Imagination peut vnir ou diuiſer les Images, car ſi elle a ce pouuoir il faut de neceſſité qu'elle ſoit capable de faire des Propoſitions & en ſuite des Raiſonnemens. C'eſt-là

le principal ſujet du Traité que-
i'ay mis au iour, dont la premiere
Partie eſt toute employée à mon-
trer que l'Imagination peut for-
mer & vnir pluſieurs Images, &
par conſequent qu'elle peut con-
ceuoir, juger & Raiſonner. L'au-
tre contient la reſponſe qu'il faut
faire aux plus fortes obiections
qu'on propoſe contre ces veritez
& principalement à celles que
l'on tire de la Couſtume & de
l'Inſtinct, où i'ay expliqué la na-
ture de ces cauſes & fait voir
qu'elles ne peuuent agir ſans le
ſecours de la Raiſon.

Cét ordre n'a pas pleu à M. C.
& dans l'examen qu'il en a voulu
faire, il a non ſeulement com-
mencé ſon liure par le diſcours de
l'Inſtinct, mais encore il a voulu
faire croire, *que i'auois mal fait de
n'auoir pas ſuiuy cette Methode, puiſ-
que ie tenois que l'Inſtinct ſuppoſe*

Preface.

vne connoiſſance naturelle & que les connoiſſances naturelles doiuent eſtre traittées deuant celles qui ſont acquiſes. Mais il deuoit conſiderer que tout mon deſſein eſtoit de monſtrer que les Beſtes Raiſonnent, & que ce qu'il y auoit à dire de l'Inſtinct ne deuoit eſtre qu'vn Incident à la queſtion ; de ſorte que ſi i'euſſe commencé par là, i'euſſe mis l'acceſſoire deuant le principal, & l'obiection deuant la concluſion. D'ailleurs quand cette conſideration ne m'euſt pas obligé à ſuiure cette Methode, ne ſe pouuoit-il pas reſſouuenir qu'il y en a de deux ſortes, l'vne qui commence par les choſes qui ſont les plus euidentes en elles-meſmes & par nature ; l'autre qui commence par celles qui ſont les plus euidentes à noſtre eſgard & par le ſens : Que l'vne & l'autre eſt bonne, mais que la derniere a

cét auantage qu'elle eſt plus conforme à noſtre façon ordinaire de connoiſtre qui commence touſiours par les choſes ſenſibles. Ainſi bien que i'euſſe peû ſans faillir parler premierement des Connoiſſances Naturelles qui ſont les premieres dans l'ordre de nature & par conſequent plus euidentes en elles-meſmes que les acquiſes; i'ay touſiours mieux fait de commencer par les Acquiſes qui ſont les plus ſenſibles & partant les premieres & les plus euidentes à noſtre eſgard. En effect puiſque ie deuois montrer que l'Inſtinct ſuppoſe vne connoiſſance naturelle, & qu'il me falloit auant cela chercher en quoy conſiſte la Connoiſſance en general; pouuois-ie y arriuer par vn chemin plus aſſeuré que par les experiences certaines & indubitables que nous auons pour les Con-

noiſſances Acquiſes, principalement n'en ayant aucune pour les Naturelles.

Ne chicanons donc plus ny luy ny moy ſur l'ordre general que nous auons tenu en nos ouurages: Ie croy que le ſien n'eſt pas mauuais pour ce regard, & que le mien eſtoit neceſſaire à mon deſſein. Auſſi ne l'ay-ie point voulu changer icy & i'y ay obſerué la meſme diſpoſition des matieres, le meſme nombre des Raiſons & la meſme ſuite des conſequences qui ſe trouuent dans mon traité de la Connoiſſance des Beſtes. S'il y a quelque difference, c'eſt que là i'ay gardé autant que i'ay peû la forme d'vn Diſcours oratoire, & qu'icy ie traite les choſes à la façon ordinaire des Eſcoles qui diuiſent les matieres par Chapitres, qui content les Raiſons & qui ne recherchent point cette

exacte liaiſon des paroles que les loix de l'orateur demandent.

Car i'ay creu qu'il eſtoit à propos d'y mettre par abregé tout ce que i'ay employé en mon premier traité, & apres d'y rapporter fidellement les Objections de M. C. ſans donner la peine au Lecteur de s'aller eſclaircir ailleurs du ſujet de noſtre conteſtation.

I'ay donc diuiſé tout mon Diſcours en quatre Parties.

Dans la premiere ie montre, *que l'Imagination pour connoiſtre les choſes en doit former les Images.*

Dans la ſeconde, *Que l'Imagination peut vnir les Images qu'elle a formées & par conſequent faire les Propoſitions.*

Dans la troiſieſme, *Qu'elle peut vnir pluſieurs Propoſitions & les lier enſemble par des termes communs en quoy conſiſte le Raiſonnement.*

La quatrieſme *contient la reſ-*

ponſe qu'il faut faire aux obiections que l'on propoſe ordinairement contre la Raiſon des Beſtes.

Or comme M. C. n'a pas voulu ſuiure cet ordre i'ay eſté contraint de ramaſſer les Raiſons qu'il a eſparſes çà & là & de les reduire ſous chacune de ces Parties; où ie les ay examinées auec toute la moderation qu'il m'a eſté poſſible. Car bien qu'il y ait en certains endroits quelques traits de cenſure & de raillerie dont il ſe pourra picquer, ie croy qu'il conſiderera, qu'outre que ie ne fais le plus ſouuent que me deffendre par les meſmes armes dont il m'a attaqué; la Critique eſt de ſoy ſi ſeuere & ſi chagrine que ſi on n'y fait entrer quelque diuertiſſement elle ennuye l'Autheur & le Lecteur; & s'il eſt permis de le dire c'eſt vne viande qui degouſte facilement ſi elle n'a quelque dou-

ceur & quelque pointe.

Mais ie ne luy ay pas ſeulement cherché cét aſſaiſonnement dans la ciuilité de ma Cenſure, & dans l'innocence de mes railleries, i'ay taſché d'y faire couler diuerſes queſtions, qui par leur nouueauté diuertiront l'eſprit du Lecteur, & le delaſſeront de la peine que noſtre conteſtation luy aura peû donner. Car il aura ſans doute plaiſir à ſçauoir.

1. *Si les Images exterieures entrent dans la memoire.*

2. *Que ſignifie le verbe* EST, *dans les Propoſitions.*

3. *Comment l'Imagination peut faire des propoſitions negatiues.*

4. *Si vne puiſſance materielle telle qu'eſt l'Imagination peut former des notions vniuerſelles.*

5. *Si les Animaux doutent.*

6. *S'ils eſperent & s'ils craignent.*

7. *Comment ils connoiſſent le temps à venir.*

8. S'ils connoiſſent la fin & les moyẽs qu'ils employẽt pour y arriuer.
9. Quelle eſt l'action que l'Ame fait en Raiſonnant.
10. Si l'on peut Raiſonner en vn Inſtant.
11. Si le Raiſonnement n'a eſté donné que pour s'eſclaircir des choſes douteuſes.
12. Quelle eſt la nature de la parole, & ainſi de quelques autres que i'ay fait entrer en ce Diſcours. Où M. C. pourra s'exercer s'il veut, mais dont il ne doit point attendre aucune replique de ma part. Car s'il apporte de meilleures raiſons que les miennes, i'y conſens dés maintenant; Et ſi elles ſont auſſi foibles que celles qu'il a apportées il me ſera permis de demeurer dans mes opinions & de m'appliquer à de meilleures choſes qu'à prolonger vn procez, dont toute l'vtilité va à celuy qui l'a

pluſtoſt perdu, puis qu'il fait gain du temps & de la verité. Sortons donc promptement de celuy-cy & commençons par noſtre premiere Partie.

Mais auparauant il eſt à propos que le Lecteur ſoit aduerty que le mot d'*Imagination* qui eſt ſi frequent en cét ouurage, ne ſe prend pas icy pour vne faculté diſtincte du ſens commun, de la phantaiſie, & de l'eſtimatiue comme on fait ordinairement dans l'eſchole: mais pour vne faculté generale qui comprend toutes les puiſſances de l'Ame ſenſitiue qui ſeruent à la Connoiſſance; de la meſme façon que le mot d'*Entendement* comprend toutes les facultez de l'ame intellectuelle qui font connoiſtre les choſes, telle qu'eſt l'apprehenſiue, la cogitatiue, la diſcurſiue, l'Intellect agent & patient, &c.

En effet toutes ces differentes facultez qui se trouuent dans l'Ame sensitiue, ont de commun entr'elles qu'elles connoissent, & par consequent il y a vne faculté generale qui connoist, laquelle est apres diuisée en autant d'especes qu'il y a de diuerses sortes de connoissance. Or cette faculté generale n'ayant point de nom particulier peut à l'exemple de plusieurs autres genres, prendre le nom d'vne de ses especes & principalement celuy de l'Imagination qui en est la plus considerable & la plus connuë. Cela se pratique ainsi quand dans la distinction des parties de l'ame, on oppose l'Imagination à l'Appetit tout de mesme qu'on oppose l'Entendement à la volonté : Car il est certain qu'en ce cas l'Imagination & l'Entendement comprennent toutes les facultez connois-

ſantes, comme l'appetit & la volonté marquent toutes les facultez motiues de l'Ame. Quoy qu'il en ſoit par le mot d'*Imagination* i'entends icy la faculté ſenſitiue qui connoiſt les choſes ſans ſpecifier aucune de ſes differences dont l'examen ne ſert de rien à mon deſſein.

Ie dois encore adiouſter à cét aduis que la diuiſion des Chapitres & Articles a eſté faite apres que mon ouurage a eſté acheué, car elle n'interrompt point la ſuite de mon diſcours, & ne fait pas ces grandes pauſes qu'elle demanderoit en d'autres matieres. Auſſi la Critique qui eſt dans vn combat continuel ne peut pas regler ſes logemens, comme feroit vne armée qui n'a point d'ennemis en teſte; ſans s'arreſter elle pourſuit ſon aduerſaire & ne luy donne aucun relaſche qu'elle ne l'ait ſur-

monté. C'eſt ainſi que i'ay fait dans la chaleur de la diſpute n'ayant pas penſé à diuiſer mon ouurage en tant de ſections : Mais parce qu'vn long diſcours qui n'en a point, eſtonne l'eſprit & les yeux d'vn Lecteur, ie me ſuis apres aduiſé d'en faire quelques-vnes, & de mettre en titre les choſes que i'eſtime les plus remarquables, afin que d'vne premiere veuë le Lecteur peuſt choiſir les matieres qui luy ſeront les plus agreables ſans s'engager aux autres qui ne ſeront pas de ſon gouſt. Mais comme cette ſorte de lecture luy ſera plus auantageuſe qu'à moy, & luy pourra laiſſer des doutes qui luy donneront mauuaiſe opinion de mes raiſons, ie luy demande cette grace qu'il ne les condamne pas ſans auoir leu tout mon ouurage & ſans auoir examiné les principes & les fondemens

que i'y ay eſtablis. Apres cela s'il ne les peut approuuer ie les condamneray moy-meſme, & i'employeray les excuſes que la foibleſſe de l'eſprit humain & la difficulté qu'il y a de penetrer dans les ſecrets de la Nature, fournit à ceux qui en font la recherche.

Au reſte ce qui eſt eſcrit en groſſe Italique à l'entrée de chaque partie eſt l'abbregé de mon premier traité de la Connoiſſance des Beſtes. Les Chiffres qui ſont à la marge, deſignent les pages du Liure de M. C. d'où i'ay tiré les Propoſitions que i'examine.

TABLE
DES CHAPITRES

PREMIERE PARTIE.

Que l'Imagination forme l'Image des choses, en quoy consiste la premiere connoissance, page 1

CHAP. I. QVe la perfection des choses est commencée dans celles qui leur sont inferieures. 1

CHAP. II. Que la Connoissance est vne Action, & cette Action vne production d'Image. 2. 22

Art. I. *Que les Especes exterieures n'entrent point dans la memoire.* 28

Art. II. *Que les Images de l'Imagination sont differentes de celles de dehors comme celles de l'Entendement.* 4. 31

CHAP III. Que l'Imagination represente les Accidens & leur sujet. 4. 33

Art. 1. *Premiere Raison, parce que c'est vne puissance materielle.* ibid

Art. 2. *Seconde Raison, parce que l'Imagination*

magination represente les choses toutes entieres. 37.

Art. 3. *L'Imagination est toute representatiue.* 41.

Art. 4. *L'Imagination est plus representatiue que les Especes.* 43

Art. 5. *Troisiesme Raison, parce que l'Entendement ne pourroit former l'Idée de la substance.* 44.

Art. 6. *L'Entendement a des Connoissances directes & obliques.* 46

Art. 7. *Quatriesme Raison tirée de l'experience.* 51.

Obseruations sur la Censure de cette premiere partie. 57.

SECONDE PARTIE.

Que l'Imagination vnit ou diuise les Images, en quoy consiste le jugement. 63.

CHAP. I. QVe l'Imagination fait des Propositions Affirmatiues. 60. 65. 66.

Art. 1. *D'où vient la confusion des Pensées dans les songes.* 69.

Art. 2. L'*Imagination peut adiouster vn, est, entre deux termes.* 71.

Art. 3. *Qu'est-ce que represente le Verbe.*

est, *dans les propositions,* 47.
Art. 4. L'*Imagination peut adiouster des Images à celles que les Sens luy fournissẽt.* 75.
CHAP. II. Que l'Imagination peut faire des Propositions negatiues. 79.
Art 1. *Comment l'Imagination se represente la Negation.* 81.
Art 2. *Cõment les Bestes iugẽt des choses.* 85
Art. 3. *Qu'est-ce qu'Abstractiõ negatiue.* 91.

TROISIESME PARTIE.

Que l'Imagination peut vnir plusieurs Propositions & en faire des Raisonnemens. 93.
Obseruations sur la Censure de cette troisiesme Partie. 102.
Art. 1. *Les Regles de Logique ne detruisent point la forme de Raisonner des Bestes.* 104.
Art. 2. *Le fondemẽt de tout Raisõnemẽt.* 105
CHAP. I. Examen du Syllogisme que nous auons mis pour exemple du Raisonnement des Bestes. 110.
Art. 1. *Que les Bestes peuuent former vn Sorites.* 111.
Art. 2. *A sçauoir si le Syllogisme proposé est dans la quatriesme figure.* 112.
Art. 3. *Qu'il y a quelque chose dans sa Conclusion qui n'est pas dans les Antecedens.* 115

Art. 4. *Que les propositions de ce Syllogisme ne se font pas tousiours en mesme tẽps.* 119.

Art. 5. *Que l'on peut Raisonner en vn moment.* 121.

Art. 6. *Que l'Intelligence suppose le Raisonnement.* 125.

Art. 7. *Que les Anges Raisonnent.* 127.

Art. 8. *Que le Syllogisme qui se fait en vn moment, va des choses connuës aux inconnuës.* 130.

Art. 9. *Les termes du Syllogisme proposé ne sont pas vniuersels.* 133.

Art. 10. *Pour conclure, il n'est pas besoin que l'on connoisse la connexion generale des termes.* 135.

Art. 11. *Que la Douceur n'excite point l'appetit que l'Imagination ne la juge bonne.* 140.

CHAP. II. De la premiere experience du Chien, qui monte sur vn degré pour prendre vne chose qui est penduë en haut. 145.

Art. 1. *En quoy consiste le Raisonnement, & quelle est l'action que l'Ame fait en raisonnant.* 149.

Art. 2. *Que signifie le mot,* Donc. 153.

Art. 3. *Le Retour de l'Ame sur sa premiere otion n'est pas vne reflexion.* 156.

CHAP. III. Examen de la seconde Experience tirée des Ruses des Bestes. 159.

CHAP. IV. Examen de la troisiesme Experience tirée de l'Instruction & Coustume. 162.
Art. 1. *Les Bestes esperent le bië à venir.* 164.
Art. 2. *Les Bestes craignët le mal à venir.* 168
Art. 3. *Cömët on a peur des maux presës* 170
Art. 4. *Comment les dangers passez troublent l'Ame.* 174.
Art. 5. *Comment les choses passées se conseruent dans la memoire.* ibid.
Art. 6. *Le Desir regarde le bien à venir.* 178.
Art. 7. *Comment les Bestes connoissent les differences du temps.* 181.
Art. 8. *Comment l'Imagination peut connoistre le temps passé.* 184.
Art. 9. *Comment l'Imagination peut connoistre le temps à venir.* 189.
Art. 10. *Le Temps est au rang des Objects sensibles.* 196.
Art. 11. *L'Imaginatiö forme des Images döt le sens ne luy donne aucune connoissance.* 198.
Art. 12. *Comment la connoissance du Tëps est reseruée à l'Entendement.* 201.
Art. 13. *Conclusion de tout ce Raisonnement.* 204
Art. 14. *Si les Images des choses passées peuuët esmouuoir l'appetit sans raisönemët.* 208
Art. 15. *De la Coustume & qu'on ne la peut acquerir sans Raisonner.* 216.

Art. 16. *Si la memoire eſt neceſſaire à toutes ſortes d'habitudes.* 221.

Art. 17. *Si l'on peut s'accouſtumer à quelque choſe ſans Raiſonner.* 225.

Art. 18. *La Couſtume ſe prend en pluſieurs façons.* 228.

Art. 19. *La memoire agit ailleurs que dans la teſte.* 232.

CHAP. V. Examen de la quatrieſme Experience. 234.

Art. 1. *L'Animal doit connoiſtre que la choſe qu'il veut faire eſt bõne & faiſable.* 236.

Art. 2. *Sçauoir ſi on peut faire vn bon Syllogiſme de ces deux propoſitions.* 238.

Art. 3. *Quels ſont les Raiſonnemens que l'Animal doit faire en ſes actions.* 241.

Art 4. *Les actions qui ſeruent de moyens ſont de deux ſortes.* 243.

Art. 5. *Sçauoir ſi les Animaux doutẽt.* 248.

Art. 6. *Il ne s'enſuit pas que les Beſtes deliberent parce que les Beſtes doutent.* 261.

QVATRIESME PARTIE.

Reſponces aux Objections contre la Raiſon des Beſtes. 267

CHAP. I. Obiection premiere touchant la Raiſon Humaine. ibid.

Art. 1. *Premiere difference de l'Imagination d'auec l'Entendement en ce qu'elle ne iuge que des choses corporelles.* 270

Art. 2. *Seconde difference en ce qu'elle n fait que des notions particulieres.* 281

Art. 3. *A sçauoir si vne puissance materiell ne peut faire des notions vniuerselles.* 282

Art. 4. *Si la Raison en general est la difference specifique de l'Homme.* 269. 288

Art. 5. *Si les connoissances generales son plus confuses que les particulieres.* 294

Art. 6. *Si les propositions particuliere sont singulieres.* 298

Art. 7. *Quel est le Syllogisme expositif.* 299

Art. 8. *Les vniuersalitez ne se font poin par vne simple conception.* 304

CHAP. II. Obiection seconde touchan la Deliberation. 308

Art. 1. *La diuision du Raisonnement en con templation & deliberation n'est pas bonne.* 311

Art. 2. *Aristote n'a point fait cette diui sion.* 313

Art. 3. *Si on peut deliberer quand il n'y qu'vn moyen à prendre.* 316

Art. 4. *Si le Raisonnement n'est que pou s'esclaircir des choses douteuses.* 325

Art. 5. *Le Raisõnemẽt est le progrez que l'Ame fait toûjours si elle n'en est empeschée.* 330

Art. 6. *Le Raisonnement dans les chose*

cidentes n'est pas inutile. 332.

Art. 7. *Les Antecedens ne seruent pas tou-
iours à prouuer la Conclusion.* 334.

Art. 8. *Qu'on ne peut appliquer les moyens
la fin sans discours.* 336.

Art. 9. *Les Bestes connoissent la fin & les
moyens.* 341.

Art. 10. *Premier exemple des Chiens.* 345.

Art. 11. *Les Bestes connoissent ce qui leur
bon & vtile.* 346.

Art 12. *Second exemple des Linotes.* 350.

Art. 13. *Les premiers principes ne peu-
nt estre connus sans Raisonnement.* 354

CHAP. III. Touchant le langage des
stes. 363.

Art 1. *Que les Bestes se communiquent
rs pensées.* 364. 368.

Art. 2. *La parole est vne voix articulée.* 381.

Art. 3. *Quelles sont les voix articulées.* 382.

Art. 4. *En quoy consiste l'articulation de
voix.* 385.

rt. 5. *Il y a deux premieres articulatiõs.* 387.

t. 6. *La premiere fait les cinq voyelles.* 388.

Art. 7. *La seconde fait les seize Consones,
auoir les six Muettes.* 389.

Art. 8. *Les trois demi-muettes.* 390.

rt. 9. *Les sept demi-voyelles.* ibid.

rt. 10. *Vne voix peut estre articulée sans
ifier aucune chose.* 393.

Art. 11. *La voix des Bestes est articulée.* 394

Art. 12. *La voix des Bestes est moins articulée que celle des Hommes.* 396

Art. 13. *Le langage des Bestes est d'Institution.* 399

Art. 14. *Les Bestes forment la voix auec Dessein & Intention de se faire entendre par elle.* 400

Art. 15. *Tous les mouuemens volontaires se font auec dessein.* 403

Art. 16. *Les effects immediats des passions ne se font auec dessein.* 407

Art. 17. *la passiõ se prẽd en deux façõs* 40[illegible]

Art. 18. *Les Muets parlent & cõment* 41[illegible]

Art. 19. *Les Muets connoissent qu'ils ont vne voix, & comment.* 414

Art. 20. *Les Bestes gemissent dans la douleur auec Dessein.* 417

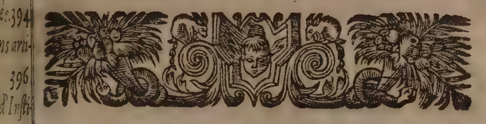
Art. 21. *Il ne faut pas juger des cris ordinaires des Bestes par ceux qu'ils font dans les grandes passions.* 420

Art. 22. *Puisque les Bestes parlent il faut qu'elles Raisonnent.* 42[illegible]

Art. 23. *L'Instinct n'empesche pas le Raisonnement.* 42[illegible]

Art 24. *Les Bestes qui accourent au cry des autres sçauent que c'est vn moyen pour les appeller.* 429

Fin de la Table.



QVE L'IMAGINATION FORME LES IMAGES DES CHOSES;

Et que c'est là en quoy consiste la premiere Connoissance.

PREMIERE PARTIE.

A Considerer l'ordre que Dieu a estably en tout l'Vniuers où les choses les moins nobles sont comme les degrez pour monter ux plus excellentes, & ont toutes quel-ues commencemens de la perfection qui t plus entiere & plus acheuée en celle-cy; n se pourroit facilement persuader que uisque l'Ame Sensitiue est subordonnée à Raisonnable, il faut qu'il se fasse vn l progrez dans leurs connoissances, que s premieres soient des acheminemens aux ernieres, & que les actions de l'Entende-

ment ſoient commencées & comme eſbauchées dans celles de l'Imagination : Et pour le dire en vn mot, puis que l'Entendement conçoit les choſes, qu'il en fait des iugemens & qu'il en tire des conſequences, il faut qu'il ſe faſſe quelque choſe dans l'ame Senſitiue qui ſerue de crayon à ces actions, & où l'on en puiſſe remarquer quelque image & quelques veſtiges. En effet elle conçoit les choſes, elle iuge ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes & conclud à les pourſuiure ou à les fuyr ; Et pour faire ces actions elle ſe ſert de la meſme maniere dont l'Entendement agit ; car comme il iuge & raiſonne en vniſſant les choſes qui ſont diuisées & diuiſant celles qui ſont vnies, elle ne fait rien auſſi qu'vnir & ſeparer les Images des objets pour iuger de ce qui eſt bon ou mauuais à l'Animal. Il eſt vray qu'elle fait cela fort imparfaitement, & parce que ſon pouuoir n'eſt pas de grande eſtenduë, & parce que ſes Connoiſſances ſont comme les premieres veuës dont l'ame regarde les choſes, & les premiers eſſays qu'elle fait pour les diſcerner.

Que la connoiſſance eſt vne action.

Mais pour entendre cecy, il eſt neceſſaire de voir comment l'Imagination Connoiſt & iuſques où peut aller ſa Connoiſſance.

Apres auoir donc presupposé que la Connoissance est la seule fonction de l'Ame Raisonnable & de la Sensitiue, parce que sentir, conceuoir, iuger, raisonner, n'est autre chose que Connoistre ; i'ay inferé de là, que puisque toutes les choses qui sont au dessous d'elles ont la vertu d'agir, il falloit qu'elles l'eussent aussi, & par consequent que la Connoissance qui est leur seule fonction, fust vne Action. De sorte que ceux qui disent que les sens ne connoissent leurs objets qu'en receuant leurs Images, & que la Sensation n'est qu'vne pure passion, mettent l'ame Sensitiue au dessous de toutes les choses corporelles, & destruisent mesme la nature de la Connoissance qui a tousiours esté mise au rang des actions vitales.

Cette action est vne production d'Image.

Or parce que la connoissance ne se peut conceuoir autrement que comme vne representation des objets qui se fait dans l'Ame; si l'Ame sensitiue connoist & si connoistre c'est agir, il faut de necessité qu'elle se represente les objets ; Et parce qu'elle ne peut se representer vne chose qu'en formant son portrait, il s'ensuit qu'en connoissant les choses elle en fait les portraits & les Images, & qu'il n'y a point d'autre action

qu'on luy puiſſe donner qui ſoit proportionnée à la perfection & à l'excellence de ſa nature.

Ces Images ſont differẽtes de celles qui ſont exterieures.

1. Raisõ.

Pour confirmer cette verité, nous auons fait voir en ſuitte que ces Images deuoient eſtre differentes de celles qui viennent de dehors. 1. Parce que celles-cy ne ſont pas capables de faire la repreſentation où conſiſte la Connoiſſance, puis qu'elles ne ſubſiſtent qu'en la preſence des Obiets, & que l'Ame ne laiſſe pas de ſe les repreſenter quoy qu'ils ſoient abſens.

2. Raisõ.

2. Parce que celles dont l'Entendement ſe ſert, ſont differentes de celles que l'Imagination & les Sens luy peuuent fournir; Et que puis qu'il ſe les forme à luy-meſme, l'Imagination en doit vſer de la meſme ſorte.

3. Raisõ.

3. D'autant que les Images ſenſibles ne repreſentent que les ſeuls Accidens, & qu'il faut que l'Imagination connoiſſe non ſeulement les Accidens ſenſibles, mais le Corps ſenſible, & qu'ainſi les Images qu'elle forme repreſentent tout enſemble les accidens & leur ſujet.

Ces Images repreſentẽt les accidens,

Cette derniere propoſition qui deuoit ſeruir de Principe pour monſtrer l'impuiſſance que l'Imagination a de faire des ab-

ſtractions & des notions vniuerſelles, a eſté ſouſtenuë de 4. Raiſons. & leur ſujet.

1. Raiſon. *La 1. que l'Imagination eſtant vne puiſſance enſeuelie dans la Matiere, deuoit auoir vn objet de meſme Genre & vne action qui ſe terminaſt à quelque choſe qui fuſt en quelque façon compoſée comme elle.*

2. Raiſon. *La 2. Qu'eſtant deſtinée pour repreſenter les choſes ſenſibles, & n'ayant point d'autre vertu que d'en faire les Portraits & les Images, elle les deuoit repreſenter toutes entieres & telles qu'elles ſont, ce qu'elle ne feroit pas ſi elle ne formoit l'Image que des ſeuls Accidens.*

3. Raiſon. *La 3. Que les Images deuant ſeruir de modelle à l'Entendement pour former ſes Idées, elles doiuent en quelque façon luy repreſenter la Subſtance des objets, autrement il n'en pourroit auoir la connoiſſance; parce qu'apres auoir ſeparé tous les Accidens, il ne luy reſteroit plus rien ſurquoy il peuſt faire la repreſentation de la Subſtance.*

4. Raiſō. *Qu'enfin l'experience nous apprenoit que les Accidens ſenſibles ne ſont que des marques & des ſignes qui font connoiſtre à l'Imagination les choſes qu'elle doit crain-*

dre ou desirer, Et qu'à la premiere veuë que nous auions des Objets, nous ne croyons pas voir seulement les Accidens visibles, mais les Corps mesmes; la distinction que nous en faisions apres estant vn effet de la Raison qui distinguoit ce que l'Imagination auoit confondu.

De sorte qu'on peut conclure de là, qu'à proprement parler l'Imagination ne sent & ne connoïst pas la Couleur ny la Chaleur, mais ce qui est coloré & ce qui est chaud: Et quoy qu'il semble qu'il n'y ait rien que la Couleur qui se presente à l'œil, & que la Chaleur toute seule frappe les sens; Neantmoins quand l'Imagination vient à former là dessus son Phantosme, elle mesle l'Image de ces qualitez auec celle du Corps, & confond les accidens auec leur sujet; parce qu'elle ne peut agir que conformement à sa nature qui est composée, & à sa fin qui est la connoissance du Corps sensible; Et partant il faut que le Phantosme qu'elle produit, soit en quelque façon composé comme elle est, & comme est le Corps sensible.

Ce sont-là les Raisons qui nous ont fait croire que l'Imagination forme elle-mesme ses Images; Qu'elle les forme sur les especes

ſenſibles que les objets enuoyent dans les organes des Sens ; Qu'en les formant elle connoiſt les choſes qu'elles repreſentent ; Et qu'enfin, il n'y a aucune nature creée qui puiſſe connoiſtre autrement qu'en produiſant en ſoy-meſme les Images des choſes qui viennent à ſa connoiſſance.

Les Images qui ſont dans la memoire, ne ſont pas la connoiſſance.

Mais ſur ce qu'on pourroit dire que la Connoiſſance ne conſiſte pas en cette production d'Images, puis que l'on connoiſt les choſes qui ſe ſont conſeruées dans la Memoire, & qu'il n'eſt point neceſſaire que l'ame en forme les Images puis qu'elle les y trouue toutes formées. Nous auons reſpondu, que bien que l'Image d'vn objet ſoit dans la Memoire, il ne fait pas pour cela la Connoiſſance, parce que l'Imagination ne la peut connoiſtre ſi elle n'agit ſur elle ? or elle n'a point d'autre action que la repreſentation qui eſt la production de l'Image ; Et partant quoy que l'Image de cét objet ſoit dans la Memoire, l'ame n'en peut auoir aucune connoiſſance ſi elle n'en forme vn autre ſur elle ; Et toutes les fois qu'elle la voudra connoiſtre, il faudra qu'autant de fois elle en faſſe de nouuelles figures, & que ce ſoient comme de nouuelles couleurs qu'elle applique ſur ſon pre-

mier dessein. Il ne faut point aussi s'arrester sur l'inconuenient qui arriueroit de la multiplicité des Images que l'Ame formeroit d'vne mesme chose; parce que tout de mesme que les deux Images qui sont receuës par les deux yeux ou par les deux oreilles se confondent en vne & ne representent qu'vn seul objet; aussi tous les Phantosmes que l'Ame forme d'vne mesme chose s'vnissent en vn seul, & la multiplicité ne sert qu'à le rendre plus expressif. Et c'est la raison pour laquelle la Memoire se fortifie par la Repetition, dautant que les Images qu'elle garde sont rafraischies & renouuellées par celles que l'ame y adiouste de nouueau, & sont comme retouchées par de nouueaux traicts & par de nouuelles couleurs.

Elles y seruent neantmoins.

Or quoy que les Images qui sont dans la Memoire ne fassent pas la Connoissance: elles ne luy sont pas toutesfois inutiles, parce qu'elles seruent à la reproduire vne autre fois. Car comme il estoit necessaire aux Animaux de se souuenir des choses passées afin de pouruoir à leur conseruation, il falloit qu'en l'absence des objets exterieurs il demeurast quelque chose qui les peut remettre dans la veuë de l'Ame; qui suppleast au

deffaut des especes exterieures, & qui par consequent seruist au mesme vsage où elles sont employées. De sorte que comme celles-cy ne sont autre chose que les exemplaires sur lesquels l'Ame forme ses Phantosmes pour connoistre les choses, aussi ces Phantosmes qui demeurent apres son action, luy seruent de nouueaux modelles sur lesquels elle fait de nouuelles representations & de nouuelles connoissances.

De toutes ces choses ainsi establies nous auons tiré cette autre consequence, que puisque l'Imagination est du rang des choses Materielles, elle est incapable de former aucunes notions Vniuerselles, dautant que ce qui est materiel, est determiné & singulier: Et parce que son objet est le Corps sensible, & que l'Image qu'elle s'en forme confond les accidens auec la matiere, elle ne peut faire de pures abstractions comme l'Entendement, ny separer les accidens de leur sujet.

Elle peut bien faire de ces abstractions qu'on appelle Negatiues, par lesquelles on s'arreste à considerer vn accident d'vne chose sans prendre garde aux autres; car elle peut conceuoir & iuger qu'vne chose est douce, sans penser qu'elle soit chaude; Par-

ce que cette ſorte d'abſtraction ne deſtruit pas ſon objet comme les autres qui ſeparent tout a fait les accidens & les formes de la Matiere.

De ſorte qu'on peut dire que l'Entendement fait en ces rencontres comme le Mathematicien qui aſſemble les figures toutes ſimples, mais que l'Imagination imite l'Architecte qui aſſemble non pas les figures, mais les pierres de telle figure. Car elle ne connoiſt pas la Couleur ny la Chaleur, mais ce qui eſt coloré & ce qui eſt chaud; Et quand elle iuge qu'vne choſe eſt bonne, c'eſt autant que ſi on diſoit qu'elle vnit vne telle choſe auec vne bonne choſe; parce qu'elle ne peut former aucune Image qui ne ſoit composée; & qu'en aſſemblant vne Image auec vne autre, il faut qu'elle vniſſe deux compoſez enſemble.

Ce ſont là les principaux poincts que nous auons employez dans la premiere Partie du Traité de la Connoiſſance des Animaux, voyons maintenant ce que M. C. leur a oppoſé.

Que la perfection des choſes eſt commencée dans celles qui leur ſont inferieures.

CHAPITRE I.

PREMIEREMENT, il condamne l'Ordre que i'ay remarqué dans la Nature, & ne veut pas que dans les hoſes ſubordonnées les vnes aux au-res la perfection qui ſe trouue aux lus nobles, ſoit commencée en celles ui leur ſont inferieures. Par cette remiere attaque on doit bien recon-oiſtre l'eſprit dont il eſt pouſſé, & le eſſein qu'il a de ne m'eſpargner pas uand il en trouuera l'occaſion : puis u'il ſe met en peine de deſtruire vne hoſe qui ne luy peut nuire, & dont e ne pretends tirer aucun auantage; t qu'il imite en cela ces ennemis paſ-onnez qui abbatent les ornemens des illes qu'ils aſſiegent, quoy qu'ils ne uiſſent leur porter aucun dommage, y ſeruir à la deffenſe des aſſiegez. Car proposition qu'il veut ruiner n'a ſté miſe à l'entrée de mon diſcours

41. Page du Liure de M. C.

que comme vne agreable auenuë, ou
comme vne piece d'architecture qui ne
fait point partie de l'edifice que ie veux
baſtir : En vn mot c'eſt la Preface de
mon ouurage qui ne deuoit pas deci-
der la Queſtion que j'auois à y traiter
mais preparer ſeulement l'eſprit du
Lecteur & luy donner quelque ſoup-
çon & quelque coniecture de la verité
que ie luy voulois montrer. Auſſi ne l
trouuera-t'on point au rang des preu-
ues que i'ay employées pour l'eſta-
blir ; quoy que ie ne l'euſſe pas deu
oublier ſi i'en euſſe fait vne Raiſon
fondamentale comme M. C. s'eſt ima-
giné. Car bien qu'elle ſoit tres-certai-
ne, elle n'eſt pas toutesfois propre
pour perſuader toutes ſortes d'Eſprits
Et ie preuoyois bien que l'application
que i'en deuois faire pourroit eſtre
conteſtée ? Apres tout ſi ie m'en fuſſe
voulu ſeruir comme d'vn principe ne-
ceſſaire à mon deſſein, ie ne l'euſſe pas
propoſée toute nuë & toute ſimple
ainſi que i'ay fait, ie l'euſſe appuyée
des Raiſons & de l'Induction qui pou-
uoit conuaincre ceux qui en euſſent
voulu douter.

Cela ne m'euſt pas eſté difficile à fai-
re, puiſque la Philoſophie nous ap-
prend que dans tout ordre de choſes,
il y en a touſiours vne premiere qui
poſſede en perfection la nature ſur la-
quelle l'ordre eſt eſtably; Et que tou-
tes les autres qui luy ſont inferieures
n'en ont que des portions, qui ſont
plus grandes ou plus petites, à meſure
qu'elles s'approchent ou qu'elles s'é-
loignent d'elle. Ainſi le Feu eſt le pre-
mier entre les corps chauds, le Ciel en-
tre les diaphanes, le Soleil entre les
lumineux, & ainſi de tous les autres.
Et chacun d'eux a au ſouuerain degré
la qualité qui ſert de fondement à l'or-
dre où ils ſont; tout ce qui eſt au deſ-
ſous l'ayant plus ou moins affoiblie.
Ce n'eſt pas ſeulement dans les quali-
tez que cette diſpoſition ſe rencontre,
on la remarque encore dans l'Eſſence
& dans la Subſtance meſme des cho-
ſes: Car il y a vn premier Eſtre qui
poſſede toute l'eſtenduë & toute la
perfection de l'eſſence, dont les autres
n'ont que de petites portions qui vont
touſiours en diminuant iuſques à la
Matiere qui eſt preſque vn rien & vn

non-eſtre. La Philoſophie Platoni
que eſt toute pleine de ces conſide-
rations ; elle reconnoiſt vn premie
Vn, vn premier Bon, vn premier Beau
dont tous les autres ne ſont que de
participations. Ariſtote meſme veu
que dans l'ordre des Subſtances, il y e
ait qui ſoient plus ſubſtances les vne
que les autres ; que la Forme le ſoi
plus que la Matiere, que la Premiere le
ſoit dauantage que celles qu'il appelle
Secondes. Et pour nous approcher de
noſtre ſujet ; Il n'y a aucune Faculté
dans les choſes viuantes & animées qui
puiſſe entrer en ordre, où le meſme
partage ne ſe faſſe remarquer. Il y a des
Plantes qui ſe nourriſſent, qui croiſ-
ſent & qui ſe multiplient plus les vnes
que les autres, Et qui en connoiſtroit
bien la nature, verroit que les plus
parfaites en chaque genre, auroient en
vn ſouuerain degré la vertu qui leur
feroit conuenable. Quelle inégalité ne
trouuera-t'on pas dans la diſtribution
des Sens, ſi l'on veut meſurer la diffe-
rence qu'il y a entre les Animaux; pour
la Veuë, depuis la Taupe iuſqu'à l'Ai-
gle ; pour l'Odorat, depuis les Inſectes

uſques aux Chiens; pour le Toucher
lepuis les Eſponges , ou ſi l'on veut
lepuis l'Herbe ſenſitiue iuſqu'à l'Hom-
ne, & ainſi de toutes les autres vertus
Animales. Enfin qui conſiderera tous
es Genres des choſes , il rencontrera
les eſpeces qui ſont comme les liens
qui les vniſſent enſemble , & comme
es degrez pour monter inſenſiblement
e l'vn à l'autre. Car entre les Pierres
c les Plantes , il ſe trouue des Pierre-
lantes ; entre les Plantes & les Ani-
naux, il y a des Zoophytes; entre les
oiſſons & les Animaux terreſtres, on
emarque des Amphibies ; Iuſques-là
neſme que pour conſeruer cét ordre,
a fallu ſouuent des eſpeces en quel-
ue façon monſtrueuſes pour mettre
ntre les choſes qui eſtoient les plus
ppoſées. Telle eſt la Chauue-ſouris
ntre les Oyſeaux & les Beſtes à quatre
ieds, car c'eſt vn oyſeau monſtrueux
ui n'a ny plumes ny bec , qui a des
ents & des mammelles, & qui mar-
he à quatre pieds quoy qu'il n'en ait
ue deux. Tel eſt le Triton entre les
nimaux aquatiques & l'Homme; tel
t encore entre luy & les Animaux ter-

restres, le Cinge de la Guinée nommé Barris, & mille autres ſemblables que l'on peut remarquer en parcourant toutes les eſpeces qui ſont dans l'Vniuers Toutes leſquelles font voir euidemment que c'eſt vne loy que la Nature s'eſt impoſée, de faire l'eſſay de ſes ouurages dans les choſes ſes plus baſſes pour les acheuer dans les plus hautes & de mettre dans celles-là le commencement de la Vertu qu'elle veut rendre accomplie en celle-cy. Cela eſtant ainſi n'auois-ie pas ſujet de laiſſer ce ſoubçon dans l'eſprit du Lecteur, qu'il en pouuoit eſtre de meſme du Raiſonnement; Et puiſque l'Ame Senſitiue eſtoit ſubordonnée à la Raiſonnable, qu'il deuoit y auoir quelque veſtige & quelque eſbauche de la Raiſon qui eſtoit parfaite en celle-cy. En tout cas c'eſtoit vne propoſition qui ſe deuoit trouuer veritable par la preuue que j'auois à donner du Raiſonnement des Beſtes; Et j'euſſe eſté coupable de la ſupprimer, puis qu'elle deuoit ſeruir d'vn nouuel exemple pour confirmer cette belle diſpoſition que la Sageſſe & la Prouidence de Dieu a eſtablie dans le monde.

M. C.

M. C. s'eſt donc bien abuſé non ſeu-
ement, quand il a creu que j'en faiſois
e fondement de ma preuue, mais en-
:ore quand il l'a voulu accuſer de fauſ-
eté ; puis qu'il n'a pas connu l'vſage
où ie l'auois deſtinée, & qu'il n'apporte
ucune raiſon qui la puiſſe conuaincre
l'erreur. Il dit bien, *Qu'il y a mille fa-* 41.
ultez tres-excellentes dans les Mineraux,
lont il ne paroiſt pas la moindre trace dans
es Elemens; Que la nourriture & les autres
arties de la Vegetation ſont accomplies
lans les Plantes & ne ſont point commen-
ées dans les choſes qui leur ſont inferieu-
es; Que la Veuë, la Memoire & l'Ima-
ination ne ſe trouuent que dans les Ani-
naux. Mais tout cela ne fait rien contre
a verité de cette propoſition: Quand
lle aſſeure que les choſes les plus baſ-
es ont les commencemens de la perfe-
tion qui ſe trouue aux plus hautes;
ela ſe doit entendre de celles qui ſont
n vn meſme ordre, & qui par conſe-
uent ont vne vertu ou vne nature
ommune entr'elles. Car toutes choſes
e ſont pas en vn meſme ordre, & au-
ant qu'il y a de differentes vertus & de
iuerſes natures qui peuuent eſtre com-

munes, autant y a-t'il de diuers ordre de choſes, tel qu'eſt celuy des corp diaphanes, lumineux, &c.

Il y a ſans doute dans les Minerau des qualitez qui leur ſont commune auec les Elemens, & qui par conſe quent font vn certain ordre entr'eux comme eſt la dureté, la peſanteur, & autres ſemblables. Mais il y en a auſſ qui leur ſont particulieres, & l'ordr qui s'y trouue eſt r'enfermé dans l genre des Mineraux; mais c'eſt toûjour dans la proportion que nous auon marquée. Car l'Or, par exemple, poſ ſede en perfection la nature Metalli que, & tous les autres Metaux n'en on que des portions qui ſont plus grande ou plus petites, à meſure qu'ils ſon plus proches ou plus eſloignez de ce ri che Metal. Il en faut dire autant de Plantes & des Animaux. De ſorte que quand M. C. nous objecte, *Que les facultez Vegetatiues des Plantes ne ſe trouuent point dans les choſes qui leur ſont inferieures, & que les Senſitiues ne ſont que dans les Animaux*; cela n'exclud pas l'ordre & la diſpoſition dont nous parlons, au contraire il la ſuppoſe & la

confirme, puiſque toutes ces facultez
ſont diuerſement partagées, & qu'il y
a des ſujets qui n'en ont que les com-
mencemens, & d'autres qui les ont en-
tieres & parfaites, comme nous auons
monstré. Auſſi à bien peſer la Raiſon de
M. C. on trouuera que c'eſt vn pur Pa-
ralogiſme, qui d'vne propoſition ve-
ritable tire vne conſequence qui luy
eſt contradictoire, puis qu'elle deſtruit
l'Ordre que celle-là ſuppoſe.
Mais peut-eſtre que celle qu'il ad-
iouſte ſera plus reguliere? Car il dit en
ſuite que *comme Dieu a voulu que les Ver-
tus ſpecifiques fuſſent celles qui ſont les plus
parfaites, il a voulu auſſi qu'elles fuſſent
incommunicables, d'où il s'enſuit que bien
loin d'auoir eſtably l'ordre que ie veux per-
ſuader, il en a eſtably vn tout contraire.* Il
y auroit bien des choſes à dire ſur ce
ſujet, ſi cela ſeruoit à noſtre deſſein,
mais comme ie le tiens indifferent, ie
ne veux pas examiner ſi les Vertus ſpe-
cifiques ſont les plus parfaites, & en
quel ſens cela peut eſtre veritable: Ie
me contenteray de dire en paſſant,
qu'elles ne ſont pas proprement en
Ordre; parce qu'elles ſont Incommu-

nicables & Indiuisibles, & qu'il faut quelque chose qui se communique & qui se puisse partager pour former l'ordre dont nous parlons, qui est vn ordre de dignité & de perfection : Elles y sont seulement par Accident, c'est à dire, parce qu'elles sont jointes aux choses qui peuuent veritablement entrer en ordre. C'est iustement comme si dans celuy des Corps transparens, on en marquoit quelqu'vn qui fust chaud ; car comme chaud il n'entreroit en cét ordre que par accident, à sçauoir parce qu'il se trouueroit joint auec la transparence. On pourroit mesme asseurer que les Especes & les Vertus specifiques ne sont en ordre que comme les Marques de l'ordre : Dautant que les Especes sont comme les Nombres, & que les Nombres ne font pas l'ordre, mais seruent de Marques à l'ordre qui est fait. Car comme la quantité Numerale (s'il est permis de substituer ce mot à celuy de l'Eschole) est celle qui se diuise, & que chaque diuision est marquée par telle espece de nombre qui est indiuisible & qui ne peut estre augmenté ny diminué

ans perdre son nom & sa nature ; aussi Essence estant partagée diuersement tous les Estres, fait autant d'especes u'elle souffre de diuisions, & chaque spece est la marque de telle diuision : de tel partage qui s'est fait dans l'Esnce : Or la Marque de l'ordre n'est e l'ordre que par accident. Mais ce 'est pas icy le lieu d'approfondir ces natieres ; contentons-nous de conclure ue puisque les vertus specifiques ne ont capables d'aucun ordre, ne pouant estre diuisées ny partagées, M. C. mal pris ses mesures quand il les a opposées à la proposition que i'ay faite, ui ne parle que des choses qui peuent estre ordonnées & partagées diersement.

Enfin il conclud, *Que si cet ordre se ouue dans la Connoissance, Les Bestes, Homme & l'Ange seront de mesme espece, rce qu'ils ne seront differens l'vn de l'au-, que par le plus & par le moins, où l'on sçauroit fonder des differences specifiques.* ais comme les choses dont nous trains maintenant, ne sont pas essentiels à nostre question, pour les raisons ue nous auons dites, & que cette ob-

iection en regarde le fonds ; ce n'est pa
icy le lieu de l'examiner, & i'attends à
y respondre dans la IV. Partie de cé
Ouurage, où ie feray voir que le plu
& le moins marque & cause bien sou
uent de differentes especes.

Cependant pour ne nous amuser pa
dauantage à l'Incident qu'a form
M. C. dont il ne peut tirer aucun auan
tage, il faut entrer dans l'examen de
pieces decisiues du procez que nou
auons ensemble.

Que la Connoissance est vne Action & vne production d'Images.

CHAPITRE II.

D'Abord il ne veut pas que la Connoissance soit la seule fonction de l'Ame Sensitiue ; *Parce*, dit-il, *qu'elle a encore la Memoire, l'Appetit, & la Vertu Motiue qui luy font faire des actions differentes de la Connoissance.* Mais M. C. n'agit pas icy de bonne foy, ou bien il n'a pas pris garde que ce mot de *Sensitiue*, est vn terme precis qui marque la

raison particuliere dans laquelle l'Ame doit estre icy considerée, & qui pour ce sujet est equiualent à ceux que l'Escole appelle *Reduplicatifs*. Si cela est ainsi, ma proposition ne reçoit aucune difficulté ; Car il est certain que l'Ame Sensitiue, comme Sensitiue, n'a point d'autre fonction que la Connoissance; Parce que Sentir c'est connoistre, & que Sensitiue veut dire la mesme chose que Connoissante : Or il est veritable que l'Ame comme Connoissante, n'a point d'autre fonction que la Connoissance, & si elle produit d'autres actions, ce n'est plus comme Sensitiue & comme Connoissante.

Mais quand il seroit vray que comme Sensitiue elle eust d'autres puissances, il faudroit tousiours que celle qui connoist les choses fust plus noble que toutes les autres, comme M. C. le confesse luy-mesme, page 42. Et partant on pourroit tousiours conclure de là que c'est vne puissance actiue, puisque les autres qui luy sont inferieures ont la vertu d'agir : De sorte que la Raison que nous auons establie demeure en toute sa force, & prouue necessaire-

ment que la Connoiſſance doit eſtre vne Action. En effet elle a tiré cette confeſſion de M. C. & luy a fait abandonner le party de Fracaſtor, quoy qu'à ſon aduis il n'y ait perſonne qui ait ſi bien parlé de la Connoiſſance que luy.

Il eſt donc conſtant entre nous deux que la Connoiſſance eſt vne Action, mais il n'eſt pas d'accord auec moy que cette Action ſoit vne *Repreſentation*, autrement il ſeroit contraint d'aduoüer qu'il n'y a point d'autre moyen de connoiſtre qu'en formant les Images des objets, parce qu'on ne peut faire de repreſentation qu'en faiſant le portrait de la choſe qui eſt repreſentée. Et certes il y a grande apparence que cette Raiſon l'a conuaincu, puiſque luy, qui ne pardonne pas aux moindres ſyllabes, n'a rien trouué à dire contre cette conſequence, & s'eſt contenté d'en r'enuoyer la deciſion à Fracaſtor qui eſt d'vne opiniõ tout à fait contraire à la ſienne. Quoy qu'il en ſoit, ſi tout de bon il a creu que la Connoiſſance ne conſiſtoit pas en cette Repreſentation & production d'Images, il deuoit nous enſeigner quelle eſtoit l'Action que la Faculté

III.

faiſoit

ıiſoit en cette recontre, & n'imiter
ıs ces mauuais Plaideurs qui ſe reſer-
ent toujours à déduire leurs raiſons
ı temps & lieu. Le Tribunal de la
hiloſophie ne ſouffre pas ces delais &
s fuïtes, il veut que de bonne foy
ıacun contribuë à la connoiſſance de
Verité & qu'il apporte dans la Socie-
comme dans le Threſor public tou-
s les richeſſes qu'il penſe auoir deſ-
ouuertes.

Ce n'eſt pas pourtant l'aduis de M.
. qui en diuers endroits de ſon Ou-
age proteſte hautement, *Qu'il ne
it rien eſtablir, Qu'il tient la partie
egatiue; Et qu'il eſt ſeulement def-
ıdeur en cette inſtance.* Où neant-
oins nous pouuons dire en paſſant
ı'il n'a iamais eſté appellé, & qu'il
y a pas eſté plus conſideré qu'vne in-
ıité d'autres qui ſont auſſi intereſſez
ıe luy en cette queſtion. Mais il ne
giſt pas icy des formes, il faut en
aminer le fonds, & voir quelle autre
ction, que celle que nous auons mar-
ıée, peut interuenir pour former la
onnoiſſance. Car il eſt vray que quel-
ıes-vns auſſi-bien que M. C. ont

159.

pensé qu'il ne suffisoit pas pour connoi-
stre les choses, que la Faculté en receu
les Images ; qu'elle deuoit outre cel
les Apperceuoir, *les Considerer*, *les Com-
prendre.* Mais qui voudra bien exami-
ner tous ces termes, trouuera qu'i
laissent la chose aussi douteuse qu'au
parauant. Car on peut demander c
que c'est qu'Apperceuoir, Consider
ou Comprendre les Images ? Qu'est-c
que l'Ame fait en les Considerant, e
les Comprenant, en les Apperceuan
Est-ce qu'elle s'applique, & qu'el
s'vnit auec elles ? Outre que l'applica
tion n'est pas vne action principale, c
n'est qu'vne condition pour agir, il r
paroist point là d'action qui respond
à la noblesse d'vne si haute Faculté. Es
ce point qu'elle les esclaire & qu'el
les illumine ? Ce sont-là des termes m
taphoriques qui n'expriment pas ne
tement les choses, & toutes ces clarte
& ces lumieres n'apportent rien qu
de l'obscurité en ces matieres.

Sans nous arrester donc à ces façon
de parler vagues & inutiles, & san
vouloir entreprendre sur la qualité d
M. C. qui fait profession de destruir

out & de ne rien establir : Concluons
u'il n'y a point d'autre moyen de
onnoistre que de former les Images,
qu'il n'y a point aussi d'autre Action
'on puisse donner à la Faculté Con-
oissante, qui soit proportionnée à
xcellence de sa Nature, que celle-là;
uisque par son moyen elle fait en
elque façon les objets qu'elle con-
oist, qu'elle se transforme en eux, et
mme dit Aristote, qu'elle fait, & se
t toutes choses, πάντα ποιεῖ καὶ πάντα γίνεται.
M. C. oppose à ces veritez, *Que les* 181.
s connoissent leurs objets sans en former
cunes Images, n'en ayant point d'autres
e celles qu'ils en ont receuës. Mais cette
iection n'estant accompagnée d'au-
ne preuue, ne destruit point nostre
oposition. Comme nous croyons
e l'Ame sensitiue connoist en for-
nt ses Images, nous tenons aussi,
e par tout où elle connoist elle fait la
sme chose ; et partant quand elle
nnoist dans les Organes des sens,
forme en elle-mesme le portrait des
oses dont ils ont receu les especes.
est pourquoy quand elle est diuertie
eurs & qu'elle ne peut faire cette

production, elle ne connoist rien c
tous leurs objets, quoy qu'ils en ayen
receu parfaitement les Images. Ma
nous retoucherons encore cy-apr
cette matiere.

Les Especes Sensibles n'entrent point da
la Memoire.

Voyons s'il est vray que *les Especes sen*
sibles entrent dans la Memoire, & si ell
181. *s'y peuuent conseruer*, comme M. C. a
seure sans le prouuer.

Tous ceux qui ont parlé des Espec
visibles ont dit qu'elles n'auoient poi
d'estre permanent estant dans vn fl
continuel ; Que leur conseruation d
pendoit d'vne influence continuelle c
la cause qui les produit ; Et qu'elles r
se communiquoient qu'en lignes dro
tes. Si cela est ainsi comme l'experien
nous empesche d'en douter ; Ie vou
drois bien demander comment les E
peces qui entrent dans les yeux se peu
uent porter dans la Memoire ; Et si ce
te Faculté est placée dans le fonds d
Cerueau comme tout le monde croi
quelle voye peuuent-elles tenir pou

ller droit vers elle, se rencontrant tant
e destours & d'obstacles dans les
erfs, & dans les autres canaux par
ù elles peuuent couler. Car il est inu-
ile de nous opposer qu'elles s'y ren-
ent par les diuerses reflexions qu'elles
ont, puisque la substance des nerfs &
es humeurs est trop grossiere pour
ur donner passage, & que la reflexion
ant de fois redoublée affoiblit les Ima-
es & ne represente que confusement
s objets. Mais quand elles pourroient
border dans la Memoire, y pour-
oient-elles subsister, puis qu'elles n'ont
oint d'estre permanent. Cela sans dou-
e ne se peut conceuoir sans contradi-
tion : Car si c'est leur nature d'estre
ans vn flus continuel, elles ne peu-
ent iamais estre fixes & permanentes
on plus que le mouuement. Et c'est la
aison pour laquelle elles s'éuanouyss-
nt si tost que l'objet disparoist ; parce
ue se perdant au mesme instant qu'el-
s sont produites, elles ont besoin
'estre renouuellées de moment en
noment ; Et si la cause qui les produit
absente il ne s'en peut plus faire d'au-
es. S'il estoit donc vray que la me-

moire les peust conseruer en l'absence des objets, il faudroit qu'elle suppleast à leur défaut, & qu'elle eust comme eux la vertu de les produire incessamment: Or si elle auoit cette vertu, elle les pourroit former toute seule sans l'aide des objets; il ne seroit point de besoin d'auoir veu les couleurs pour s'en souuenir, & les Aueugles en pourroient iuger aussi-bien que les plus clair-voyans. D'ailleurs, si les Especes visibles ne sont rien que les rayons des couleurs, lesquelles à proprement parler ne sont que des lumieres affoiblies & diminuées, comme nous auons monstré autresfois, il faudra que la Memoire qui peut produire ces especes ait des couleurs interieures, & qu'elle soit veritablement colorée aussi-bien que les objets qui les produisent.

M. C. a l'esprit trop bon pour n'auoir pas veu ces impossibilitez; mais il les a voulu dissimuler, pour auoir plus ample matiere de contester, & pour n'estre pas obligé de conclure auec moy; Que puisque les Images des objets que les Sens ont apperceus, se conseruent dans la Memoire, il faut

qu'elles soient differentes de celles que les objets enuoyent ; Et qu'autrement elles ne seroient pas proportionnées à la nature de l'Ame.

Les Images que forme l'Imagination, sont differentes de celles qui partent des objets comme celles de l'entendement.

Sur ce que i'ay dit que l'Imagination doit former ses Images differentes de celles qui viennent de dehors, puisque l'Entendement en forme qui sont differentes de celles que l'Imagination & le Sens luy fournissent. M. C. respond, *Que ie ne prouue pas cette Consequence, & que ie ne sçaurois rien dire qui l'empesche de la nier.* Pour moy, ie ne doute point qu'il ne nie tout ce que ie pourray apporter de plus certain & de plus euident : Apres auoir protesté qu'il veut demeurer sur la Negatiue, s'il agissoit autrement il trahiroit sa cause, & se dementiroit luy-mesme. Quoy qu'il en soit, tout autre que luy trouuera sans doute que cette Consequence est bonne. L'Entendement

181.

pour connoiſtre, forme des Images conformes à ſa nature : donc l'Imagination pour connoiſtre, doit auſſi former des Images conformes à ſa nature. Car puiſque ces deux Facultez ont cela de commun qu'elles Connoiſſent, il faut auſſi qu'elles ayent quelque action qui leur ſoit commune pour former la Connoiſſance. Or il eſt certain que l'Entendement forme ſes Images parce qu'elles ſont ſpirituelles & qu'il n'y a que l'Entendement qui les puiſſe produire : Il faut donc que l'Imagination produiſe auſſi les ſiennes, puis qu'il n'y a point d'Action qui puiſſe eſtre commune à ces deux facultez que la production des Images.

M. C. adjouſte qu'il s'enſuiuroit de là, *Que l'Imagination doit faire des Conceptions Vniuerſelles & Spirituelles, puiſque l'Entendement en fait.* Mais, ie le ſupplie de me dire s'il croit en verité que cette Conſequence qu'il tire ſoit bonne; *L'Entendement forme des Images, donc l'Imagination forme des Images Spirituelles.* Car ie n'ay pas dit, l'Entendement forme des Imaginations Spiri-

elles ; mais i'ay monſtré qu'il forme
s Images, parce qu'elles ſont ſpiri-
elles. Cela s'appelle dans l'Eſcole,
rgumenter des choſes dites ſimple-
ent à celles qui ſont conditionnées;
1 de celles qui ſont diuiſées à celles
ui ſont conjointes. Mais paſſons à vne
itre Matiere, qui luy ſera peut-eſtre
us auantageuſe.

Imagination repreſente non ſeulement les Accidens, mais encore leur ſujet.

CHAPITRE III.

AYant deſſein de monſtrer que l'Imagination ne forme pas les Ima-
s des ſeuls Accidens, mais qu'elle y
it entrer quelque choſe de leur ſujet;
que ſon Phantoſme n'eſt pas vne
epreſentation, par exemple de la
ouleur, mais de ce qui eſt coloré, ny
la Chaleur, mais de ce qui eſt chaud;
vn mot, que tous les Accidens ſen-
bles y ſont repreſentez, *Per modum*
Ccreti. comme on parle dans les Eſ-
les. La premiere Raiſon que i'ay ap-

Parce que c'est vne puissance Materielle.

portée, est que l'Imagination est vn puissance enseuelie dans la Matiere qui doit auoir vn objet de mesme Genre & vne action qui se termine à quelque chose qui soit en quelque façon composée comme elle. M. C. trouue cette Raison *fort estrange*, & respond *Que l'Imagination n'est pas plus enseuelie dans la Matiere que les accidens que nous luy donnons pour objet, & qu'ils sont aussi composez qu'elle.* Mais s'il dit cela tout de bon, nous sommes d'accord ensemble; Et il faut qu'il confesse auec moy que l'Imagination estant vne Faculté dans la Matiere, la Couleur qui est representée, est aussi vne qualité dans la Matiere; Et ie ne veux autre chose, sinon que le chaud qui est vne Chaleur dans la matiere soit representé par l'Imagination, & non pas la Chaleur toute seule.

Il semble neantmoins que ce n'est pas là le sentiment, où il veut s'arrester : Car il nous oppose, *Qu'on ne sçauroit donner à l'Imagination vn objet qui soit de mesme Genre, ny qui soit composé comme elle, si ce n'est vn pur accident puisque l'Imagination est vne Faculté, &*

re la Faculté est vn pur accident, comme
ous auons dit au discours de l'Instinct,
ge 9.

Cette objection est captieuse, & j'in-
rpelle icy la sincerité de M. C. pour
auoir s'il est permis en bonne Logi-
ue, de changer le sens des termes
ont on a conuenu. Il est icy question
s Accidens Physiques qui ne peu-
ent estre separez de la Matiere, & il
ous donne le change aux Accidens
etaphysiques qui ne subsistent que
ns l'Entendement. Il est vray que
rs que nous auons examiné quelle
oit la difference essentielle de l'Hom-
e, nous auons dit que la faculté de
isonner ne la pouuoit pas estre, par-
que c'est vn pur Accident, & que
difference de l'Homme doit estre
e substance. Or il ne peut des-ad-
üer que la recherche des differences
entielles ne soit du ressort de la Me-
physique, & que la Faculté n'y doi-
estre considerée d'vne autre façon
e dans la Physique: et partant il tra-
ille inutilement de vouloir ruïner
que nous establissons maintenant,
r ce que nous auons dit en ce lieu là.

Nous considerons icy l'Imaginatio
comme vne Faculté qui agit : Or ell
ne peut agir sans la Matiere qui lu
sert d'Organe ; elle n'y peut donc estr
conceuë que dans la Matiere, & pa
consequent il faut qu'elle ait vn obje
qui soit materiel & vne action qui s
termine à quelque chose qui soit com
posée comme elle.

182. *Mais quoy*, dit-il, l'*Imagination n'e*
pas plus materielle que les Sens externe
qui ne connoissent pourtant que les seu
Accidens. Ie luy pourrois respondre l
dessus qu'il suppose ce qui est en que
stion : Car il n'a prouué en aucun en
droit de son Ouurage que les Sens ex
ternes ne connoissent que les seuls Ac
cidens. Mais comme ce n'est pas so
esprit d'establir aucune chose, ie m
contenteray de luy demander ; Si pa
les Sens externes il entend parler de
Organes des Sens, ou de la Facult
qui est dans les Organes. Car si ce son
seulement les Organes, les Sens exter-
nes ne connoissent point ; Si c'est l
Faculté sensitiue, il faut qu'elle agisse
& par consequent qu'elle forme so
Image : Or cette Image represente au-

re chose que les Accidens, comme
ous pretendons auoir monstré.

L'Imagination represente les choses toutes entieres.

LA seconde Raison que i'ay apportée pour confirmer cette Verité, est
ondée sur cette belle Remarque que
uelques-vns ont faite sur la mesme
atiere dont nous traitons : A sçauoir
u'il y a deux ordres de choses dans
Vniuers, les vnes qui dans la premie-
: intention de la Nature, ont esté fai-
:s pour estre absolument ; les autres
ui sont destinées pour les representer.
ans ce dernier ordre sont les facul-
:z Connoissantes, car elles n'ont
oint d'autre vertu que de Connoistre
: ne peuuent connoistre qu'en repre-
ntant les choses. C'est ce que disoit
ristote en parlant de l'Entendement,
u'il n'auoit point d'autre nature que
:lle d'estre en puissance, ὥστε μηδ' αὐτοῦ
) φύσιν τινὰ μηδεμίαν, ἀλλ' ἢ ταύτην, ὅτι
υνατόν. C'est à dire, *de pouuoir faire ou
tre fait toutes choses*, en quoy consiste
ι representation. De là nous auons

conclu que si ces facultez sont destinées pour representer les choses, il faut qu'elles les representent toutes entieres & telles qu'elles sont, autrement ce ne seroit pas les representer; tout de mesme qu'on ne diroit iamais qu'vn Peintre auroit fait le portrait d'vn Homme qui n'en auroit peint que les yeux ou la bouche. En effet, comme les membres de cette diuision se rapportent l'vn à l'autre, puisque le premier comprend tout ce qui est absolument, il faut que l'autre ait la mesme estenduë, & partant que les facultez Connoissantes representent toutes les choses qui sont absolument; Or les representer de la sorte, c'est les representer toutes entieres. Ainsi l'Imagination qui est destinée pour connoistre les choses Sensibles & Corporelles se les doit representer telles qu'elles sont, c'est à dire, comme sensibles & corporelles; Et parce qu'elles ne sont pas corporelles sans la matiere, elle doit necessairement se les representer auec la matiere; Et par consequent les Images qu'elle fait ne representent pas seulement les Accidens, mais encore le

ujet qui les ſouſtient. Il eſt vray que
repreſentation n'eſt pas exacte, qu'el-
ne diſtingue pas le Sujet d'auec les
ccidens, & qu'elle ne le repreſente
ie confuſément; mais cela ſuffit pour
re qu'elle le connoiſt: Et l'ordre que
ent la Nature dans toutes choſes,
uloit que la Connoiſſance de l'Ima-
nation ne fuſt pas plus parfaite, &
ie ce ne fuſt que le Commencement
comme le premier coup d'eſſay pour
riuer à la perfection de celle que de-
bit former l'Entendement.

M. C. employe diuerſes reſponſes pour éluder la force de ce Raiſonne- 183.
ent; Et quoy que dans la premiere il
mble qu'il ait ſeulement voulu ſe
ier & ſe diuertir; neantmoins, afin
i'on ne luy puiſſe reprocher qu'il
eſt pas aſſez ſerieux dans vne matiere
iportante, ie veux traiter auec luy,
mme s'il auoit creu tout de bon, *Que
l'Imagination pour eſtre repreſentatiue
s choſes, les doit repreſenter toutes entie-
; Il s'enſuit que la Peinture qui eſt auſſi
preſentatiue des choſes, les doit repreſen-
toutes entieres, & que lors qu'elle deura
ire le portrait d'vn Homme, il faudra*

qu'elle peigne son Ame & ses facultez les plus cachées.

Ie luy accorde non seulement que la Peinture represente les choses toutes entieres ; mais encore que tout ce qui doit representer quelque chose la doit representer toute entiere, parce que si elle n'estoit entiere, ce ne seroit pas la chose qu'il doit representer. Mais il ne s'ensuit pas de là que la Peinture doiue representer l'Ame & les Facultez de l'Homme, dautant que cela ne fait point partie de ce qu'elle doit representer. S'il auoit monstré que la Peinture doit veritablement representer l'Homme; certainement elle seroit obligée de peindre son Ame & son corps, puisque l'Homme est vn composé des deux. Mais il est certain qu'elle ne represente que la figure exterieure des choses : Et si l'on dit qu'elle represente l Homme, ce n est que par accident & parce que la Connoissance supplée à son impuissance, se representant la Nature de l'Homme dont l'Art ne luy fournit que la figure. Il n'en est pas ainsi des facultez Connoissantes qui sont comme les Peintres naturels de toutes les chose

hoſes, & qui par vn Art s'il faut ainſi
ire plus excellent que tous ceux que
es Hommes ont inuentez, ont la puiſ-
ance de repreſenter la ſubſtance meſ-
ne de leurs objets.

Le défaut qu'il y a donc dans la
onſequence de M. C. vient de ce qu'il
rend le mot de *Choſes* dans ſa ſignifi-
ation generale, quoy que ie l'aye reſ-
raint à vn certain Genre; Et comme
arlent les Logiciens, il change la ſup-
oſition, & d'vn terme qui eſt diſtri-
ué, il en fait vn diſtributif. Mais c'eſt
eſer trop exactement ce qu'il n'a dit
u'en raillant. Voyons les autres reſ-
onſes qui expliquent ſes veritables
entimens.

La nature de l'Imagination eſt toute repreſentatiue.

IL dit, *Que l'Imagination eſmeut l'appetit, & partant que ſa Nature n'eſt as toute repreſentatiue.* Et moy ie nie ette conſequence, quoy que ie ſois l'accord de l'antecedent. Car l'Imagi-
ation n'eſmeut l'appetit qu'en luy re-
reſentant les choſes, où il ſe doit por-
er. Et à parler proprement, elle ne

l'esmeut pas, c'est plustost luy qui s'esmeut en suite des iugemens qu'elle fait.

Quant aux autres vertus que M. C luy donne, par lesquelles il pretend que sa Nature n'est pas toute representatiue, nous auons desia respondu à cette obiection page 22. Aussi-bien qu'à ce qu'il adiouste, *Que la nature des Sens externes est autant ou plus representatiue que l'Imagination.* Car si par les Sens Externes il entend la Faculté sensitiue qui est dans les Organes, elle n'est ny plus ny moins representatiue que l'Imagination, puisque c'est vne mesme chose. Il pouuoit se souuenir que i'auois marqué expressément que par le mot d'*Imagination*, ie comprenois toutes les puissances de l'Ame sensitiue qui forment la Connoissance. Car bien que le sens de ce mot n'ait pas d'ordinaire vne si grande estenduë que celle que ie luy donne icy : Neantmoins apres m'en estre expliqué assez clairement, il n'y restoit aucun equiuoque ; et puis qu'il est question des choses & non pas des paroles qui ne seruent qu'autant qu'on les veut faire

aloir, M. C. deuoit bien comprendre
chose dont ie parlois auant que de
roposer ses contredits.

182. L'Imagination est plus representatiue que les especes sensibles.

ENfin il nous obiecte, *Que les Especes visibles sont plus representatiues ue l'Imagination, & qu'elles representent lus parfaitement les Objets que ne fait le hantosme qui est dans la Memoire.* C'est qu'il deuoit prouuer: Car s'il suppose ue l'Imagination ne represente pas le ujet des Accidens, il suppose ce qui t en question: Et s'il veut auoüer u'elle le represente, il faudra qu'il onfesse aussi que le Phantosme represente plus parfaitement les choses que s Especes visibles, puis qu'elles ne epresentent que les accidens, & qu'il epresente les accidens & le suiet tout nsemble. D'ailleurs le mot de *Repreenter* se prend actiuement quand on employe pour l'Imagination & signie la mesme chose que faire le portait: Or si cela est, les Especes ne reresentent point en ce sens là, puis u'elles ne sont pas les portraits & u'elles mesmes sont les portraits des hoses: Et partant M. C. s'est trompé

quand il les a voulu comparer auec l'Imagination qui fait les portraits & les Images des choſes. Que s'il veut le comparer ſeulement auec le Phantoſme, il faut qu'il abandonne la moiti de ſa propoſition; Et pour le reſte, qu'i la garantiſſe du Dilemme que nous luy venons de faire.

3. Raiſon Parce que l'Entendement ne pourroit former l'Idée de la Subſtance.

LA 3. Raiſon dont nous nous ſommes ſeruis pour monſtrer que l'Imagination repreſente autre choſe que les Accidens, c'eſt que ſi elle ne repreſentoit en quelque façon la Subſtance des objets, l'Entendement ne trouueroit pas le fondement de ſes Connoiſſances dans le Phantoſme qu'elle luy repreſente : Car apres en auoir ſeparé tous les accidens, il ne luy reſteroit plus rien ſur quoy il peuſt former l'Idée de la Subſtance. La deſſus M. C. dit, *Que ie deuois adjouſter que l'Entendement ne connoiſtroit pas les choſes vniuerſelles ſi le Phantoſme ne repreſentoit l'Vniuerſalité, & qu'il ne connoiſtroit pas l'Homme, ſi l'Imagination ne formoit vne Image Spirituelle de ſon Ame.* Ie luy ay grande obligation de l'aduis qu'il me donne, mais

:s Loix de la Logique me deffendent
e m'en seruir & m'apprennent que
rs que l'on change les termes d'vne
:oposition que l'on veut reduire à vne
bsurdité, on trauaille vainement &
l'on ne conclud rien du tout. Puisque
.uois dit que l'Entendement n'auroit
:n sur quoy former l'Idée de la Sub-
ınce, si le Phantosme ne luy repre-
ntoit en quelque façon la Substance;
out ce que M. C. pouuoit legitime-
:nt inferer, estoit, que l'Entende-
:nt n'auroit rien sur quoy former l'I-
e des choses Vniuerselles, si le Phan-
sme ne luy representoit en quelque
:on les choses Vniuerselles; Et alors,
oy que les consequences qui se tirent
; premieres intentions aux secondes,
ent ordinairement captieuses, I'au-
s neantmoins librement consenty à
les-cy sans crainte d'aucun inconue-
nt, parce que ie puis soustenir que
Natures Vniuerselles sont toutes
ıs chacun de leurs Indiuidus, non
formellement & precisément com-
on dit, mais neantmoins reelle-
nt: De sorte qu'en ce sens estant
y que le Phantosme peut represen-

ter vn tel Animal, il peut auſſi repre-
ſenter en quelque façon la Nature
Vniuerſelle de l'Animal. Mais ie ne
veux pas m'engager dans les Combats
que l'Eſcole donne ſur cette matiere.
Et pour n'entrer pas meſme plus auant
en conteſtation auec M. C. Ie luy veux
accorder que l'Entendement connoiſt
des choſes qui ne ſont point repreſen-
tées dans les Phantoſmes; Et que par le
moyen des diſcours qu'il fait & des
conſequences qu'il tire, il découure
dans les objets des Natures & des Ver-
tus dont l'Imagination ne luy donne
aucun Indice. Mais il ne s'enſuit pas de
là qu'il connoiſſe toutes les choſes de
la meſme ſorte. Outre ces connoiſſan-
ces qui ſont Obliques, il en a de Dire-
ctes & d'Intuitiues, par leſquelles il
void & connoiſt les choſes comme elles
ſont repreſentées par les ſens; Et ſi les
Phantoſmes ne les exprimoient, il ne
les pourroit iamais connoiſtre par cette
ſorte de Connoiſſance. Si cela eſt ainſi,
comme perſonne n'en peut douter M.
C. ne peut tirer aucun auantage de ce
qu'il vient de m'oppoſer. Car quand
il ſeroit vray que l'entendement con-

*L'Entendement a des connoiſſances directes & obliques.

ıſt les choſes Vniuerſelles & Spiri-
elles ſans le ſecours de l'Imagina-
on, il ne s'enſuiuroit pas de là qu'il
nnuſt la Subſtance dont nous parlons
la meſme maniere, puis qu'il y a vne
tre ſorte de Connoiſſance par la-
elle il la peut connoiſtre. En effect
nagination conçoit ce qui eſt chaud,
qui eſt animé; et il n'y a pas d'appa-
ıce quand vne Beſte voit vn autre
imal, qu'elle conçoiue ſeulement
Couleur, la Figure & le Mouue-
nt qu'elle y apperçoit; mais elle
ıçoit quelque choſe qui a tous ces
:idens là: Et cette choſe ne peut
'e que la Subſtance, laquelle dans
omme ſert d'objet à la Connoiſſance
:ècte de l'Entendement: Car en ſepa-
t tous les accidens que l'Imagina-
ı auoit confondus, il découure à la
cette choſe denuée de ſes Accidens,
; qu on puiſſe dire qu'il la faſſe de
ıueau, non plus que celuy qui trou-
vn Threſor ne fait pas le Treſor en
illant la terre & oſtant ce qui le te-
t caché. En ſuitte de cette décou-
:e l'Entendement employe ſes con-
ſances obliques, et par diuers rap-

ports & diuerses Inductions qu'il fa
il adiouste à cette Substance d'aut
Notions qui veritablement n'estoie
point representées dans le Phantosm
comme l'Vniuersalité, la Spiritual
& autres semblables.

Mais ce n'est pas icy le lieu où il fa
examiner cette matiere, & sans nc
mettre en peine d'establir nos R
sons, il suffit de monstrer que ce
dont M. C. s'est seruy pour les destr
re ne leur fait aucun preiudice.

Car pour ce qu'il adiouste, *Qu'il
sçait pourquoy ie ne veux pas que l'E
tendement connoisse des choses qui ne s
point representées dans le Phantosme, pu
que ie veux que l'Imagination connoisse
substance sans l'ayde des Sens Externes
des Especes Sensibles.* Il me fait parler
comme il luy plaist; s'il prend garde
mes paroles, il trouuera tout au co
traire de ce qu'il dit, Et que ie ve
que l'Entendement connoisse des ch
ses qui ne sont point representées da
le Phantosme, Et que ie ne veux poi
que l'Imagination connoisse la Su
stance sans l'aide des Sens & des Esp

s ſenſibles. Car bien que i'aye aſſeu-
que l Imagination forme elle-meſme
n Phantoſme, i'ay neantmoins tou-
ours dit qu elle le formoit ſur le mo-
elle des Eſpeces ſenſibles qui ſont re-
uës dans les Organes des Sens : Et
artant ce n eſt pas ſans leur ayde,
omme il veut que i aye dit. Ie connois
eantmoins que ce n'eſt pas là le ſens
u il donne à ſes paroles; auſſi ne veux-
pas m'y arreſter, Et i ay ſeulement
oulu marquer cét Equiuoque pour le
ire ſouuenir que ceux qui entrepren-
ent la Cenſure des Ouurages d au-
uy doiuent ſe tenir ſur leurs gardes &
e s'expoſer pas au danger d eſtre repris
ar ceux qu'ils veulent corriger.

Ie voy donc bien que la Raiſon qu'il
nploye contre moy eſt, *Que ſi l'Ima-
nation peut repreſenter la Subſtance ſans
ue les Eſpeces Senſibles luy en faſſent le
ortrait, l Entendement qui eſt incompara-
ement plus connoiſſant & plus parfait, ſe
peut auſſi repreſenter ſans que le Phan-
ſme luy en donne aucune Image.* Mais
tte Objection eſt facile à reſoudre,
arce que nous ne conſiderons pas icy
Entendement en ſoy & dans ſa pure

Nature qui peut auoir cette puiſſance; Et peut-eſtre que les Ames ſeparées connoiſſent ainſi les choſes corporelles : Mais nous le regardons dans l'eſtat qu'il eſt en nous & dans ſa maniere ordinaire d'agir qui demande le ſecours des Facultez inferieures : autrement on pourroit prouuer qu'il n'eſt pas beſoin d'auoir des yeux pour voir les choſes, puis qu'il les peut voir ſans eux comme font les Eſprits. C'eſt la loy que la Nature a impoſée à cette haute Faculté, que tout autant de temps qu'elle eſt attachée au Corps, elle doit ſe ſeruir des Sens & de l'Imagination, & n'anticiper pas ſur la Connoiſſance qu'ils luy doiuent donner : Et puis qu'ils ſont deſtinez pour luy repreſenter les choſes corporelles, elle doit attendre le rapport qu'ils luy en doiuent faire & le prendre pour le fondement de ſes premieres connoiſſances. Or il eſt certain qu'ils luy rendent compte de la Subſtance meſme des choſes, parce qu'ils ne peuuent faire autrement pour les raiſons que nous auons dites cy-deuant. Et certainement la Nature auroit eſté vne trom-

use d'auoir reduit toute la Connois-
nce des Animaux aux Accidens exte-
urs, & de leur auoir desnié celle qui
oit la plus importante pour leur
nseruation.

Ce sont là les plus grands efforts
e M. C. ait faits contre nostre I. Par-
: Car ce qu'il ajouste apres est si foi-
qu'il n'y a rien qui le puisse excu-
, sinon qu'il estoit à la fin de son
urage, Et que vray-semblablement
uoit l'Esprit lassé du long trauail
'il auoit entrepris.

n effet, sur ce que nous auons dit
e l'Imagination confondoit les Ac-
ens auec leur Sujet, *La seule Raison*
il objecte, *est que cela n'est pas verita-*
Car s'il pretend l'auoir bien prou-
, *Parce que l'Imagination ne connoist* 184.
le Subject, Et *que les qualitez ne ser-*
t point de marques pour les connoistre.
st ce qui est en question & qui par
nsequẽt ne peut passer pour preuuè.

4. Raison tirée de l'Experience.

Qvant à l'experience que i'ay pro-
posée, qu'à la premiere Veuë que
us auions des Accidens Visibles,

nous ne croyons pas voir seulemen
ces Accidens, mais les Corps mesm
où ils sont. Il respond ; *Que cette exp*
rience est fausse, Parce, dit-il, *que les pr*
mieres veuës ou simples conceptions prec
dent tousiours les affirmations & les raison
nemens sans lesquels on ne peut conclure n
connoistre vne Substance par l'entremi
d'vn Accident. Mais à quel propos pa
ler icy d'*Affirmations & de Raisonnemen*
Nous ne voulons pas que l'Imagina
tion raisonne en cette rencontre, n
mesme qu'elle affermisse aucune chos
Et ce n'est point par l'entremise d
l'Accident qu'elle connoist la Substan
ce : D'vne seule veuë elle voit l'vn &
l'autre, comme elle void la Couleur &
la Figure. Et quand ie dis qu'elle cro
voir le subject des Accidens, ce n'e
pas par reflexion qu'elle fasse sur sa pre
miere connoissance ; mais c'est en l
façon ordinaire de parler des chos
que l'on pense connoistre certaine
ment. Car quand quelque Object s
presente à la veuë, il est vray que l'on
croit le voir, & que l'on ne pense pa
estre trompé dans la connoissance qu
les yeux en donnent ; Sans que pou

la on puisse dire qu'on fasse aucune
ffirmation, Conclusion ou Raison-
ement. Quoy qu'il en soit il importe
rt peu pour la verité & pour moy,
ue M. C. nie cette experience qui sera
uoüée du reste des Hommes, pour-
eu qu'ils ne soient pas Aueugles: Et si
on veut consulter les plus Ignorans
ui sont d'ordinaire les Iuges les plus
ertains & les plus sinceres qu'on puisse
hoisir pour ce qui concerne les Sens,
s diront tous que lors qu'ils voyent
ne Pierre, ils ne pensent pas voir seu-
ement la Couleur & la Figure, mais la
hose mesme qui a ces qualitez-là. Ce
'est pas que dans cette premiere veuë
s la distinguent d'auec ses Accidens,
arce que l'Imagination les confond &
es conçoit l'vn auec l'autre; Et s'ils
iennent apres à les distinguer, c'est
n effect de leur Raison qui separe ce
que l Imagination a confondu.

MAis M. C. ne sçauroit compren-
dre, *Que la Raison separe ce que l'I-
magination a confondu*; *Parce*, dit-il, *que
si l'Imagination forme vne Idée de Sub-
stance differente de celle de l'Accident, il* 184.

faut qu'elle les distingue. Et moy, ie n[e] puis aussi comprendre pourquoy il ap[-]porte en preuue vne proposition q[ui] est contraire à ses sentimens & au[x] miens. Car il ne croit pas que l'Imagi[-]nation forme vne Idée de Substanc[e] differente de celle des Accidens, s'il n[e] veut destruire tout ce qu'il a proposé. Et moy, bien loin d'auoir eu cette pen[-]sée i'ay tousiours dit que l'Imaginatio[n] representoit l'Accident & la Substanc[e] confusément, et partant sans distin[-]ction aucune. I'aduoüe bien que cette representation se fait sur le modelle des especes Sensibles, qui ne representent que les seuls Accidens: Mais la Faculté sensitiue ne fait pas cette distinction, parce qu'elle ne la pourroit faire sans connoistre & qu'elle ne peut connoi[-]stre sans former son Phantosme: Or le Phantosme doit necessairement repre[-]senter les Accidens *In concreto*, c'est à dire, auec sa Substance comme nous auons prouué, et partant elle ne peut distinguer la Substance de l'Accident.

L'Imagination fait les Images

Au reste pour conceuoir plus facile[-]ment cette maniere d'agir de laquelle l'Imagination ne se peut dispenser, il

comme le Fondeur ses Statuës.

ut considerer l'Art qui jette en fonte s Statuës : Car bien que le moule sur quel on les veut faire soit creux & u il ne puisse donner que la seule Fiure qui y est emprainte; neantmoins Statuë ne laisse pas d'en sortir toute nassiue : Et sur vn Patron vuide & qui 'a que la superficie, le Fondeur fait vn Ouurage plain & solide. L'Imagination n fait de mesme, puisque sur les Espees Sensibles qui ne portent que l Image des seuls Accidens, elle forme son Phantosme de telle façon qu'il comrend auec ces accidens la Masse & le Corps qui les soustient.

Pour reuenir à M. C. l'Hypothese ur laquelle il fonde sa Conclusion est maginaire, & il ne se peut sauuer du eproche qu'on luy fera de m'auoir mposé des choses que ie n'ay point dies, ou de s'estre formé des Chimeres pour les combattre.

Il demande en suite, *Comment selon nes Principes, l'Entendement peut faire ette distinction, puisque le Phantosme ne uy en represente pas le fondement, Et qu'apres en auoir separé ce qui est confus, il ne*

luy reste plus rien qui luy en fasse connoistre la distinction ? Il me seroit facile de luy respondre que le Phantosme represente à l'Entendement le fondement de cette distinction, puis qu'il luy represente deux choses confuses qui peuuent estre separées ; Et qu'apres qu'il a separé ce qui est confus, les choses separées qui restent luy en font connoistre la distinction ; car la separation ne differe pas reellement des choses qui sont separées, non plus que le mouuement des choses qui sont meües. Mais pour couper chemin à ces vaines subtilitez qui se destruisent par elles-mesmes si l'on veut prendre garde aux termes dont elles sont conceuës ; Nous disons en vn mot, que cette Distinction est du rang de ces choses que nous auons monstrées pouuoir estre conneuës par l'Entendement sans estre representées dans les Phantosmes ; Car soit qu'on la prenne pour l'action mesme qu'il fait, ou pour vne notion generale qu'il forme sur cette action, il est certain qu'il ne peut en auoir vne connoissance directe, & qu'il faut qu'il se reflechisse & qu'il se replie sur luy-mesme pour la Connoistre.

Remarque sur la Censure de cette I. Partie

CE sont là les belles Obseruations que M. G. a faites contre la pre-[mi]ere Partie de mon Ouurage, & qu'il [a] mises à la fin de son Liure pour cou-[ro]nner son trauail & pour auoir sujet [de] dire non seulement, *Qu'il a examiné [tou]s mes Raisonnemens*, mais encore [qu]'il n'y a rien en tout son Ouurage qui [ne] soit directement opposé au mien; [ay]ant mesme recherché de finir par où [i'a]uois commencé. Le tout est de sça-[uo]ir s'il y a bien reüssi & s'il a eu raison [de] croire *que son seiziesme Chapitre le [deu]oit dispenser de s'arrester aux choses que [i'a]y traittées icy*. Pour moy apres auoir [le]u le Titre de son Liure qui promet [de] parler de la *Connoissance des Ani-[ma]ux*, Ie pense qu'il deuoit expliquer [en] quelque endroit, ce que c'est que [la] Connoissance & comment elle se [fai]t; et puis qu'il ne veut pas qu'ils fas-[se]nt des Propositions ny des Raisonne-[m]ens, que du moins pour satisfaire à [se]s promesses il estoit obligé de montrer [co]mment ils connoissent les choses, [c']est à dire, comment se fait la simple [c]onception que tout le monde & luy-

mesme leur accorde. Cependant il n y
pas vn seul mot de tout cela en son Ou-
urage, & ce 16. Chapitre qui le deuo
dispenser d'examiner ce que i'en auoi
dit, ne parle de rien moins que de ce
te premiere Connoissance & ne trait
que du Raisonnement. Il faut bien dir
apres cela que la Passion l'a tout à fai
aueuglé & qu'elle luy a osté la veuë de
choses qu'il deuoit le plus soigneuse-
ment examiner. Car c'estoit-là le fon
dement de tout ce que nous auions
dire tous deux, puisque nous auion
tous deux dessein de parler de la Con
noissance des Animaux. Et si i'ay bie
prouué qu'ils connoissent les choses e
formant leurs Images, i'ay vn gran
preiugé pour conclure qu'ils peuuen
Iuger & Raisonner ; puisque le Iuge-
ment & le Discours se font par l'vnior
des Images qui n'est pas si difficile
faire que leur production. Et si d'autre
costé il eust fait voir que la premiere
Connoissance ne se forme pas de la
sorte, il eust sans doute fort esbranlé
tout le corps de mes preuues, & il se
fust peû vanter d'auoir renuersé vn des
plus forts arc-boutans de mon Ou-
urage.

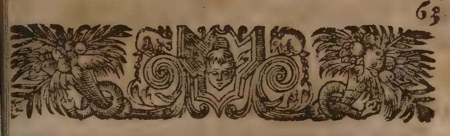
Quoy qu'il en soit, s'il eust eu le
ritable esprit de la Philosophie, au
u de rechercher cette petite vanité
'il a euë de pouuoir dire, *Qu'il n'y*
aucun de mes Raisonnemens qu'il n'ayt
aminé, & pour parler dans son senti-
ent, qu'il n'ait choqué & combatu:
deuoit m'ayder à reconnoistre exa-
ement des veritez dont i'auois fait
premieres découuertes; Il deuoit
bonne foy approuuer les choses qui
oient conformes à la Raison & y
iouster apres ses lumieres, qui eus-
nt fait voir ce que ie n'auois pas ap-
rceu; Il deuoit enfin aller auec quel-
e retenuë dant la Censure de Pro-
sitions qui sont si glorieuses au Sou-
rain Maistre de l'Vniuers, & qui
nt plus capables de porter dans les
prits l'admiration de sa Bonté & de
Magnificence, que quelque autre
ose qu'il y ait dans la Nature. Car si
me peut produire les Images des
hoses & qu'elle n'ait point d'autre
oyen de les Connoistre que celuy-
; qui n'admirera pas la fecondité
rueilleuse que Dieu luy a donnée,
is qu'autant de fois qu'elle connoist,

qu'autant de fois qu'elle se resouuient des choses qu'elle a connuës ; Il faut qu'autant de fois elle en produise les Images & qu'elle en fasse par consequent vn nombre infiny, sans iamais se lasser dans leur production & sans pouuoir épuiser la source d'où elle les tire. Mais s'il est encore vray qu'elle produise ces Images en telle sorte qu'elles representent non seulement les Accidens Sensibles mais aussi le Corps & la Substance des choses, qui ne sera pas rauy d'estonnement de trouuer icy-bas vn si parfait racourcy de la Toute-puissance Diuine & de voir que l'Ame crée en quelque façon comme vn nouueau Monde, & qu'elle forme en elle-mesme tout ce que Dieu a fait dans le Monde visible? Apres tout quand M. C. n'eust pas trouué bon qu'on eust porté si haut cette Doctrine, il deuoit pour le moins considerer la clarté qu'elle estoit capable de donner à toutes les difficultez qui se rencontrent sur la Nature & sur les operations de l'Ame : Car outre qu'elle fait voir euidemment pourquoy la Repetition fortifie la Memoire, pour

ıoy l'Imagination ne peut faire au-
ıne abstraction, ny reflexion ny par
onsequent aucune notion Vniuersel-
; elle sert de fondement & de preiu-
é pour monstrer que l'Entendement
git par des moyens plus courts & plus
ciles que ceux que l'on a marquez
ans les Escoles; Et qu'enfin c'est vne
culté qui n'est point attachée à la
ſatiere & qui par consequent est dans
ordre des choses Spirituelles.

Si M. C. eust donc fait quelque re-
exion là dessus ie ne doute point que
ela ne l'eust obligé à peser plus iuste-
ıent mes Raisons qu'il n'a fait; Et
ue le moins fauorable Iugement que
en eusse peû attendre, c'eust esté que
mon opinion n'est vraye, elle est du
ıoins fort vray-semblable, & qu'on
ı peut mettre au rang de ces nouueaux
ystemes du Monde que les Astrono-
ıes ont inuentez, lesquels ne sont pas
eut-estre plus certains que les autres,
naïs qui rendent plus facilement Rai-
on de tous les Phenomenes.

Fin de la Premiere Partie.



QVE L'IMAGINATION PEVT VNIR OV DIVISER LES IMAGES QV'ELLE a formées.

En quoy consiste le Iugement.

DEVXIESME PARTIE.

IL y a quatre Raisons principales que nous auons employées pour prouuer que l'Imagination peut vnir les Images.

La 1. est tirée des Songes que font les Animaux pendant leur sommeil : Car omme leur Imagination se figure alors 'autres choses que celles que les Sens leur nt representées, tout de mesme qu'il arrie en ceux des Hommes, il faut par neessité qu'elle dispose les Images qui se sont onseruées dans la Memoire d'vne autre açon & qu'elle les ordonne autrement u'elles n'estoient, Et par consequent qu'el-

le en assemble quelques-vnes qui estoient separées & qu'elle en separe d'autres qui estoient iointes ensemble.

La 2. est prise des Maladies qui troublent leur Connoissance & leur Iugement. Car on ne peut douter qu'en cet estat ils ne se representent les choses tout autrement que les Sens & la Memoire ne les leur font connoistre, & qu'ils ne prennent celles qui sont petites pour grandes, les bonnes pour mauuaises, &c. Ce qui ne se peut faire que par le meslange que leur Imagination fait des Images, contre l'ordre naturel qu'elles doiuent garder.

La 3. est euidente dans les Oyseaux qui apprennent à parler, lesquels troublent à tous momens la suite des mots qu'on leur a enseignez : Car il n'y a personne qui n'infere de là que les Images des choses qu'ils gardent dans la Memoire se peuuent mesler, & que leur Imagination est capable de les vnir & de les assembler comme il luy plaist.

La derniere est que la presence du bien & du mal les fait ressouuenir de celuy qu'ils ont eu autrefois & leur en fait esperer ou craindre vn semblable ; ce qui n'arriueroit iamais si l'Imagination n'v-

nissoit

oit les Images des choses presentes auec
es du passé & de l'auenir.

De cette verité ainsi establie nous auons
clu, que l'Imagination pouuoit faire des
positions Affirmatiues aussi bien que
ntendement: Car lors qu'il iuge qu'vn
iment est bon, il ne fait autre chose qu'-
r l'Idée du Bon auec celle de l'Aliment;
partant l'Imagination pouuant former
mesmes Images & les vnir ensemble,
peut faire comme luy des Propositions
firmatiues. Et de fait puisque tout le
nde est d'accord que les Bestes Iugent que
choses leur sont bonnes ou mauuaises,
est certain qu'elles ne peuuent faire ce
ement sans vnir les Images qu'elles
ont formées. Or en les vnissant il faut
elles fassent des Propositions Affirma-
es; tout de mesme qu'elles en font de
gatiues quand elles les separent l'vne
l'autre; estant veritable que si elles les
uent assembler, elles les peuuent aussi
iser.

Que l'Imagination fait des Propositi Affirmatiues.

CHAPITRE I.

J'Attendois icy l'examen d'vn Phil sophe, & ie ne trouue que l'artifi d'vn Orateur qui dissimule les Raiso qui le pressent & qui passe par dess comme si *elles ne meritoient pas qu'il deust arrester, & qu'elles ne fussent p mesmes dignes de celuy qui les propose.* C ce sont les mesmes paroles dont M. s'est seruy contre moy ; Apres auo dit, *Que si ie me fusse attaché fortement prouuer la proposition que i'ay auancée, eust fait merueilles en faueur de l'Opini commune.* Mais ie voudrois bien sçauo ce qu'il eust fait, si ie l'eusse bien prou uée. Auroit-il refuté mes raisons ? San doute il ne l'eust pas deu faire s'il n'eu voulu combatre la Verité. C'estoit don icy le lieu qui le deuoit exercer, pui qu'il croit que mes preuues ne sont pa bonnes ; Et ne l'ayant pas fait, il m donne sujet de croire qu'il trouue mau

is tout ce qu'il n'a point voulu exa-
iner, & que tout ce qu'il a examiné
est pas mauuais : Et qu'ainsi il y a
rt peu de choses dans mon Ouurage
i ne soient bonnes, puis qu'il y en a
peu qui se soient sauuées de sa Cen-
re.

Quoy qu'il en soit, ie pense qu'il est
propos de voir si ma preuue est si
auuaise qu'il dit : Car ie ne l'ay pas
ılement estimée *digne de moy*, qui se-
it vne fort petite recommendation;
ais ie l'ay creuë la plus solide & la
us euidente qu'on pouuoit apporter.
n effect, s'il est vray que pour faire
s Propositions Affirmatiues, il ne
ut qu'vnir & assembler les Images
ui les deuoient composer, comme
s Escoles sont d'accord ; I'auois pensé
ue c'estoit vne consequence necessaire
ue l'Imagination estoit capable de fai-
ces Propositions si elle pouuoit vnir
s Images qu'elle forme ; Et ie m'estois
nagine que sans qu'il fut besoin de
'attacher dauantage à prouuer vne
onsequence si certaine & si euidente,
suffisoit de monstrer que l'Imagina-
on pouuoit vnir ses Images ; Et

qu'ainſi toute la queſtion ſe deuoit reduire à ce poinct de ſçauoir ſi les Raiſons que i'ay propoſées eſtabliſſoient bien cette Verité.

M. C. qui le nie n'en a pas ſans doute connu la force : Car bien que d'abord elles ſemblent ne prouuer autre choſe ſinon que les Images s'vniſſent dans l'Ame, ſans dire ſi elles s'vniſſent d'elles meſmes, ou ſi c'eſt l'Imagination qui les vnit ; Neantmoins ſi l'on veut ſe ſouuenir du fondement que i'ay à mon aduis ſolidement eſtably, Que l'Imagination ne connoiſt aucune choſe qu'elle n'en forme l'Image, on ſera contraint d'auoüer qu'elle ne ſe repreſente rien dans les Songes, dans les Maladies, & dans la Repetition des choſes qu'on a enſeignées aux Animaux, qu'elle n'en forme auſſi les Images, parce qu'il eſt certain qu'elle connoiſt en ces rencontres tout de meſme qu'aux autres. Or ſi elle forme elle-meſme ſes Images & qu'elle les diſpoſe d'vne autre façon qu'elles ne ſont dans la Memoire, il eſt certain qu'elle les aſſemble elle-meſme & qu'elle fait par

nsequent des Propositions Affirma-
es.

où vient la confusion des Pensées dans les Songes & dans les Maladies.

M. C. dit là dessus, *Qu'elle conçoit ces ses toutes vnies, & que la Confusion s'y trouue n'est dans l'Imagination que rce qu'elle est dans les Phantosmes que la emoire luy fournit.* Mais si cela estoit ritable, comment seroit-il possible e les Images qui se sont confonduës ndant le Sommeil, se remissent si fa- ement en leur ordre apres qu'on est eillé? Comment apres la longue agi- ion d vne Maladie qui les a broüil- s & meslées auec tant de déregle- ent se pourroit-elles remettre en leur ng & dans la premiere disposition où es estoient? Si M. C. auoit bien pris rde à cecy, il auroit creu comme us que la Confusion ne vient pas des antosmes qui sont dans la Memoire, is de la seule Imagination, qui dans mouuement continuel où elle est se te sur diuerses Images separées les es des autres, sans que la suite & la

disposition naturelle qu'elles ont e
semble en soit alterée. C'est propr
ment comme vne Bale qui par les c
uers bonds qu'elle fait, tombe sur c
uers Carreaux : Car sa cheute n'e
change pas l'ordre, Et quoy qu'e
touche les vns plustost que les autr
ils demeurent tous dans la mesme situ
tion où on les a placez. Ainsi l'Imag
nation qui ne peut iamais estre en r
pos & qui s'agite tousiours, tombe s
diuerses Images de la Memoire, & fo
me sur elles les Songes & les Chimer
dont elle s'entretient durant le Som
meil : Mais l'ordre naturel des Figur
sur lesquelles elle a trauaillé n'en sou
fre aucun changement ; Et quand c
est éueillé, l'Ame les trouue dans
mesme disposition où elles estoient a
parauant. La mesme chose arriue da
les Maladies qui troublent le Iugemen
& il n'y a point de difference sinon qu
dans les Songes l'Imagination s'agi
ordinairement elle-mesme sans estre so
licitée par aucune cause externe ;
qu'icy elle est emportée par la tempes
qui est dans les esprits & dans les hu
meurs, dont la violence est si grand

ie sans se pouuoir plus arrester à ce
ue les sens luy presentent, elle court
& là vers les Images qui sont dans la
emoire, & fait vne confusion de tous
; Objets qu'elle rencontre. Mais
and l'Orage a cessé, tout se trouue
mesme estat qu'il estoit, & les Ima-
s qui sont dans la Memoire n'ont pas
us changé de place que les Isles & les
ochers d'vne Mer qui a souffert la
npeste.

Si cela est ainsi, il faut que l'Imagi-
tion qui seule fait la confusion en
; rencontres, assemble les Images
'elle a formées, & qu'elle les ioigne
telle sorte qu'elles fassent suite &
ison ensemble, comme il est necessai-
pour faire les Songes & les Extraua-
nces qui se remarquent dans les Ma-
lies : Et pour lors il n'y a aucune dif-
ence de l'vnion qu'elle fait, auec
lle que fait l'Entendement quand il
emble vne Idée auec vne autre pour
faire vne Proposition Affirmatiue.

Imagination peut adiouster vn Est, & vn Non-est aux termes qu'elle joint.

M. C. nous oppose, *Qu'il n'est pas aus*

pouuoir de l'Imagination d'adjouster v
Est, ou vn Non-est, entre deux termes, I
qu'ainsi elle ne peut nier ou affirmer aucu
chose, ny par consequent faire aucune Pr
position.

Mais quand elle ne pourroit se seru
du Verbe *Est*, Il ne s'ésuiuroit pas qu'e
le ne peust faire des Propositions, pu
qu'il y en a où il n'est iamais employ
comme sont presque toutes celles où
n'y a que deux termes, que l'Escole ap
pelle de *Secundo Adjacente*. Car quan
on dit qu'vn Animal court, qu'il fui
&c. ce sont de parfaites Propositio
où le Verbe *Est*, ne se trouue point. I
bien que l'on die qu'elles se reduise
à la forme des autres en mettant le Pa
ticipe au lieu du Verbe : Neantmoir
comme cette façon de parler n'est pa
naturelle, c'est vne marque que l
Phantosme ne represéte point nature
lement la chose de cette sorte. En eff
de mille personnes qui diront qu'v
Animal court, il ne s'en trouuera pa
deux qui croyent que par ces parole
ils entendent que l'Animal est courant
Et ces Philosophes qu'Aristote cit
dans sa Physique qui ne vouloient ia
mai

ais employer le Verbe *Est* en leurs dis-
urs, n'auoient garde de croire que
s Propositions fussent equiualentes.
Ce n'est pas là pourtant où nous
ulons nous arrester, il faut voir
'elle est la pensée de M. C. quand il
: que *l'Imagination ne peut adjou-*
- le Verbe Est aux notions qu'elle
t. Entend-il le mot ou la chose qui 141.
signifiée par luy ? Si c'est le mot, ie
s d'accord que les Bestes ne s'en
uent point, parce que leur langage
naturel, & que ce Verbe est vn ter-
: d'Institution dont les Hommes ont
nuenu ensemble. Mais il ne s'ensuit
s de là que l'Imagination des Hom-
es ne le puisse employer, puisque la
role explique les pensées de l'Imagi-
tion aussi-bien que celles de l'Enten-
ment. Que s'il entend la chose qui est
nifiée par ce mot, il faut voir si l'Ima-
ation est capable de la former : Car
elle a ce pouuoir, elle pourra alors
jouster le Verbe *Est*, et si les Bestes
communiquent leurs pensées, elles
ront quelque Accent qui aura la
esme force que le mot dont nous
rlons.

Que represente le Verbe *Eſt*, dans les Propoſitiõs?

Tous ceux qui ont parlé de ce Ver-be, ſans oublier meſme Fracaſtor qu eſt le grand Docteur de M. C. en ma-tiere de connoiſſance, diſent que c'e vn ſigne exterieur par lequel les Hon-mes marquent l'vnion ou la diuiſic que l'Entendement fait dans les Im-ges? Et certainement puiſque les par-les ſont les ſignes des penſées, il fa que ce mot qui entre dans les Prop-ſitions n'y ſoit pas inutile & qu'il ma que quelque choſe qui ſoit dans la pe-ſée. Or il n'y a rien dans la Propoſitic interieure que l'Entendement fait, quoy le Verbe *Eſt* reſponde que l'vnic ou la diuiſion des Images; Et partan eſt vray que cette vnion ou diuiſion la choſe qui eſt ſignifiée par luy. Si ce eſt ainſi toute la difficulté ſe reduit poinct de ſçauoir ſi l'Imagination capable d'vnir les Images; car ſi elle peut vnir, elle fait la choſe qui eſt ſign-fieé par le Verbe *Eſt*: Et comme l E-tendement en vniſſant l'Idée du B auec celle de l'Aliment, fait tout ce q eſt neceſſaire pour dire que l'Alime eſt bon, S'il eſt vray que l'Imaginati

uiſſe faire vne pareille vnion, quand
le le voudra exprimer par le langage,
le aura le meſme fondement que luy,
dire que la choſe eſt telle qu'elle
conçoit, puiſque ce mot *Eſt* ne mar-
ıe autre choſe que l'vnion des Ima-
s. Or à mon aduis, quoy qu'en pen-
M. C. nous auons demonſtré que l'I-
agination vnit les Images, et partant
e fait des Propoſitions.

Imagination peut adjouſter des Images à celles de ſon objet.

Tout ce que M. C. apporte pour
ſtruire cette verité eſt, *Qu'vne Fa-
té materielle ne peut adjouſter à ſon objet
cune choſe; Que le Verbe Eſt n'eſt point
ns les Eſpeces qui viennent de dehors;
que de le meſler auec les termes, cela
rque vn redoublement dans la Connoiſ-
ce & quelque choſe qui approche fort de
Reflexion*. Pour moy ie ne voy pas le
ns qu'il donne à ces dernieres paro-
: Car dans la façon ordinaire de par-
, vn redoublement dans la connoiſ-
ce eſt vne Reflexion, & ie ne puis
mprendre qu'vne Reflexion appro-

che fort de la Reflection, puisque ce seroit vne Reflection qui ne seroit pas Reflexion. Mais i'aurois trop à faire si ie voulois m'arrester aux façons de parler dont il se serr, disons seulement que le mot de *Chose* qu'il employe, a vne signification trop vague pour en pouuoir induire ce qu'il pretend. Il est vray que l Imagination ne peut adjouster à son Object aucune Chose, si par ce mot on entend quelque Nature : Mais elle y peut adiouster des conditions & des modifications. L Vnion n'est pas vne Nature absoluë, ce n'est qu'vne modification qui n'est point differente reellement des choses qui s'vnissent. Et cela ne surpasse point les forces de l Imagination non plus que les autres actions qu'elle fait : Car l Vnion est l'action de l'Imagiaation aussi-bien que la premiere Conception ; Et s'il estoit vray *que l'Vnion fust au dessus de son pouuoir parce qu'elle n'est pas comprise dans les Especes qui viennent de dehors*; par la mesme raison, la premiere Conception & toute autre Connoissance seroit aussi au dessus de son pouuoir, puis qu'elle n'est pas plus comprise dans les Especes que l'Vnion.

Ce qu'il adjouste de la Reflexion est
ors de propos : Car l'Imagination ne
oit pas estre plus obligée de faire re-
exion quand elle connoist les Images
uec l'Vnion qu'elle leur donne, que
Entendement qui n'en fait point en
e pareilles rencontres. Autrement il
udroit qu'il ne peust iamais former
e Iugemens qui fussent directs, ny
'affirmations sans reflexion, qui sont
es choses inoüies dans les Escoles. Car
uoy qu'il die *qu'en toute affirmation*
se fait vne reflexion de l'Esprit sur la
onnoissance des Sens, dautant que si nous
e connoissions que les Especes sans en con-
oistre la reception nous n'affirmerions ia-
ais rien. Il est certain que cette Raison
ombat l'experience ; La pluspart des
Hommes affirmans les choses, sans sça-
oir s'ils en ont receu les Especes, puis
u'ils n'en ont iamais ouy parler &
u'ils ne les connoissent point du tout.

Au reste ie n'oserois dire que M. C.
est trompé icy, attribuant à l'Imagi-
ation tout ce que l'Entendement est
apable de faire sur l'vnion des Images,
royant que comme l'Entendement

peut faire reflexion ſur ſon action, & former vne notion du Verbe *Eſt* tout à fait diſtincte & ſeparée de celle des termes; l'Imagination doit eſtre auſſi obligée d'en faire autant ſi elle peut faire des Propoſitions. Non, i'ay trop grande opinion de ſa ſuffiſance pour auoir cette penſée; mais ie m'imagine qu'il a voulu eſprouuer par les objections qu'il a faites ſi i'auois quelque connoiſſance des ruſes de l'Eſcole. Et en cela certes ie confeſſe ingenuëment que i'y ſuis peu verſé comme en toute autre choſe, et que c'eſt vn malheur pour luy & pour moy que ie n'en ſçay dauantage, parce qu'il y aura ſans doute beaucoup d'endroits de ſon Ouurage où ie n'apperceueray pas l'artifice qu'il y aura caché, & où par conſequent ie ne pourray faire paroiſtre la ſubtilité de ſon eſprit.

Que l'Imagination peut faire des Propositions Negatiues.

CHAPITRE II.

CE qui suit est peut-estre de ce rang là : Car ie ne voy pas la force ou addresse des Raisons qu'il apporte, pour monstrer que l'Imagination ne fait point de Propositions Negatiues, quoy que ce fust là vne matiere qui luy pouuoit fournir quantité de belles meditations, & où il pouuoit exercer toutes les finesses de sa Logique. Cependant il s'est contenté de dire, *Que l'Imagination ne fait point de Negations, & ne les connoist point, parce qu'elles ne sont rien en effect, & qu'elles ne peuuent fournir d'Images pour se faire connoistre.* Pouuoit-il ignorer, ou pensoit-il que ie ne sceusse pas moy-mesme, que la Negation se peut considerer en deux manieres : Directement, en portant tout droit nostre pensée sur l'absence & la priuation qui est dans le sujet : Et Obliquement, en considerant le sujet

priué de telle chofe & qui n'eft pas telle chofe. Nous fommes d'accord que la Negation directe eft vn non-eftre & n'eft rien en effet, & qu'il n'y a que l'Entendement qui la puiffe conceuoir, parce qu'elle demande vne tres-fubtile abftraction & vne exacte reflexion fur la Connoiffance : Mais nous tenons auffi que le fujet qui n'a point quelque chofe, eft veritablement priué de la chofe qu'il n'a pas, et que l'Imagination peut faire cette forte de Negation: Car tout de mefme que celuy qui tuë vn Homme fait que l'Homme n'eft plus, quoy qu'il ne faffe pas directement la Negation de l'Homme : Auffi l'Imagination en feparant les Images qui compofent vn tout, fait que ce tout n'eft plus.

D'ailleurs, comme toutes les chofes fe font de foy ou par accident, la Negation que forment les Facultez Connoiffantes fe fait feulement par Accident, parce qu'il n'y a point d'action qui fe puiffe terminer precifément à vn non-eftre : Car celuy qui tuë, donne le Coup, & la perte de la Vie vient par Accident en fuite du Coup. Ainfi l'I-

gination ſepare les Images, & à cet-
eparation qui eſt vne Action reelle
veritable, ſuruient la Negation.

*mment la Negation peut eſtre repreſen-
tée par l'Imagination.*

Mais M. C. dit, *Que la Negation quel-
u'elle ſoit ne peut fournir aucune Ima-
our ſe faire connoiſtre*. Nous auons
a reſpondu à cette Objection. Car
mot d'Image ſignifie ſeulement la
reſentation d'vne choſe abſoluë, il
vray que la Negation ne fournit au-
e Image pour ſe faire connoiſtre:
s s'il comprend encore la Modifi-
on des Images, comme il n'en faut
nt douter, il eſt certain que la Ne-
on fournit vne Image pour ſe faire
noiſtre du moins par Accident:
tant que la ſeparation qui eſt vne
dification des Images eſt repreſen-
dans les Images; Et que par cette
ration la choſe n'eſt plus ce qu'el-
ſtoit auparauant dans la penſée. De
e que tout de meſme que l'Imagi-
on fait des Propoſitions Affirma-
s quand elle vnit les Phantoſmes,

il faut si elle les peut separer qu'elle e
fasse aussi de Negatiues; Et que com
me elle employe le Verbe *Est*, poi
marquer l'vnion des Images, elle a
aussi quelque signe exterieur qui de
gne la separation qu'elle en fait,
qu'elle l'exprime par le terme de *No*
est, ou par quelque autre qui luy so
equiualent.

Il ne reste donc qu'à monstrer à M
C. que l'Imagination separe les Ima
ges. Mais le moyen de faire voir que
que chose à celuy qui ferme les yeu
& qui ne les en voudroit pas mesm
croire quand ils la luy feroient co
noistre. Toutes les Raisons que no
auons apportées ont la mesme euide
ce pour la separation des Images qu
pour leur vnion; Et puis qu'il est ce
tain que dans les Songes & dans le
Maladies l'Imagination assemble de
Phantosmes qui ne sont pas de mesm
ordre, il faut pour les assembler qu'e
le les separe auparauant de ceux aue
lesquels ils auoient vne liaison natu
relle.

M. C. ne veut pas pourtant consen
tir à cette verité toute claire & eui

e qu'elle eſt; Et il dit, *Que pour la* 142.
perſuader il faudroit que i'employaſſe
Raiſonnemens ſemblables à ceux dont
e ſers pour prouuer que l'Imagination
oiſt la Subſtance des objets. Ie ſuis bien
que M. C. qui eſt ſi ſerieux, ſe ſoit
u diuertir icy : Il me permettra
tmoins de luy dire qu'il le pouuoit
plus modeſtement qu'il n'a fait,
n penſant ſe joüer il m'offenſe, &
eu de me railler il m'outrage. Si ie
ois en retirer ma reuanche ie n'au-
qu'à luy reſpondre, que puiſqu'il
as compris les raiſonnemens dont
rle, il m'euſt eſté inutile d'en ap-
er icy de ſemblables. Mais comme
grande apparence qu'il ſera mieux
uit maintenant qu'il n'eſtoit alors,
ue la confuſion qu'il aura de m'a-
traité ſi indignement n'eſt vne
grande vengeance, ie me conten-
l aſſeurer que i'ay pris non ſeule-
le loiſir, mais encore le ſoing d'ex-
er les raiſons qu'il condamne, &
d'autres auſſi judicieux que luy
pprouuées ; Et qu'il euſt eſté à
aitter pour ſa reputation que luy-
ne n'euſt pas eu le loiſir de les exa-

miner ; Car s'il se fust contenté de
qu'il en a dit icy. *Il eust peu faire accroi*
à ceux qui n'auront pus la commodité de
lire qu'elles eussent esté aussi estrang
qu'il se les est imaginées. Mais la passio
qu'il a euë de n'en laisser aucune sans
contredire a fait paroistre dans l' *Addi*
tion par où il y á voulu finir son Liur
qu'il ne les auoit point entenduës,
ie suis bien asseuré que cela est arri
par sa faute, & non pas par la mienn

Apres tout quand ie n'aurois p
montrer que l'Imagination fait d
Propositions Negatiues, cela seroit i
different pour le dessein que i'ay
prouuer que les Animaux Raisonner
Il suffit qu'elle en puisse faire d'Affi
matiues pour en inferer ce que ie pr
tends, comme nous verrons en suitt
I'auois bien fait voir dans mon premi
discours que ie ne faisois pas fonds
la preuue que ie pouuois tirer de c
Propositions Negatiues, n'en aya
parlé qu'en passant & dans la brieufu
té que demande l'examen des chos
qui se trouuent contraires à celles do
on a traité amplement. C'est pou

y, ſans me départir de l'opinion i'ay de ces Propoſitions, ie veux accorder à M. C. que ie ne les ay bien eſtablies, pourueu qu'il con- qu'il ne les a pas bien deſtruites; uand il y auroit reüſſi, que cela ne it aucun prejudice au droit que ie ends.

omment les Beſtes iugent des choſes.

Mais finiſſons ce faſcheux diſcours l'addreſſe dont il ſe ſert à monſtrer les Beſtes ne iugent point que les oſes leur ſont bonnes ou mauuaiſes. r il veut faire paſſer pour vne preu- authentique le ſentiment *de la pluſ- t des Philoſophes qui croyent qu'elles ne rent de rien, & qu'elles connoiſſent les oſes qui leur ſont bonnes par de ſimples ceptions, ſans affirmer qu'elles ſoient nnes.* A la verité s'il pouuoit m'obli- r à receuoir pour Iuges de noſtre dif- ent ceux qui ſont mes parties, il roit trouué vn merueilleux expe- ent pour gagner ſon procez. Ie ſçay ue c'eſt l'opinion commune, & que Eſcole enſeigne que l'Imagination

143.

n'est dite composer qu'entant qu'elle co-
dere deux Images à la fois comme il d
Mais ce sont-là des Iuges ou des t
moins interessez que ie recuse en ce
cause : *S'il la falloit decider par auth*
rité, celle de M. C. auroit toute se
autant de pouuoir sur moy que celle
tous les Philosophes qu'il cite ; Et o
ne sera point necessaire d'apporter
Raisons, ie suiuray aussi volontiers s
aduis que celuy de toute l'Escole. M
icy il en faut par necessité, & il ne suf
pas de dire que les Bestes ne Iugent
rien ; il le faut prouuer par quelqu
raisons qui soient du moins apparente
& ne nous assujettir pas à la tyrannie
ces Philosophes qui n'auoient poi
d'autre motif pour croire les chose
sinon que leur Maistre l'auoit dit.

Quoy ! M. C. voudroit-il que sur
simple parole on creust, *Que les Best*
ne Iugent des obiets de leur appetit qu
comme les Sens Externes iugent qu'vn
odeur fait bien du mal, que le Feu brûl
que le Miel est doux & l'Absynthe amer
sans qu'il soit necessaire pour connoistre ce
choses que la Langue die, cela est doux
cela est amer?

remierement il confond des Con-
ances qui ſont tout a fait differen-
Car les Sens connoiſsēt d'vne autre
on que le Miel eſt doux & l'Abſyn-
amer, qu'ils ne font que le feu brû-
& qu'vne odeur fait du bien ou du
. Et ie luy accorderay touſiours que
Beſtes ne Iugent des objets de leur
etit que comme les Sens connoiſ-
t que le Feu bruſle, ou qu'vne odeur
mauuaiſe. Mais ie luy nieray en
ſme temps qu'ils Iugent des objets
eur appetit de la meſme ſorte que le
uſt juge de la douceur du Miel & de
nertume de l'Abſynthe.
Car le Sens peut connoiſtre par vne
ple conception la douceur du Miel,
itant que c'eſt l'objet propre & im-
diat du Gouſt, & qu'il n'eſt pas tou-
urs neceſſaire que l'Imagination faſ-
progrez d'vne choſe à l'autre : Mais
and il juge que le Feu bruſle, elle
ſſe non ſeulement de la cauſe à l'ef-
t, mais elle adjouſte encore vne
age qui n'eſt pas ſenſible à celle qui
t, en jugeant que la bruſlure eſt
uuaiſe, qui eſt vne Image que les
ns ne luy ont point fournie ; puiſque

estre Bon ou mauuais, vtile ou inuti
sont des choses qui se connoissent
Species non sensatas, comme dit l'Esc
le, & qui demandent outre le Iug
ment des Sens celuy de la Faculté Es
matiue.

Mais ie dis bien plus, pour faire
Iugement la Raison y est souuent e
ployée: Car quand vn Animal void
feu, & qu'il ne veut pas s'en appr
chea de crainte d'en estre bruslé,
faut qu'il ait esprouué que c'est l'ef
du Feu de brusler, & qu'il se souuie
ne du mal que cela luy a fait autre
fois; Et par consequent il faut qu
vnisse l'Image de la bruslure & du m
qu'il en a receu, auec celle de l'obj
present & celle du mal qu'il en appr
hende. Ce qu'il ne sçauroit faire sa
discours comme nous monstrerons i
apres.

D'ailleurs qu'estoit-il besoin d'a
iouster, *Que pour connoistre les choses*
143 *n'est point necessaire que la Langue die c*
est doux, cela est amer. Croit-il qu'on
puisse faire de Propositions sans parle
& que les iugemens que l'Ame fait
so

y-mesme sans les exprimer par le langage, ne soient pas de veritables Iugemens ? Si cela estoit les Muets seroient bien plus mal-heureux que l'on ne pense, puis qu'ils n'auroient pas seulement perdu la parole, mais encore le iugement & la raison. Quoy qu'il en soit, ce n'est pas la Langue qui fait les propositions, c'est la Faculté de l'Ame, les paroles n'en sont que les Images & les copies.

Mais peut-estre que M. C. a voulu dire la mesme chose, & que sa Langue, comme on dit a preuenu sa pensée. Car il y a grande apparence qu'au lieu de dire que lors que le Sens iuge de la douceur du miel & de l'amertume de l'absynthe, il n'est pas necessaire pour connoistre ces choses que l'Imagination conçoiue que cela est doux, que cela est amer, puis qu'il connoist ces obiets par vne premiere & simple conception ; Il a escrit sans y penser, *qu'il n'est pas necessaire que la Langue le die.* Pour moy qui veux traiter de bonne foy auec luy, ie veux bien quitter l'auantage que ses paroles m'ont donné, & luy accorder qu'il est veritable que

quand les Sens connoiſſent leurs objet
par vne ſimple Conception, l'Imagi-
nation ne fait point de Propoſitions
parce qu'elle ne fait alors aucune vnion
& que les choſes ſe preſentent à elle
toutes vnies : Mais ce n'eſt pas à dire
qu'elle ſe les repreſente touſiours ain-
ſi, & qu'elle ne les connoiſſe ſouuent
l'vne apres l'autre: Car vn Animal peut
voir du Miel ſans ſçauoir s'il eſt Doux,
Et apres qu'il en aura connu la dou-
ceur, vnir l'Image du Doux auec celle
du Miel ; auquel cas il fait ſans doute
vne Propoſition. Et certes il eſt impoſ-
ſible de conceuoir la nature actiue &
remuante de cette faculté, ſans voir en
meſme temps qu'elle peut paſſer d'vne
choſe à l'autre ; Et qu'ayant la puiſſance
d'en conſeruer les Images, elle ne les aſ-
ſemble & ne les ſepare *comme il luy plaiſt*

149. I'adiouſte ce mot pour deſ-abuſer
M. C. qui a creu qu'il emportoit toû-
jours choix & liberté. Car noſtre Lan-
gue s'en ſert d'ordinaire auſſi-bien que
de *Vouloir*, pour marquer les actions
que les Animaux font de leur mouue-
ment propre; ainſi l'on dit qu'vne Beſte
va où elle veut ; qu'elle mange ce

i luy plaist, &c. Et en ce sens il n'y a
cun inconuenient que l'Imagination
isse les Images comme il luy plaist.

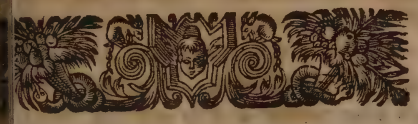
Mais c'est l'ordinaire de M. C. de
muser à critiquer sur les paroles, &
eur donner telle explication qu'il
it, comme il fait icy, & comme il a
core fait sur le mot *d'Abstraction Ne-
iue.* Car sur ce que i'auois dit que
nagination peut conceuoir vn Acci-
nt sans prendre garde aux autres, &
e cela s'appelloit *Abstraction Negati-*
. Il dit, *que cela se peut faire sans nega-
n, & que ce n'est pas parler dans les ter-
s de l'Art que de l'appeller ainsi.*

Qu'est-ce que l'Abstraction Negatiue

Mais outre qu'apres m'estre expliqué
ce que i'entendois par ce mot, il n'y
oit plus de difficulté dans la chose, &
'il m'estoit permis de l'appeller com-
e ie voudrois : Ie pourrois luy res-
ondre qu'il me fait bien iuger que
us les termes de l'Art ne luy sont pas
onnus, Et qu'il n'a point ouy parler
 certaines choses que l'Escole dit
tre par tout Negatiuement : ou ce
rme aussi-bien que celuy *d'Abstraction
egatiue,* quoy qu'il n'emporte pas vne

Negation directe, en marque neanmoins vne oblique & indirecte. En effect quand l'on dit que l'Imagination conçoit vne chose sans prendre garde aux autres, on designe indirectement la Negation des choses ausquelles on ne prend pas garde. Mais laissons ces vetilles, & demandons à M. C. si apres luy auoir fait voir le défaut des objections qu'il a apportées, il croit encor *qu'il y ait eu de la temerité en moy à soustenir que l'Imagination des Bestes fait des Propositions*; Et s'il ne craint point que ce reproche ne retombe iustement sur luy, ayant fait tant de bruit & si peu d'effect, & voulant triompher apres s'estre si mal deffendu. Certainement s'il n'y reüssit mieux cy-apres: Ie voy bien qu'il aura grande part à la gloire que i'auray d'auoir monstré que les Bestes Raisonnent, la foiblesse de ses Raisons estant capable de persuader autant cette verité que la force des miennes.

Fin de la Deuxiesme Partie.



QVE

IMAGINATION

EVT VNIR PLVSIEVRS PROPOSITIONS.

Et en faire des Raisonnemens.

ROISIESME PARTIE.

Omme la Proposition est vn assemblage de plusieurs Conceptions simples, le Discours l'est aussi de plusieurs Propo-is qui sont liées ensemble par des ter-communs: De sorte que si l'Imagina-peut faire des Propositions, c'est vn d prejugé qu'elle peut aussi faire des onnemens, supposé qu'elle puisse em-er des termes communs qui les lient nble. Apres auoir donc montré au Cha-precedent qu'elle peut faire des Pro-ions, il faut maintenant prouuer qu'el-

le y peut employer ces termes commun
Car delà il s'ensuiura necessairement qu'
le pourra Raisonner, & passer d'vne ch
se plus connuë à celle qui l'est moins;
sorte que la Connoissance de la premie
soit cause de ce qu'elle acquiert apres;
quoy l'on veut que consiste la nature
Raisonnement.

Les Images ne se confondent pas.

A ce dessein nous auons fait voir q
quand plusieurs Images s'vnissent da
l'Ame, elles ne se confondent pas de te
sorte qu'elles ne gardent tousiours leur di
stinction naturelle; Et qu'elles sont sen
blables en cela aux Especes visibles q
s'vnissent dans l'air sans confusion & q
se ramassent, s'il faut ainsi dire, iusqu
à vn poinct sans rompre l'ordre & la d
stinction naturelle qu'elles ont. De sor
qu'à proprement parler l'Imagination Ioi
plustost les Phantosmes qu'elle ne les Vni
car elle les range & les place sans les me
ler, elle les assemble sans les confondre, e
faisant vn tout de plusieurs parties diff
rentes, elle laisse chacune en son ordre e
dans sa determination particuliere. Ce
presupposé, puisque l'Imagination par
consentement mesme de nos aduersair
peut considerer vn accident d'vne chos

prendre garde aux autres, & s'arrester qui est Doux sans penser à ce qui est ; Elle peut aussi considerer ce qui est sans penser à ce qui est Doux : Et onsequent elle peut connoistre separé- toutes les Images qui sont vnies & s ensemble. Or si elle peut vnir deux es differentes comme nous auons mon- elle peut rassembler celles qu'elle a uës separément, & former autant de ses Propositions qu'elle fera de diuer- ions, puisque la Proposition n'est au- hose que l'vnion qu'elle fait de deux ptions simples. Car ayant conceu vne qui est Blanche, Molle, Douce & ne à manger ; *elle peut s'arrester au* c, *au* Mol, *au* Doux, *ou au* Bon à ger, *sans les considerer tous ensemble: ns le pouuoir qu'elle a d'vnir les Ima- elle peut aussi assembler le* Blanc *auec* Mol, *& le* Mol *auec le* Doux, *& le* x *auec le* Bon à manger, *& joindre ite le premier auec le dernier, n'y t pas plus de raison pourquoy elle vnir le* Blanc *auec le* Mol, *que* lanc *auec le* Bon à manger. *En vn, elle peut faire plusieurs Propositions etourner apres sur sa premiere notion*

L'Imagi- nation les peut pré- dre l'vne apres l'autre & les vnir ensemble.

pour l'vnir auec la derniere, en quoy co-
siste la Nature du Raisonnement, com-
nous montrerons plus amplement cy-ap-

Or si elle est capable de ces actions
fait sans doute vn Raisonnement qu-
appelle Gradation, *& mesme vn parf-*
Syllogisme si l'on en retranche vne P-
position comme il luy arriue souuent: C-
elle fait trois Propositions, dont la p-
miere est iointe auec la seconde par vn t-
me commun à sçauoir le Doux; Et *la d-*
niere auec les deux autres à sçauoir p-
celuy de Blanc *& par celuy de* Bon
manger; *comme on peut voir icy,*

Exemple du Syllogisme que l'Imagination fait.

Ce Blanc est Doux,
Ce Doux est bon à manger;
Donc ce Blanc est bon à mang-

Mais outre la liaison de ces Propo-
tions, quand il seroit de l'Essence du Ra-
sonnement de passer d'vne chose connu-
vne inconnuë, il est certain que l'Ima-
nation fait le mesme progrez en ces re-
contres. Car elle ne connoist pas d'abo-
que ce Blanc est bon à manger, *mais se-*
lement apres qu'elle a connu qu'il est Dou-
& que le Doux est bon à manger. *E-*
effet, quand vn Chien a veu vne cho-
blanche, quoy qu'il s'en approche pour
mang-

L'Imagination va d'vne chose connuë à vne incõnuë.

nger, il ne la mange pas neantmoins s l'auoir sentie & goustée auparauant; est vne marque euidente qu'il ne sçait certainement que cette chose blanche est ne à manger s'il ne passe par les autres litez qui luy en peuuent donner vne faite connoissance. Et certainement qui dra considerer la differente Connexion les Accidens sensibles ont auec la na- des choses, & que la Saueur par exem- en a plus auec la bonté des alimens l'Odeur ou la Couleur; Il sera contraint uoüer que c'est vne necessité que l'Ima- ation passe souuent d'vne chose plus con- à celle qui l'est moins; Et par conse- nt qu'elle fasse diuers jugemens qui ont liaison & le progrez que demandent vrays Syllogismes, & qui luy font con- stre des choses dont elle n'estoit pas asseu- par d'autres qui luy sont euidentes.

'ette raison que nous auons icy vn peu s estenduë qu'elle n'est en nostre premier cours, a esté confirmée par trois diuer- experiences qui regnent presque en tou- les actions des Animaux.

La premiere est telle. Vn Chien veut nger quelque chose qui est penduë en t: Il la considere, il abboye contr'elle,

I. Experience.

il tourne, il saute sans y pouuoir atteindre. Enfin il remarque vn lieu esleué par lequel il peut monter sur vn autre, & par celuy-cy attrapper la chose qu'il desire. Ie dis que cela ne se peut faire qu'il ne joigne le Phantosme du lieu où il est auec celuy du premier degré & celuy-cy auec le dernier, & en suite auec la chose qu'il veut auoir; Et que tout cela luy seroit inutile s'il ne r'assembloit la premiere notion auec la derniere; puisque c'est par cette derniere action qu'il connoist que la chose qu'il auoit auparauant iugée impossible, ne l'est plus. Et partant comme cet assemblage ne se peut faire sans ioindre diuerses Propositions par des termes communs, & sans passer d'vne chose plus connuë à vne autre qui l'est moins, il faut qu'il y ait là vn veritable Raisonnement.

II. experience.

La seconde, consiste dans les Ruses dont les Animaux se seruent à la Chasse qu'ils se font les vns aux autres, où il est necessaire que leur Imagination se figure des moyens sans lesquels ils voyent bien qu'ils ne pourroient rien prendre. Car il faut qu'ils fassent alors vn dessein de poursuiure leur Proye; Et que la difficulté qu'ils y rencontrent les oblige d'en former vn autre pour employer la Ruse sans laquelle ils ne la peu-

nt prendre, Et qu'enfin ils ioignent la
use auec la Prise : Ce qui ne se peut faire
ns discours comme il est aisé à iuger.

III. Experience.

La derniere, que l'ordre de nostre pre-
ier Traité nous a obligé de detacher de
lles-cy pour monstrer, Que la Coustume
l'Instruction ne s'acquierent iamais sans
scours ; peut icy reprendre son rang com-
e celle qui est decisiue, & qui ne reçoit au-
ne response vallable. Il est donc vray que
and l'on instruit ou que l'on accoustume
Animaux à faire quelque chose par les
resses ou par les menaces qu'on leur fait ;
qu'apres cela le souuenir qu'ils en ont les
gage à faire la mesme chose qu'on leur a
seignée, il faut que l'Imagination raison-
ainsi : Que puisque telle chose leur a au-
fois causé du bien ou du mal, celle qui se
esente luy estant semblable, doit aussi cau-
le mesme effect. Car les Images des Coups
ils ont receus sont differentes de celles que
nagination forme alors, puisque celles-là
t des choses passées, & que celles-cy sont
presentes & des futures ; De sorte qu'il
ut qu'elle vnisse l'Image de la chose pre-
te auec celle du passé qui luy est conneuë,
que par celle-cy elle connoisse celle qui est
uenir. Or si ce n'est là Raisonner, il n'y a

point de Raisonnement au monde ; Et si c'es un veritable Discours, il n'y a guere d'a ctions où les Bestes ne Raisonnent. Tout ce qui peut faire icy quelque difficulté est d sçauoir si l'Imagination peut connoistre l choses passées, presentes & à venir. Ma si l'on considere que les Bestes esperent, qu'el les craignent, & qu'elles desirent, il n'y au ra plus lieu de douter de cette verité, puis que ces passions supposent la connoissan ce du bien & du mal à venir : Car si elle sont capables de connoistre cette differenc de temps qui est la plus difficile à connoistr les autres qui sont plus faciles ne leur seron pas inconneuës, la Memoire estant destin pour les choses passées, & les Sens pour ce les qui sont presentes.

4. Preuve du Raisonnement des Bestes.

Nous pouuons encore adiouster icy l preuue que nous auons apportée pour mon strer que l'Instinct est tousiours accompagn de la Raison, puis qu'elle confirme la veri que nous establissons. Car comme le mouue ment de l'Appetit doit preceder toutes le actions des Bestes, & que ce mouuement l est tousiours deuancé de plusieurs Proposi tions qui sont terminées par l'Operation qu en est comme la Conclusion, ainsi que veu Aristote ; Il faut que toutes ces Proposition

ui se lient par des Termes communs & qui
nstruisent l'ame de ce qu'elle doit faire,
ivent la forme d'un veritable Raisonne-
ment. En effect, auant qu'vn Animal se
porte à faire quelque chose, il est necessaire
qu'il connoisse qu'elle est bonne, & puis
apres qu'elle est faisable, Et enfin que le Iu-
gement practic interuienne par lequel l'Ima-
gination juge qu'il la faut faire; En suite de-
quoy l'Appetit s'esmeut & fait agir les Or-
ganes. Et pour monstrer que ces diuerses
Propositions sont necessaires en ces rencon-
tres, outre que le Sens commun nous l'ap-
prend; C'est que souuent les Chiens & les
Oyseaux de Chasse voyent leur Proye sans
la poursuiure, ne jugeant pas qu'ils la puis-
sent prendre à cause qu'elle est trop esloi-
gnée; Quelquefois mesme ils semblent dou-
ter, & ont apparemment de la peine à se re-
soudre s'ils la doiuent poursuiure ou non.
Or il est certain qu'en voyant la Proye ils la
jugent bonne, & que ne la voulant pas pour-
suiure, ils iugent que la chose n'est pas faisa-
ble: Ainsi la Conclusion qui consiste dans
l'operation manque, faute d'vne des Propo-
sitions, comme il arriue dans tous les vrays
Syllogismes.

Obſerua-tio s ſur la Cenſure de cette 3. Partie.

CE ſont là les Raiſons que nous auons creu deuoir employer pour montrer que les Animaux Raiſonnent: Car bien qu'il y en ait vne infinité d'autres, d'vne partie deſquelles quelques grands Perſonnages ſe ſont deſia ſeruis, & qui peuuent eſtre augmentées par celles que les gens d'Eſprit peuuent tirer d'vne ſi riche & ſi feconde matiere : Nous n'auons pas iugé qu'elles peuſſent s'accommoder aux Principes que nous auons poſez, ny à la briefueté que nous auons recherchée, ny à la creance que nous auons euë que les noſtres pouuoient toutes ſeules demonstrer cette verité. Il faut voir maintenant quelles atteintes elles ont receu de la Critique de M. C. & ſi elles ont eſté affoiblies par ſes attaques.

Mais auparauant ie ſuis contraint de dire que i'ay vn Ennemy en teſte fort ſage & fort aduiſé, & qui dans la deffiance qu'il a de ſes forces s'eſt ſerui de toute l'addreſſe des grands Capitaines qui prennent autant qu'ils peuuent l'auantage du Soleil & du vent, & qui amuſent l'ennemy par de legeres eſcar-

ouches, ſans le vouloir choquer de
ont & decider l'affaire par vn iuſte
mbat.
Car outre que M. C. penſe auoir mis
iſtore de ſon party, & nous auoir
poſé toutes les loix des Syllogiſmes;
omme ſi luy-meſme euſt eſté le Chef
mes Raiſons, il les a diſpoſées com-
e il a voulu, & par vn ordre bien
range il a refuté mes Concluſions
ant que d'en examiner les fonde-
ens; Et pour toutes Objections il n'a
porté que des inconueniens imagi-
ires ou des Paralogiſmes. En effet au
hapitre 14. Il traite à fonds la que-
ion de la Raiſon des Beſtes; Au 16. il
ontre qu'elles ne font point de Pro-
oſitions; Et ſur la fin il parle de la
onnoiſſance des Sens qui eſt la pre-
iere de toutes les Cõnoiſſances. D'ail-
urs ſouuent il detache vne Raiſon
vn ſujet où elle eſt affectée, pour la
indre auec vn autre où elle eſt inuti-
; Et ce que ie trouue de meilleur, com-
e s'il s'eſtoit imaginé que i'euſſe ſuiuy
ordre qu'il tient, il m'accuſe en beau-
oup d'endroits de ſuppoſition de cho-
s comme non prouuées, à cauſe qu'il

n'en a point encore parlé, sans se sou-
uenir que ie les ay demonstrées aupa-
rauant. Mais à toutes ces ruses qui per-
dent leur nom & leur effet quand el-
les sont decouuertes, nous pouuons
dire icy en gros à M. C. en attendant
que nous les considerions en detail.

Les regles de Logique ne destruisent point le raisonnement des Bestes.

Premierement qu'Aristote, ny tou-
tes les regles de Logique qu'il nous
données ne destruisent point la forme
de Raisonner dont les Animaux se ser-
uent; parce que ce sont comme deux
Estats differens qui se gouuernent par
de differentes Loix; Et si Aristote a
donné celles qui sont necessaires à l'En-
tendement pour former ses discours,
ce n'est pas à dire qu'il n'y en ait d'au-
tres pour ceux de l'Imagination. Ie
veux bien que ce soit vne Maxime in-
dubitable, que de Propositions parti-
culieres on ne peut tirer aucune Con-
clusion legitime, Et que la Quatriesme
Figure de Galien soit inutile & mesme
vicieuse : mais cela a lieu seulement
dans le Raisonnement Humain qui de-
mande tousiours quelque Proposition
vniuerselle, & non pas en celuy des

es qui ne se peut former que de Iuemens particuliers. Si M. C. eust voulu bien appuyer la consequence qu'il de ce qui se dit dans l'Escole, il oit premierement faire voir que ne peut faire de Raisonnement quelque Proposition vniuerselle. quoy qu'il ait tasché à le prouuer, re que le Syllogisme Expositif le uaincra tousiours, il ne sçauroit iamais faire que ce ne soit là vn veritable Syllogisme.

Ce Blanc est Doux,
Ce Doux est bon à manger,
Donc ce Blanc est bon à manger.

t il ne sert de rien de nous opposer il est dans la Quatriesme Figure: quand cela seroit veritable, cette ure n'est point vicieuse dans les Raisonnemens de l'Imagination comme us montrerons cy-apres : Et quand le seroit, il seroit tousiours vray vn Syllogisme vicieux, est vn Syllogisme; Et l'on ne dira iamais que celuy qui Raisonne mal, ne Raisonne pas.

Le fondement du Raisonnement.

Au fonds il est certain que le Raisonnement en soy & sans en considerer les differences est vn discours qui de deux

Propositions liées ensemble par vn t[er-]
me commun en infere vne troisiesm[e].
Et comme cela se peut faire par [des]
Propositions particuliéres aussi bi[en]
que par des vniuerselles ; il est indif[fe-]
rent pour la nature du Raisonneme[nt]
en general que les vnes ou les autres
soient employées. Car s'il faut po[ur]
Raisonner que deux choses qui co[n-]
uiennent en vne troisiesme, conuie[n-]
nent aussi entr'elles-mesmes & au co[n-]
traire, cette Conuenance se trou[ue]
aussi-bien dans les Propositions part[i-]
culieres que dans les vniuerselles ; com-
me on peut voir dans l'exemple pro-
posé ; où le *Blanc*, & le *Bon à mang[er]*
conuiennent auec le *Doux* qui leur e[st]
commun. En effet comme cette Con-
uenance est fondée sur vn *Tout* dan[s]
lequel beaucoup de choses sont com-
prises, et qu'il y a deux sortes de Tou[t]
à sçauoir le particulier & l vniuersel, i[l]
y a aussi deux sortes de Conuenance[s]
l'vne qui est particuliere qui sert au[x]
Raisonnemens particuliers, & l'autr[e]
qui est vniuerselle qui sert aux Raison-
nemens generaux. Mais nous explique-
rons cecy plus amplement dans l'exa-

dis en second lieu pour ce qui re-
: l'ordre qu'il a donné à ses Ma-
:, Qu'encore qu'il ait pensé faire
coup pour sa cause d'auoir trans-
mes Raisons & mes preuues. &
e allé d'abord à destruire le Rai-
ement des Bestes, sans auoir exa-
les Principes sur lesquels ie pense
ir estably ; I'ay peur qu'on ne luy
che qu il n'a pas procedé de bon-
y, ny en bonne forme.
omme les Raisons sont des lumie-
ui perdent ou qui augmentent
esclat selon la situation qu'on leur
e ; Il est certain qu'ayant placé les
nes autrement qu'elles ne doiuent
, il les a beaucoup affoiblies ; Et
ceux qui ne se donneront pas la
: de les considerer exactement, n'y
ont pas la clarté ny la force qu'el-
euuent auoir dans mon discours.
la question est de sçauoir s'il a
me faire cette supercherie : Car
que chacun soit Maistre de l'ordre
hoses dont il traite, cela a son ex-
on dans la Critique, & principa-

lement quand on prend à tasche
xaminer tout ce qu'vn Autheur a
crit sur quelque sujet : Car alors la
cerité & la bonne foy nous obligen
conseruer les auantages legitimes c
s'est acquis dans la disposition de
Matieres ; Et qui les luy fait per
perd aussi la qualité de fidelle &
sincere.

Ie veux bien neantmoins que M.
se deffende de tous ces deffaux ; mai
ne croy pas qu'il puisse excuser ce
où il est tombé en s'attachant à
Conclusion sans auoir destruit aupa
uant les fondemens sur lesquels elle
appuyée. Car quelque chose qu'il p
se dire à l'encontre, si i'ay bien pro
ué que l'Imagination vnit plusie
Termes & plusieurs Propositions,
que la liaison que demande le Syllog
me se rencontre dans cette vnion ;
faudra qu'il confesse luy-mesme qu'
le discourt en ces rencontres : Et qu
ques Raisons qu'il apporte au cõtrai
elles ne decideront pas absolument
question , tandis que la mienne sub
stera. Tout ce qu'elles pourront fai
ce sera de la rendre douteuse, &

reduire à l'aduis d'Ariſtote qui ne
pas que l'on abandonne vne opi-
bien eſtablie pour quelques Ob-
ons, quand meſmes on n'y pour-
pas reſpondre.
rtainement M. C. deuoit ſuiure la
ime des Conquerans qui ne laiſ-
iamais derriere eux aucune place
puiſſe empeſcher leurs progrez ou
retraite : Et luy qui ne tient que la
e Negatiue, & qui eſt ſeulement à
ı'il dit deffendeur en cette inſtan-
l euſt bien pluſtoſt fait de deſtruire
Principes, & de rendre ainſi tou-
nes conſequences vaines, que de
uſer à eſtablir des choſes incertai-
ſur des fondemens ruïneux & à
poſer des inconueniens dans les
nples que j'apporte, dont il ne peut
aucune Concluſion vniuerſelle.
ncore ſi apres toutes ces grandes
ıqueſtes qu'il penſe auoir faites, il
enfin attaqué le Fort où ie m'eſtois
anché, il y auroit quelque lieu de
cuſer : Mais quand il s'eſt preſenté
ant, il a paſſé outre & a dit, *Que* 140.
ne meritoit pas de l'arreſter. Pour moy
pourrois dire autant de ſes Reſ-

ponces si ie ne sçauois qu'en quel
guerre que ce soit il n'y a rien qui s
mespriser , & que mesme les fa
allarmes n'y sont pas inutiles pou
discipline. Celles qu'il nous a donn
icy ne regardent que les Exemples d
nous nous sommes seruis pour escl
cir la Raison fondamentale, par laq
le nous auons demontré que les Be
Raisonnent : De sorte qu'on peut
en quelque façon qu'il n'en veut
à nostre Corps d'armée, & qu'il
dessein que de nous enleuer quel
quartier.

Examen des Raisons que M. C. a app tées contre le Syllogisme que nous auons mis pour exemple du Raisonnement des Bestes.

CHAPITRE I.

130. IL dit donc en premier lieu , *Q quand ie suppose qu'vn Animal pres de la faim void vne chose blanche , qu'il sent molle, qu'il la trouue sauoureuse , e qu'apres cela il conclud que cette cho*

he est bonne à manger, Ie luy fais fai-
e sorte de Raisonnement que l'Escole
le Sorites, *dont les Bestes ne sont*
nent capables, puis qu'il y a beau-
de personnes qui n'en sçauroient fai-
ayant pas assez d'haleine pour faire
de Propositions, ny pour reprendre
confusion vn terme fort esloigné. Et
d'ailleurs cette façon d'argumenter est
incertaine & captieuse.

Que les Bestes peuuent former vne Gradation.

respronds en vn mot à cette Obje-
, que quand cette forme d'argu-
ter est conduite par les Sens com-
lle est icy, elle est fort facile à fai-
ar ce que la presence des objects
esche que l'Imagination ne se con-
e. En effect il n'y a point d'Hom-
stupide qui n'en puisse faire d'v-
finité de Propositions de ce genre-
ar qu'on luy presente vne vingtai-
e choses mises par ordre, il peut
que la premiere est deuant la se-
le, que la seconde est deuant la
iesme; Et apres les auoir ainsi tou-
parcouruës, conclure sans peine
la premiere est deuant la vingties-
D'ailleurs elle n'est point incertai-
lans les choses qui sont confuses

ensemble & comme Identifiées : Ca
vne mesme chose est toute blanch
toute Molle, toute Douce, & to
bonne à manger ; il est certain que l'
peut dire asseurément que cette ch
Blanche est bonne à manger. De so
que l'Imagination allant d'vne qual
à l'autre par le moyen des Sens, elle
peut iamais se tromper quand elle joi
la premiere auec la derniere. Apres to
comme cette forme de discours n'
pas tousiours incertaine & captieu
M. C. ne peut conclure autre chose
non qu'il s'en trouue quelqu'vne q
est incertaine & captieuse, mais il
s'ensuit pas que celle-cy ou celle-là
soit. Au pis aller, il prouueroit seul
ment que les Bestes se tromperoie
souuent quand elles se seruiroient d
cette forme de Raisonner. Ce qu'o
luy accordera volontiers, puisque per
sonne ne croit qu'elles soient infaill
bles dans leurs Iugemens.

131. Si ce Syllogisme est dãs la 4. Figure.

Il adiouste, *Que quand on retranch roit vne de ces Propositions pour en fai ce Syllogisme.*

Ce Blanc est Doux,

C

Ce Doux est bon à manger,
Donc ce Blanc est bon à manger.
On n'en pourroit rien conclure, Parce
qu'il est en la Quatriesme Figure. Mais il
us deuoit dire en mesme temps quel-
forme il donne à cette Quatriesme
ure, puisque tous ne la font pas
ne mesme façon : Les vns se con-
tant de la disposition du Medium,
autres voulant que la Conclusion
soit Indirecte. Car s'il croit qu il
ıt que le Medium soit placé tout au
ıtraire de ce qu'il est dans la Premie-
Figure, cette Figure n'est point vi-
use, puis qu'elle prouue & conclud
le mesme principe & de la mesme
on que la Premiere : Elle est seule-
nt inutile, puisque c'est la mesme en
ect que la Premiere; à laquelle il est
lifferent pour la force de l'Illation
e le Medium soit Subject ou Attri-
t dans l'vne des deux premieres Pro-
sitions. Or si cela est ainsi le Syllo-
ime proposé n'est point vicieux &
nclud directement comme feroit le
llogisme Expositif dans la Premiere
gure.
Mais si M. C. croit qu'il faille que la

Conclusion y soit Indirecte, il s'e[st] trompé qnand il a voulu que ce Syllo[-] gisme fust dans cette Figure. Car pou[r] l'y mettre il faudroit en changer l[a] Conclusion, & au lieu qu'elle port[e] *Donc ce Blanc est bon à manger*, il fau[-] droit dire, *Donc ce bon à manger est Blan[c].* Ie dis bien dauantage, quand on l'au[-] roit faite ainsi, encore ne seroit-ell[e] pas Indirecte; parce qu'*estre Blanc, Dou[x] & bon à manger*, sont icy des chose[s] particulieres qui sont Identifiées en vn mesme sujet : Et partant on peut dire, *que ce Blanc est bon à manger*, Et *que ce bon à manger est Blanc*, sans se mettre au hazard de changer l'ordre naturel que ces choses doiuent garder entr'elles. Il n'en est pas ainsi quand il y a des Termes Generaux; car il faut necessairement que comme ils sont superieurs aux autres, ils gardent l'ordre naturel que leur superiorité demande; Et quand ils entrent dans vne Conclusion contre cét ordre-là, la Conclusion est alors indirecte. En effect le vice qui se trouue dans la Quatriesme Figure où la Conclusion est indirecte, ne vient que de ce que les Termes Generaux qui na-

ellement doiuent eſtre enoncez de
s inferieurs, ne le ſont pas dans la
nclusion. Or cette Raiſon ſuppoſe
il y a des Termes Generaux & des
poſitions Vniuerſelles, & partant
ne conclud rien s'il ſe trouue des
logiſmes en cette Figure où il n'y
que des Termes & des Propoſitions
ticulieres. De ſorte que nous pou-
ns conclure que le deffaut que l'on a
narqué dans cette façon d'argumen-
ne regarde que le diſcours de l'En-
dement, & non celuy de l'Imagi-
tion qui a ſes Regles à part & qui
ſt point aſſujetty à toutes les Maxi-
s qui ſe tirent des Notions vniuer-
les: Et de fait le Syllogiſme Expoſi-
a lieu dans toutes les Figures non-
ſtant les Loix qu'elles gardent pour
niuerſalité des Propoſitions.

'il y a quelque choſe dans la Concluſion de ce Syllogiſme qui n'eſt pas dans les antecedens.

Mais tirons nous de ces Eſpines où
naduertance de M. C. nous a con-
uits; Et voyons s'il eſt vray, *Qu'il n'y* 113.

ait rien dans la Conclusion de nostre Syllogisme qui ne soit dans la seconde Proposition, comme il dit, d'où il infere *qu'elle est inutile, & partant qu'il n'y a là aucun Syllogisme.* La Raison qu'il en apporte est, *Que puisque deuant que l'Animal forme la Conclusion de ce Syllogisme, il juge que le Doux qu'il tient entre les dents est bon à manger, il faut de necessité qu'il le mange, parce que la Connoissance n'est donnée aux Bestes que pour esmouuoir leur appetit, qui est forcé à se mouuoir par le premier Iugement practique qu'elles font, & qui par consequent ne leur donne pas le loisir de Philosopher sur des Propositions inutiles.*

Et moy ie dis que M. C. ne s'est pas donné le loisir de Philosopher sur des Propositions vtiles & necessaires. Car il n'y a pas vne des Raisons qu'il apporte qui ne marque sa precipitation, les vnes se trouuant contraires à ce qu'il dit incontinent apres, les autres estant douteuses ou fausses, Et toutes manquant de cette estroite Connexion qui fait les bonnes Consequences.

En effet apres m'auoir objecté, qu'il n'y a rien dans la Conclusion du Syl-

ſme propoſé qui ne ſoit dans la ſe-
de Propoſition : Il dit, *Que j'euſſe*
ux fait de le reduire à cét Enthymeme,
'lanc eſt Doux, donc il eſt bon à man-
Mais ie voudrois bien luy deman-
ſi dans cet Enthymeme il y a quel-
choſe dans la Concluſion qui ne
pas dans l'Antecedent. S'il l'accor-
il faudra neceſſairement que dans
onclûſion de noſtre Syllogiſme il
auſſi quelque choſe qui ne ſoit
lans la ſeconde Propoſition, puiſ-
cét Antecedent eſt ſemblable à
ſeconde propoſition, du moins ſi
ı il dit eſt veritable, que ce ſoit vne
ne choſe à l'Animal de connoîſtre
oux, & de connoiſtre qu il eſt bon
ger. S'il le nie, comment veut-il
'en faſſe vn Enthymeme qui doit
compoſé de deux Propoſitions.
ien qu'il l'ait condamné en ſuite,
ſt pas à cauſe qu'il n'y a rien dans
nclusion qui ne ſoit dans l'Ante-
nt; mais parce qu'il faudroit, à ce
dit, que l'Animal connuſt que
ce qui eſt Doux eſt bon à man-
Nous examinerons cette Raiſon
res; cependant M. C. ſe tirera s'il

peut de l'embarras où cette reſponce
doit mettre.

Pour prendre l'affaire au fonds,
faut voir *ſi veritablement il n'y a rien d*
la Concluſion de noſtre Syllogiſme qui
ſoit dans la ſeconde Propoſition. Certai
ment ſi les Propoſitions ſont differe
tes, parce qu'elles ſont compoſées
Termes qui ſignifient de differen
choſes ; Ces deux cy ſont auſſi di
rentes l'vne de l'autre que quelques a
tres qui puiſſent entrer en vn Syllog
me ; puiſque le *Doux* eſt le ſubject
la Mineure, et que le *Blanc* eſt le ſubj
de la Concluſion, et qu'il n'eſt pas p
ſible de conceuoir qu'*eſtre Doux*, ſ
la meſme choſe qu'*eſtre Blanc*. M, C.
ſçauroit raiſonnablement conteſter c
te verité. Mais il dit, *Que l'Animal s'*
reſte à la mineure ſans paſſer à la Concl
ſion, parce qu'au meſme temps qu'il co
noiſt que le Blanc eſt Doux, il connoiſt au
qu'il eſt bon à manger, & qu'il faut nece
ſairement qu'il le mange ſans auoir le tem
de former la concluſion. Et quoy ! n
peut-on pas l'empeſcher qu'il ne
mange ? Et en ce cas il n'eſt pas vra
que ce ſoit vne choſe neceſſaire qu'il

ge, & qu'il ne puiſſe auoir le loiſir
onclure. Sans doute M. C. a con-
lu l'Action auec le Deſir: car il eſt
ain que quand vn Animal connoiſt
choſe Douce, pour l'ordinaire il
noiſt en meſme temps qu'elle eſt
ne à manger, & qu'il la deſire en
ne temps: Mais il ne s'enſuit pas
qu'il la mange, & qu'il ne faſſe
nt de differentes Propoſitions qu'il
de differentes Notions: Or la no-
du *Blanc* & du *Doux* eſt differente
lle de *bon à manger*, Et partant l'A-
l fait autant de diuerſes Propo-
ns de ces trois Termes qu'il les
diuerſement enſemble. Le plus
le la difficulté & de l'obiection de
. conſiſte en cecy, que ces Propoſi-
ſe font en meſme temps, & que
ſcours demande qu'elles ſe faſſent
apres l'autre: Surquoy nous auons
choſes à montrer, à ſçauoir,
es ne ſe font pas touſiours en meſme
, Et qu'il n'eſt pas neceſſaire pour le
urs qu'elles ſe faſſent auec du temps.

ant à la premiere, il eſt certain
. Animal peut connoiſtre qu'vne

Les Propoſitions de ce Syl-

logiſme ne ſe font pas toû jours en meſme temps.

choſe eſt Douce, ſans qu'il la Iuge bo ne à manger; parce que s'il la iuge bonne à manger, il deſireroit de manger, & la mangeroit en effet n'en eſtoit empeſché : Or vn Ani qui n'a point de faim ne deſire pas manger ce qu'il a trouué de Doux, par conſequent il ne iuge pas qu'il bon à manger. Car puiſque l'App ſenſitif eſt forcé à ſe mouuoir pa premier Iugement practic que fait magination comme dit M. C. & co me il eſt veritable; Si cét Animal au iugé qu'vne choſe fuſt bonne à ma ger, il faudroit neceſſairement qu pres ce Iugement practic il deſiraſt la manger, & par la meſme neceſſ qu'il la mangeaſt en effet, s'il n'y au aucun empeſchement. Il peut do connoiſtre vne choſe Douce par le I gement du gouſt qui ne le peut trom per, et ne la iuger pas bonne à mang parce qu'il n'a pas beſoin de mange Ainſi ces deux notions ne ſe font p en meſme temps comme veut M. C. partant elles peuuent entrer dans forme du Syllogiſme. Il nous obiec ra peut eſtre que l'Exemple que no

auo

ns mis en auant suppose que l'Ani-
est pressé de la faim, qu'il a besoin
manger, & qu'en ce cas ces deux
positions se feroient en mesme
ps. Mais tout ce qu'il pourroit
rer de là ce seroit que cét Exem-
ne seroit pas bon, & qu'il en
lroit rapporter vn autre où ces
positions se fissent l'vne apres l'au-
, ce qui seroit tres-facile à faire.
ntmoins outre que nous pourrions
que cet Animal auant qu'il fut
sé de la faim, pourroit auoir connu
la chose est Douce, & s'en ressou-
ir apres que la faim luy seroit ve-
, sans en faire vne nouuelle espreu-
qu'alors il iugeroit qu'elle est bon-
manger ayant iugé auparauant
lle estoit Douce; Et qu'ainsi ces
x notions n'auroient pas esté faites
mesme temps: Sans nous amuser à
ondre à ces vaines objections, il
faire voir à M. C. *Qu'il n'est point*
ssaire pour le Discours que les Propo-
ns qui le composent se fassent auec du
ps.

u'on peut Raisonner en vn moment.

remierement si l'on en veut iuger

par la nature de la Connoiſſance, o
verra bien qu'vne action ſi excellen
ſe doit faire auec toute la promptitu
qui ſe remarque aux autres qui ſo
moins nobles qu'elle ; puiſque ce
façon d'agir fait vne partie de le
perfection, & qu'à meſure que les ca
ſes ſont plus parfaites, elles agiſſe
plus promptement. En effet il n'y
rien du coſté de la Faculté qui emp
che qu'elle ne connoiſſe en vn inſtan
Et il ne luy eſt pas moins naturel d'ag
de cette ſorte qu'à la Lumiere & au
Couleurs qui n'ont pas beſoin de tem
pour produire leurs eſpeces. L'exp
rience nous fait voir euidemment cet
verité dans les Sens qui connoiſſe
leurs objects au meſme moment qu'i
ſe preſentent à eux : Car s'il faut pou
connoiſtre les choſes qu'ils en produ
ſent les Images, il eſt neceſſaire que l
connoiſſant en vn moment ils en fo
ment auſſi les Images en vn momen
Mais cela ne paroiſt pas ſeulement dan
les premieres Conceptions de l'Ame
Nous l'experimentons encore dans le
Propoſitions & dans les Deſſeins qu'el
le fait en vn inſtant ; Et ce que nou

ns dit des Songes marque assez
elle n'a pas besoin de temps pour
r des choses qui sont differentes, &
mesmes n'ont aucune connexion
urelle l'vne auec l'autre. De sorte
tout le doute qui peut naistre icy
ble tomber sur l'vnion de diuerses
positions, & principalement quand
s composent vn Raisonnement par-
.
Neantmoins qui voudra se consulter
-mesme & prendre garde à ses pro-
s pensées croira facilement qu'il n'y
oint de choses qui se suiuent auec
de vitesse; Et que s'il y a quelque
essïon entr'elles, c'est vne succes-
d'ordre ou de nature, & non pas
emps. Que s'il ne veut pas s'en fier
n Iugement propre, & qu'il vueille
ore sçauoir quel a esté celuy d'A-
ote, il apprendra de luy que la Mi-
re & la Conclusion d'vn Syl'ogisme
onnoissent en mesme temps & par-
qu'elles se font en mesme temps,
que connoistre & faire vne propo-
n est la mesme chose. Et de là on
t conclure que du moins deux Pro-
itions qui ont connexion ensemble

1. Poster. 1 de mo- tu anim.

se peuuent former en vn moment. C
si cela est veritable comme les Escol
l'asseurent, c'est vn grand prejugé q
les deux premieres Propositions d'
Syllogisme se peuuent connoistre de
mesme sorte, puis qu'il semble qu
n y a pas plus de raison pourquoy
Mineure & la Conclusion se conno
sent en mesme temps, que la Majeu
& la Mineure: Ainsi on sera contrai
d'aduoüer que tout le Syllogisme
peut faire en mesme temps.

Mais sans nous seruir de la force d
authoritez celle de la Raison suiuan
peut leuer tous les doutes & decid
entierement la question.

Ceux qui s'exercent à Raisonner s
quelque Matiere y trouuent à la f
vne si grande facilité qu'ils voyent e
vn moment toutes les consequenc
qu'on en sçauroit tirer, & connoisser
comme l'on dit, les Conclusions dar
leurs principes. En ces rencontres
faut de necessité qu'ils Raisonnent; au
trement il s'ensuiuroit qu'à force d
Raisonner ils ne pourroient plus Ra
sonner, & que l'habitude qu'ils en au
roient acquise, au lieu de perfection

leur Raiſonnement le deſtruiroit
t à fait. Ce qui ſeroit vne choſe bien
ange & bien ſinguliere, veu que
tes les autres habitudes ne chan-
t point la nature & l'eſſence de
s actions, & ne tendent qu'à les
dre plus parfaites & plus accom-
s : Or ce ne ſeroit pas laiſſer le
ſonnement en ſa nature ny le ren-
plus accompli que de l'oſter entie-
ent ; comme il arriueroit ſans dou-
il paſſoit à vne autre ſorte de con-
ſſance qui fuſt incompatible auec
.

Que l'Intelligence ſuppoſe le Raiſonnement.

t il ne ſert rien de dire, *Que l'Intell-*
e que l'on acquiert en ſuite eſt vne
s haute & plus noble action que
e de Raiſonner : Et que pour ce ſu-
les Anges ne Raiſonnent point, n'a-
t point d'autre connoiſſance que
telligence comme celle qui eſt la
s parfaite & la plus conforme à leur
ure. Car on ne peut inferer de là
l Intelligence ne ſoit pas vn verita-
Raiſonnement, mais ſeulement
c'en eſt vn plus exquis, & qui n'a
les deffaux qui ſe rencontrent aux
tres.

En verité le temps que nous employons pour les former n'eſt pas vne choſe qui leur ſoit eſſentielle, c'eſt vne imperfection qui leur vient de la peſanteur & de la foibleſſe de noſtre Eſprit qui l'empeſchent de pouuoir penetrer tout d'vn coup la nature de certaines choſes, & de voir tout d'vne veuë les diuers rapports qu'elles ont entr'elles. Mais comme il peut corriger ces deffaux par l'exercice & par l'habitude, il peut auſſi oſter cette imperfection de ſes Raiſonnemens & les former auec tant de viteſſe qu'il n'y aura aucun interualle entre les Antecedens & les Concluſions qu'il tire.

Pour reuenir à l'Intelligence, quoy qu'elle ſe faſſe en vn Inſtant, elle ne change pas l'ordre ny la connexion que les choſes ont entr'elles: Dautant qu'elle fait connoiſtre les premieres comme premieres, les ſecondes comme ſecondes, & ainſi des autres ſelon la ſuite naturelle qu'elles gardent. Or cela emporte neceſſairement la diſpoſition & la liaiſon qui ſe trouue dans le Syllogiſme, parce que ſi l'on connoiſt la

nexion que la premiere a auec la
nde, & celle que la seconde a
la troisiesme; Il faut de necessité
n fin on vienne à connoistre la
nexion que la premiere a auec cet-
roisiesme, puisque c'est l'effet des
edentes & que l'effet est tousiours
erieur à sa cause dans l'ordre de
re; quoy qu'il ne le soit pas tous-
s dans l'ordre du temps.

Qu'on ne dise point que ces choses
esentent toutes vnies, & qu'il en
e mesme que de diuers objects qui
nt voir en mesme temps; sans qu'il
besoin que l'Ame les vnisse, ny par
equent qu'elle en fasse aucun Iu-
ent ny aucun Discours. Outre que
diuers rapports & ces differentes
nexions ne se peuuent connoistre
comparer les choses, & qu'on ne
peut comparer que l'esprit n'aille
natiuement de l'vne à l'autre pour
les Relations mutuelles qu'elles
ensemble; ce qui ne se peut faire
discours: Il n'est pas croyable que
e haute connoissance que l'on at-
uë aux Anges soit semblable à la
niere notion des Sens, ny que ce

Que les Anges Raisonnent.

ſoit vne ſimple conception ou appre-
henſion des objects. L'ordre de la na-
ture veut que s'il y a en nous quelque
faculté ou action qui ſe doiue commu-
niquer à des Eſprits ſi purs & ſi par-
faits; ce doit eſtre la plus noble & la
plus excellente : Or par le conſente-
ment de tous les Philoſophes la troi-
ſieſme operation de l'Entendement eſt
plus noble que la premiere; Et partant
il faut que ce ſoit elle qui nous ſoit
commune auec eux, il faut qu'ils con-
noiſſent toutes les choſes par elle. Et
j'oſerois meſme dire que toute leur
Connoiſſance n'eſt qu'vn perpetuel
Raiſonnement parce qu'ils ne connoiſ-
ſent pas comme nous les choſes par
parcelles ny ſucceſſiuemẽt; mais voyant
tout d'vn coup tout ce qui eſt en elles
& remarquant tous les rapports qu'el-
les ont auec les autres, il eſt comme im-
poſſible que dans vn ſi grand concours
de differens objects, & dans les diuers
Retours que leur entendement eſt obli-
gé de faire ſur eux ils ne Raiſonnent
inceſſamment. Il ſemble meſme que
cette admirable diſpoſition que *Dieu* a
miſe dans tout l'Vniuers, demande,

puiſque les choſes qui tiennent les
iers degrez de la connoiſſance ne
noiſſent leurs objects que par de
les & de premieres notions : Cel-
qui ſont au ſupréme degré & qui
les plus parfaites de toutes, ne doi-
connoiſtre les leurs que par le
ours.

ſçay bien que dans l'Eſcole il y en a
diſent que les Anges n'ont pas de
les Conceptions & Apprehen-
s, & qu'ils connoiſſent les choſes
aiſant des Affirmations ou des Ne-
ons par vn ſimple Iugement qu'ils
ellent d'Intelligence. Mais en ce
il faut qu'ils aſſemblent ou qu'ils
ſent les Images des choſes, parce
l'Affirmation & la Negation ne ſe
uent former autrement que par
ion & la ſeparation des Images.
ſi cela eſt ainſi il faut qu'ils Rai-
nent, parce que dans l'vnion de
t de diuerſes Images que la relation
a comparaiſon des choſes demande,
orme & la liaiſon du Diſcours s'y
t neceſſairement trouuer.

Quoy qu'il en ſoit le Diſcours qui ſe
ainſi eſt tres-parfait, & n'a point

les defauts qui se trouuent ordinai
ment aux autres, parce qu'il se fait
vn instant, & qu'il donne tout à la f
la connoissance de toutes les propo
tions qui le composent.

Vn Syllogisme qui est fait en vn instant va des choses connuës aux inconnuës.

Mais quoy ! si cela est ainsi l'Enté
dement n'ira pas des choses plus co
nuës à celles qui le sont moins, comn
on dit qu'il se fait tousiours dans
Discours. Certainement si par les ch
ses *plus conneuës* on entend qu'elles dc
uent estre connuës quelque tem
auant les autres, il est certain que
progrez ne se fait pas icy où elles for
toutes connuës en mesme temps. Qu
si l'on entend que ces choses sont pa
Nature & par Raison plus connuës
parce que ce sont comme les principe
& la source des autres; il ne faut pa
douter qu'il ne s'y fasse vn progrez de
choses qui sont par Nature plus con-
nuës, à celles qui le sont moins : or les
choses vniuerselles sont par Nature &
par Raison plus connuës que les parti-
culieres, les causes que les effets, en vn
mot les premieres que les dernieres;
quoy qu elles se puissent toutes con-

:re en mesme temps.
ais ce n'est pas icy le lieu d'appro-
lir dauantage cette Matiere : Il suf-
e dire que s'il y a quelque chose en
: opinion qui soit contraire aux
imens ordinaires de l'Escole ; C'est
l'Escole n'a pas cõsideré le Raison-
ient en sa nature, mais en ses Espe-
, qu'elle a definy le Genre par ses
erences ; Et qu'en fin elle s'est arre-
à la plus ordinaire façon de Rai-
ner qui se remarque aux Hommes,
; prendre garde aux autres, & sans
uiser que les Conditions qu'elle y
emandées estoient des deffaux &
ı pas des choses qui luy fussent es-
tielles.

Apres tout quand le Discours ne se
urroit pas faire en vn instant, il est
ısiours vray qu'il se fait quelquefois
iste qu'il est impossible d'y pouuoir
narquer aucune succession de temps
i soit sensible & manifeste ; Et il n'y a
int d'Esprit si pesant ny si stupide
i ne puisse faire espreuue en soy-
esme de l'extréme vitesse qu'il appor-
à tirer certaines consequences & à
uisonner sur les choses que les Sens

ou la Memoire luy presentent. Or
n'en veux pas dauantage dans le diffe-
rend que i'ay auec M. C. pour luy fe-
mer la bouche. Quand il m'oppose
souuent *le grand nombre de Propositio-*
137. *& de Syllogismes que l'Animal seroit obli-*
gé de faire auant que de se porter à quelq.
chose s'il auoit la faculté de Raisonner q.
139. *nous luy donnons, Que quand il a trou.*
quelque object agreable son appetit le pres-
si fort qu'il n'a pas le loisir de Raisonner
dessus ; Et qu'en fin la precipitation au.
laquelle il agit est incompatible auec tant
Propositions que nous luy faisons faire. Ca
si tout cela se peut faire en vn moment
c'est à dire, en vn temps imperceptî-
ble, il n'y a point à craindre que l'I-
magination n'ait pas le loisir de l exe-
cuter, ny que cela soit contraire à la
precipitation auec laquelle les Ani-
maux ont accoustumé d'agir.

Ce n'est pas pourtant que ie vueill
que toutes les Propositions qu'ils font
sur vn mesme object se fassent en vn
moment : Ie sçay qu'ils peuuent voir
vne chose long-temps auant que de la
gouster, et qu'apres l'auoir goustée ils
n'auront pas à la mesme heure enuie de

manger quoy qu'ils la trouuët bonne
goust ; parce que n'ayant pas besoin
manger, ils ne la conçoiuent pas
nne à manger. Mais ie pretends seu-
nent de montrer par ce que nous ve-
ns de dire, qu'il y en a quelques-vnes
i se suiuent fort promptement, sans
'il soit necessaire qu'il y ait vn espa-
sensible de temps entr'elles, & d'au-
es qui se forment l'vne apres l'autre
ec beaucoup de temps comme il ar-
ie dans celles que nous faisons.

Les Termes de ce Syllogisme ne sont pas vniuersels.

Retournons à l'Examen du Syllogis-
e qui a fait tant de peine à M. C. &
deffendons des autres attaques qu'il
y donne. Il dit donc p. 126. *Que tous
s termes qui le composent sont vniuersels,
partant qu'il est impossible que les Bestes
en puissent seruir, puis qu'elles ne sont
is capables de former aucunes notions
niuerselles.*

Certainement ie dois croire que M.
. a bien mauuaise opinion de moy, de
ie faire vne obiection si puerile, & de
enser me mettre en peine par vne pe-
ite subtilité de l'Escole qui n'est pas
apable d'arrester le moindre Logicien.

Il n'y en a pas vn qui ne ſçache que
Termes ſont Communs & Genera
en deux manieres, ou parce qu'ils
peuuent appliquer à pluſieurs choſe
ou parce qu'ils ſignifient vne natu
que l'on conçoit eſtre commune à pl
ſieurs choſes. On peut appliquer cel
de *Doux* à tous les objets particulie
que le Sens iuge eſtre doux, ſans q
pour cela on penſe que la Douceur ſo
vne nature commune à tous ces ſu
jects-là: Et c'eſt ainſi que l'Imaginatio
s'en ſert, comme de tous les autres q
entrent dans le Syllogiſme propoſe
Mais en ce ſens là ils ne repreſente
aucune Idée vniuerſelle, et partant M
C. n'en peut inferer ce qu'il preten
En effet ſi ſa Raiſon eſtoit bonne,
faudroit qu'vn Animal ne peût p
meſme connoiſtre qu'vne choſe fu
Douce, parce que le terme de *Dou*
eſt à ce qu'il dit vn terme vniuerſel qu
ſuppoſe vne Idée vniuerſelle dont le
Beſtes ne ſont pas capables. S'il eſt don
vray que le Sens connoiſt le Doux, &
que le Doux ne ſoit pas vn Terme vni
uerſel, puiſque le Sens ne connoiſt qu
les choſes ſingulieres, pourquoy ſera

plustost vniuersel dans ce Syllogis-
: que dans le Iugement que le Sens
fait ? D'ailleurs quand tous ces ter-
:s de *Doux*, de *Bon*, de *Chose* au-
ient vne signification plus generale
plus transcendente qu'ils n'ont, ils
perdroient par la Restriction que
ır donne le pronom demonstratif :
ar quand on dit, *ce Doux*, *ce Bon*,
te Chose, on ne se figure plus rien de
neral ny de transcendant, mais l'Es-
it s'arreste ordinairement à la singu-
ité de la chose qui est exprimée par
s termes.

*ur conclure il n'est pas necessaire de sça-
uoir la connexion generale des Termes.*

Il adjouste, *Que ce Syllogisme ne con-
ıd rien à moins que de sçauoir que tout
qui est Doux est bon à manger ; Et que si
ıe Beste ne sçait non seulement cette Pro-
sition vniuerselle, mais encore son vni-
rsalité, elle ne peut employer la Douceur
mme vn moyen pour en conclure la bon-
de l'aliment.* Cette raison a pleu à M.
: car il la repete en la p. 132. où il insi-
e fort sur la connoissance que l'Ani-

mal doit auoir de la Connexion v
uerſelle qu'il y a entre la Douceur
la Bonté de l Aliment,pour en conc
re que telle choſe eſt bonne à mang
Auant que d'entrer dans l'examen
nos opinions, il faut que nous dem
rions d'accord tous deux d'vne ve
qui ne peut eſtre contredite, A ſçau
que quand vn Animal mange quel
choſe qu'il connoiſt eſtre Douce, il
certain qu'il la veut manger; et q
ne la voudroit pas manger s'il n
trouuoit bonne à manger parce q
n'y a que le Bon qui puiſſe eſmouu
l'Appetit: Et partant il connoiſt la c
nexion que la Douceur a auec la B
té, puis qu'il ne trouue la choſe b
ne que parce qu'elle eſt douce, & c
ſi elle n'eſtoit douce il ne la trouuer
pas bonne. La queſtion eſt donc
ſçauoir s'il eſt neceſſaire qu'il conno
la Connexion vniuerſelle de la D
ceur auec la Bonté, ou s'il ſuffit q
connoiſſe ſeulement celle qui ſe trou
entre ces deux qualitez particulier
Et il faut de neceſſité que M. C. pren
l'vn ou l'autre party, s'il n'a deſſein
faire vn procez à la Nature auſſi-bi
qu

'à moy. S'il croit donc que l Ani-
l connoisse la Connexion vniuer-
e de la Douceur auec la Bonté, il n'y
ien alors qui empesche que l'Animal
puisse tirer la consequence propo-
, & qu'il ne concluë apres auoir
nnu qu'vne chose est douce, que
le chose est bonne à manger, parce
'il connoist que tout ce qui est
oux est bon à manger: Et de cette
te M. C. viendroit dans l'opinion
e nous tenons que les Bestes Rai-
nnent, quoy que ce fut par vne autre
ye. Car nous croyons qu'il suffit
'elles connoissent la Connexion par-
uliere de la Douceur auec la Bonté
ur conclure que telle chose est bon-
à manger.

En effet s'il est vray qu'elles connois-
nt la Connexion que ces deux quali-
z ont l'vne auec l'autre comme nous
nons de montrer, & qu'elles ne puis-
nt conceuoir rien d'vniuersel cela
ant au dessus d'vne Faculté mate-
elle, il est necessaire qu'elles connois-
nt la Connexion particuliere que ces
ux choses ont ensemble. Ainsi puis
u'elles iugent qu'vne chose est bonne

à manger, parce qu'elles la trouue
Douce, il s'enſuit que la Connoiſſa
ce de cette Connexion particulie
ſuffit pour leur faire conclure que te
choſe eſt bonne à manger puis qu'
effet elles le font, & qu'elles ne ſo
pas trompées en leur Iugement. I'a
uoüé bien qu'il y a vne Connexi
vniuerſelle de la Douceur auec la Bo
té qui ſert de fondement à la veri
particuliere que l'Animal connoiſ
mais elle eſt dans la Nature & non p
dans l'Imagination qui n'eſt poi
obligée de la connoiſtre pour infer
certainement qu'vne telle choſe e
particulier eſt bonne à manger. Il e
eſt comme de celuy qui fait quelq
choſe par routine ; car ce qu'il fait
trouue conforme aux Regles de l'A
quoy qu'il ne les ſçache point, & ſo
ignorance n'empeſche pas qu'il ne l
faſſe auſſi parfait qu'il ſçauroit eſtr
Ainſi l'Imagination ne ſçait point qu
tout ce qui eſt Doux eſt bon à mange
mais ſeulement que ce Doux eſt bo
à manger ; Et auec cette connoiſſanc
particuliere elle ſçait auſſi certaine-
ment qu'elle le doit manger que ſi ell

auoit vne generale. Apres tout puiſ-
e ce qu'elle connoiſt ainſi ſe trouue
itable, qu'eſt-il beſoin de le luy
re chercher par vne autre voye? Et
is qu'on peut faire des Syllogiſmes
Propoſitions particulieres qui con-
ient bien, pourquoy celuy qu'elle
t ne pourra-t'il pas eſtre bon?
M. C. dit là-deſſus, *Que de ce que quel-
e choſe Douce eſt bonne à manger il ne
ſuit pas que celle-là le ſoit.*
Il eſt vray & ie confeſſe que les Ani-
ux s'y trompent quelquefois, auſſi
y-je point dit que leurs Syllogiſmes
ſſent demonſtratifs; c'eſt aſſez qu'ils
ient probables, & que pour l'ordi-
ire ils leur faſſent connoiſtre la Con-
xion particuliere que la Nature a
iſe entre ces deux qualitez: Car par
e ils ſçauent que telle choſe eſt bon-
à manger auec autant de certitu-
que l'on peut ſçauoir toutes les
tres choſes ſenſibles. Il eſt certain
'ils ne ſçauent pas qu'ils le ſçachent:
ar ſçauoir quelque choſe, & ſçauoir
'on la ſçait, ſont deux choſes diffe-
ntes quoy qu'il ſemble que M. C. les
t confonduës. Pour ſçauoir que l'on

ſçait il faut conſiderer les Raiſons gene-
rales & la forme de Raiſonner dont o
ſe ſert ; En vn mot il faut faire reflexio
ſur ſa connoiſſance dont les Beſtes n
ſont pas capables. Mais pour ſçauoir &
pour connoiſtre ſimplement vne cho-
ſe, cela n'eſt point neceſſaire, & il ſuf-
fit que la notion que l'on en a ſoit ſem-
blable à la nature de la choſe qui ſe pre-
ſente ſans en examiner les principes n'
les moyens par leſquels on la connoiſt.

Que la Douceur ne peut exciter l'Appetit que l'imagination ne l'ait iugée Bonne.

132. Apres cela M. C. me fait trois gran-
des Queſtions, & me demande, *Qui me
peut auoir dit que les Beſtes ne mãgent point
qu'elles n'ayent fait tous ces beaux Raiſon-
nemens: Que la douceur ne ſuffit pas à mou-
uoir l'Appetit ſi l'Imagination ne connoiſt*
133. *qu'elle eſt bonne à manger : Et qu'elle fait
trois Iugemens differens, des deux premiers
deſquels elle en infere vn troiſieſme?*

Mais ie n'ay qu'vn mot à luy reſpon-
dre, c'eſt la Raiſon qui me l'a dit, Et ie
m'eſtonne qu'apres la luy auoir fait
voir ſi claire & ſi euidente elle ne luy a

:ſuadé la meſme choſe. I'aurois bien
ıs dé ſubjet de luy demander qui luy
it; *Que la Douceur ſuffit à mouuoir l'Ap-
it ſans qu'il ſoit neceſſaire que l'Imag-
ion iuge que la choſe douce eſt bonne à
nger.* Car il n'y a point de Philoſophe
luy ait pû apprendre cette Maxi-
, ny de Raiſon qui l'ait peû engager
vne propoſition qui deſtruit les pre-
ers elemens de la Philoſophie. Tout
nonde eſt d'accord que l'Appetit ne
ıt eſtre eſmeu que par le bien, Et
tant la Douceur comme Douceur
le peut eſmouuoir : il faut qu'elle
connuë comme bonne, & non ſeu-
nent comme bonne, mais encore
nme bonne à manger ſi l'appetit la
ıt manger. Or le Sens ne connoiſt
nt cette bonté comme M. C. con-
e incontinent apres, & partant il
t que ce ſoit l'Imagination, puiſque
ppetit ne donne aucune ſorte de
nnoiſſance.

ertainement il y a danger que ceux
verront que M. C. s'eſt laiſſé abu-
à des Erreurs ſi groſſieres, ne ſe
ndaliſent du reproche qu'il me fait,
n'auoir apporté que de belles paroles 133.

pour soustenir mon opinion, sans m'est
mis en peine de l'appuyer par de bonn
Raisons; et peut-estre qu'il s'en trouu
ra quelqu'vn qui dira, qu'il ne s'e
seruy ny des vnes ny des autres pour
destruire; Et que comme il a plus
peine à bastir qu'à ruiner il a sageme
fait de *n'auoir rien voulu establir*, pu
qu'il a si mal reüssi dans la chose q
estoit la plus facile. Pour moy tout
que ie puis dire en cette rencontre e
qu'il ne deuoit pas se contenter *d'a*
prendre de tous les Hommes à qui il a pa
lé que les Bestes ne Raisonnent point;
deuoit encore s'informer des Raison
qu'ils auoient euës pour le croire, &
les produire hardiment pour la deffens
de la verité, pour la reputation de ceu
à qui il a parlé, & peut estre pour l'in
struction de tous ceux à qui il n'a poin
parlé.

Mais quoy! pouuoit-il apporter d
meilleure Raison pour prouuer que le
Bestes ne Raisonnent point que l'expe
rience qu'il en a faite en luy-mesme
Il a examiné à ce qu'il dit les actions d
son Appetit sensitif, & apres les auoi

uées toutes ſemblables à celles des
naux, *Il concl*u*d à ſon aduis fort ſeu-*
nt que puiſque ſon Appetit fait les
s ſans raiſon, & ſouuent contre la
n, celuy des Beſtes doit agir de la meſ-
orte.
e ſuis rauy qu'apres auoir montré
de fois que M. C. ne Raiſonne
it où il penſe bien Raiſonner, il
t donné vne occaſion pour faire
qu'il Raiſonne bien où il ne penſe
Raiſonner : Et c'eſt-là où ie pren-
plus facilement la liberté de luy
qu'il ſe trompe, & que la pluſpart
s actions qu'il croit eſtre ſans Rai-
ſe font auec vn parfait Raiſonne-
t. Mais il faut qu'il prenne garde
c'eſt vn Raiſonnement de ſon Ima-
tion, & non pas de ſon Entende-
t : Car il eſt certain que dans la
part des actions qu'il reconnoiſt en
meſme, & dans tous les Exemples
l apporte de ceux qui ſont gouteux
aralytiques, l'Imagination Raiſon-
ouſiours à ſa mode, & forme ſes
ours ordinaires auant que l'Appetit
neuue. De ſorte que nous pouuons
ployer pour luy & contre luy la

Raiſon qu'il nous objecte & dire, qu
puiſque ſon Appetit qui eſt ſemblable
celuy des Beſtes n'agit qu'en ſuite d
Raiſonnement de l'imagination, il fa
qu'il en ſoit de meſme de l'Appetit d
Beſtes : Et par vne Inuerſion de la me
me preuue, puiſque nous auons d
montré que l'Imagination des Beſt
Raiſonne deuant que l'Appetit s'e
meuue, il faut que la ſienne Raiſon
auſſi auant que ſon Appetit ſe porte
quelque choſe. Qu'il ne s'eſton
point du peu de temps qu'elle emplo
à cela; il ne luy en faut point du tou
Et s'il veut conſiderer ce que no
auons dit cy-deuant, il connoiſtra q
ſon Eſprit eſt bien plus prompt & v
bien plus viſte qu'il ne penſe.

Apres cela il verra ſans doute qu'il
a eu de la precipitation quand il no
133. a obiecté. *Que la Raiſon s'oppoſe au*
134. *mouuemens de l'Appetit; Que celuy-cy en*
treprend des choſes que la Raiſon ne vou
droit pas entreprendre; Et qu'il faudro
que les Beſtes fuſſent plus raiſonnables q
les Hommes & que leur appetit fuſt enti
rement aſſubiecty à la Raiſon, s'il en atten
doit les Iugemens & les reſolutions deuan
q

e de se porter à quelque chose. Certaine-
ent auant que de produire toutes ces
isons il deuoit meurement examiner
lles pouuoient seruir à sa cause: Pour
by qui iuge qu'elles luy sont inutiles
les luy accorde tres-volontiers sans
re prejudice à la mienne; puisque le
ot de *Raison* qu'il employe, ne s'en-
id que de la Raison humaine & in-
lectuelle, & non de celle de l'Ima-
iation où consiste tout nostre dif-
lend.

Mais c'est trop presser vn Homme
i ne se deffend plus. Cherchons des
nemis ailleurs, & allons au secours
la premiere Experience que nous
ons apportée pour confirmer nostre
ison fondamentale.

---

*amen des objections que M. C. a faites
ontre la premiere de nos Experiences.*

Chapitre II.

En qvoy consiste le Raisonnement.

Lle porte qu'vn Chien qui veut
prendre vne chose penduë en haut
il ne peut atteindre, apres auoir re-

marqué vn lieu esleué par lequel il pe
monter sur vn autre, & de là attrap
la chose qu'il desire ; doit necessair
ment assembler le Phantosme du li
où il est, auec celuy du premier deg
& celuy-cy auec le dernier, & le d
nier auec la chose qu'il veut auoir ;
que tout cela luy seroit inutile s'il
n'assembloit la premiere notion qu'i
formée auec la derniere, puisque c'
elle qui luy fait iuger que la chose qu
auoit creuë impossible ne l'est plus.

137. I'ay presque enuie d'accorder à M. C
tout ce qu'il m'objecte icy : Car ho
quelques lignes, il n'y a rien dans tr
grandes pages qu'il employe pour r
futer ce que ie viens de dire, qui ble
l'opinion que ie tiens : Et ie croy me
me que la pluspart des inconuenie
qu'il y trouue peuuent passer pour d
nouuelles preuues qui la confirmen
En effect qu'elle absurdité *y a-t'il qu'v*
homme qui void vne Eschele dressée po
monter sur le toict d'vne maison, concl
auant que de s'en seruir qu'il n'y peut mo
ter autrement ? Pourquoy n'assemblera-t
pas l'Image du lieu où il est auec celle du pr
mier eschelon, & celle-cy auec celle du s

d, & ainsi de tous les autres ? Et apres *ir fait autant de Propositions qu'il y a* *chelons, pourquoy ne joindra-t'il pas* *remiere notion qu'il a euë auec la der-* *re, pour conclure qu'il peut monter sur* *ict par le moyen de l'Eschele ?* Bien loin il y ait là quelque chose d'absurde, st impossible que cela se fasse autre-nt pour les Raisons que nous auons portées au premier Chapitre de cét urage.

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

M. C. dit là dessus, *Qu'il nous arriue* *s les iours de monter & descendre, sans* *ger à ce que nous faisons, nostre raison* *nt alors occupée toute entiere à d'autres* *ses; & partant qu'il ne faut point se fi-* *er qu'vn Chien Raisonne où les Hom-* *s qui ont plus de facilité à Raisonner que* *Bestes, ne raisonnent point.* Mais il ne end pas garde qu'il confond la Rai-n intellectuelle auec celle de l'Imagi-ion, & que par consequent il n'en ut rien induire contre moy. Ie con-se auec luy que nostre Raison ne pen-pas alors à l'action que nous faisons; is ie nie que nostre Imagination n'y nse pas : Car le Sens ny l'Appetit ne uuent agir qu'auec elle ; Et quand

137.

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

nous voyons la ſuite des degrez & q
nous les montons l'vn apres l'autre,
faut qu'elle conduiſe nos yeux & n
pas. Or ie pretends que cela ne ſe pe
faire ſans Raiſonner; mais c'eſt vn R
ſonnement qui eſt propre à l'Imagin
tion où l'Entendement n'a point
part.

Au reſte, ie ne veux pas m'arreſte
137. ce qu'il dit en ſuite, *Que la precipitati
auec laquelle le Chien agit en cette renco
tre eſt incompatible auec tant de Propo
tions, & auec la Deliberation qu'Ariſt
demande en ces ſortes de Raiſonneme*
Car nous auons monſtré cy-deua
que toutes ces Propoſitions ſe peuue
faire en vn moment; et nous auro
occaſion cy-apres de luy faire voir qu
n'a pas entendu Ariſtote, & que la D
liberation n'eſt point abſolument n
ceſſaire à ces ſortes de diſcours.

Mais ie ne puis laiſſer paſſer ſans ex
137. men la conſequence qu'il tire, *Que
Coureur feroit autant de Syllogiſmes qu
y a d'Eſchelons en ſon Eſchele s'il en aſſe
bloit les Images*, comme i'ay aſſeur
parce qu'elle nous donne ſubject d
montrer qu'elle eſt l'Action par laque

Ame fait le Syllogisme, & pour le e en vn mot, *Qu'elle est la forme & ènce du Raisonnement* dont la Philohie n'a presque point parlé, & que C. semble auoit ignorée. En effect pour assembler l'Image du premier helon auec celle du second, & celle auec celle du troisiesme on fait vn logisme comme pense M. C. il faut il croye que le Syllogisme consiste l'vnion de deux Propositions, & autant de progrez que l'on fera d'vne Proposition à l'autre, ce soient aunt de Syllogismes : Ou bien il auroit nement proposé comme vne absuré que le Coureur feroit autant de llogismes qu'il y auroit d'eschelons son eschele.

En quoy consiste le Raisonnement.

quoy consiste le Raisonnement & quelle t l'action que fait l'Ame en Raisonnant.

Certainement comme deux simples otions ne font pas vne Proposition, ne passent que pour vne premiere peration de l'entendement qui est doublée ; aussi deux Propositions ne nt pas vn Syllogisme, & ne peuuent

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

passer que pour vne seconde operati
qui est repetée ; & autant de Propo
tions qu'on y adjoustera de nouueau
seront qu'autant de repetitions de
mesme operation, & ne prendront
mais la nature & la forme du Syllog
me, si ce qui fait la difference de
troisiesme operation d'auec la secon
ne s'y rencontre : Or puis qu'il n'y
rien dans le Syllogisme qui le disting
de tout autre assemblage de plusieu
propositions que le terme de *Donc*,
s'ensuit que ce terme est la marque
la difference essentielle du Syllogism
& de l'action particuliere que l'An
fait pour Raisonner. Car puisque l
termes simples sont les marques de
production des Images où consiste
premiere operation, et que le Verb
Est, designe l'vnion que l'Ame fait c
plusieurs Images où consiste le Iug
ment, il faut que le mot de *Donc* marqu
aussi quelque action qui soit different
des deux autres, & où soit contenuë l
forme & l'essence du Raisonnemen
La question est donc de sçauoir quell
est cette Action qui est designée par c
terme.

D'abord on pourroit s'imaginer que
l'Illation & l Induction que l'Ame
des notions precedentes. Mais,
re que dans toutes les Propositions
pothetiques ou Conditionelles, il
Illation sans qu'il y ait de discours;
s'ensuiuroit que la nature du Raison-
nent seroit toute renfermée dans la
nclusion, parce qu'elle seule con-
nt toute cette Illation. Quelques-
; disent que ce Mot designe la Cause
la Conionction des termes, & que
Troisiesme Operation n'est diffe-
nte de la Seconde que parce qu'elle
ontre la raison de la conionction des
rmes qui n'est point marquée dans la
conde: estant veritable que lors qu'on
t, l'Homme est risible, on ne dit
int pourquoy il est risible; mais quãd
n y adiouste le mot *Donc*, on marque
cause pourquoy on dit qu'il est risi-
e, à sçauoir, parce qu'il est Rai-
nnable. Quoy que tout cela soit ve-
itable, ce n'est pas là pourtant où
onsiste la difference precise & parti-
uliere que nous cherchons, car le
nesme inconuenient qui se trouue
our l'Illation se rencontre icy; veu

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

que les Propòsitions conditionnell marquent aussi-bien la Cause de Consequence & de la Conionctic des Termes que le Syllogisme ; pu qu'en disant ; si l'Homme est raisonna ble, il faut qu'il soit risible ; on preten de montrer qu'il est risible parce qu' est raisonnable. Or s'il est vray qu'vn Proposition a cela de commun auec l Raisonnement de marquer la Cause d la Conionction des Termes, il est cer tain que ce n'est pas là où l'on doi trouuer la difference qui distingue l Raisonnement d'auec la Seconde ope ration de l'Entendement. Ioinct que le mot de *Donc* ne designe que la Cau se, il ne marquera pas vne action com me nous auons dit qu'il estoit necessai re. Si ce n'est qu'on voulust dire qu'il marque la designation que l'Ame fait elle-mesme de cette Cause. Mais il n'y a pas d'apparence qu'vne si noble & si grande operation où consiste le Discours soit reduite à si peu de chose comme est cette designation ; qui mesme se trouueroit dans les Propositions Conditionnelles comme nous venons de montrer.

[P]our descouurir donc la force & le [sens] d'vn mot, qui tout petit qu'il est, [com]prend toute l'estenduë de nostre [Raiso]n, il faut considerer que quand [l'Am]e lie plusieurs Propositions en[sem]ble, elle fait progrez d'vn terme à [l'au]tre, & va tousiours en auant sans [reto]urner s'il faut ainsi dire sur ses pas, [& q]ue durant qu'elle marche ainsi, elle [ne] fait iamais de Syllogisme, & n'a [poi]nt subiect d'employer ce mot de [Don]c. En effet qu'on fasse vne Grada[tio]n d'autant de Propositions qu'on [vou]dra, & qu'elle soit par exemple de [cin]q comme est celle-cy.

Que signifie le mot de Donc.

1. *Pierre est Homme,*
2. *L'Homme est Animal,*
3. *L'Animal est vn Corps,*
4. *Le Corps est une Substance,*
5. *Donc Pierre est une Substance.*

Il est certain que les quatre premie[re]s n'ont point la forme du Discours, [pa]rce que l'Ame va tout droit & passe [di]rectement de l'vne à l'autre : Mais [qu]and elle vient à retourner sur sa pre[m]iere notion & qu'elle l'vnit auec la [d]erniere, alors elle fait la Cinquiesme [P]roposition où elle employe le mot de

En quoy consiste le Raisonnement.

Donc qui seroit inutile en toutes l
precedentes, & donne à toute la Gr
dation la forme du Discours: La me
me chose se fait dans tous les Syllogi
mes Categoriques, sinon que l'Enten
dement n y joint pas comme icy la pre
miere notion auec la derniere; Ma
tantost il joint la troisiesme auec l
Seconde, ou la Seconde auec la tro
siesme comme dans la Premiere Figu
re; Tantost la troisiesme auec la pre
miere dans la Seconde Figure; Tantos
la quatriesme auec la seconde dans l
Troisiesme Figure. Par exemple en ce
deux Propositions, *l Homme est Raison
nable, Pierre est Homme,* il y a 4. no
tions, & pour en tirer vne Conclusion
l'Entendement joint, *Pierre,* qui est l
troisiesme notion ,avec *Raisonnable* qu
est la seconde, & conclud *Donc Pierr
est Raisonnable* Ainsi dans la Troisiesme
Figure, *tout Homme est Raisonnable, quel-
que Homme est Fol,* l'Entendement
joint *Fol*, qui est la quatriesme notion
auec *Raisonnable* qui est la seconde, &
conclud, *Donc quelque Fol est Raisonna-
ble,* & ainsi des autres. Mais de quel-
que façon que cét assemblage se fasse il
est tousiours vray que l'Ame fait vn

our sur ses premieres notions : Et Retour fait non seulement la dernie- Proposition où l'Ame s'arreste & se ose ; mais encore il lie ensemble les nes qui estoient comme espars & isez dans les precedentes. De sorte on peut dire que l'Ame fait vn Cer- quand elle raisonne, & qu'elle se ut conformément à sa nature, puis- e le mouuement Circulaire est le is parfaict de tous, & celuy qui con- nt aux choses les plus excellentes. Retour est donc le mouuement qui t proprement le Discours, & celuy i le distingue de toutes les autres tions de l'Ame; Et partant c'est luy ie le terme de *Donc* doit designer.

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

Qu'on ne nous obiecte point qu'A- tote ne met pas la Conclusion pour rtie du Syllogisme, & qu'ainsi ce etour qui ne se trouue que dans la onclusion, n'est point ce qui fait le iscours. Car Aristote considere le Syl- ogisme en Logicien comme l'Instru- ent par lequel on arriue à la Connois- nce, auquel cas la Conclusion n'en st que l'effet ; Et non pas en Physicien omme vne operation de l'Ame distin-

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

cte des deux autres : auſſi quand il parle dans ſa Phyſique il dit expreſ-ment que la Majeure & la Mineu-luy ſeruent de Matiere, & par con-quent la Concluſion en doit eſtre-forme, & la principale partie. Et ce-tainement comme le Retour de l'Ar-paroiſt principalement dans la Concl-ſion, on a eu raiſon de l'appeller la fo-me du Syllogiſme, puiſque la natu-du Diſcours conſiſte en ce Mouu-ment : Mais auſſi comme par ce R-tour l'Ame reprend les termes des pro-poſitions, on peut dire que la form-du Syllogiſme ſe reſpand en elles & qu'en ce ſens il le faut conſiderer com-me vn Tout dont chaque Propoſitio-fait vne partie Integrante, ſans laquel-le il ne peut eſtre entier ny parfaict.

Le retour de l'Imagination n'eſt pas vne Reflexion.

Il ne faut pas pourtant s'abuſer ſu-ce mot de *Retour* comme ie voy qu-la pluſpart ont fait qui le prennen-pour vne Reflexion. Car celle-cy à proprement parler ſe fait quand la faculté ſe reflechit ſur elle-meſme & ſur ſon action propre, les conſiderant ſeparées de leur ſubjet. Et il eſt certain qu'il n'y a que l'Entendement qui puiſſe faire

e sorte de Reflexion, parce qu'elle e peut faire sans abstractiõ, dont l'I- gination n'est point capable. Mais nd l'Ame reprend vne Image qu'el- desia formée pour la joindre auec autre, elle ne se replie pas sur elle- sme ny sur sa connoissance, mais lement sur l'effect de son action. isi il n'y a point d'abstraction ny par nsequent de veritable Reflexion. Et nagination peut aussi-bien faire ce tour que l'œil qui a veu diuers ob- ts l'vn apres l'autre, peut retourner le premier qu'il auoit apperceu. où il faut tirer cette consequence 'il n'y a rien dans le Raisonnement i surpasse les forces de l'Imagination qui soit au dessus de l'Ame des Bestes.

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

Il est temps de retourner à M. C. 139. ui dit, *que le Chien ne iuge point de la ssibilité de ce qu'il entreprend: Parce que cela estoit, il ne feroit point tant de sauts d'efforts inutiles, & ne s'efforceroit pas prendre ce que la plus stupide Raison luy ontreroit estre trop esleué. Et de là il con- ud que ce n'est pas la raison qui l'y porte, ais que c'est l'object qui l'attire & qui re-*

EN QVOY CONSISTE LE RAISONNEMENT.

muë ses Esprits. Comme nous aurc
cy-apres occasion de parler de ce
Possibilité, ie diray seulement icy q
les Animaux aussi-bien que les Ho
mes se trompent souuent dans le Iug
ment qu'ils en font, & que les vns
les autres se figurent souuent des ch
ses possibles qui ne le sont point
tout ; mais cela n'empesche pas qu'
uant que de les entreprendre ils n'
fassent le Iugement quelque faux
trompeur qu'il puisse estre comme no
montrerons. De sorte que cela ne de
point obliger M. C. à s'engager da
vne opinion extrauagante & contrai
à toutes les Maximes de la Philosoph
comme est celle qu'il semble voulo
deffendre quand il dit, *que l'object atti*
139. *l'appetit & remuë les Esprits* : Car quo
que cela se peust expliquer d'vne Attra
ction Morale comme on parle dans le
Escoles, & telle que le bien & la fi
106. ont accoustumé de faire : Neantmoin
115. en d'autres endroits il marque asse
qu'il entend parler d'vne Attractio
Physique, puis qu'il asseure que le
Objects ont vne qualité aymantine qu
suppose vne action de cét ordre-là. I

voudrois pas pourtant insister là-
ſus, puis qu'il n'a pas voulu faire
clairement ce qu'il en penſoit.
uons-le donc par vn autre chemin,
voyons quel effort il va faire contre
Ruſes dont les Animaux ſe ſeruent
s la Chaſſe, leſquelles nous auons
urées eſtre des effects de leur Rai-
nement.

---

amen de ce que M. C. a dit contre la ſeconde Experience que nous auons propoſée touchant les Ruſes des Beſtes.

CHAPITRE III.

En quoy consiste le Raisonnement.

Ertainement on peut dire auec ve-
rité qu'il oppoſe icy les Ruſes aux
ſes ; & qu'il imite ces poiſſons qui
pandent leur ancre pour ſe dérober
x yeux & aux filets du Peſcheur. Car
ur diminuer la clarté & l'euidence
vne Raiſon dont il deuoit eſtre con-
incu ; Il jette de l'obſcurité dans mes
roles, & dit, *Que toute la difficulté* 139.
i s'y trouue ne dépend que de l'ambiguité

DES RVSES DES ANIMAVX.

des termes de-Ruses & de Figurer. P
moy qui m'en sers dans l'vsage ordi
re qu'ils ont parmy nous, ie croy q
moins que d'estre Anglois ou Aller
on n'y peut trouuer aucun équiuoq
Apres tout quand il y en auroit,
stoit à M. C. à l'oster, & à décou
apres, la foiblesse de cette Raison
i'ay cachée comme il feint sous l'am
guité de ces deux Termes.

C'estoit encore à luy à proposer qu
qu'vne de ces Ruses ; voire mesme
deuoit choisir entre toutes celle qu'il
eust semblé la plus auantageuse po
moy ; afin qu'en montrant que le D
cours n'y a aucune part, il rendist
Raison inutile. Cependant il pense s
stre bien mis à couuert en disant, *Q
si i'eusse designé quelques-vnes de ces Ru
en particulier, il se fust efforcé de les exp
quer.* Et quoy ! puisque ie les designe
toutes, estoit-il de besoin que i'
marquasse aucune en particulier ;
puisque ie n'en exceptois point, ne d
uoit-il pas iuger que ie croyois qu'il n
en auoit pas vne qui ne seruist à ma cau
se, & que la premiere qu'il eust refute
rendoit mon objection vaine & déf

ctueu.

use. Certainement cela me fait sou-
r de ces Fanfarons à qui on offre le
x du combat, & qui s'excusent
s sur ce qu'on ne leur a pas designé
y de l'Espée où ils se vantent qu'ils
ent fait merueilles.

DES RVSES DES ANIMAVX.

our moy ie ne sçay pas quelles eus-
esté celles que M. C. eust faites
s vn Examen particulier, mais ie
dire qu'il n'en a pas fait de gran-
dans le General; & que quand il se
tente d'asseurer en gros, *Que de*
es ces Ruses les vnes sont des effects de
stinct, & les autres de memoire & de
ume; Il n'y a rien là de merueilleux
n'est qu'il en oublie quelques-vnes
ne se font point par Instinct, par
moire, ny par Coustume; Et que
nobstant que son Induction ne soit
complete il ne laisse pas d'en tirer
Conclusion vniuerselle. Car lais-
t mesme à part que l'Instinct, la Me-
ire & la Coustume n'excluent pas la
ison comme nous montrerons cy-
es; Il est certain que les vieux Lie-
s & les vieux Renards sont plus ru-
que les jeunes, & par consequent
ont des Ruses particulieres qu'ils

ont apprises d'eux-mesmes & qui
viennent point de l'Instinct, puis
l'Instinct est vne chose qui est natu
le & qui est commune à toute l'Esp
Cela supposé, quand ils se seruen
premiere fois de ces Ruses, ce n'est
par coustume ny par memoire, p
qu'ils ne s'en sont pas encore seruis;
qu'il n'y a point d'accoustumance d
les actions qu'on n'a iamais faites,
de memoire des choses qui sont tou
nouuelles. Il faut donc dire qu'e
viennent d'ailleurs, & qu'elles n'
point d'autre source que la Raison, p
qu'il n'y a qu'elle à qui on les pu
rapporter.

Examen de ce que M. C. a dit con nostre troisiesme Experience tirée de la Coustume & de l'Instruction des Bestes.

CHAPITRE IV.

DE LA CONNOISSANCE

COmme la derniere de nos Exp riences qui est tirée de l'Instructio & de la Coustume nous fournit vı

-puissante preuue de la Raison des tes, elle a aussi obligé M. C. à faire nme vn nouueau corps d'armée ır la combattre, & à luy donner ır champ de bataille vn Chapitre ıt entier. Obseruons donc vn peu nouueaux Ennemis. D'abord ie voy e M. C. fait marcher ses Enfans per-s ; i'appelle ainsi tout ce qu'il a dit la Coustume aux pages 145. & 146. i ne sert de rien du tout à la question nous sommes. Et apres diuerses fein- qu'il fait pour eluder ce que nous ons demontré touchant la produ-on & l'vnion des Images, il vient en- à l'attaque & pretend de montrer e l'Imagination n'a point du tout la onnoissance des choses passées, pre-ntes, & à venir, sur laquelle toute force de nostre Raison est appuyée. n effect, il a bien preueu que s'il ac-rdoit que la presence de certains ob-cts fist ressouuenir les Bestes des cho-s passées & leur en fist attendre de mblables à l'aduenir, il seroit obligé aduoüer qu'elles Raisonnent comme n peut iuger par ce qu'il dit de la rainte, page 155. C'est pourquoy il a

DV TEMPS.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

nié hardiment que cela fust veritab & a fait tous ses efforts pour prouu que l'Imagination ne connoissoit a cune difference de temps.

Mais que peuuent seruir toutes raisons si l'experience que nous auo apportée les conuainc d'erreur. Tout monde sçait & tout le monde void q les Bestes Esperent, qu'elles Craigner qu'elles Desirent, & par consequent faut qu'elles connoissent les choses f tures, puisque toutes ces Passions sont excitées que par le bien ou le m à venir. Or si cela est ainsi, il est inuti de vouloir montrer qu'elles ne peuuei connoistre aucune difference de temp C'est pourquoy auant que d'examin ce qu'il a mis en auant pour prouu cette Proposition, il faut voir ce qu' oppose à cette Experience, & de quell addresse il se sert pour se tirer d'vn mauuais passage.

Les Bestes esperent les choses à venir.

Premierement il m'accuse, *de ne par ler pas sainement quand ie dis que les Be*

perent, parce que i'ay escrit ailleurs pour parler sainement il n'y a que mme seul qui espere, & que tout le des Animaux n'a qu'vne ombre de rance non plus que de la Raisón. De là clud que depuis ce temps-là les actions Bestes n'ont pas changé de Nature, & ne sied pas bien à vn Philosophe de passer pour verité ce qui n'en est que re & l'apparence.

De la Connoissance du Temps.

ertainement il est aisé de iuger par responce que M. C. s'est trouué ort embarassé, & que n'ayant au- Raison pour destruire l'Esperance Bestes, il a voulu donner le chan- u Lecteur, & se tirer du peril en se urant de mes paroles. Mais sans luy oir reprocher comme il m'a fait cette façon de proceder n'est pas te à vn Homme qui cherche la ve-, & qu'elle sent plus le Sophiste le Philosophe; Il me permettra de dire qu'il n'est pas icy question de ue i'ay escrit ailleurs sur ce sujet, où ne puis estre trompé; mais de sça- s'il est vray que les Bestes Espe-; car si cela est il faut qu'elles espe- le bien à venir, & qu'elles connois-

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

ſent les choſes futures. Si j'eſtois le
qui tint cette opinion, peut-eſtre
la Contradiction que M. C. remai
dans mes paroles la pourroit rendre
pecte : Mais Ariſtote, Saint Tho
en vn mot, toute l'Eſcole eſt da
meſme ſentiment, ET il n'y a pa
Philoſophe de marque qui ne re
noiſſe l'Eſperance dans les Animau
la Connoiſſance de l'aduenir dans
perance. M. C. meſme ne peut qu'
ſoit du meſme aduis, puis qu'il
que les Beſtes ſont capables du D
car l'Eſperance n'eſt differente du
ſir que par la difficulté que l'on ſe f
re à obtenir le bien que l'on n'a pas
les Animaux peuuent deſirer vn
qu'ils iugent eſtre difficile à obteni
par conſequent ils le peuuent eſpe
Il faut donc que M. C. confeſſe la
rité de cette Experience, ou bien c
prepare vne autre reſponſe que c
qu'il a apportée, puis qu'elle ne ſ
fait pas à l'opinion commune qui
point d'intereſts dans la contradict
qu'il trouue dans mes eſcrits.

Mais ſeroit il bien poſſible que M
euſt veritablement creu que ce que

utres-fois dans l'Eloge de l'Espe-
e fust contraire à ce que i'asseure
N'a-t'il pas remarqué que c'est vn
ours Oratoire où l on donne plus
berté aux paroles, & où les Ter-
ne gardent pas cette seuerité que
andent les Discours Dogmatiques.
uoy s'il auoit dit qu'à parler saine-
t il n'y a que les vrays Philosophes
Raisonnent & que le reste des
nmes n'a qu'vne ombre du Raison-
ent; n'auroit-il pas fait vne Propo-
n qui en vn certain sens est tres-
table. Et ne se mocqueroit-il pas iu-
nent de ceux qui voudroient indui-
e là que les autres Hommes ne Rai-
nent point? Pense-t'il que quand
on asseure que tout ce qui est icy-
n'est que l'ombre des choses qui
dans les Idées, il ait creu qu'il n'y
it rien de reel ny de veritable. Ce
t des façons de parler dont toutes
belles Langues se sont seruies pour
quer combien certaines choses sont
ignées de la perfection des autres,
ce seroit les priuer de leurs plus
ux ornemens & de leurs plus escla-
tes lumieres que de leur oster ces

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Ombres & ces Figures. Quand i
donc asseuré qu'à parler sainemen
n'y a que l'Homme seul qui espere,
que les Animaux n'ont qu'vne oml
de l'Esperance, ie n'ay voulu dire
tre chose, sinon que l'Esperance h
maine estoit plus noble & plus esle
que celle des Animaux, & qu'en co
paraison de celle-là l'autre estoit si b
se & si imparfaite qu'elle sembloit
meriter pas le nom d'Esperance & n'
auoir que l'apparence & la figure: M
de vouloir conclure de là que ie s
tombé en contradiction quand j'ay
ailleurs qu'ils Esperent, il faut es
bien mauuais François ou bien mauu
Logicien.

Les Bestes craignent le mal à venir.

155. *Pour ce qui est de la Crainte, il n'y a p grande difficulté à ce que dit M.C. par qu'il y en a de deux sortes, l'vne est vn ef du Raisonnement & de la consideration ce qui n'est pas present à nos Sens, mais q nous inferons nous deuoir arriuer; celle-ne se rencontre point aux Bestes. Mais il en a vne autre que nous appellons propr me*

e Peur, ou Frayeur dont tous les Ani- x sont capables ; Et pour cela il ne faut t connoistre l'auenir, car nous auons des objects presens, & mesme de ceux sont passez, pourueu que les Images en nt presentes.

De la Connoissance du Temps.

reconnois comme M. C. ces deux es de Crainte, Et i'espere d'en par- en vn autre lieu plus amplement ie ne puis faire icy. Mais ie n'ay pas estat de les distinguer comme luy d'exclure la Connoissance de l'aue- de pas vne d'elles, parce que ce se- les destruire, & confondre diuer- passions en vne. En effect si le mal it present il n'y auroit plus de inte, ce seroit Tristesse, Conster- ion ou quelque autre semblable. Et ut de necessité si M. C. prend la Peur ir vne sorte & vne espece de Crain- qu'elle participe à toute la nature de genre : Or est-il que la Crainte en neral suppose la connoissance du mal venir comme tous nos Maistres & is nos Liures nous apprennent ; Et consequent la Peur suppose la mes- chose puisque tout ce qui appar- nt au genre se doit trouuer dans ses

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS

especes. Certainement M. C. est b
esloigné en cecy du sentiment d'Aris
te & de ses Sectateurs qui croyent
pour former cette passion il faut r
seulement que le mal soit à venir, m
encore qu'on ne soit pas certainem
asseuré qu'il doiue arriuer, & que l
aye quelque esperance de l'euiter.

Comment on a peur des objects presen.

156. *Mais quoy!* dit-il *on a peur des obj presens*. Il est vray pourueu que c
soit bien entendu : car cette Presen
n'empesche pas que le mal que l'
craint ne soit à venir. Quand on
que les objects ou les maux prese
donnent de la Peur : Les mots de *M*
& *d'Object* se prennent là pour la cau
du mal, & non pas pour l'effect qui
le veritable mal. Et en ce sens il est vr
que le mal est present, & que near
moins la Peur regarde le mal à v
nir ; parce qu'elle considere l'effe
que cette cause doit produire qui
proprement ce qui donne la peur
puisque si on ne pensoit pas qu'el
le deust produire elle ne causeroit au

e apprehension. Ainsi vn enne-
qui fond tout à coup sur nous, vn
at de tonnere, vn fantosme, & tou-
es autres choses qui donnent de la
eur & de l'effroy ne sont que les
ses du mal que nous nous imagi-
s deuoir arriuer: Car bien que nous
croyons fort proche (& c'est ce qui
la difference de la Peur d'auec
autres Craintes,) neantmoins il est
ain qu'il n'est pas encore, & que
estoit en effet il n'exciteroit pas la
r, mais la Douleur, la Consterna-
n ou quelque autre semblable com-
nous auons dit. D'ailleurs *la Presen-*
es objects est differente selon les di-
ses puissances ausquelles ils se rap-
tent: Ce qui est present aux yeux ne
pas toûjours au toucher: Et ainsi il
vray que la Peur s'excite par des ob-
s qui sont presens dautant qu'on les
d; mais cela n'empesche pas aussi
cette Peur ne considere l'auenir,
ce que ces objects là ne sont pas en-
e presens au sens de toucher, pour
onseruation duquel principalement
te Passion s'esleue dans l'Ame. Car
nme dit Aristote, les choses qui sont

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

formidables & qui donnent de la te-
reur, ce ſont celles qui peuuent cauſ
vne douleur corruptiue.

Que dirons nous donc à l'Exemp
que M. C. apporte, *d'vn Homme q
ſera au haut d'vn Clocher & qui ſent
vne frayeur en regardant en bas, enc
qu'il ne craigne pas d'y tomber, ſe voya
entouré de garde-corps : Car s'il a de
Crainte elle n'eſt pas vn effect de ſon R
ſonnement ny de la connoiſſance de l'auen*
Ie reſponds en deux mots. Premier
ment, que M. C. ſemble auoir oub
le ſubject de noſtre queſtion, dauta
que ie n'ay pas proposé ces paſſio
pour prouuer que l'Imagination Ra
ſonne, mais pour faire voir qu'elle co
noiſt le temps à venir ; Et partant
Conſequence qu'il tire *que cette Crain
n'eſt pas vn effect de ſon Raiſonnement*,
hors de propos. Secondement, il con
fond à ſon ordinaire la Connoiſſan
de l'Entendement auec celle de l'Im
gination. Car l'aſſeurance que c
Homme a de ne tomber pas voyant l
gardefous & les appuis qui ſont au to
pe luy, eſt vn effect de ſon Entend
ment qui n'empeſche pas que ſon Ima

ation ne se figure qu'il peut tomber,
qu'elle ne considere par consequent
uenir. Comme elle est surprise à la
uë du Precipice, elle ne songe pas à
qui la deuroit r'asseurer, & l'im-
ession qu'elle en a receuë est si forte
e nonobstant tous les aduis que
ntendement luy propose apres, elle
se peut retenir, & se laisse emporter
mouuement que d'abord elle s'est
nné : Tout de mesme qu'il arriue
ns les autres Passions qui s'esleuent
uent dans l'Ame quelque resistance
'y apporte la partie superieure. Quoy
e cette frayeur soit donc vaine &
l fondée, l'Imagination ne laisse pas
faire la mesme chose qu'elle fait dans
autres qui sont iustes & raisonna-
es, et par consequent elle considere
peril de la cheute comme s'il deuoit
ritablement arriuer ; en vn mot, elle
garde icy le mal à venir comme en
ute autre sorte de Crainte.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Comment les dangers passez troublent l'Ame.

Voila pour ce qui concerne la Pe que les objects ont accoustumé d'exc ter. Il reste à faire voir à M. C. q quand *les dangers passez reuiennent da la memoire & produisent tous les mesm effects que la Crainte a coustume de caus* l'Imagination regarde encore là le m à venir. Car bien qu'il soit passé effect, elle le considere neantmoins l'estat qu'il estoit lors qu'il excita la pr miere Peur ; or il estoit à venir en temps-là, & par consequent elle le vo encore comme à venir. Pour bien e tendre cecy, il faut remarquer que l' mage des choses se conserue dans Memoire auec toutes les circonstanc & auec toutes les modifications do elle est reuestuë quand elle entre da cette puissance de l'Ame. Ainsi quan on void vn objet esloigné, agité d quelque mouuement, ou situé de tell ou telle façon ; l'Image de cet obje demeure dans la Memoire auec l'espec de la distance, du mouuement ou de l

256.

Commēt les choses passées se conseruēt dans la Memoire

ation que le ſens y auoit remar-
e ; Et quand on vient à s'en reſſou-
ir, elle ſe repreſente encore reueſtuë
meſmes accidens. Or il eſt certain
: les differences du temps ſont du
g de ces circonſtances, & que quand
: Faculté connoiſt quelque choſe
eſt à venir elle conçoit auec la cho-
principale, la difference du temps à
ir dont elle eſt accompagnée ; Et par
ſequent ſi l'Image de cet object ſe
t conſeruer dans la memoire, il faut
e ce ſoit auec cette meſme circon-
nce, & que ſi elle reuient dans la
nſée elle s'y preſente comme future;
rement la repreſentation n'en ſeroit
s iuſte & fidelle. Il n'y a donc pas de-
oy s'eſtonner ſi ceux qui ſont eſ-
appez d'vn peril n'y peuuent repen-
ſans eſtre ſurpris de la meſme frayeur
'il leur auoit donnée ; parce qu'ayant
premiere fois conneu le peril comme
mal à venir & où ils eſtoient preſts
: tomber, l'Image qu'ils en ont cou-
uée dans la memoire ne le peut re-
eſenter que comme il eſtoit alors,
eſt a dire, comme preſt à venir : Et ſe
figurant de la ſorte il doit cauſer la

De la Connoissance du Temps.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Peur, puiſque c'eſt vne paſſion que mal qui eſt preſt à venir a accouſtu d'exciter.

Mais quoy ! dira-t'on, le danger veritablement paſſé, & celuy qui l'a chappé ne l'ignore pas, Et partant doit auoir adjouſté cette circonſtan de temps à l'Image qu'il en a gardée ; s'il vient à s'en reſſouuenir il ne le d plus conſiderer comme vn mal à ven mais comme vn mal paſſé, puiſque l' mage qui le repreſente eſt modifiée p cette difference de temps qui eſt incon patible auec celle de l'auenir.

Il faut reſpondre à cela, 1. Que l Images ont ce priuilege, que bien qu elles repreſentent des choſes contrair & incompatibles elles n'ont aucur oppoſition entr'elles, & peuuent com patir enſemble, comme l'Experienc & l'Eſcole nous apprennent : C'e pourquoy celles du paſſé & de l'aueni quelque contrarieté qu'elles ſemblen auoir ne ſe deſtruiſent pas l'vne l'autre & la Memoire les peut conſeruer e meſme temps dans vn meſme ſubiet 2 Que les Circonſtances & les Modifi cations que l'Ame adiouſte au Corp

[l]e principale Figure, sont comme [vn]t de diuerses couches, & de diffe[rent]es surfaces qu'elle applique l'vne [sur l]'autre, sans que la derniere altere [celle] qui est appliquée la premiere, & que pas vne corrompe la maistres[se F]igure qui en est reuestuë. Ainsi [quan]d on void la premiere fois vn [Hom]me qui est assis, l'Image de cet [Hom]me entre dans la memoire auec [cett]e circonstance; Et quand apres on [le v]oid debout, l'Ame adiouste à la [Figu]re de l'Homme cette derniere mo[difi]cation sans effacer la premiere, au[trem]ent elle ne pourroit iamais se res[souu]enir de l'auoir veu assis. Il en est de [mes]me du mal qu'elle a iugé au com[men]cement luy deuoir arriuer, car elle [le c]onserue l'Image auec la circonstan[ce d]u temps à venir, Et quand il est [pass]é elle adiouste à l'Image du mal cet[te d]erniere difference de temps sans [oste]r la premiere. Comme donc ces [cir]constances ne se confondent pas [dan]s la Memoire & qu'elles y gardent [leu]r distinction naturelle, l Imagina[tio]n qui peut considerer vn accident [d'v]n subject sans prendre garde aux au-

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

tres, peut s'attacher à celle de l'aue[nir] sans penser à celle du passé, notamm[ent] si l'obiect a quelque chose qui soit [ca]pable de surprendre & d'estonner l['Ame]me; tel qu'est sans doute vn grand [pe]ril. Car la premiere veuë qu'en a l'Im[a]gination la peut troubler si fort qu'e[lle] s'arrestera à la premiere circonsta[nce] dont elle le trouue reuestu, & ne [le] verra alors que comme à venir; qu[oy] qu'elle le peust connoistre comme pa[ssé] si elle se donnoit le temps de consid[e]rer les dernieres representations qu'[el]le en a formées. Et c'est en ce sens q[ue] ce que dit M. C. est veritable, *qu'elle [ne] s'espouuanteroit pas de ce qui est passé, [ou] qui ne doit iamais arriuer si elle le connoi[s]soit comme passé*. Mais il ne s'ensuit p[as] de là, *qu'elle souffre les esmotions d[e la] Crainte sans auoir connoissance de l'au[e]nir*, comme nous auons montré.

Le Desir regarde le bien àvenir.

156. Ie ne veux pas m'arrester à ce qu'[il] suppose, *Que l'Imagination agit tou[te] seule dans les Exemples qu'il apporte*; quoy que ie peusse luy faire voir l[e] contraire, cela ne fait rien à nostr[e] question. De sorte qu'il ne me rest[e]

ue plus rien à dire pour soustenir
uue que nous auons tirée des Paſ-
: car la distinction qu'il met dans
esirs, & tout ce qu'il dit en suite
utile au fait dont il s'agist. Quand
accorderois *qu'vn Homme d'incli-*
n amoureuse n'a pas besoin de Raison-
nt pour allumer les desirs dont il se
esprendre à la veuë de sa maistresse;
plus que celuy qui est offensé, pour ex-
l'appetit de vengeance qui le prend à
uë de son ennemy; Et ainsi des autres
met en exemple. *Et qu'enfin tous*
lesirs sont des premiers mouuemens qui
ependent pas de la Raison puis qu'ils
reuiennent. Quand dis-je ie luy ac-
derois tout cela quel preiudice en
rroit-il arriuer à la Proposition
i'ay faite? Ie deuois prouuer que
agination peut connoistre l'auenir,
e produis à ce dessein l'experience
nous auons, Que les Bestes desi-
t, qui est vne Passion qui suppose
e Connoissance. Y a-t'il vn mot
s tout ce discours de M. C. qui de-
uise cette preuue? Au lieu qu'il de-
t montrer que le Desir ne requiert
nt la connoissance de l'auenir, il fait

De la Connoissance du Temps.

136.

137.

De la Connoissance du Temps.

voir qu'il ne demande point de Rai-
nement. Mais ce n'est pas là de q
il est question, c'est changer l'Hy
these; & M. C. ne sçauroit éuite
blasme d'estre tombé dans ce vice
Raisonnement que les Logiciens app
lent *Ignoratio Elenchi*. Quand me
il s'en pourroit deffendre , tousio
est-il vray qu'il confond icy la Rai
de l'Entendement auec celle de l'In
gination, puis qu'il ne peut conte
que lors qu'on dit que les premi
mouuemens ne dependent pas de
Raison & qu'ils la preuiennent, c
ne se peut entendre que de la Rai
superieure & intellectuelle : Et parta
il ne fait rien contre moy qui ne pr
tends en tout ce discours que de mo
trer que l'Imagination a son Raisonn
ment propre & particulier où l'Ente
dement n'a point de part.

Mais pour entrer dans le fonds de
question, quelque chose qu'on puis
dire il n'y a point de Desir qui ne sup
pose la connoissance de ce que l'on de
sire , & il est impossible qu'on ne l
connoisse comme vne chose qu'on n
pas ; car si on croyoit l'auoir & la po

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

elle n'exciteroit pas le Desir mais
our ou la Ioye. Ce n'est pas là vn
oxe, c'est le sentiment commun
us les sçauans : Et il est inutile de
pposér, que l'on desire quelque-
es choses presentes, car pour les
on ne les possede pas, Et elles ne
nt pas d'estre absentes à la puissan-
ur laquelle on les desire comme
auons desia dit de la Crainte. Et
nt nous pouuons seurement con-
, que puisque les Animaux Crai-
t & Desirent, comme M. C. le
esse luy-mesme, il est necessaire
s connoissent le bien & le mal à ve-
Et que s'ils connoissent les choses
cette difference de temps qui est
us difficile à connoistre, on doit
er de là qu'ils les peuuent connoi-
dans celle du passé & du present;
mment estant pourueus de la Me-
e qui est destinée pour les choses
ées, & des Sens qui ne iugent que
objects presens.

*ment les Bestes connoissent les diffe-
rences du Temps.*

Cela estant bien estably, toutes les

De la Connoissance du Temps.

Raisons que M. C. apporte pour pro-
uer qu'il est impossible que les Bes
connoissent aucune difference de Té
sont inutiles. On ne peut douter de
verité de cette Connoissance : Et s'i
a quelque difficulté c'est de sçau
comment cette Connoissance se pe
acquerir. Mais les impossibilitez q
l'on trouue dans la maniere dont on
figure que les choses se font, ne pe
uent seruir à destruire l'action & l'e
fect dont on est asseuré par l'experie
ce. Ce seroit vne estrange façon
philosopher que de vouloir montr
que l'Aymant n'attire pas le Fer, pa
ce que l'attraction d vn corps ne se pe
faire par vne qualité simple. Cependa
M. C. n'employe point icy d aut
moyen, & croit auoir bien prouué qu
les Animaux ne connoissent pas
Temps, parce qu'il n'y a point à so
aduis d'Image qui le puisse represente
Et quoy ! pense-t'il sçauoir tout le se
cret de ces Images ? sçait-il ce que c'es
comment elles se forment, & commen
elles representent les Objects ? Ce qu
les plus sçauans en ont découuert n'e
que la moindre partie de ce que la Na

-e leur en a voulu cacher, & quoy
-'ils soient asseurez qu'elles sont &
-'elles seruent à la Connoissance, ils
-t raison de douter de tout le surplus
-i les concerne.

Ie voudrois bien demander à M. C.
-mmét il conçoit que le Mouuement
- representé par l'Image qui s'en est
-nseruée dans la Memoire, & cõment
-e chose qui est fixe & permanente
-ut en exprimer vne autre qui n'a rien
- stable & qui est vn flux continuel.
-our moy ie trouue cela aussi difficile à
-mprendre comme que le Temps soit
-presenté par quelque Image. Et si M.
-. accorde qu'il y en a vne du Mouue-
-ent quoy qu'il ne sçache point com-
-ent elle le peut representer, ie ne voy
-as pourquoy il dit qu'il n'y en a point
-u Temps, à cause qu'il n'y en a point
- son aduis qui le puisse representer.
-Car il y a vne esgale raison ou de les re-
-euoir pour l'vn & pour l'autre sur ce
-ue nous experimentons que l'Imagi-
-ation les connoist tous deux; ou de les
-eur refuser sur ce qu'on ne sçait pas
-omment elles les peuuent representer.
Mais il faut examiner de plus prés les

De la Connoissance du Temps

Raisons de M. C. autrement il croiro[it] que nous les aurions voulu eluder p[ar] ces subtilités, & pourroit se vanter à s[on] ordinaire que nous n'y aurions pas re[s]pondu, quelque subiect que nous eu[s]sions de ne nous y pas arrester pour l[es] raisons que nous auons dites.

L'Imagination peut cõnoistre le temps pass[é].

La premiere Raison de M. C. est, *Q[ue] l'Imagination connoist le mal absent san[s] discerner qu'il est absent, parce que l'Absen[ce] n'a point d'Images non plus que les autre[s] priuatiõs, & qu'ainsi la Memoire ne la pou[uant] representer, l'Imagination qui est vn[e] faculté materielle ne la peut point connoistr[e].*

Il y a diuers moyens pour respondr[e] à cette obiection. Premierement M. C. confond icy le Mal passé auec le Ma[l] absent, quoy que ce soient deux choses differentes, puis qu'il y a des maux absens qui ne sont pas passez. Et si l'on applique ces paroles au Temps comme fait M. C. il est encore certain qu'estre Absent ne fait pas la difference Essentielle du temps passé, parce que l'Absence est vne priuation qui ne peut entrer dans l'essence d vne chose reelle

telle

e qu'eſt le Temps. Et partant le
nps paſſé, n'eſt pas paſſé, parce
il eſt abſent; mais il eſt abſent, parce
il eſt paſſé. D'où l'on peut iuger
: l'Abſence n'eſt qu'vn accident qui
uient au Temps, & que par conſe-
ent l'Imagination peut connoiſtre
Temps paſſé ſans connoiſtre qu'il eſt
ent, puis qu'on peut connoiſtre le
mps paſſé par ſa vraye difference qui
t eſtre reelle, & non pas priuatiue.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Mais on demandera quelle eſt cette
ference qui peut venir à la connoiſ-
ce de l'Imagination? Certainement
e Temps eſt la durée ſucceſſiue du
uuement, ou pour demeurer dans
termes de l'Eſcole, ſi c'eſt le nom-
e & la diſtinction des parties du mou-
ment en tant que les vnes coulent
premieres & les autres apres; Il eſt
tain que le nombre des parties du
uuement qui coulent les premieres
t la difference du Temps paſſé. Or
n'y a rien là que l'Imagination ne
uiſſe connoiſtre; Car la diſtinction &
nombre effectif des choſes qui ſont
nſibles peut eſtre connu par le Sens,
nſi le Sens peut connoiſtre trois

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Hommes, trois Cheuaux, parce q
l'Homme & le Cheual sont des cho
sensibles. S'il est dõc vray que le Mo
uement soit sensible comme aduo
M. C. le nombre du mouuement
doit estre aussi : Et si le Sens ne pe
connoistre le mouuement qu'il ne co
noisse les parties qui ont precedé, par
que le mouuement dit succession ;
qui dit succession suppose quelq
chose qui a precedé, il faut de neces
té que le Sens connoisse les parties q
se sont escoulées, & partant qu'il co
noisse le nombre des parties du mo
uement qui ont coulé deuant les autre
Or c'est là connoistre le Temps passé.

Sans doute M. C. n'a pas conside
le tort qu'il faisoit à sa cause quand l
verité l'a contraint d'auoüer que l
Sens connoissoit le Mouuement, &
n'a pas preueu la Raison & la conse
quence que nous venons d'en tirer
Mais pour luy donner satisfaction e
quelque autre chose, ie veux bien lu
accorder que l'Absence est vne priua
tion & vne Negation d'estre ; pouruei
qu'il se souuienne de la distinction que
nous auons apportée page 79. où nous

ns dit qu il y auoit des Negations ctes & obliques. Car par ce moyen s pourrons demeurer satisfaits tous x ; luy de voir que la proposition l a auancée est vraye pour les Negations directes qui ne peuuent estre nuës de l'Imagination ; Et moy j'a- : montré que les Negations obli- s en peuuent estre connuës du ns par accident. Ainsi nous iuge- s ensemble que l'Imagination ne noist pas l'absence & la priuation suruient au Temps passé, mais elle connoist le Temps passé priué a chose abséte sçauoir est du Temps sent ; Et qu'en separant l'Image du sent d'auec celle du temps qui est oulé, elle connoist par accident, c'est ire par cette separation, que le téps é est distinct & separé du present, par consequent qu'il n'est pas pre- t : Qu'enfin elle forme vne Image cette absence oblique, dautant que separation est vne modification des ages, & que cette modification pas- pour Image puis qu'elle represente choses separées, comme nous auons us amplement monstré dans la 2. Par- e de cét ouurage.

De la Connoisance du Temps.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

152.
153.

La seconde Raison de M. C. e
Que les differences du temps soit abstra
ou conjointes auec les choses n'ont auc
Image materielle qui les puisse represente
l'Imagination : Et que tout ainsi qu'on
dira iamais que les yeux voyent vne A
quoy que conjointe auec le corps, parce q
l'Ame n'a point d Image qu'elle puisse jo
dre à celle du corps; Il en est de mesme
differences du Temps.

Tout ce Raisonnement n'est qu'
Paralogisme qui suppose ce qui est
question & qui compare des choses q
sont de diuers genre, & qui n'ont ri
de commun entr'elles. Les differenc
du temps sont sensibles, puisque
mouuement est sensible & que le non
bre des choses qui sont sensibles est au
sensible. Or le nombre du mouuemen
fait les differences du Temps, & pa
tant les differences du Temps sont sen
sibles ; Et par consequent elles ont de
Images materielles, puis qu'elles n
peuuent estre sensibles sans auoir ce
sortes d'Images. De sorte que l'Am
qui n'est point sensible ne doit & n
peut estre comparée auec les difference

Temps qui sont sensibles ; ET M. C. a peû rien conclure.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

nagination peut connoistre le Temps à venir.

a troisiesme est particuliere pour le nps à venir. Car elle porte, *que si* 153. *agination ne connoist les differences du ps que lors qu'elles sont conjointes auec oses, il est impossible qu'elle connoisse emps à venir puis qu'elle ne peut con-re la chose auec laquelle il doit estre con-; d'autant qu'il faudroit qu'elle fust nte, Et si elle estoit presente le Temps uy seroit conjoint seroit aussi present: ant donc pas presente elle ne peut four-ucune Image ny à la Memoire, ny à gination.*

oicy encore vn autre Paralogisme est fondé sur l'equiuoque du mot *hose*, que M. C. entend de l'object eriel, au lieu qu'il se doit entendre bject Formel, c'est à dire l'Image e la chose representée. Car quand t que l'on connoist les differences emps conjointes auec les choses, autant que si l'on disoit auec les

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Images des choses, autrement l'Entendement ne pourroit luy-mesme connoistre le temps passé ny l'auenir conjoint auec les choses ; dautant qu'en effect les vnes ne sont plus, & que les autres ne sont pas encore. Il est donc vray que l'Imagination ne peut connoistre la difference du Temps à venir, si elle n'a l'Image de l'objet à laquelle elle adiouste cette Circonstance. Que si M. C. n'insiste point sur ce qu'elle est presente ; parce qu'elle est presente quant à l'existence actuelle, & non pas quant à la façon de representer. Il faut qu'elle soit veritablement dans l'Imagination pour representer la chose à venir, tout de mesme que celle des choses passées y doit estre pour nous faire ressouuenir qu'elles sont passées.

Mais comment peut-elle estre dans l'Imagination puisque l'object qu'elle represente n'est pas encore, & que la Coppie ne peut estre deuant l'Original ? Certainement il ne faut pas croire qu'vne chose qui n'a iamais esté & qui n'a point passé par les Sens puisse iamais estre dans l'Imagination, ny qu'elle puisse estre connuë comme future

De la Connoissance du Temps.

pour iuger qu'elle est à venir, que
ens l'ait fait connoistre auparauant,
u'à l'Image que l'obiect present en
urnie, l'Ame adjouste apres la cir-
stance du Temps futur. Si l'Animal
oit iamais ressenty de coups il ne
ndroit pas d'en receuoir d'autres à
enir; Et quand cela luy arriue, son
gination ne fait autre chose qu'ad-
ter la difference du Temps à l'Ima-
qu'elle en a formée quand il les a re-
: ou pour mieux dire elle forme
Image semblable à celle qu'elle a
la Memoire, & y adiouste la cir-
tance du Temps à venir.
y a bien plus de difficulté à dire
ment elle conçoit cette difference
'emps. Car bien que le mouuement
sensible, & que le nombre de ses
ies le doiue estre aussi, il est certain
y a grand suiet de douter si celles
ne sont pas escoulées & qui par
equent ne sont pas encore, peuuent
per le Sens lequel ne se laisse tou-
qu'aux objets qui sont actuelle-
t presens. On peut neantmoins sa-
re à ce doute en disant, que le
de *Sensible* n'est pas restraint aux

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Sens exterieurs, & qu'il marque a
les choses qui sont connuës par les S
internes : Or est-il que l'Imaginat
peut s'esleuer au dessus des Sens ex
rieurs, & se former des Images q
ceux-cy ne luy ont point sugger
Ainsi elle iuge qu'vn Aliment est b
ou mauuais, qu'vne chose luy est a
ou ennemie; qui sont des notions q
les Sens exterieurs ne luy fourniss
point, & que l'on peut dire estre s
sibles puis qu'elles sont du ressort d
Faculté sensitiue. Comme on est d
asseuré par l'experience que les A
maux qui craignent & qui desirent c
noissent l'aduenir; Il faut que si les S
externes n'en peuuent donner la c
noissance que l'Imagination suppl
leur deffaut, & qu'elle adiouste c
circonstance de temps à l'obiect q
luy presentent Ce qui ne luy est
difficile à faire si l'on considere qu
se peut souuenir d'vn mouuement
sera passé, Et que par consequent
mage de ce mouuement se conse
dans la Memoire; car il faut alors q
cette Image represente le flus & la s
cession qui s'est trouuée en ce mou

me

D'E LA CONNOISSANCE DU TEMPS.

nt. Cela estant ainsi quand elle void vne chose se meut presentement, se peut figurer qu'elle continuera mouuoir; Et dans cette continua- n dont elle peut former l'Image puis elle en a le modelle dans la Memoi- sont comprises les parties du mou- ment qui doiuent succeder; Et partāt peut connoistre ces parties, elle t donc connoistre les parties àvenir. D'ailleurs s'il est vray que le Temps t autre chose que le nombre du uuement entant qu'il a des parties nt les vnes vont deuant, & les autres es, il faut de necessité si le mouue- nt est sensible comme tout le mon- est d'accord, que le Temps le soit si: parce que l'on ne peut connoistre Mouuement que par les parties qui coulé, & celles qui couleront. Or connoistre de la sorte c'est connoi- le nombre du mouuement, c'est noistre le Temps passé & le Temps venir; Et par consequent le Mou- nent ne peut estre sensible que le mps ne le soit aussi.

En effect c'est le propre des choses i sont en vn flus continuel, qu'elles

De la Connoissance du Temps.

n'ont aucune partie qui ne soit pas[sée]
ou qui ne soit à passer, autrement i[l]
en auroit quelqu'vne qui seroit perm[a]nente contre la nature des choses s[uc]cessiues. C'est pourquoy toute l'Esc[ole]
tient pour constant qu'il n'y a rien q[ui]
soit actuellement present dans le Te[mps]
ny dans le Mouuement qu'vn Poi[nct]
ou Instant indiuisible qui lie les part[ies]
passées & à venir ; Et qu'à parler exac[te]ment il n'y a aucune partie du Tem[ps]
ny du Mouuement qui soit actuel[le]ment presente.

Mais comment le Sens les pourra-[t'il]
donc connoistre, car il ne peut es[tre]
touché que par ce qui est actuellem[ent]
present ; Et il n'y a rien de present qu'[vn]
Instant, lequel estant indiuisible [ne]
peut estre l'obiect des Sens. L'Esc[ole]
respond à cela que l'Instant n'est [pas]
veritablement sensible de soy, m[ais]
qu'il l'est par accident ; Et que tout [de]
mesme que les Poincts d'vne ligne [ne]
sont pas sensibles d'eux-mesmes, par[ce]
qu'ils sont indiuisibles, mais qu'ils [le]
sont par accident, à sçauoir parce qu'[ils]
lient des parties qui de soy sont sen[si]bles ; il faut aussi que l'Instant soit se[nsible]

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

e parce qu'il lie des parties ſenſibles; ement ſi elles n'eſtoient pas ſenſi- , il ne ſeroit en aucune façon ſen- e.

iſons donc que puis qu'il n'y a rien s le Mouuement qui ſoit actuelle- it preſent qu'vn Inſtant, & que ſtant n'eſt ſenſible que par les par- du mouuement, il faut que ces ies là ſoient ſenſibles. Or comme ne peuuent eſtre connuës que me ſucceſſiues & en tant que les s precedent & les autres ſuiuent, il de neceſſité que le Temps paſſé & emps à venir ſoient ſenſibles, par- que les parties du mouuement en- qu'elles vont deuant & apres font differences de Temps. Et parce que parties ne ſont pas actuellement entes qui par conſequent ne peu- t toucher les Sens exterieurs, il eſt eſſaire que l'Imagination ſupplée à defaut, & qu'elle ſeule connoiſſe ſeulement les parties du Temps, s encore celles du Mouuement, ſque le mouuement eſt ſenſible, & il n'a rien qui puiſſe toucher les Sens erieurs.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

Le Temps est entre les objects sensibles.

Mais on me dira que ie perds temps d'employer toutes ces Raiso contre M. C. Ne passons donc pas o tre, & nous contentons de l'oster l'estonnement où il est, *de ce que pers ne n'a mis le Temps entre les objects sen bles, & qu'Aristote ne s'est pas auisé conuaincre parle sens ceux qui ont nié l'e istence du Temps.* Il se souuiendra do pour le Premier, que quand on marq les genres des choses, il n'est pas beso de specifier en particulier tout ce c est compris sous eux. La Philosophi mis le Nombre & le Mouuement pa my les genres des objects sensibles, par consequent il n'estoit pas necessai de mettre le Temps en ce rang là, pu qu'il est contenu sous ces genres, qu'en effect ce n'est autre chose que nombre du mouuement. De sorte qu'o peut dire qu'il n'y a personne qui n'a mis le Temps entre les objects sensibl quoy que personne ne l'ait mis pou genre des obiects sensibles.

Quant au Second, Aristote n'auo

de de conuaincre par le Sens ceux nioient l'existence du Temps pre-, puis qu'il ne la croyoit pas non s qu'eux, & que c'est de luy que us auons appris qu'il n'y auoit rien present dans le Temps qu'vn mo- nt indiuisible qui n'est point verita- ment vn Temps. Car pour ce qui du temps passé & du Temps à ve-, il ne s'est point trouué de Philoso- es qui ne les ayent reconnus, & par- it il n'y auoit pas lieu de les conuain- par le Sens d'vne verité dont ils de- uroient tous d'accord. Et bien 'Aristote propose à l'entrée du dis- urs qu'il en fait, des raisons pour ontrer que le Temps n'est rien, il ne faut pas neantmoins prendre pour s preuues dont quelques-vns ayent puyé la creance qu'ils en auoient, ais pour des doutes que l'on a accou- umé de se former auant que d'establir verité des choses, comme ses propres rmes le tesmoignent διὰ τῶν ἐξωτερικῶν γων. Apres tout, quand il y en auroit u d'assez extrauagans pour auoir cette ensée, & que ce grand Homme ne s auroit pas conuaincus par le sens, il

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

De la Connoissance du Temps.

ne s'ensuiuroit pas que le Temps n' fust pas sensible, & M. C. qui n'igno pas les loix de la Logique, sçait bie que ces sortes de consequences ne so: pas receuables.

Que l'Imagination a des Images dont l Sens ne luy donnent aucune connoissance.

Il ne faut pas oublier icy vne 4. Ra son que M. C. apporte cõtre le Temp passé, quoy qu'il l'ait detachée de l suite des precedentes. Il dit donc pag 170. *Que la Memoire sensitiue n'a d'I mages que celles qu'elle a receuës par le Sens lors que l'obiect estoit present, de sor te que n'en ayant iamais eu du Temps lor qu'il estoit present, elle n'en peut acqueri du passé.* C'est dommage que cette Rai son n'est bonne ayant vne si belle ap parence, mais il se rencontre par mal heur que toutes les Propositions er sont fausses. Car pour la premiere : Le: Animaux se peuuent resouuenir de: Songes & des Chimeres qu'ils ont for mées durant le sommeil en l'absence

DE LA CONNOISSANCE DU TEMPS.

obiects : et comme elles sont diffe-
:es des choses que les Sens leur ont
:esentées, il s'ensuit que la Memoi-
où elles se conseruent, a d'autres
ıges que celles q u'elle areceuës par
Sens quand l obiect estoit present.
illeurs les modifications des Ima-
qui dependent des actions de l'I-
gination telle qu'est l'Vnion, la Se-
ation & autres semblables ne sont
nt fournies pour les Sens exterieurs;
endant elles se forment en l'absence
objects exterieurs & se conseruent
es dans la Memoire. Enfin les Bestes
ouuiennent que les choses sont bon-
ou mauuaises, amies ou ennemies
oy que les Sens ne leur en ayét point
nné la Connoissance, ny par conse-
ent les Images, par le moyen des-
elles elles les connoissent & s'en re-
uiennent. Pour donc rectifier la
oposition de M. C. il faudroit dire
*e la Memoire n'a point d'Images que
les qu'elle a receuës des Sens ou de l'Ima-
nation qui en peut former en l'absence
s objects, & sans que les Sens y contri-
ent* : Mais en ce cas, sa seconde Pro-
osition est absolument fausse, & tout

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

à fait inutile à son dessein. Car la M
moire peut receuoir l'Image du Tem
present que l'Imagination aura formé
quand mesme il ne seroit pas vray q
le Sens connust cette difference
Temps; ainsi la Memoire pourra auo
l'Image du passé puisque l'Imaginatio
luy fournist celle du present. Il me di
sans doute que la Memoire n'est qu
pour les choses passées, & partant qu
le present n'y peut trouuer aucune pla
ce, autrement qu'il seroit present &
passé tout ensemble. Mais il n'y a là au
cun inconuenient puis qu'il est pass
quant à l'object exterieur, & qu'il es
present quant à la Representation
Dautant que les Images des choses qu
l'Imagination a connuës presentes en
trent dans la Memoire auec cette cir-
constance de Temps, & celle-cy les re-
presente comme presentes quoy qu'el-
les soient passées en effect; et il faut que
l'Ame y adiouste apres la circonstance
du Temps passé pour se ressouuenir
qu'elles sont passées. Mais nous auons
assez esclaircy ces difficultez aux dis-
cours precedens.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

nent la connoissance du Temps est reseruée à l'Entendement.

ne nous reste donc plus rien icy oster vn scrupule qu'il a sur ce que dit, *que la connoissance du Temps est les plus subtiles, & des plus difficiles nostre Ame soit capable, & qui pour ject a tousiours esté reseruée à l'Entendement.* Cela ne le doit point arrester out, puis qu'il sçait bien que l'Enement subtilise sur toutes les chos plus sensibles, & qu'il les consi d'vne autre sorte que l'Imaginane sçauroit faire. La Connoissance re & parfaicte du Temps comd beaucoup de difficultez qui ne ient estre decidées que par luy, Et s auoir appris des Sens que le ps est quelque chose, il est le seul puisse expliquer ce que c'est, comt ils le peuuent connoistre, & iusoù ils le peuuent connoistre. Car faut pas s'imaginer quand nous ns que l Imagination connoist le nps à venir, qu'elle connoisse l'aueen toute son estenduë, ny toutes

152.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

sortes de choses qui sont à venir : C
ne se doit entendre que de celles
les obiects presens remettent en m
moire, & qu'elle se figure deuoir bi
tost arriuer ; comme on peut iuger
les Passions dans lesquelles les Anim
ont besoin d'auoir cette connoissan
Ainsi quand nous asseurons que le T
est sensible, nous ne faisons aucune
treprise sur la charge ny sur la fonct
de l'Entendement ; Et pour donner a
Sens cette petite connoissance nous
diminuons point la grandeur ny l'e
uation qu'il donne à la sienne, q
nous auoüons auec M. C. estre vne
plus subtiles & des plus difficiles de
il soit capable.

154. Apres cela M. C. conclud, *Que
Sens connoist bien le mouuement qui se f
au Temps present, mais qu'il ne conno
pas le Temps auquel il se fait, autrement
y auroit vne connoissance sensible qui ne
feroit pas par l'entremise des Images. 2. Q
les Images de ce qui est passé se conserue
veritablement dans la Memoire, ma
qu'elles ne representent pas que cela n'
plus, parce qu'elles ne peuuent represent*

[n]egation d'eſtre. Qu'enfin c'eſt vne mar[que ce]rtaine que l'Imagination ne fait au[cune] conſideration du Temps, en ce que les [imag]es d'vn mal paſſé font le meſme effect [qu'el]le que s'il eſtoit preſent.

De la Connoissance du Temps.

[Quo]y que tout ce Diſcours ne ſoit [qu'v]ne repetition des raiſons que M.C. [a cy] deuant propoſées, & que nous y [auon]s deſia amplemẽt reſpondu; Neant[moin]s, parce qu'il a ſouuent pris mon [ſilen]ce pour vne conuiction, & qu'il [a cr]u en beaucoup d'endroits que les [choſ]es où ie n'auois pas voulu m'arre[ſter,] parce qu'elles ne meritoient point [de re]ſponce, m'auoient mis dans l'im[puiſſ]ance d'y repartir. Il ne faut pas [qu]e ie demeure icy ſans replique, & ie [dois] du moins le faire reſſouuenir des [choſ]es iugées. Car nous auons montré, [q]ue l'Imagination ſe pouuoit for[mer] des Images que les Sens exterieurs [ne l]uy fourniſſoient point; Que la con[noi]ſſance qui ſuiuoit ces Images eſtoit [ſenſ]ible puis qu'elle partoit d'vne Fa[cult]é ſenſitiue, et partant qu'il n'y auoit [auc]un inconuenient qu'il y euſt vne [con]noiſſance ſenſible qui ne ſe fiſt pas [par] l'entremiſe des eſpeces qui vien-

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

nent de dehors. 2. Que l'Imagina
pouuoit se representer les Negat
obliques, & que cela suffisoit p
connoistre que les obiects n'esto
plus. 3. Que toutes les differences
Temps estoient sensibles & que le
sent mesme l'estoit du moins par a
dent, soit que cette connoissance
propre aux Sens internes, ou qu'el
fist par les Sens exterieurs. Enfin
les Images de plusieurs difference
Temps se pouuoient conseruer ens
ble dans la Memoire, & que l'Im
nation les pouuoit considerer l'
sans l'autre; qu'ainsi le mal passé p
uoit estre consideré comme present
comme futur, & que quand il ve
à causer les mesmes effects qu'il a
causez estant present ou à venir, ce
stoit plus comme passé, mais com
present où à venir.

Conclusion du Raisonnement precedent.

Apres auoir ainsi leué toutes les
ficultez qui arrestoient M. C. touch
la Connoissance que l'Imaginatio
des choses passées, & à venir: Il se
ble qu'il n'y a plus rien que l'on pu
opposer à la Raison que nous auon

De la Connoissance du Temps.

de la Couſtume & de l'Inſtruction
l'on donne aux Beſtes. Car puiſque
enace preſente les fait reſſouuenir
coups qu'ils ont receus aux pre-
res leçons, & que le ſouuenir de
coups qui ſont paſſez leur en fait
ndre d'autres à l'aduenir ; il faut
leur Imagination vniſſe l'Image
a menace auec celle des coups qu'ils
receus, & qu'ils ioignent en ſuite
age de ces coups auec celle des au-
qu'ils apprehendent.

t certes i'attends de l'ingenuité de
C. qu'apres auoir meurement con-
ré toutes ces choſes, il aura quel-
confuſion en ſon Ame de m'auoir
egerement condamné d'erreur &
tifice dans la pluſpart de mes Rai-
s. Car il dit à l'entrée de l'examen
il fait de la precedente, *Qu'il n'y a
la moindre apparence de verité, & au
qu'en quelques autres Raiſonnemens
ſinuë des erreurs par le moyen de quel-
s veritez, Icy ie ne me ſers pas de cét ar-
re & ne combats qu'auec des Argumens
it pas vne propoſition ne ſe rencontre
itable.*

Quoy ! il n'eſt donc pas veritable que

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

les Bestes se souuiennent des bien des maux passez ? Il n'est donc pas v table qu'elles desirent & qu'elles c gnent ceux qui sont à venir ? Il r donc pas veritable que la presence certains objects leur ayant remis en moire ceux qu'ils ont autrefois rec leur en fasse craindre apres de seml bles. Quoy ! ce sera mal conclure, puis qu'elles font toutes ces choses faut que leur Imagination aille de l' à l'autre, qu'elle en vnisse les Imag & qu'elle fasse autant de propositi qu'elle en fait d'vnions. Pour moy confesse nettement à M. C. que si ce qui seront Iuges de nostre differ peuuent estre de son aduis, ie m vay m'inscrire en faux contre la Phi sophie, contre la Raison & contre Sens, ie m'en vay les abandonr comme des trompeurs qui nous ab sent & qui au lieu de nous seruir d'I strumens pour la connoissance de la v rité, nous la cachent & nous la co rompent.

Mais sans me porter à ces extremit où il n'y a pas d'apparence que ie tom iamais, il faut excuser M. C. de la ma

opinion qu'il a prise de mon pre-
Ouurage. Oüy, ie veux traiter
luy plus ciuilement qu'il n'a fait
moy, Et pour ne le condamner
out à fait, j'auoüe qu'il a peû trou-
lans mon Discours des deffauts qui
engagé en ces sentimens. Comme
esté obligé de le rendre le plus court
m'a esté possible, il y a beaucoup
droits où ie suppose de certaines
noissances qu'il faut auoir d'ail-
s, où mes Raisonnemens sont fort
ez, & où ie ne fay que ietter la se-
ce de quantité d'inductions qu'on
peut tirer. Et sans doute cette brief-
a caché aux yeux de M. C. la plus
nde partie de l'euidence & de la for-
e mes Raisons, & luy en a fait pa-
tre les veritez comme des erreurs
l'ordre comme des subtilitez de
histe. Mais ie dois croire aussi
apres m'estre corrigé de ce deffaut
uy auoir par de longues explications
toutes les obscuritez qu'il a ren-
trées, il ne tiendra plus, comme
n dit, la verité dans l'injustice, &
oüera ingenuëment qu'il a soustenu
mauuaise cause; du moins que ie

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

n'ay pas mal deffendu la mienne que mes Propositions ne sont p erronées ny si extrauagantes comm s'est figuré.

A sçauoir si sans Raisonnement les Im de la Memoire esmeuuent l'Imag nation comme si les objects estoient presens.

Pour continuer donc le dessein i'ay entrepris, ie le veux aduertir, C ne se laisse pas abuser aux experie qu'il apporte icy, car elles ne sont pour luy ny contre moy. En effet qu il dit qu'il veut prouuer par elles; *sans Raisonnement les Images de la moire esmeuuent l'Imagination de la m sorte que si les objects estoient pre* Qu'est-ce qu'il en peut conclure à prejudice ? Quand ie demeurerois d cord de toutes ces experiences, c sont que des faits particuliers qui n' peschent pas qu'il n'y en ait d autres l'Imagination confere le present aue passé & en tire des consequences p l'auenir. Outre qu'il est aisé de f voir que dans la pluspart de ceux q met en auant, l'Imagination fai mesle

ine progrez. Car quand *vn enfant en voyant vn object semblable à celuy luy a fait autrefois du mal.* C'est la r sans doute qui le fait crier. Or cet-assion suppose le mal à venir, & ant l'object present fait ressouuenir Enfant du mal qu'il a souffert, & en fait craindre apres vn semblable. *uand il se réjouyst à la veuë du sein de ourrice*, si c'est par le desir & l'espe-e qu'il a de tetter, son Imagination toute la mesme chose : Que s'il n'y ie le souuenir du plaisir passé qui le uysse c'est vn fait qui n'est plus sem-ble au nostre, puis qu'il ne regarde le present & le passé, Et que dans truction l'Ame considere non seu-ent les obiects presens & passez, s encore ceux qui sont à venir. Il en le mesme quand le souuenir d'vn conte nous fait rire, ou quand la côtre d'vne personne qui nous a fait mal nous donne des sentimens d'a-ion, parce qu'il n'y a là aucune con-ration expresse de l'auenir. Que M. ne s'aille pas pourtant imaginer que oye que l'Imagination ne Raisonne en ces passions quoy qu'elle ne con-

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

fere pas le passé auec le futur ; ell
d'autres moyens de Raisonner que
luy-là ; Et s'il veut bien considere
derniere de mes Raisons que ie vay
pliquer apres celle-cy, il verra que l'A
petit ne s'esmeut iamais qu'en suite
quelque Raisonnement.

Quant à l'exemple de Cassander,
ne pouuoit sans fremir regarder la Sta
d'Alexandre. Il est certain que cela p
cedoit de la peur que le souuenir d
colere de ce Prince excitoit en son A
& qu'il se representoit alors le peri
l'estat qu'il l'auoit veu quand Alex
dre se fascha contre luy ; c'est à d
qu'il le consideroit encore comme p
à venir. Il ne s'ensuit pourtant pa
là que le Raisonnement qu'il faisoit
ces rencontres fust semblable à ce
qui se trouue dans l'instruction des
stes. Quand celles-cy entendent
menace semblable à celle qu'on leu
faite autresfois & qui a esté suiuie
coups, elles ont droit de penser
puisque telle chose leur a autrefois c
sé du mal, celle qui se presente
estant semblable leur doit aussi ca
le mesme mal. Mais il n'y a rien dans

ple de Caſſander qui ſe rapporte à la Statuë d'Alexandre n'auoit pas eſſemblance qui eſtoit neceſſaire r l'obliger à conclure de la ſorte : Il fallu qu'elle euſt eſté en colere, elle euſt menacé, & qu'elle euſt capable de luy faire du mal ; en ce il euſt eu ſujet de penſer que puiſ- Alexandre luy auoit autrefois fait mal, cette Statuë luy eſtant ſem- ble deuoit auſſi cauſer le meſme . En fin dans l'Inſtruction des Be- il y a touſiours deux cauſes ſem- bles, celle qui eſt paſſée dont l'effet auſſi paſſé, & celle qui eſt preſente t l'effet eſt à venir ; & l'vne & l'au- entre dans le diſcours que fait l'I- gination : Mais icy il n'y a que la ſe paſſée qui reuient dans la Me- ire, & quoy que la Statuë ſoit pre- te, elle n'entre point dans le Rai- nement de Caſſander, elle ne fait reſueiller les notions qui le com- ſent. M. C. a donc tres-mal pris ſes ſures quand il a comparé ces deux iſonnemens enſemble, & il agit de uuaiſe foy quand il nous veut obli- de croire, *que celuy des Animaux ne*

DE LA CONNOISSANCE DU TEMPS.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS. *se fait pas comme nous auons dit, parce que nous ne croyons pas que celuy de Cass... der se fist de la sorte.*

Ce qu'il adiouste *des Esclaues Scyt... qui apres auoir vaincu leurs Maistres en plusieurs batailles, furent à la fin mis en desroute à la veuë des foüets qu'ils l... montrerent comme ils estoient prests de ve... nir aux mains* : bien loin de nuire à ... proposition, il la confirme & supp... la mesme forme de Raisonner dont ... Bestes se seruent quand on les instru... Car il est certain que cette surprise le... donna de la peur, & que cette pe... estoit fondée sur le mal à venir, pa... souuenir que ces foüets leur don... rent qu'autrefois leurs Maistres les ... auoient chastiez. De sorte qu'ils iug... rent fort bien que puisque les foü... dont leurs Maistres se trouuoient ... mez, estoient semblables à ceux de... ils auoient esté battus, ils deuoient e... core en apprehender vn pareil eff... Et M. C. trauaille vainement à c... struire ce Discours, quand il dit, *Q... s'ils eussent eu le loisir de Raisonner & ... conferer toutes ces choses ils ne se fussent ... mais espouuantez, & que le premier Raiso...*

149.

150.

nt *qu'ils firent, fut pour condamner* *premiers mouuemens qui ne sont pas* *is à la Raison.* Car outre qu'il ne failloit qu'vn moment pour faire cela, il confond à son accousée la Raison intellectuelle auec de l'Imagination comme nous luy s montré ailleurs. Et il ne faudroit t d'autre responſe pour ſes Ter- Paniques puis qu'il dit *qu'il en est* *ſme que de ce qui arriua à ces Eſclaues.* i'y veux adiouſter que puiſque la meſme choſe, il s'enſuit que ce des effects d'vn veritable Syllogiſ- Et que comme le Raiſonnement faiſoient ces Eſclaues eſtoit appa- nent bon & n'auoit aucune Pro- ion qui fuſt euidemment fauſſe, il de neceſſité ſi ce que dit M. C. eſt able qu'il en ſoit de meſme de ce- qui deuance toutes les autres ter- s paniques. Qu'il ne nous obiecte le Syllogiſme qu'il fait faire à Caſ- er, la peur de cét Homme ne for- a iamais ſon party comme nous ons de montrer, Et s'il m'en veut re il doit demander ſecours à vn au- Capitaine qui ſoit plus hardy que y-cy.

DE LA CONNOISSANCE DV TEMPS.

De toutes ces rares experiences C. tire de merueilleuses inductio auſquelles comme nous auons deſia tisfait nous ne nous arreſterons beaucoup. 1. Il dit, *qu'en toutes ces contres ce ne ſont ny les obiects preſen les apprehenſions de l'auenir qui meu la phantaiſie.* Mais nous venons de f voir le contraire. 2. *Que les Images de iects paſſez demeurant dans la Mem il ne faut point que l'Imagination en fo d'autres puiſque celles-là ſuffiſent.* To noſtre ſeconde Partie eſt employe refuter cette propoſition qui deſt la nature de la Connoiſſance. 3. *Qu Images ne pouuant venir que des ob preſens, elles ne les peuuent auſſi repreſe que comme preſens; & qu'elles ne peu eſtre derechef communiquées à l'Imag tion qu'elles ne l'eſmeuuent comme elles fait autresfois, vne meſme cauſe produi touſiours le meſme effect. Et que de là il s ſuit que l'obiect abſent agit ſur l'app comme s'il eſtoit preſent, & que com eſtant preſent il remuë l'appetit ſans q Raiſonnement y ſoit employé, il peut eſt abſent faire la meſme choſe.* Pour c nous auons fait voir qu'il y a des mo

ions que l'Ame adiouste aux Ima- qu'elle reçoit des obiects presens; les differences du Temps sont de ce re-là ; Et qu'ainsi vn obiect present estre consideré comme passé & me à venir. D'où il s'ensuit qu'vne es Images estant derechef commu- uée à l'Imagination peut émouuoir petit d'vne autre façon que lors lle entra la premiere fois dans l'A- & qu'elle ne peut plus passer pour mesme Cause, puis qu'elle est di- ifiée par vne nouuelle circonstance. unt à sa derniere proposition qui te, *Que puisque l'obiect present remuë petit sans discours, l'absent peut faire la ne chose.* Ie la luy accorderay volon- s demeurant dans l'hypothese du nps où nous sommes, pourueu que iect ne soit connu que comme pre- ou absent. Car si l'Imagination va l'vn à l'autre, & principalement si en tire des consequences pour l'a- ir ; il ne faut point douter que l'ob- present & absent ne remuë l'appe- par le moyen des Raisonnemens que nagination fait en ces rencontres. il est asseuré que dans tous les exem-

DE LA CONNOISSANCE DU TEMPS.

151.

ples qu'il a proposez l'Ame fait prog
d'vne difference de Temps à l'autre,
partant elle Raisonne, ET partant to
l'induction de M. C. est vaine.

Mais pourquoy insistons nous
long-temps sur des choses que n
auons decidées ailleurs, & que p
uons nous faire en les repetant si s
uent, qu'affliger autant de fois M.
du souuenir de sa premiere deffai
Cependant ce n'est pas là vaincre
nereusement, il faut espargner la h
te d'vn Ennemy vaincu, & ne le
outrager apres qu'il a rendu les arm
Passons donc à d'autres matieres,
sans plus parler de toutes ces differ
ces de temps où M. C. s'est per
voyons si ce qu'il a dit de la Coustu
peut reparer ses pertes, & s'il destr
aucune de mes propositions.

De la Coustume, & qu'on ne peut l'acque sans la Raison.

DE LA COVSTVME.

Il est vray que i'ay auancé que qua
on pourroit faire les choses ausquel
on s'est accoustumé, sans y employ
la Raison, il est neantmoins impossil

s'y accouſtumer ſans ſe ſeruir de la
ſon, & que ceux qui diſent que les
tes font des choſes par couſtume,
üent tacitement qu'elles ſont Rai-
nables. Pour prouuer cela i'ay ſup-
é que la Memoire eſtoit neceſſaire
ır s'accouſtumer à faire quelque
ſe, & que pour reïterer les meſmes
ions il falloit s'en reſſouuenir, qu'au-
nent elles ne ſeroient pas sembla-
s, ou du moins les premieres ne laiſ-
ɔient aucune diſpoſition pour mieux
e les autres ; qu'enfin c'eſtoit vne
ſe bien aſſeurée que dans les actions
nmunes & ordinaires que les Beſtes
t par couſtume, elles ſe reſſouuien-
ıt au commencement du bien & du
l qui leur eſt venu pour les auoir
es, & que ſans cela elles ne pour-
ent s'accouſtumer à les refaire apres.
r ces fondemens i'ay conclu qu'elles
: en cette occaſion la meſme neceſſité
Raiſonner qu'elles ont quand on les
truit, parce qu'il faut qu'elles vniſ-
t les Images des obiects preſens auec
les des choſes paſſées dont elles ſe
ſouuiennent, & qu'elles en tirent
s conſequences pour l'auenir.

DE LA COVSTVME.

Contre toutes ces Veritez M. C. o-
pose deux choses, l'vne à la fin de s
Chap. 17. par laquelle il pretend
montrer, *Que la Memoire n'est pas n-
cessaire à ces sortes d'habitudes*. L'autre
à la teste du mesme Chap. où il emplo
quantité d'exemples pour prouu
*Que l'on s'accoustume à beaucoup de cho
où la Raison ne peut aucunement seruir.*

Si i'auois affaire à vne personne q
se contentast de peu de paroles, ie l
dirois en deux mots, que tout cela
fait rien contre moy & est contrai
ses propres sentimens ; Que ie parle
la Coustume des Bestes qui deman
le secours de la Memoire & où M.
confesse luy-mesme qu'elle est necess-
re ; Et que sans m'arrester aux autres
m'est assez qu'il s'en trouue quelqu'v
qui ne se puisse acquerir sans elle ; p
qu'elle seule peut soustenir l'inducti
que i'ay faite, & prouuer que les B-
stes Raisonnent, du moins en cette o-
casion. Mais parce que c'est vn Ho-
me qui aime la contestation & qui ch-
che noise, ie veux bien sortir de mes -
tranchemens & r'entrer en lice a-
luy, quand ce ne seroit comme l'on
que pour les Dames.

oyons donc quelle sera sa premiere que. Apres auoir rapporté ce que dit de la Coustume; à sçauoir qu'el- e forme par plusieurs actions qui ent dans les puissances vne certaine lité à operer; et que cette facilité siste ou en vne qualité qui demeure s organes, ou dans vne connoissan- lus parfaicte que l'ame s'est acquise des Images plus expressiues, laquel- it apres vne plus forte impression l'appetit & sur la vertu motiue des ies; et qu'il m'est indifferent de lle façon la chose se fasse pourueu l'on sçache que la memoire y est essaire.

DE LA COVSTVME. Ce que c'est de la Coustume.

157.

l adiouste *qu'il ne trouue presque à redire en tout ce discours.* Et moy ie trouue aussi rien à redire sinon qu'il fait parler barbarement. Car bien ie ne prenne pas garde à ses façons arler, ie ne puis neantmoins souf- qu'il se donne la liberté de changer niennes; et comme la pureté du age est la seule chose qu'il estime en discours, i'ay tres-grand soin de la eruer puisqu'elle a eu l'honneur de iter son approbation. Quoy qu'il

DE LA COVSTVME.

en soit ie ne suis pas si complaisa
pour son discours qu'il est pour le mie
car il n'y a pas vne seule propositi
où ie ne trouue à redire. 1. quand il
seure *qu'il luy est aussi indifferent qu'à n*
quel sentiment on ait de la coustume ; *Ca*
c'est vne espece grossie, &c. Il confond
facilité d'operer auec la Coustur
sans se souuenir que la Coustume do
ne la facilité, & que l'on n'est pas
doute de sçauoir ce que c'est que
Coustume, mais de sçauoir quelle
cette facilité. D'ailleurs comment pe
il dire *que cela luy est indifferent*, puis
incontinent apres il ne luy est plus
different ayant pris party pour les ha
158. tudes speculatiues & pratiques. 2. q
157. il adiouste *que si c'est vne espece gr*
dans la Memoire par diuerses connoi
ces elle peut s'acquerir par de simples con
tions sans raisonnement, &c. Il n'est
encore icy question de Raisonnem
mais de sçauoir si la Memoire est ne
saire à la Coustume. Ainsi contre
loix de la Logique il anticipe ses resp
ces, & va à la conclusion sans satisf
aux premieres propositions. Outre
si cette espece grossie dans la Memo

eut acquerir ſans raiſonnement, il
lra que toutes les habitudes ſpecu-
ıes qu'il met en ce genre là ſe puiſ-
acquerir ſans raiſonnement. D'ail-
s qui le peut obliger à mettre la
ıre des habitudes ſpeculatiues dans
Images, car il faut apres cela qu'il
ıne, Que toutes les habitudes ne
t que dans la Memoire, puiſque ces
ıges ne ſe conſeruent point ailleurs.
ɔmets tous les autres inconueniens
ſuiuent cette opinion, & ce que
C. dit en ſuite des Arts parce que
a ne fait rien à noſtre difficulté.

ſçauoir ſi la memoire eſt neceſſaire à toutes ſortes d'habitudes. 158.

Il faut voir maintenant les exemples
il propoſe pour monſtrer que la
emoire n'eſt pas neceſſaire à toutes
ttes d'Habitudes. Le premier eſt *des* 158.
nfans auſquels on tient la main pour leur
rendre à eſcrire; car à force de la con-
ire ainſi on luy imprime l'habitude de ſe
nformer aux characteres qu'ils voyent, &
tte Couſtume s'acquiert ſans que la Me-
oire y contribuë. C'eſt ce qu'il deuoit

DE LA COVSTVME.

prouuer; car enfin les Enfans ont de l[a] Memoire, & il n'eſt pas ayſé de ſe per[-]ſuader qu'ils faſſent ſi ſouuent vn[e] meſme action ſans s'en reſouueni[r]. Mais quoy ! dit-il, *les Enfans ſe formen[t] à certaines couſtumes auant qu'ils ayen[t] l'vſage de la Memoire.* C'eſt ce que i[e] luy nie; Ils l'ont foible à la verité, ma[is] toûjours il eſt vray qu'ils s'en ſeruent, & que quand les objects les touchen[t] fortement ils s'en reſouuiennent for[t] bien comme M. C. a fait voir luy meſ[-]me p. 148.

158.

Le 2. eſt *des Crocheteurs auſquels l[a] Memoire eſt inutile pour s'accouſtumer [à] porter de peſans fardeaux, parce,* dit-i[l], *que cette force qui n'eſt qu'vne habitu[de] leur demeureroit quand meſme ils auroien[t] perdu la Memoire.* M. C. confond ic[y] l'Habitude de porter des fardeaux auec la Force, quoy que ce ſoient deux cho[-]ſes fort differentes; tel aura celle-c[y] qui n'aura pas l'autre; les Crocheteur[s] les peuuent bien auoir toutes deux, mais ils les ont par diuers moyens: l[a] force leur vient de la Nature, & l'ha[-]bitude vient de la Couſtume : d'ail[-]leurs la Force n'eſt pas au rang de[s]

itudes si ce n'est improprement par-, mais c'est vne puissance naturelle donne la vertu d'agir, ce que ne pas l'habitude. Mais quand ce se- vne habitude & qu'elle peust de- urer à vn Crocheteur apres auoir du la memoire, quelle induction en urroit-il tirer contre moy. Car ie y iamais dit que quand on a acquis bitude & la Coustume on ait be- n de memoire, mais seulement qu'el- est necessaire pour l'acquerir, & que ur ce suiet les Animaux ne peuuent ccoustumer à quoy que ce soit sans de de la Raison & de la Memoire, oy que peut-estre ils puissent apres re sans elle les choses ausquelles ils nt accoustumez. Ce n'est pas pour- nt que ie ne croye que toute vraye abitude n'ait besoin de memoire, & e celuy qui l'auroit perduë ne perdist ssi l'vsage de toutes les habitudes 'il auroit acquises quelques parfaites 'elles fussent. Mais puisque ie ne me is point expliqué là dessus, pourquoy . C. veut il deuiner ma pensée & ouuer des inconueniens en des choses ie ie n'ay point encore dites. Ie n'insi-

DE LA COVSTVME.

De la Coustume.

ste pas neantmoins la dessûs, pu qu'enfin il se remet à la raison & q confesse *que cette faculté est necessaire p*

159. *beaucoup d'actions que font les bestes, que le bien ou le mal qui leur est arriué meure dans leur memoire & les oblige ap à reietter les mesmes actions.* Car bien q il nie que ce soit *sur l'esperance ou sur crainte que le mesme bien ou le mesme n leur arriuera.* Il y a grande apparen qu'apres qu'il aura veu les Raisons q nous auons employées pour souster cette verité, il y donnera entiereme

159. les mains. Pour moy ie trouue le pr cedé qu'il a tenu icy fort equitable, i'approuue fort la prudence qu'il a e *d'attendre que ie luy eusse fait voir euide ment que les Bestes craignent & esperent, qu'elles conferent le temps passé auec l'auen auant que de s'obliger à le croire.* Ie tie mesme que dans la qualité qu'il pren icy de deffendeur, il a peu en conscie

159. ce dire *qu'il n'y auoit point là de Raiso nement sans qu'il fust obligé d'apporter raisons au contraire*, & que s'il l'a fait esté comme il dit par *Surabondance droit* & par pur zele qu'il a pour la v rité. Mais aussi cette mesme pruden

: mesme zele l'engagent à changer
inion maintenant qu'il a dequoy
faire à ses doutes, & que les choses
luy estoient obscures se presentent
si claires & si euidentes. C'est vn
s que ie luy donne pour luy-mes-
car il doit bien iuger que cela ne
egarde point, & que quelque par-
ı'il prenne ma cause n'en sera ny pi-
y meilleure.

DE LA COVSTVME.

oir si l'on peut s'accoutumer à quelques choses sans raisonner.

xaminons l'autre point où il veut
ıstrer par de nouueaux Exemples
l'on s'accoustume à beaucoup de choses
a Raison ne peut de rien seruir. Car
: icy où il triomphe, & où il se flat-
le l'auantage qu'il pense auoir sur
y de ce que ie n'ay point respondu à
x qu'il auoit proposez autrefois
ır le mesme subiet. Ie confesse que
'y ay pas respondu, parce que ie ne
pas deu faire, et M. C. se fait tort
s'en preualoir, puisque c'est vne
rque qu'il croit que c'est là vn poinct
cisif de la question où nous sommes,

144.

DE LA COVSTVME.

sans s'apperceuoir qu'il y est tout à f
inutile. Ouy, ie le luy repete enco
ie ne pretends parler que de la Cous
me & des habitudes où il dit luy mes
que la Memoire est necessaire; & il
suffit que les Animaux en ayent qu
ques vnes de cette Nature, pour co
clure qu'ils ne les ont peû acquerir s
Raisonner, dautant qu'il leur a fa
conferer les obiects presens auec ce
qui estoient passez & ceux qui estoi
à venir comme nous auons dit. De so
que s'il y en a d'autres où ce progrez
se fasse point, à la bonne heure, co
me ie ne l'empesche point, cela n'e
pesche point aussi que ma consequen
ne soit bonne & veritable.

159.

Mais quoy? Toutes ces belles obs
uations qu'il a apportées luy demeur
ront-elles sur les bras sans qu'il en pu
se tirer aucun seruice? Non certes qu
ques legeres qu'elles soient il l'en fa
descharger, & luy monstrer en mes
temps à quoy elles peuuent estre bo
nes: Ce que ie ne feray pas comme l
par surabondance de droit puisque ce
ne fait rien à nostre question, mais p
le pur desir que i'ay qu'il connoisse

é. Mais auparauant il les faut met-
n veuë, afin que le Lecteur ſçache
uoy il s'agiſt, & qu'il puiſſe donner
iugement auec connoiſſance de
e.

1. eſt *des Enfans qui s'accouſtument* 144.
uerſes choſes auant qu'ils ayent l'vſage
raiſon. La 2. eſt *de l'Eſtomach qui*
uſtume à certaines viandes, & qui re-
faim à certaines heures. La 3. eſt *du*
qui s'accouſtume à faire plus de ſang
d on ſe fait ſouuent ſaigner. La 4. eſt
uxions qui s'accouſtument à tomber ſur
ines parties. La 5. eſt *des ſens externes*
cquierent des habitudes, ſe trouuant
erſonnes qui ſe ſont accouſtumées au
de l'abſynthe, à l'odeur des choſes
tes, &c. La 6. eſt *du ſens commun*
rend la couſtume de s'endormir & de
iller à des heures reglées. La 7. *la* 8. *&*
de la memoire, de l'appetit, & de la
motiue qui acquierent des habitudes.
out cela il conclud, qu'il n'eſt pas neceſ-
que pour s'accouſtumer à quelque choſe
aille ſeruir de la raiſon; puiſqu'il n'y a
ne des choſes qu'il a propoſées qui ſoit
nnable, ny aucun de leurs effects où il
iſſe de la raiſon.

DE LA COVSTVME.

Premierement quand il dit *que la Raison n'est point icy necessaire* : Il entend parler de la raison intellectuelle, puis qu'il n'en reconnoist point d'autre : Et en ce sens ie luy accorde tout ce qu'il dit. Mais ce n'est pas là nostre different, qui consiste à sçauoir si l'Imagination ne raisonne point en ces rencontres. En second lieu, Il employe le mot de Coustume sans marquer les diuerses significations qu'il a & l'applique indifferemment à plusieurs choses sans dire qu'il conuient proprement aux vnes & improprement aux autres, ce qui estoit pourtant necessaire pour en induire ce qu'il pretend : Car i'ay sujet de rebuter tous les exemples où ce mot n'aura pas sa vraye & sa propre signification. Le

La Coustume se prend en plusieurs façons.

C. se deuoit ressouuenir que la Coustume & l'Habitude sont des dispositions actiues, & qu'elles ne se peuuent appliquer proprement aux passiues. C'est pour quoy quand l'on dit, *Qu'on s'accoustume au chaud & au froid, que l'estomach s'accoustume à certaines viandes, qu'il y en a qui se sont accoustumez à trouuer le goust de l'Absynthe agreable*, &c. Ce mot n'a point-là sa signification

[…]le, parce qu'en toutes ces façons [p]arler on ne veut dire autre chose [si]n qu'on s'accoustume à souffrir ces [effe]cts, & que la facilité qu'on y trou[ue e]st vne pure disposition materielle [& p]assiue que l'vsage de ces choses a [lais]sée dans les organes.

De la Covstvme.

[E]n effet on s'accoustume au Chaud [par]ce que l'impression de la Chaleur [dem]eure dans les parties & fait que [celle] qui vient apres, n'agit pas si puis[sam]ment sur le corps qui est desia imbu [de c]ette qualité. Il en est de mesme des [Od]eurs, des Saueurs, & autres ob[iect]s sensibles, qui à force de frapper [les] Sens y laissent vn certain charactere [leq]uel rend les organes plus semblables [aux] obiects, & les obiects plus fami[lier]s aux organes. Il n'y a donc point là [de] veritable Coustume, non plus que [lor]s qu'on dit, *qu'vne fluxion s'accoustu[me] à tomber en quelque endroit* : Car ce [n'e]st qu'vne disposition passiue qui [vie]nt de la foiblesse des parties lesquel[les] ne peuuent resister au debordement [de] l'humeur qui se jette sur elles. Ioint [qu]e *ce n'est pas la fluxion qui s'accoustume, [&] celle qui est tombée vne fois ne retombe*

145.

DE LA COVSTVME.

plus, mais c'eſt la Nature qui ſe d
charge ordinairement ſur les parties l
plus foibles ; ou pluſtoſt ce ſont c
meſmes parties qui par leur foible
ſont plus capables de receuoir les ſ
perfluitez qui s'amaſſent ailleurs. Qu
qu'il en ſoit ce ſont là des façons
parler qui ſont bonnes pour le Peupl
& non pour les Philoſophes. Et c'e
encore en ce rang qu'il faut mettre
*Couſtume que le Foye prend de faire pl
de ſang en ceux qui ſe font ſouuent ſaign*
car le Foye n'a pas plus de facilité à
faire alors que quand on ſe fait ſaign
rarement : mais c'eſt que par cette eu
cuation les parties ſe vuident, & que
Nature trauaille à faire dauantage
ſang pour les remplir. En fin comm
on ne dira iamais qu'il y ait de vray
Couſtume ny aucune Habitude dar
les Saiſons & dans les autres choſes in
animées, quoy que l'on die que l'hyue
a accouſtumé d'eſtre pluuieux, que l
terre a accouſtumé d'eſtre fertile en tel
endroits, &c. Auſſi faut-il croire qu
quand on ſe ſert de ces façons de parle
pour les actions naturelles du Corp
c'eſt figuremmét ou par abus; Et qu'v

ume qui ne sçait pas distinguer ces
es ne merite pas d'entrer dans les
ts de la Nature ny de prendre pla-
rmy les Philosophes.

De la Coustume.

res tout quand M. C. se voudroit
astrer à soustenir qu'il y a vne
Coustume dans toutes les obser-
ns qu'il apporte ; Ne pourrions
pas luy dire que comme elles sont
s prises des Animaux, elles lais-
le soubçon que l'Imagination y
ourt, & partant qu'elles ne se font
ans le Raisonnement de cette fa-
. Certainement pour oster tout
de doute, il deuoit se seruir d'e-
les tirez des choses insensibles
ne des pierres, des plantes, &c.
il n'y eust plus eu de difficulté, &
eussions esté contrains d'auoüer
la Coustume n'a point besoin du
urs de la Memoire, & de la Raison,
puisque toutes les parties qu'il
s'accoustumer à certaines choses
doüées de sentiment, & que par
où il y a sentiment il faut que l'I-
ination agisse ; ne deuons nous pas
e qu'elles s'y sont accoustumées

DE LA COVSTVME.

par la Connoissance, & que les Im
qui forment cette Connoissanc
conseruent dans la memoire &
ressouuenir l'Ame des premieres a
pour en faire apres de semblables,
vient enfin la facilité & l'habi
Non, que M. C. ne s'y tromp
l'Imagination & la Memoire n'ag
pas seulement dans la Teste;
qu'elles soient-là comme dans
throsne & qu'elles y fassent leur
considerables actions; elles se re
dent en toutes les parties sensib
souuent elles y font des opera
dont elles ne donnent aucune con
sance à ce principal organe, & in
en cela les Princes qui font beau
de choses dans les diuerses parti
leurs Estats sans en rien commun
à leur Conseil. C'est ainsi que s
tant de diuers sentimens dans les m
bres sans que nous nous en app
uions; c'est ainsi que la Memoi
meure dans les doigts d'vn joüe
luth apres qu'il a oublié toutes se
ces; c'est ainsi que la vertu form
forme les Images qu'elle a receu
l'Imagination, quand elle imprin

ma

ques merueilleuses sur le corps des
ans pendant la grossesse des Fem-
, sans que celles-cy s'en aduisent &
ressouuiennent. Mais nous reser-
s à faire voir amplement cette ve-
au 3. Volume de nos Characteres
nous allons donner au public. Ce-
dant finissons cét inutile examen
Exemples de M. C. puisque nous
ımes d'accord auec luy de ce qu'il
tend en prouuer, à sçauoir, que la
ustume se peut acquerir sans le se-
ırs de la Raison intellectuelle ; Et
il y a grande apparence qu'apres
il aura bien consideré les preuues
e nous auons apportées pour mon-
r que l'Imagination Raisonne, il
nbera aussi d'accord auec nous que
Coustume dont il parle ne se peut
querir que par le Raisonnement de
nagination.

Quelles Conoiſ-ſances precedẽt l'Action

Examen des objections de M. C. con noſtre derniere preuue du Raiſonne-ment des Beſtes.

CHAPITRE V.

LA derniere preuue que nous auo donnée de la Raiſon des Beſtes que le mouuement de leur appetit c doit preceder toutes les actions qu'el font, ne ſe fait iamais qu'il ne ſoit d uancé de trois propoſitions; La 1. q la choſe eſt bonne, la 2. qu'elle eſt fai ble, la 3. qu'il la faut faire : Et que propoſitions ſe liant par des term communs, & l'vne tirant ſon euiden de l'autre il faut qu'elles faſſent parfait Raiſonnement.

Cette Raiſon que nous auons en ployée pour montrer que les actions l'Inſtinct ſe font toutes auec Raiſonn ment, ne plaiſt pas à M. C. premier ment en ce que ie ſuppoſe que c actions ſont des mouuemens de l'A petit, & dit, *Qu'il eſt trop intelligent* 103. *ces matieres, & trop difficile à perſuac*

Quelles Conoiſſances precedẽt l'Action

croire cela ſans le luy auoir prouue; neantmoins par complaiſance il le veut rder, afin de faire voir que l'appetit ue faire de toutes ces propoſitions. Pour qui ne veux pas luy faire perdre erite d'vne Ciuilité ſi extraordinai- i'accepte icy la grace qu'il me fait, noins iuſqu'à ce que nous ſoyons us à l'examen de l'Inſtinct, car i'eſ- alors luy montrer euidemment, pas *que ces actions ſont des mouue- s de l'Appetit*, n'ayant iamais auancé e Propoſition ; mais qu'elles ſont edées par le mouuement de l'Appe- Et quelque difficile qu'il ſoit à per- ler, ie ſuis aſſeuré de le conuaincre les premieres notions de la Philo- ie, ou de le reduire au point de les & de combatre le Sens commun. article demeurant donc en ſouf- ce iuſques à ce temps-là ; Voyons ntenant ce qu'il oppoſe aux autres. *ffi*, dit-il, *que l'objet ſoit connu par emiere operation de l'eſprit pour eſmou- l'appetit, car lors qu'vn affamé void du , ſon appetit s'y porte ſans Raiſonne- t, & lors que nous portons la main au , noſtre Imagination ne fait point ce*

Quelles Conoiſſances precedẽt l'Action

L'Animal auãt que de faire quelque choſe la doit connoiſtre bonne & faiſable.

diſcours, cela eſt bon, ie le puis prendre faut donc que ie le prenne. Il me ſemb ſauf le reſpect que ie dois à M. C. qu ne s'acquite pas bien de ſa promeſſe, ie ne voy point là de preuue qui faſſe connoiſtre que l'appetit n'a beſoin d'aucune de ces propoſitions : penſe-t'il que ce ſoit bien deſtruire v choſe que de dire ſimplement le co traire, ſans l'appuyer par aucune R ſon. I'ay dit que l'Appetit a beſoin propoſitions ; Et luy il reſpond q ſuffit que l'object ſoit connu par la p miere operation de l'Eſprit : Il le fall donc prouuer. Car ce qu'il adjouſte *quand vn affamé void du pain, il y p ſon appetit ſans Raiſonnement*, ne p paſſer pour preuue, puiſque c'eſt le jet de noſtre different & de la conte tion que nous auons enſemble. fonds M. C. ne peut deſ-auoüer qu uant que l'Animal ſe porte à quelc choſe il faut qu'elle luy ſoit conn comme bonne & faiſable, & qu'il propoſe de la faire. Ainſi la queſtion reduit au poinct de ſçauoir, s'il for ces connoiſſances par des propoſitio ou par de ſimples notions : Or il

ant entre nous deux que les Sens onnoissent pas les choses comme nes & faisables, parce qu'ils ne re- ent aucune Image de la bonté & possibilité, & que cela appartient ropre à l'Imagination qui adjouste notions à celle des Sens, qui pour ujet sont appellées dans l'Escole *ies non sensatæ*. Si cela est ainsi, il de necessité que l'Imagination ait age de la bonté & de la possibilité, u'elle l'vnisse auec celle de l'object r le connoistre bon & faisable : Et consequent elle fait alors des pro- tions affirmatiues, puis qu'vnir les ges & faire ces propositions est vne me chose, comme nous auons de- ntré dans la II. Partie.

Quelles Conoissances precedẽt l'Action

'est là où il trouuera les Raisons que us n'auions fait qu'indiquer en no- premier ouurage croyant que c'e- it la maniere dont il falloit traiter ec les personnes intelligentes : C'est- dis-ie, où il les trouuera plus esten- dës, plus claires, & à mon aduis assez tes pour luy persuader, *Que ie n'ay s fait semblant de prouuer que l'Imagi- tion fait des affirmations*, mais qu'en

Quelles Conoiſſances precedẽt l'Action effect ie l'ay ſolidement prouué ſu principes & les maximes de l Eſcole

Pendant qu'il ira donc conſulte Chap. nous verrons icy *s'il a ſujet d'* *ſurpris*, comme il dit, *de ce que ie* *perſuade que ces trois propoſitions font* *Raiſonnement*; ET s'il fait ſagement *deffier tous les Logiciens d'en faire vn S* *logiſme raiſonnable.* Premierement ie l pourrois reſpondre en vn mot que n'ay iamais dit que ces trois propo tions fiſſent vn Syllogiſme, mais bi qu'elles font vn diſcours & vn veri ble Raiſonnement : ET comme il d'autres Raiſonnemens que le Syllog me, il me ſuffit dans le deſſein que i de prouuer que les Beſtes raiſonner qu'elles faſſent vn Raiſonnement ſa faire de Syllogiſme. Et quoy ! quar M. C. fait vn Enthymeme, quand fait vn Sorites, ne raiſonne t'il pa ce pendant il ne fait point là de Syll giſme du moins qui ait toutes les co ditions qui luy ſont neceſſaires. D'ai leurs quoy qu'on ne puiſſe former v ſeul & ſimple Syllogiſme de ces tro propoſitions, on en peut faire vn Sy logiſme compoſé, qui eſt vn veritabl

104.

Sçauoir ſi on peut faire vn Syllogiſme des 3. propoſitions auancées.

rfaict Syllogiſme. I'auouë que ces propoſitions ne ſe peuuent aſſem- qu'elles ne contiennent quatre ter- & qu'il n'en peut entrer que trois vn ſimple Syllogiſme : Mais cela peſche pas que l'on n'en puiſſe fai- des deux premieres propoſitions, e la derniere qu'on y adjoutera ne pour vne nouuelle conſequence, ointe auec les precedentes fera vn urs composé d'vn Syllogiſme & Enthymeme. Ainſi vn Animal qui manger quelque choſe, peut au- iant auoir raiſonné de la ſorte.

Quelles Cōnoiſſances precedēt l'Action

Ce doux eſt bon,
Ce bon peut eſtre mangé,
Donc ce doux peut eſtre mangé
Donc il le faut manger.

[M]ais ie veux qu'il ne faſſe point là de [Syll]ogiſme entier, & qu'il aſſemble [com]me dit M. C. les deux premieres [prop]oſitions en vne. *Cette choſe eſt bonne* [& f]*iſable*, Et qu'il concluë apres *donc* [il le] *faut faire.* Ne fera-t'il pas alors vn [Enth]ymeme de 3. propoſitions : Car il [est c]ertain qu'vne propoſition Copula- [tiue] comme eſt celle-là, vaut vne dou- [ble p]ropoſition, puiſqu'il y a vne dou-

Quelles Conoiſſances precedēt l'Action 140.

ble vnion ; Ainſi ces trois propoſiti
compoſeroient vn veritable raiſon
ment. Et en ce cas M. C. a grand
de deffier tous les Logiciens d'en pou
faire aucun Syllogiſme, & de les re
incapables de former vn diſcours
les Beſtes meſmes peuuent faire. *M*
dit-il, *pour en conclure l'Operation il*
droit qu'il y euſt vne propoſition vniue
le qui affirmaſt qu'il faut faire tout c
eſt bon & faiſable. Il ſe trompe. La C
nexion particuliere de la Bonté &
la Poſſibilité auec l'Operation ſ
ſans qu'il y en ait d'vniuerſelle co
nous auons monſtré en parlant de c
qui eſt entre la Douceur & la B
d'vn aliment : Car enfin il faut
jours en reuenir là, que l'Animal c
noiſt que la choſe eſt bonne, qu'il c
noiſt encore qu'elle eſt poſſible co
l'Eſcole demeure d'accord ; ET qu
ces deux connoiſſances il entrepr
de la faire. De ſorte que s'il eſt ne
ſaire qu'il y ait Connexion entre
notions antecedentes & l'operati
& que l'Animal la doiue conno
pour agir ; Il faut auſſi qu'il ne la c
noiſſe que comme particuliere, p

S. T. 1. 2. q. 40.

'Imagination ne peut s'esleuer iuſ- à la connoiſſance des choſes vni- elles. Il eſt donc inutile d'adjouſter ne Propoſition generale au Rai- ement que l Animal fait alors, non qu'en tous les autres que M. C. end deuoir ſuiure celuy-cy.

Quelles Cõnoiſ-ſances precedẽt l'Action

104. *Quels sõt les raiſõnemens qui deuancent les actiõs que fait l'animal.*

ar il dit *que ſi nous eſtions obligez de ce Raiſonnement auant que de nous dre à manger quelque choſe, il en fau- faire vn ſecond pour la porter à la be, puis vn troiſieſme pour la maſ-, & pour la maſcher il en faudroit uatrieſme pour faire mouuoir les muſ- & vn cinquieſme pour y enuoyer des ts; Et ainſi chaque coup de dent, & ue mouuement de l'appetit demande quantité de Syllogiſmes & de propoſi- vniuerſelles dont l'Imagination n'eſt capable.* Si ie reſpondois à M. C. hors les propoſitions vniuerſelles ie n'admets point en tous ces rai- nemens, il n'y a rien là qui ne ſe faſ- Il ſeroit peut-eſtre bien empeſché ouſtenir le contraire : Et il ne luy iroit rien de dire que cela eſt contre perience : Car on luy accorderoit cela eſt bien contre l'experience du

Quelles Conoiſſances precedét l'Action

Peuple, mais non pas contre l'ex
rience des Philoſophes : Ou pluſtoſt
diroit que cela n'eſt pas contre l'ex
rience puis qu'il n'y en a point du to
parce que ce ſont des choſes que peu
perſonnes ont exactement conſideré
& comme il dit fort iudicieuſement
quelque endroit, *les liures qui en*
traicté fourniſſent ſi peu d'ayde pour l'e
men de ces ſortes d'actions qu'il ne peut c
re qu'aucun Philoſophe y ait daigné pe
ſerieuſement. Si cela eſt ainſi comm
en pourroit-on auoir fait experien
Et s'il n'y en a point d'experience co
ment cela ſeroit-il contre l'experien
Mais ie ne veux pas m'amuſer à ſou
nir des choſes que ie ne croy pas : Ie
en deux mots qu'il n'eſt pas neceſſa
que l'Imagination faſſe icy tant de R
ſonnemens qu'il ſe figure, ou du mo
comme il ſe figure ; Qu'il ſuffit p
l'ordinaire qu'elle en faſſe vn par
pour la principale Action qui eſt la d
niere qu'elle ſe propoſe. Car pour
autres qui luy ſeruent de moyens po
y arriuer, les notions qu'elle en a,
ſont qu'autant de conſequences
d Enthymemes racourcis qui ſe tire

a premiere conclusion : Tels que ceux que la chaleur & la precipita- de la dispute nous oblige souuent faire dans nos conuersations. Ainsi nd vn Chien veut prendre vn lie- , il doit connoistre que c'est vne ne chose, & croire en mesme temps l le peut prendre, & conclure enfin l le luy faut prendre. Mais pour cuter ce dessein, Il sçait qu'il faut rir apres, qu'il le faut suiure par tel min, qu'il se faut jetter dessus, &c. orte qu'apres le premier raisonne- it qui consiste aux trois Proposi- is susdites, chacune des autres qu'il oufte vaut vn Enthymeme ; Et de essité il raisonne ainsi. Puis qu'il le prendre, donc il faut courir aprés; c il faut passer par tel endroit, donc faut jetter dessus, &c.

Qu. Conoissances precedẽt l'Action

On doit neantmoins remarquer icy; e les Actions qui seruent de moyens ir arriuer à vne fin principale sont deux sortes : Car les vnes sont com- tes & les autres imparfaites : les mpletes se font par les membres, nme quand le bras se meut, quand nain prend, quand le pied marche,

Les actiõs qui seruent de moyens sont de deux sortes.

Quelles connoissances precedét l'Action

&c. Les imparfaites se font par les pa[r]ties qui composent les membres t[els] que sont les muscles, les nerfs, les [es]prits, &c. Les premieres viennent to[u]tes à la Connoissance de l'Animal c[ar il] sçait auant que de se mouuoir, s'il d[oit] estendre ou plier vn membre, s'il d[oit] auancer ou retirer le pied, s'il d[oit] courir ou marcher simplement, & ai[nsi] du reste. Mais les autres luy sont to[ut] a fait inconnuës : Car l'Ame ne sç[ait] point le nombre des Nerfs & des M[us]cles ny l'vsage particulier où chac[un] d'eux est destiné, quoy qu'elle ne [se] trompe iamais au choix qu'elle fait [de] ceux qui doiuent estre employez : c['] est vne des plus grandes merueilles [qui] se trouuent dans l'Animal comme no[us] monstrerons en la 2. partie de cét o[u]urage. Cela supposé, nous disons q[ue] les Actions completes qui seruent [de] moyens pour vne fin principale ne [se] font que par des Enthymemes ; M[ais] que les imparfaites n'en demande[nt] point parce que l'Imagination n'e[n a] point de connoissance : Et partant [il] faut rayer du nombre des Syllogism[es] que M. C. allegue, ceux qui regarde[nt]

nouuement des Muſcles & des Eſ-
·s. D'ailleurs quoy que nous ayons
, Que l'Imagination ne fait de rai-
nemens parfaits que pour la princi-
e Action, cela ſe doit entendre
ınd les moyens ſont faciles & qu'ils
nt aucune difficulté ou autre circon-
ıce qui merite d'arreſter l'Ame pour
conſiderer ; autrement elle fait les
ımes raiſonnemens pour eux que
ur l'Action principale comme il arri-
dans les trois genres d'experiences
e nous auons rapportées au com-
ncement de ce Chapitre. Ainſi,
and le Chien void que la courſe ne
fit pas pour attraper ſa proye, il ſe
t de la ruſe : S'il trouue de l'embar-
; en ſon chemin, il conſidere & cher-
e le moyen de le ſurmonter ; Et par-
y tout cela le ſouuenir des choſes paſ-
es & l'attente de celles qui ſont à ve-
ır occupent ſon imagination & luy
nt faire à tous momens les diſcours
ont nous auons parlé cy-deuant.

Quelles Conoiſſances precedẽt l'Action

Enfin il faut iuger de tout ce progrez
proportion de ce qui ſe paſſe dans no-
re Eſprit quand nous formons quel-
ue deſſein & que nous taſchons de

Quelles Conoissances precedēt l'Action

l'executer. Car hors les abstractions les propositions vniuerselles qui so propres à l'Entendement, l'Imagin tion agit tout de mesme que luy : comme il y a des Raisonnemens enti que nous faisons pour entreprend vne chose ; comme entre les moye qui se presentent pour y arriuer il s' trouue qui nous arrestent, & d'autr qui sont si euidens & si faciles que no nous en seruons sans les examiner ; comme tout cela se fait ordinaireme auec tant de promptitude qu'il semb qu'il n'y a que des momens qui y soie employez ; Il faut croire aussi pour l Raisons que nous auons si souuent all guées que les Animaux agissent de mesme sorte dans les desseins qu'ils e treprennent.

Apres cela ie croy que M. C. se bien aise d'auoir appris qu'il est de fois plus raisonnable qu'il ne pensoit, que son imagination fait *nombre de Ra sonnemens* dont il ne s'estoit point e core aduisé. Car *quelque prompte que so sa Main à escrire, & sa Langue à prono cer ce qu'il veut exprimer*, son Imagin

150.

va encore plus viste que tout cela tout le loisir qui luy est necessaire r preuenir par les Raisonnemens nous venons de marquer, le mouuement de ces organes. On peut dire l en est comme d'vn peintre qui se ne en vn moment l'Idée de ce qu'il t peindre, mais quand il faut mettre la main sur la toile, il luy faut des rs & des sepmaines entieres. A la vel'Escriture ny la parole ne demanit pas tant de temps, mais toujours a vne distance infinie entre la vitesse l'Imagination & celle de la main & la langue, puisque celle-là se peut re sans aucun temps, & que celle-cy fait tousiours auec du temps.

Quelles Conoissances precedét l'Action

105. Au reste ie consolerois volontiers M. *de la honte qu'il a euë de s'arrester à des oses si esloignées de toute apparence de veé*, si i'estois bien asseuré de quelles oses il entend parler: Car ie ne sçay ce sont les objections qu'il m'a faites, les propositions que i'ay auancées ui l'ont rendu honteux, les vnes & s autres estant capables de luy donner la confusion. En tout cas il doit sça-

uoir que la honte que l'on a d'auc
failly eſt tres-bonne, mais que celle q
l'on a d'apprendre, eſt tres-mauuaiſ
Paſſons outre auſſi-bien cette paſſion
cela de propre qu'elle ne veut poi
que l'on parle d'elle.

A ſçauoir ſi les Animaux doutent.

Les Animaux doutent

Pour confirmer ce que i'ay dit qu'
eſtoit neceſſaire que les 3. propoſitio
dont eſt queſtion deuanceaſſent le
mouuemens de l'Appetit, i'ay apport
l'exemple des Chiens & des Oyſeau
de chaſſe qui ſouuent ne pourſuiuen
pas la proye qu'ils voyent, parce qu'i
iugent qu'elle eſt trop eſloignée : I'a
meſme auancé que quelquefois ils ſem
blent douter, & ont apparemment d
la peine à ſe reſoudre s'ils la doiuen
pourſuiure ou non ; Et qu'en ces ren
contres, quoy que la choſe leur paroiſ
ſe bonne, neantmoins parce qu'ils n
la iugent pas faiſable, ils ne l'entre
prennent pas, l'operation qui eſt l
concluſion ne ſe pouuant faire faut
d'vne des propoſitions comme il arriu
dans tous les vrays-Syllogiſmes.

cela M. C. oppose premierement, *si leur doute n'est qu'en apparence, on [...] de s'en preualoir contre luy; que s'il [...]eritable, il s'ensuit que les Bestes deli[...]t.* Mais ie luy respons qu'il cor[...]pt icy mes paroles, & qu'il leur [...]ne vn autre sens qu'elles ne doi[...] auoir. Il y a grande difference de [...]que les Animaux semblent douter [...]qu'apparemment ils ont quelque [...]e; Et de dire que leur doute n'est [...]n apparence. La premiere façon de [...]er n'exclud pas le doute, si fait bien [...]conde. Et l'on peut dire d'vn Hom[...]qui est veritablement en colere, [...] semble estre en colere & qu'appa[...]ment il est fasché; mais non pas, [...]sa colere n'est qu'en apparence. S'il [...]donc vray que les Animaux soient [...]bles de douter comme nous allons [...] voir, ils peuuent douter en effect [...]que nous en soyons asseurez, parce [...]nous ne connoissons pas clairement [...] pensée; mais par les actions qu'ils [...] nous conjecturons qu'ils doutent; [...]lors nous auons sujet de dire qu'ap[...]remment ils doutent, c'est à dire, [...]ls nous paroissent douter; mais non,

Les Animaux doutent

Les Animaux doutent.

que leur doute n'eſt qu'en apparen
puis qu'il peut arriuer qu'ils doutent
effet, & qu'vne choſe qui n'eſt qu'
apparence, n'eſt pas veritablement.

Mais ne nous arreſtons pas dauan
ge aux paroles, examinons les cho
& voyons quelle eſt la nature
Doute : Car apres cela on verra clai
ment ſi les Animaux ſont capables
le former. Ariſtote dit fort elega
ment que celuy qui Doute eſt ſemb
ble à vn Homme qui eſt lié, parce q
l'vn & l'autre ſont retenus, & ne pe
uent aller où ils veulent, celuy-cy
pouuant auancer chemin, & celuy
ne pouuant faire aucun progrez dan
connoiſſance. En effect quand il v
que les obiects ne luy ſont pas clai
ment repreſentez, quand il void
raiſons ou des apparences contrai
pour vne meſme choſe ; ce ſont aut
de chaiſnes qui l'arreſtent & qui le tie
nent en ſuſpens ſans qu'il puiſſe prend
party ; Et tandis qu'il demeure en ce
neutralité, tout autant de temp
Doute & n'eſt point aſſeuré de ce qu
cherche. C'eſt pourquoy on peut di

le Doute est vne suspension du Iuge- *qui ne se peut determiner sur les choses* *uy sont proposées.* Or parce que Iu- c'est vnir ou diuiser les Images; Suspension ne peut estre conceuë comme vne retenuë que la faculté atiue se donne dans sa fonction, fficulté & l'Incertitude où elle est, y permettant pas d'vnir ou de se- les Images qu'elle a formées. Il ne pas pourtant se figurer cette rete- comme vne cessation & vn repos, ement celuy qui ne voudroit pas oistre les choses & dont l'esprit se- assoupy & sans action, pourroit r pour vn Homme qui Douteroit: s il la faut considerer comme vn uement par lequel l'Esprit se re- & ne se laisse pas emporter où il t dessein d'aller. Il faut iuger de ce- proportion de ce qui arriue aux ps qui sont pesans. Quand ils sont leur Centre; leur pesanteur n'agit , & ils se reposent veritablement; quand on les suspend en l'air, quoy ls soient retenus, ils ont vn mouue- nt secret, & font tousiours effort r tomber. Il en est de mesme du Iu-

Les Animaux doutent.

Les Animaux doutent.

gement quand il ne cherche poin
verité, il est sans action, il cesse d'a
il est en repos. Mais quand il est
pendu, cela veut bien dire qu'il
uance pas, mais cela marque auf
mouuement qu'il fait pour aller à
but.

Quoy qu'il en soit, cette suspen
de la faculté iudicatiue vient de l'in
titude où elle est si elle doit vnir ou
parer les Images; Et cette incertit
procede de ce qu'elle ne sçait pas si
doit vnir ou separer les Images; Et
te incertitude procede de qu'elle
sçait pas si les choses sont ou ne sont
en effect comme elles luy sont pro
sées. Mais d'où vient qu'elle ne le s
pas? Certainement il y a beaucou
causes qui y contribuent, & il ne
que consulter les Epoches de la Sce
que pour voir que ce deffaut a diue
sources. Tantost il vient de ce que
Sens ne representent pas bien les
jects; car celuy qui a la veuë foible, u
qui regarde quelque chose à trauers
air grossier, ou dans vne trop grand
distance, a sujet de douter si ce qu'il
apperçoit est tel en effect que les yeux

y figurent. Tantoſt il vient de ce
n n'a pas fait experience des cho-
ou que l'on n'en ſçait pas la raiſon:
: vne propoſition de Mathemati-
quelque certaine qu'elle ſoit, peut
r du doute à qui n'en a iamais veu
emonſtration ; Et celuy qui n'a pas
ouué l'effect d'vn remede peut
ter ſi ce que l'on en dit eſt faux ou
able. Mais la plus euidente & peut
la plus ordinaire cauſe de ce def-
, eſt quand l'Eſprit eſt partagé en-
deux raiſons ou deux apparences
raires, ou entre deux choſes tout
it ſemblables ; car de là viennent
que tous les doutes de l'Eſcole &
a Politique, & l'irreſolution où
s ſommes à tous momens dans nos
ons communes & priuées. En effect
noyen de ſe determiner d'abord
r ſçauoir ſi vne affaire eſt bonne
mauuaiſe, quand il ſe trouue des
ons eſgalement fortes de part &
d'itre ; Et quand deux choſes paroiſ-
ſe: eſgalement bonnes, comment ſe
pirroit-on reſoudre ſi promptement
à rendre la plus vtile ou la plus agrea-
b.

Les Animaux doutent

Les Animaux doutent.

Mais il n'eſt pas beſoin de produ toutes les cauſes qui font nos doute nos irreſolutions : Il s'agit icy de ſ uoir s il y a quelqu'vne de celles nous auons touchées qui faſſe le m me effect dans les Animaux qu'elle en nous, qui retienne leur Imaginat quand elle doit vnir ou ſeparer les Im ges, en vn mot qui les faſſe douter choſes qui leur ſont propoſées.

Pour decider promptement c queſtion il faudroit que ceux qui ti nent la partie negatiue s'allaſſent ſtruire de cet Aſne ſi fameux dans Eſcoles qui ſe trouue entre deux bo de foin ſans ſe pouuoir reſoudre à quelle il ira, l'vne & l'autre luy par ſant eſgalement bonnes. Car ils appr droient de luy qu'en cet eſtat il n peut determiner, que ſon Iugement alors ſuſpendu, et que par conſequ il doute de ce qu'il doit faire. Que ne l'en veulent pas croire qu'ils s'adr ſent à M. C. qui dans ſes Conſide tions ſur Charron a montré en be coup d'endroits, *Que l'Imagination Beſtes eſt ſouuent retenuë dans ſes actio Et que le combat que la faim & la crai*

e battus font dans leur ame, est cause le demeure sans pouuoir agir. Car cet-tenuë ne se peut entendre que de puissance où elle est de se resoudre e former le Iugement practic qui e principe de l'operation. Or cela autre chose que la suspension du ment, cela n'est autre chose que le ite, comme nous auons fait voir cy-ant.

Les Animaux doutent.

Iais peut-estre qu'ils veulent d'au-Maistres que ceux-là, & qu'il n'y a it d'authorité qui leur puisse per-er cette verité, quand mesme on ruiroit de celle d'Aristote, qui as-e que les Cheuvres deuiennent nnées quand elles voyent qu'on en id quelqu'vne à la barbe. Et cer-ement si celle-cy pouuoit trouuer nce en leur endroit ils seroient traincts d'auoüer que les Cheuures tent en cette occasion, car l'eston-ient est tousiours accompagné de te & de suspension comme nous fe-s voir en vn autre lieu.

uis qu'il faut donc traiter auec eux la seule force des Raisons, ie veux ls presupposent ce que i'ay demon-

Les Animaux doutent.

tré dans la II. Partie de cet ouura
à ſçauoir que les Beſtes iugent des c
ſes, c'eſt à dire, que leur Imaginat
vnit ou ſepare les Images qu'elle e
formées. Il faut encore qu'ils ſo
d'accord auec moy, qu'elle n'vnit
toutes ſortes d'Images, mais ſeulem
celles qui ont conuenance enſem
car elle n'vnit pas la notion du
auec l'amer; ny celle du Mauuais a
le doux, non plus que le deſſein
pourſuiure, auec ce qui eſt mauu
ou celuy de fuïr, auec ce qui eſt b
Mais elle aſſemble le Doux auec le B
& adiouſte à celuy-cy le deſſein
pourſuiure, comme elle vnit l'a
auec le mauuais y joignant apres le
ſein de le fuïr. Il faut donc qu'elle c
noiſſe le Doux auant que de iuger
eſt bon, & qu'il eſt bon auant qu'
forme le deſſein de le pourſuiure;
elle a de la peine à les connoiſtre, e
auſſi la meſme peine à faire ces I
mens. Car ſi elle ne peut vnir qu
Images qui luy paroiſſent auoir d
conuenance enſemble, comment ſç
ra-t'elle qu'il y ait conuenance e
celle du Bon & celle du Doux, ſi le
ie

Les Animaux doutent

noist asseurément le Doux ? Comnt se resoudra-t'elle à poursuiure le
1, si elle ne sçait certainement qu'il
Bon. Il faut donc en ces rencontres
elle suspende son iugement, c'est à
qu'elle attende à vnir les Images
elle s'est formées, iusques à ce
elle soit asseurée dans sa connoissan-
Or il est aysé de montrer par l'expe-
ice qu'elle n'est pas tousiours asseu-
dans sa connoissance : Car quand
object est fort esloigné, l'Animal
approche pour le mieux discerner;
aire & gouste l'aliment qu'on luy
sente auant que de le manger ; &
oy qu'il luy paroisse bon, la crainte
stre batu le retient. Il n'est donc
nt asseuré en aucune de ces connois-
ces, autrement il ne s'approcheroit
pour mieux voir l'object, il se con-
teroit de la veuë pour iuger de sa
nté, sans y employer encore l'odo-
& le goust ; Et la crainte n'empes-
eroit pas le dessein de le prendre.
e s'il n'est pas asseuré de ces choses,
Imagination n'en peut vnir les
ages, & partant elle se retient &
spend son iugement, en vn mot elle

Les Animaux doutent

Doute. Certainement il n'y a point c
perſonne raiſonnable qui ne donne l
mains à toutes ces veritez apres auo
conſideré ce que font les Beſtes quan
elles voyent ou qu'elles entende
quelque choſe qu'elles ne diſcerne
pas bien : Elles s'arreſtent, elles ouure
les yeux & les oreilles & ſont attentiu
à deſcouurir ce que c'eſt en effect : C
toutes ces actions ſont des marqu
certaines qu'elles doutent, & qu'ell
veulent s'aſſeurer de ce qu'elles ne co
noiſſent pas clairement. Et de vray
elles connoiſſoient que la choſe fu
bonne ou mauuaiſe, elles ne s'arreſt
roient pas, elles continueroient le
chemin ſi elles la croyoient bonne,
s'enfuiroient ſi elles la iugeoient ma
uaiſe : Mais elles ſe retiennent, par
que leur Imagination ſuſpend ſon iug
ment & qu'elle doute ſi la choſe
bonne ou mauuaiſe, ſi elles doiue
auancer ou reculer. Certaineme
quand on void qu'vn Lieuvre s'arre
tout court au moindre bruit qu'il e
tend, qu'il leue la teſte, qu'il dreſſe l
oreilles, & qu'il jette la veuë de to
coſtez, on peut aſſeurer qu'il eſt

ne de sçauoir qui a fait le bruit, & iusques à ce qu'il ait apperceu le asseur, il demeure dans le doute de que c'est, & dans l irresolution de ce il doit faire. Quand les Poissons opent de la queuë l'appast qui est à ameçon, ou qu'ils le heurtent auec nuffle sans le vouloir aualer, ne se utent-ils pas du peril qui y est caché? r s'ils estoient tout à fait certains 'il y fust, ils ne s'en approcheroient int absolument ; Et s'ils croyoient ssi qu'il n'y en eust point ils se pren-oient à l'amorce sans y apporter cette ecaution.

Les Animaux doutent

Peut-estre que nos aduersaires diront e ces Exemples & vne infinité d'au-es semblables que l'on peut adiouster ceux-cy, sont des effects de l'Instinct. ais quand cela seroit, il s'ensuiuroit ûjours que du moins les Animaux outent par instinct : Or il ne m'im-orte icy de quelle façon ils doutent, ourueu qu'ils doutent en effect ; Car omme la crainte que leur donne Instinct est vne vraye crainte, il faut ussi que le Doute qui vient de cette art, soit vn Doute veritable.

Les Animaux doutent

Mais pour leur oster tout prete de chicane, ie les veux conuaincre vne experience que l'on ne peut ra porter à l'Instinct. Quand vn Ch void venir son Maistre de fort loin connoist bien que c'est vn hõme, qu qu'il ne puisse discerner quel hom c'est, & alors il le regarde fixem sans se mouuoir; Et à mesure qu'il s'a proche & qu'il commence à entrer quelque connoissance de luy, il co mence aussi à remuer la queuë & oreilles, sans pourtant quiter enco sa place: Mais quand il le reconno tout à fait, il se leue tout aussi-tost court à luy pour le caresser. Pour m ie croy que si toutes ces circonstanc sont examinées de bonne foy, el doiuent persuader aux plus opiniastr que le Chien suspend son iugeme auant qu'il reconnoisse bien son Ma stre, & qu'il n'y a point lieu de reco rir à l'Instinct, puis que l'Instinct e commun à toute l'espece, & que p vn des autres Chiens ne feroit les care ses que celuy-cy fait à son Maistre.

Les Animaux doutent

e s'ensuit pas que les Bestes deliberent parce qu'elles doutent.

est dont constant que les Bestes outent. Mais dit M. C. si cela est, *enſuit qu'elles deliberent.* Nullement, y a point de consequence de l'vn à re. Il deuoit se resouuenir que la beration n'est que pour les choses tiques, & non pour les specu- es ; & que le doute se rencontre vnes & aux autres. D'ailleurs on elibere iamais de la fin, mais seu- ent des moyens qu'il faut tenir r y arriuer; cependant on peut dou- le la fin aussi bien que des moyens. y a donc point de necessité que les naux deliberent parce qu'ils dou- , puis qu'on peut douter des cho- où il n'y a aucune deliberation à e.

e sçay bien que le Doute est sou- t cause que les hommes deliberent, s s'ils n'auoient la liberté de choisir, lque doute qu'ils eussent ils ne de- reroiét non plus que les Bestes; par- ce que la Deliberation n'est employée

Les Animaux doutent

que pour choisir celuy des moyens paroist le meilleur : Or dans les cho où l'ame est necessitée & qu'elle peut faire autrement, il n'y a point choix ny de liberté, ny par consequ point de lieu à deliberer.

Ie voudrois bien demander à M quand il a douté de quelque prop tion, & qu'apres il vient à accorder principes dont elle est necessairem tirée, s'il delibere pour sçauoir s' doit approuuer ou non, s'il est dar liberté de choisir l'affirmatiue o negatiue. Certainement s'il s'es laissé abuser iusques à ce poinct là, t te l'Escole se rendroit partie contre & luy diroit; Que l'entendement necessité d'approuuer vne conclu qui est demonstrée; qu'il ne peut f autrement; & que quand la volo mesme auec tout l'empire qu'elle a luy, l'en voudroit empescher, elle roit vn effort aussi vain que si elle v loit contraindre les yeux à ne voir les objects qui leur sont presens. Q qu'il en soit les Animaux dout estant incertains des choses qui sont proposées; Mais la certitude & la

ation qu'ils prennent apres, ne d'aucun choix ny d'aucune deli- ion qu'ils fassent, mais d'vne plus connoissance que les objects leur ent, laquelle les necessite & les aint d'vnir ou de separer les Ima- onformement à leur nature, de se miner sur les points où ils auoient irresolus, en vn mot de s'asseu- les choses dont ils doutoient au- uant.

Les Animaux doutent

ais c'est trop s'arrester sur vne dif- té qui au fonds est indifferente le fait dont il s'agit : Car quand estes ne seroient point capables de er, la Raison que M. C. examine ne laisseroit pas de demeurer en e sa force, & il seroit tousiours vray souuent les Chiens & les Oyseaux hasse ne poursuiuent pas leur proye que bonne qu'elle leur paroisse, e qu'ils la iugent trop esloignée. ste à voir s'il l'a affoiblié par quel- autre Obiection qui soit plus con- derable que celle-là.

adjouste donc pour vne seconde R son *que les Chiens laissent souuent de 150.*

Les Animaux doutent

pourſuiure leur proye encore qu'elle ne point hors de priſe, parce que leur I gination eſt diuertie ; qu'au contrair ne laiſſent pas de pourſuiure ce qui trop eſloigné pour eſtre pris : Et que s'arreſtent c'eſt ou par laſſitude ou par ſtraction, & plus ſouuent encore parce vn object eſloigné n'attire point du Ie luy veux accorder tout ce qu'il icy à l'exception de cette vertu aym tine dont il croit que les objects tirent les puiſſances de l'Ame ; c'eſt vne Opinion extrauagante ne peut eſtre ſouſtenuë par auc Raiſon, & qui deſtruit la nature d Connoiſſance & les principes de Philoſophie.

Sans mentir ie m'eſtonne qu'vn l Eſprit comme eſt M. C. n'ait pas perceu que tout ce qu'il vient de c ne fait rien contre ce que i'ay propo Quand i'ay dit que ſouuent les Chi ne pourſuiuent pas leur proye, pa qu'ils la iugent trop eſloignée ; Et c de ſon coſté il aſſeure auſſi *que ſouu ils ne la pourſuiuent pas, parce que l Imagination eſt diuertie*. Nous ne ſomm point contraires l'vn à l'autre, & nos pouuo

Les Animaux doutent

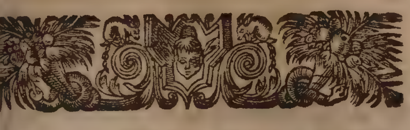
uons tous deux auoir dit vray. Si
lois dit que iamais ils ne poursuiuent
r proye quand elle est trop esloi-
ée, ou que l'esloignement fust la
le cause pour laquelle ils ne la pour-
uent point, il auroit raison de m'ob-
ter que la distraction est souuent
se qu'ils ne la poursuiuent pas &
sme qu'ils la poursuiuent quelque-
s quand elle est hors de prise. Car
t cela peut estre veritable, quoy
: ie n'estime pas pourtant qu'ils la
ent hors de prise quand ils la pour-
uent; car l'Animal ne peut entre-
ndre vne chose s'il ne la iuge possi-
: Mais cela n'empesche pas que sou-
t aussi la seule connoissance de l'e-
gnement ne soit cause de leur rete-
: Et M. C. n'ayant apporté aucune
uue pour monstrer le contraire, ie
voy rien qui diminuë la force de la
nne, ny qui m'oblige à changer
pinion. En effect pourquoy la con-
ssance de l'esloignement n'empes-
ra-t'elle pas le Chien de poursui-
 sa proye, puis qu'il connoist bien la
nteur d'vn precipice, & que cette
le connoissance est capable de le re-

Les Animaux doutent

tenir & d'empeſcher qu'il ne s'y jett
Ie ne voy point de difference entre l'v
& l'autre ; et ſi M. C. accorde celu
cy, il faut qu'il accorde auſſi le premie
& qu'il confeſſe en fin que ma Raiſo
eſt bonne & qu'il n'a rien apporté q
la deſtruiſe.

Fin de la Troiſieſme Partie.





RESPONCES AVX OBIECTIONS QVE L'ON FAIT CONTRE LA RAISON DES BESTES.

QVATRIESME PARTIE.

OBIECTION PREMIERE.

la difference qu'il y a de l'Entendement & l'Imagination.

CHAPITRE I.

APres auoir montré dans mon premier Ouurage, Que l'Imagination Raisonne, i'ay voulu promptement oster le soubçon q eust peu naistre dans l'esprit du Lecteur, q i'eusse rendu l'Imagination esgale à l' ntendement. Car i'ay fait voir qu'il y a it vne tres grande difference entr'eux

deux. Premierement en ce que la Conno-
ſance de l'Imagination eſt bornée aux cho-
corporelles qui ſont neceſſaires à la vie,
reſtrainte ordinairement à celles qui ſ
propres à la nature de chaque eſpece; Et
celle de l'Entendement s'eſtend à toutes
choſes qu'elles qu'elles ſoient. Secondem
en ce que l'Imagination ne forme auc
notion vniuerſelle, ne pouuant par con
quent faire de Raiſonnemens qui ne ſoi
particuliers; au lieu que l'Entendement
liberté de former des notions generale
toutes choſes, & d'en tirer quand il
plaiſt des conſequences vniuerſelles ou p
ticulieres.

De là nous auons conclud que l'Imagi
tion n'eſt pas ſeulement inferieure à l'
tendement dans la maniere d'operer, n
encore dans l'ordre de nature & d'effe
Car la puiſſance qui iuge de toutes cho
& qui fait des notions vniuerſelles ne p
eſtre attachée à la matiere & doit eſtre
rituelle: dautant que la matiere determ
& ne peut ſouffrir l'vniuerſalité: Qu'a
l'Entendement en Raiſonnant vniuerſ
ment deuoit eſtre dans l'ordre des choſes
rituelles où l'Imagination ne peut pre
dre eſtant reduite aux diſcours particul

D'où il s'enſuit que generalement par-
t, la Raiſon n'eſt pas la difference ſpeci-
e de l'Homme, mais telle eſpece de Ra-
, ſçauoir eſt la Raiſon vniuerſelle; Et
ce qu'elle eſt la plus noble, & la plus
faicte de toutes, elle s'eſt conſeruée le
n de tout le genre, à l'exemple de beau-
p d'autres Eſpeces, & a paſſé auec ce pri-
ge dans la definition de l'Homme. Ce
t pas pourtant que ce mot de Raiſon ſoit
il ſignifie la faculté ou l'action de raiſon-
, marque preciſement la difference eſſen-
le de l'Homme, parce que l'vne & l'au-
ſont de purs accidens, & que la differen-
de l'Homme doit eſtre vne ſubſtance.
ais comme dans l'ignorance où nous
mes des dernieres differences des choſes,
us nous ſeruons des proprietez & des
iſſances qui ſont les plus proches de leur
nce pour deſigner leur nature; La Philo-
hie qui n'eſt pas icy plus eſclairée qu'ail-
rs a employé la faculté de Raiſonner pour
rquer la difference eſſentielle de l'Hom-
. Mais pour ſuiure ſon deſſein & appro-
r de plus prés de la verité, il faut conce-
ir cette faculté vniuerſelle, afin qu'elle
rque l'ordre de nature qui le diſtingue de
us les Animaux, ſçauoir eſt la ſpiritua-

lité. Et partant quand on definit l'Hom par la Raison, cela se doit entendre de la culté de Raisonner vniuersellement, & de la faculté de Raisonner simplement luy est commune auec les Bestes.

La premiere difference qu'il y a entre l'I tendement & l'Imagination.

L'Imagination differe de l'Entendement.

IE m'estois imaginé qu'il n'y au point d'Homme Raisonnable qui se deust contenter du partage que luy auois fait dans la distribution la Connoissance & de la Raison: C pendant il se trouue que M. C. n'en pas satisfait & qu'il veut encore au celle que i'ay laissée aux Bestes, & l oster la petite portion de Raisonn ment que Dieu & la Nature leur donnée.

128. Premierement il n'approuue pas q l'Imagination soit differente de l'E tendement en ce que sa connoissar est restrainte aux choses corporelles q sont necessaires à la vie & propres a nature de chaque espece; au lieu q celle de l'Entendement s'estend à to tes les choses quelles qu'elles soiét. C

n que d'abord il die, *Qu'il ne conte- oit point là deſſus ſi ie ne voulois point e paſſer ces connoiſſances pour des Rai- nemens*; Neantmoins ſans ſe ſouue- de cette proteſtation, il dit tout in- ntinent apres, *Qu'il n'eſt pas vray que connoiſſances de l'Imagination ſoient re- intes aux choſes neceſſaires à la vie & pres à la nature de chaque Eſpece.* Si ce- n'eſt pas vray, pourquoy ne le con- teroit-il pas? Eſt-ce qu'il ne veut nteſter que les choſes qui ſont verita- es? Eſt-ce qu'il ait droit de ſouſtenir vray & le faux, & de changer d'opi- on d'vne ligne à l'autre?

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

129.

Mais il dit, *que ie veux faire paſſer ces nnoiſſances pour des Raiſonnemens.* Tout it ombrage à Homme qui a peur, & uuent en voulant euiter vn danger tombe en vn autre. Ie ne parle point de Raiſonnement, ie parle de la Con- oiſſance en general; Et luy en voulant reuenir ma penſée il fait voir qu'il ne ait pas diſcerner les choſes qu'il faut leuer, & qu'il tombe facilement dans Sophiſme qui reprend ce qu'il ne faut as reprendre.

128.

Il deuoit conſiderer qu'ayant à pro-

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

poser vne action qui marquast la differ-
rence essentielle qui est entre l'Enten-
dement & l Imagination, il me suffi-
soit de montrer que celle-cy ne con-
noist que les choses corporelles, & que
l'Entendement peut connoistre gene-
ralement toutes choses; sans qu'il fu[st]
besoin de dire que cette Connoissance
se fait auec Raisonnement ou non. Ca[r]
Aristote qui a voulu prouuer que l'En-
tendement n'estoit point attaché à l[a]
matiere, s'est seruy de la mesme raison
& s'est contenté de montrer qu'vn[e]
puissance qui connoist & juge de tou-
tes choses ne peut estre materielle, san[s]
dire si sa Connoissance se fait par de[s]
notions simples ou composées; parc[e]
que cela ne seruoit de rien à sa preuu[e]
qui demeure aussi forte quand l'Enten-
dement ne connoistroit les choses qu[e]
par de simples notions que s'il les con-
noissoit par Raisonnement. M. C. s'es[t]
donc bien trompé quand il a creu que
ie prennois icy les connoissances de
l'Imagination pour des Raisonnemens
et plus encore quand *il pense auoir ren-
uersé ma distinction & toutes celles qu'on
pourroit apporter; en disant que l'Imagina-*

ne Raiſonne point du tout. Car ſoit
lle raiſonnne ou qu'elle ne raiſonne
t, il demeure touſiours pour con-
, que puis qu'elle ne juge que des
ſes corporelles, & que l'Entende-
t iuge de toutes choſes, il faut
l y ait vne difference eſſentielle en-
ix deux, Et par conſequent elle ne
iamais eſtre eſgale à luy, quand
ne elle auroit la faculté de Raiſon-
, qui eſt ce que i'auois à montrer.

L'Imagination differe de l'Entendement.

M. C. adiouſte, *que cette difference pas eſſentielle puis qu'elle n'eſt fondée ſur le plus & ſur le moins.*

128.

confond icy les moyens par leſquels
connoiſt cette difference, auec le
dement eſſentiel de cette difference.
t vray que le plus & le moins nous
ont connoiſtre, mais il ne s'enſuit
de là qu'elle conſiſte dans le plus &
noins. Nous jugeons de la Santé &
a Maladie par le plus & par le moins
chaleur; mais ce n'eſt pas dire que la
erence eſſentielle qui ſe trouue en-
ces deux qualitez contraires, conſi-
dans le plus & le moins de chaleur:

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

De mesme nous connoissons par la diuerse estenduë qu'ont les objects de deux facultez, qu'elles sont differen essentiellement sans qu'on puisse in rer de là que la difference qui se trou entr'elles consiste dans cette diuer d'estenduë. Car ce n'est qu'vne marc exterieure par laquelle nous descc urons que l Entendement est vne pu sance detachée de la matiere, & qui consequent est differente de l'Imagi tion non seulement en espece, mais genre. Or si elles sont differentes d sorte, il s'ensuit necessairement qu'i a vne difference essentielle entre l'v & l'autre, quoy que nous ne connc sions pas precisement par là en qu consiste cette difference. Et c'est tc ce que nous pouuons faire dans la cherche des dernieres differences c choses, nostre esprit n'estant pas caj ble de penetrer iusques-là, ny de v exactement toutes les parties dont le nature est composée.

La 3 Raison qu'apporte icy M. C. e *Que la distinction d vne faculté se deu plustost tirer de la differente façon d'agir*

: difference des obiects, ſi l'Imagination ſonne ſur les choſes corporelles, l'En- ement n'aura aucune façon d'agir luy ſoit propre, & par conſequent il aura rien qui les puiſſe diſtinguer l'vn autre.

L'Imagi-natiõ differe de l'En-tende-ment.

i M. C. veut prendre garde à ce que s venons de dire, il y trouuera la once qu'il faut faire à cette Obje- n. Car nous n'auons pas pretendu trer que la difference eſſentielle eſt entre l'Entendement & l'Imagi- ion, conſiſte dans la diuerſité de s Objects; mais ſeulement que par e diuerſité, nous pouuons inferer il y a vne difference eſſentielle entre deux puiſſances. De ſorte que ſans ngager dans les conteſtations qu'il dans l'Eſcole ſur la diſtinction des ſſances, ce m'eſt aſſez que ce ſoit verité demonſtrée que l'Entende- nt eſt vne puiſſance ſeparée de la tiere puiſqu'elle iuge de toutes cho- αἰσθητὴ ἄρα, ἐπεὶ πάντα νοεῖ, ἀμιγῆ εἶ), μισὸν καὶ ἀπαθῆ. Car il s'enſuit de là que Object nous fait connoiſtre que ſa ture eſt ſpirituelle, & partant qu'elle differente eſſentiellement de celle

3. de Anim.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

de *l'Imagination* qui eſt dans l'ordre d
choſes materielles.

Apres cela on verra bien que tout
qu'il dit en ſuite eſt vain ou hors de pr
pos, & que ie le pouuois laiſſer paſſ
ſans replique & ſans faire aucun prei
dice à ma cauſe. Mais afin de le ſatisf
re ſur tout ce qu'il propoſe, ie luy ve
dire premierement, qu'encore que l
magination Raiſonne ſur les cho
Corporelles, l'Entendement ne lai
pas d'auoir vne action qui luy eſt prop
& qui le diſtingue de l'Imaginatio
Car il raiſonne vniuerſellement, ce q
n'eſt pas au pouuoir de l'Imaginati
comme nous montrerons cy-apres.

2. Quand il dit *que les Raiſonneme des Enfans n'ont point d'autre Objeċt q les choſes Corporelles, & que neantmoi leur Raiſon n'eſt pas d'vne nature differen de celle des Philoſophes les plus ſpeculati*

I'ay peur que quelqu'vn ne luy r
proche que c'eſt là veritablement v
raiſonnement d'Enfant qui ne ſçait p
diſtinguer l'acte de la puiſſance, & q
ne void pas que les conſequences q
l'on tire de l'vne à l'autre ſont ordina
rement captieuſes. Nous confeſſo

les raiſonnemens des Enfans n'ont ur obiect que les choſes corporelles, s nous tenons auſſi que l'obiect de raiſon c'eſt à dire de la faculté qu'ils de raiſonner, s'eſtend à toutes les oſes auſſi bien que l'obiect de la Rai- des Philoſophes les plus ſpeculatifs; quoy qu'ils ne iugent en l âge où ils t que des choſes ſenſibles, cela mpeſche pas qu ils n'ayent en ſoy la ulté de iuger de toutes choſes la- elle ils pourront mettre en exercice and les obſtacles que l'enfance luy nne feront leuez par les années. Mais 'en eſt pas ainſi de l'Imagination qui peut iamais s eſleuer au deſſus des oſes corporelles quelque ſecours & elque perfection qu'elle puiſſe auoir. eſt pourquoy nous auons eu raiſon dire, que ſon object eſtoit different celuy de l'Entendement; & que cela rquoit vne difference eſſentielle en- ces deux facultez comme nous ons monſtré.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

Enfin il veut prouuer *que les Connoiſ- nces de l'Imagination ne ſont pas reſtrain- aux choſes neceſſaires à la vie, & pro- es à la nature de chãque Eſpece, parce*

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

qu'outre que les obiects de la nostre ne s pas faciles à limiter, I'ay asseuré que Bestes raisonnent sur tout ce qui se prese à leurs sens ; Qu'elles raisonnent sur choses qu'on leur enseigne ; Qu'elles asse blent toutes les Images de la Memoire en forment des consequences ; Qu'elles c noissent mesme le temps à venir, qui est connoissance bien spirituelle & des plus licates que puisse former nostre Enten ment.

Si M. C. auoit esté fidelle à rappo ter mes sentimens ie n'aurois qu' mot à dire icy : Mais outre qu'il co fond des propositions qui sont disti ctes & separées ; celles qui ne sont q particulieres il les fait vniuerselles , m'impose ainsi des choses où ie n'ay mais pensé. Le Lecteur peut donc r marquer que quand ie dis , que Connoissance de l'Imagination est bo née aux choses corporelles qui sont n cessaires à la vie, & qu'ordinaireme elle est restrainte à celles qui sont pr pres à chaque espece : Il supprime mot *Ordinairement* qui rend ma prop sition particuliere , & me fait parl vniuersellement comme si i'auois di

elle eſt eſgalement reſtrainte à celles ſont propres à la nature de chaque ce, & à celles qui ſont neceſſaires vie ; ce qui n'eſt pas pourtant veble.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

. Il veut que ie faſſe Raiſonner les es ſur tout ce qui ſe preſente à leurs , & que ie leur faſſe aſſembler toues Images qu'elles ont dans la Mere pour en tirer des conſequences; is il y a bien de la difference de dire nme i'ay fait, que quand les Beſtes ſonnent, elles Raiſonnent ſur ce ſe preſente à leurs ſens, & qu'elles ſonnent des choſes ſenſibles qui t neceſſaires à la vie ; & de dire com M. C. qu'elles Raiſonnent ſur tout qui ſe preſente à leurs ſens. Car ie feſſe qu il y en a qui ſe preſentent à s Sens qui ne ſont pas neceſſaires vie, ſur leſquelles elles ne Raiſont point ; & ſur celles meſmes qui t neceſſaires à la vie, elles ne raiſont pas touſiours, eſtant diuerties ailrs. Enfin elles aſſemblent les Images la Memoire, non pas toutes comme C. me fait dire, mais ſeulement les qui ont de la conuenance enſem-

L'Imaginatiō differē de l'Entendement.

ble & sur lesquelles elles doiuent R
sonner.

Apres cela il est aysé de faire v
que ce qu'il apporte pour montrer q
la Connoissance de l'Imagination n
pas bornée aux choses qui sont nec
saires à la vie, prouue tout le contra
Car quand les Bestes Raisonnent
ce qui se presente à leurs sens, & sur
choses qu'on leur enseigne; quand el
assemblent les Images de leur memo
& qu'elles en tirent des consequenc
enfin quand elles connoissent le tem
à venir, toutes ces connoissances so
suiuies du plaisir ou de la douleur,
l'esperance ou de la crainte, & part
il faut qu'elles soient necessaires à
vie, puisque ces passions regardent le
conseruation, & qu'elles ne s'esleu
iamais dans l'Ame que ce ne soit po
posseder le bien ou pour fuir le m
Au reste ie ne m'arreste pas à l'Ind
ction qu'il veut tirer de la connoissa
ce du temps à venir qui est à son adu
toute spirituelle, car i'ay fait voir an
plement cy-dessus qu'elle est sensib
& partant qu'elle est dans l'estenduë
l'object que i'ay donné à l'Imaginatio

La

. difference qu'il y a entre l'Entendement & l'Imagination.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

A ſeconde difference que nous
uons trouuée entre l'Entende-
t & l'Imagination, eſt que celle-
: forme aucune notion vniuerſelle,
ouuant par conſequent faire de
onnements qui ne ſoient particu-
: Au lieu que l'Entendement a la
té de former des notions generales
outes choſes & d'en tirer quand il
laiſt des conſequences vniuerſelles
articulieres.
uois donné icy vn beau champ à
. pour exercer ſon eſprit, & ie
ois que dans cette humeur qu'il a
ontredire tout ce qu'il rencontre,
laiſſeroit pas paſſer vne propoſi-
ſi importante ſans la combatre. Ce-
dant ie voy que nonobſtant qu'elle
le grands Philoſophes pour enne-
, & beaucoup de preſomptions qui
ſont contraires, elle s'eſt ſauuée de
nains, & n'a receu aucune atteinte
a Critique. Certainement au lieu de
auſer à chicaner ſur les mots comme

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

il a fait en ce Chap. & à vouloir embarasser la verité par de petites finess de l'Ecole comme il a fait par tout ai leurs; Il deuoit examiner si c'est vne n cessité *que parce qu'vne puissance est ma rielle, elle ne puisse faire de notions vniu selles*, principalement ne sortant poi du ressort ny de l'enceinte des cho materielles. En effet quand le sens connu quelque object, n'en reste-t pas dans l'Ame vne notion generale q luy fait connoistre tous les autres q sont de mesme nature? Et comme dit grand Scaliger, le Poussin n'a-t'il p vne image vniuerselle du Milan par quelle il connoist châque Milan qui presente à sa veuë? Et quoy! si l'Imag nation a la faculté de iuger comm nous croyons, ne peut-elle pas Iug de toute l'estenduë de son object? puisqu'elle peut connoistre toutes parties d'vn tout, ne peut-elle pas fo mer vne proposition qui comprend tous les objects dont elle a connoissa ce? Par exemple ne peut-elle pas Iug que tout ce qui est Doux est Bon, ou moins que toutes les choses douc qu'elle connoist sont bonnes? Et qua

Brebis verra pluſieurs Loups en-
ble, ne iugera t'elle pas que tous les
maux qu'elle void, ſont des Loups
les ennemis qui attentent à ſa vie?
ce ſont là des propoſitions vniuer-
:s, Et partant l'Imagination quel-
materielle qu'elle ſoit, eſt capable
ormer des notions generales.

L'Imaginatiō differe de l'Entendement.

[M]ais toutes ces Raiſons ſont foibles
:omparaiſon de celles qui eſtabliſ-
l'opinion contraire & qui mon-
ıt qu'vne faculté materielle ne peut
ais former aucune notion vniuerſel-
Car il eſt certain qu'on ne peut con-
oir vne choſe vniuerſelle qu'en luy
nt la ſingularité qu'elle a, autre-
ıt elle ne ſeroit pas vniuerſelle; Et
on ne luy peut oſter la ſingularité,
en la ſeparant des choſes qui la ren-
t ſinguliere, comme du ſubject par-
lier où elle eſt & des autres condi-
ıs qui la determinent. Or il n'y a
ıt de faculté materielle qui puiſſe
ırer les formes de la matiere ny de
ſubiet, parce qu'il faut que l'acte
a puiſſance ſoient de meſme genre,
que la puiſſance qui eſt materielle
:ompoſée ait vne action qui ſe ter-

L'Imaginatiō differe de l'Entendement.

mine à quelque choſe qui ſoit materiel
& compoſée; comme nous auons mo
tré en la 1. Part. Et par conſequent l'
magination qui eſt de cet ordre là
peut former aucune notion vniuerſell
puiſqu'elle ne peut ſeparer les form
de leurs ſubiets. D'ailleurs vne notio
vniuerſelle ſuppoſe vne puiſſance vn
uerſelle, & vne puiſſance vniuerſel
n'eſt point determinée du moins à l'e
gard des choſes particulieres ſur le
quelles ſon vniuerſalité s'eſtend: Or e
il que tout ce qui eſt materiel eſt abſ
lument determiné, parce que c'eſt
des malefices de la Matiere, κακοποι
comme dit Ariſtote, de reſtraindre à
nature toutes les choſes qui participe
d'elle: Et partant la matiere eſtant a
ſolument ſinguliere & determinée,
n'y a point de puiſſance materielle q
puiſſe s'eſleuer au deſſus de la ſingul
rité ny produire aucunes notions q
ne ſoient abſolument ſingulieres
determinées.

Que dirons nous donc de ces Imag
qui repreſentent tant de diuers obiect
Certainement elles ne ſont pas propre
ment vniuerſelles: Car de trois ſort

hoſes que l'on appelle ainſi, à ſça- les Cauſes qui produiſent plu-s effects, les Signes qui repreſen- pluſieurs choſes, & les Natures ſont en pluſieurs particulieres : Il a que ces dernieres qui ſoient eſſen-ement vniuerſelles, parce qu'elles nt en aucune façon ſingulieres, & l'vnité qu'elles ont n'empeſche pas lles ne ſoient en effect en beaucoup articuliers : Au lieu que les autres effectiuement ſingulieres, & ſont a fait exterieures aux choſes à l'eſ- deſquelles on les appelle vniuer-s. De ſorte que l'Image du Milan eſt dans l'Imagination du Pouſſin utes les autres de ce genre-là, ſont ment vniuerſelles comme ſignes xemplaires qui peuuent repreſen- pluſieurs objects ; mais non pas me Idées d'vne nature commune l'Imagination conçoiue eſtre en ieurs particuliers; parce qu'il n'y a ne faculté vniuerſelle telle qu'eſt tendement qui puiſſe oſter la ſingu-é des choſes & conceuoir en elles ité & la pluralité tout enſemble. dire le vray, les Images qui ſont

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

dans l'Imagination ne sont pas p
vniuerselles que le seroit vn nom c
l'on donne à diuerses personnes ,
qu'vn charactere de chiffre qui p
seruir à marquer plusieurs nombres
mesme espece.

Quant aux propositions qu'elle f
elles ne sont pas aussi proprement v
uerselles. Car pour les faire telles il f
qu'elles contiennent quelque not
qui soit vniuerselle : Or comme c
surpasse les forces de l'Imaginati
pour les raisons que nous auons di
il s'ensuit qu'elle ne peut aussi for
aucune de ces propositions ; et si
en forme quelques-vnes qui sembl
estre de cette nature, on peut dire d
le langage de l'Escole qu'elles ne s
vniuerselles que materiellement ,
non pas formellement. Car il est v
qu'elle peut iuger que tous les ob
qu'elle connoist sont bons ou mauu
& que ce iugement contient la mat
d'vne proposition vniuerselle : Mai
forme y manque , à sçauoir la tota
& l'vnion de tous ces objects. Car
faudroit que l'Imagination connust n
Tout different de toutes ses parties,

conſequent qu'elle en fiſt abſtra-
ı. ce qui n'eſt pas en ſon pouuoir.
ſortes de Propoſitions ne ſont
: autre choſe qu'vn amas d'autant
ıgemens differens qu'il y a d'ob-
; Et quand on aſſeure que l'Imagi-
ɔn les fait, c'eſt autant que ſi l'on
t qu'elle iuge que cet object eſt
, que celuy-là l'eſt encore, que
re l'eſt auſſi, &c. Sans neantmoins
lle forme aucune notion generale
ous ces objects, ny de la bonté
lle y reconnoiſt. Et elle fait ſans
te en ces rencontres comme quand
connoiſt vne multitude, car elle
bien le premier, le ſecond, le troi-
ne; En vn mot toutes les parties
a compoſent luy en ſont connuës
le ſens; mais elle ne ſçauroit for-
la notion d'vn nombre qui les
:ienne toutes: Ce n'eſt pas qu'elle
connoiſſe le nombre tout entier,
s ce n eſt que materiellement com-
nous auons dit.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

oila les eſclairciſſemens que i'ay eſté
gé de donner à vne verité que i'ay
: de fois preſuppoſée, & qui a ſeruy
ondement aux concluſions les plus

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

importantes de mon Diſcours. Ie n
doute point que cela n'ait beaucou
ennuyé M. C. mais il doit bien jug
que ie n'eſcris pas icy pour ſa ſatisf
ction & qu'il en trouuera encore bea
coup moins dans les choſes où ie ne
ray pas de ſon aduis, qu'en celles
nous ſommes d'accord enſemble.

La raiſon en general n'eſt pas la diffe rence ſpecifique de l'Homme.

DE ces deux differences que no
auons trouuées entre l'Entend
ment & l'Imagination nous auons co
clud, que generalement parlant,
Raiſon n'eſt pas la difference ſpecifiq
de l'Homme, mais telle eſpece de R
ſon, à ſçauoir la Raiſon vniuerſelle, c
eſt la plus parfaite, & qui par excelle
ce s'appelle ſimplement la Raiſon.

M. C. apporte beaucoup de Raiſo
pour deſtruire cette conſequence. La
eſt, *Que quand il ſe rencontreroit vne p
grande perfection dans le Raiſonnem
humain, cela ne marqueroit pas vne dif
rence eſſentielle dans la faculté, parce q
le plus & le moins ne changent point l'*
pe

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

, & que les facultez ne changent point nature & ne deuiennent point ſpecif- en vn ſujet pour y faire des actions parfaites que dans vn autre. Il ne faut vn mot pour reſpondre à cecy. Il y eux ſortes de Perfection, l'vne qui ſſentielle, & l'autre qui eſt acciden-. Celle-cy ne fait pas veritable-it de difference eſſentielle, mais re la fait, du moins elle la ſuppoſe. and on dit que les Anges ſont plus les & plus parfaits que l'Homme, que l'Homme l'eſt plus que les Be-, cette perfection ne marque-t'elle vne difference eſſentielle entr'eux? C. qui s'eſt fondé ſur la maxime de ole que le plus & le moins ne cau- aucun changement dans l'eſpece choſes, deuoit prendre garde aux ictions qu'on luy donne : Car il ertain qu'il y a des rencontres où propoſition eſt fauſſe. Quand Ari- dit que les premieres ſubſtances plus ſubſtances que les ſecondes & la forme l'eſt plus que la matiere; Quand la Philoſophie Platonique nous aprend qu'il y a plus ou moins d'eſſen- dans les choſes & que l'abondance

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

de l'eſtre eſt cauſe que les vnes ſont pl
parfaites que les autres ; M. C. ne cro
il pas que ce plus & ce moins marq
vne difference eſſentielle ? Et s'il le cr
comme il y eſt obligé, le plus &
moins de perfection qui ſe trouue da
le Raiſonnement des Hommes & d
Animaux ne pourra-t'il pas marquer
meſme difference. Apres tout qu'il
ſouuienne de ce que nous auons dit c
deuant, que la difference eſſentie
qui diſtingue la faculté de Raiſonn
de l'Entendement d'auec celle de l'Im
gination, ne conſiſte pas dans le pl
& le moins, mais qu'elle ſe fait co
noiſtre par là ; & que c'eſt la Raiſ
pour laquelle nous auons dit, que ſi
plus & le moins ne font pas cette dif
rence, du moins ils la ſuppoſent.

La 2. eſt, *que quand vne plus gran perfection de Raiſonnement ſeroit capa d'eſtablir vne difference ſpecifique, ce ne roit pas la connoiſſance des choſes vniu ſelles ; parce que les notions generales ſo les plus confuſes & les plus imparfaites nos conceptions.* Ie r'enuoye M. C. ſ cet article à nos Logiciens qui luy a

endront que les choſes vniuerſelles
conſiderent en deux manieres : La
emiere, comme des natures ſimples
arées de tous les particuliers ; La ſe-
nde, comme des natures qui com-
ennent tous les particuliers : Celle-cy
porte confuſion, parce qu'elle ne
tingue rien, & qu'elle repreſente
niuerſel comme vn tout qui contient
erſes parties : Mais l'autre eſt claire
diſtincte & fait connoiſtre les choſes
is preciſement & plus parfaitement,
ce qu'elle propoſe les natures vni-
ſelles comme des degrez & des par-
; dont l'eſſence des choſes eſt com-
ſée. Ainſi quand on conçoit l'Ani-
l comme vn genre qui embraſſe tou-
les eſpeces des Animaux, cette con-
ſſance eſt en quelque ſorte confuſe
ſemblable à celle que l'on a d'vn
ut ſans en diſtinguer les parties;
is quand on conſidere l'Animal dans
omme ou dans quelque autre eſpe-
, on le conçoit comme vn degré &
partie de ſon Eſſence ; & par con-
uent la connoiſſance en eſt plus clai-
& plus exacte que ſi on conſideroit
pece en gros. Certainement ie ne

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

puis croire que M. C. ait ignoré vn distinction si commune dans les Esco les, mais aussi ie m'estonne qu'il n'ai pas preueu que ie m'en seruirois pou destruire la Raison qu'il apporte icy ; E s'il l'a preueu, ce m'est encore vn plu grand subjet d'estonnement qu'il ai employé des choses qu'il sçauoit estr inutiles à son dessein.

Mais, dit-il, *les Hommes qui Raison nent le mieux & qui connoissent les chos plus parfaitement font moins de notion vniuerselles que les Esprits grossiers qui iu gent confusement de toutes choses.* Il s trompe. Il vouloit dire sans doute qu'il s'arrestent moins aux notions vniuer selles, parce qu'ils vont à la differenc particuliere des choses, au lieu que le Esprits grossiers qui n'y peuuent pene trer sont contraints de demeurer dan les notions generales. *Ouy mais il fau bien moins d'esprit pour connoistre les com munautez & les ressemblances que pour e discerner les differences.* Ie l'aduoüe si l'o n'en connoist pas les differences ; mai il faut qu'il m'aduoüe aussi qu'il fau plus d'esprit pour connoistre les com munautez auec les differences, que

n'en connoiſſoit que les commu-nautez : Or on ne peut connoiſtre les differences qu'on ne connoiſſe les com-munautez.

L'Imaginatiō differe de l'Entendement.

Il adiouſte encore *que toutes les fois que noſtre raiſon fait vn progrez d'vne connoiſſance particuliere à vne concluſion vniuerſelle, la concluſion eſt plus confuſe & plus imparfaite que la connoiſſance d'où on la tire.* Voicy vne nouuelle regle de Logique que M. C. veut introduire dont perſonne ne s'eſt encore aduiſé. Car c'eſt vne choſe inconnuë que dans vn Syllogiſme l'on puiſſe tirer vne concluſion vniuerſelle d'vne connoiſſance particuliere. Et ſans doute il faudroit auant que d'eſtablir cette maxime ruiner celle qui enſeigne que la concluſion ſuit touſiours la nature de la plus imparfaite des propoſitions antecedentes; & que s'il y en a vne de celles-cy qui ſoit particuliere ou negatiue, la concluſion le doit eſtre auſſi. Ie ſçay que l'on peut faire des Enthymemes où l'antecedent ſera particulier & la concluſion vniuerſelle. Mais, outre que cette forme eſt condamnée comme vitieuſe, il y a touſiours vne propoſition vniuer-

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

ſelle ou vne induction qui ſouſtient l'vniuerſalité de la concluſion. Ainſi pou dire, Pierre eſt raiſonnable, donc tou homme eſt raiſonnable; il faut que cet te conſequence ſoit fondée ſur l'indu ction que l'on a faite que Pierre, Iea Iacques &c. ſont raiſonnables : Or cet te induction a la force d'vne propoſi tion vniuerſelle, et partant il ne fau pas s'eſtonner ſi la conſequence e vniuerſelle.

Si les connoiſſances generales ſont plu confuſes que les particulieres.

MAis poſons le cas que l'on puiſſ tirer ces ſortes de conſequences eſt-il vray qu'elles ſoient plus confuſe & plus imparfaites que les connoiſſan ces particulieres d'où elles ſont tirées Premierement quant à la Confuſion il faut employer icy la diſtinction qu nous auons propoſée cy-deuant, & dir que ſi on conçoit dans vne concluſio vniuerſelle, l'vniuerſalité comme vn degré d'eſſence qui faſſe partie de la nature des choſes particulieres, bien loin de rendre la connoiſſance plus confuſe,

la rend plus preciſe & plus diſtincte.
ue ſi on la conçoit comme vn Tout,
confeſſe qu'à l'eſgard de toutes les
ties qu'elle comprend, elle eſt plus
nfuſe ; mais à l'eſgard de la choſe par-
uliere dont elle a eſté tirée, ie nie
'elle ſoit plus confuſe, puiſqu'elle
ntient toute la diſtinction & l'eui-
nce que celle-cy peut auoir. Quant à
nperfection ie n'auois iamais ouy
e qu'vne Demonſtration dont la
nclusion eſt touſiours vniuerſelle fuſt
oins parfaite qu'vn Syllogiſme Topi-
ue dont la concluſion eſt particuliere.
y mais elle eſt plus confuſe, quand cela
roit vray, la Confuſion qui accom-
gne l'eſtenduë de la connoiſſance
nporte plus de perfection que la di-
nction qui eſt reſtrainte à vne con-
oiſſance particuliere. *Ouy mais la Con-
uſion n'eſt que l'effect des connoiſſances
ecedentes*, qu'importe, il y a des ef-
cts dont la nature eſt auſſi parfaite
ue celle de leur cauſe ; Et l'euidence
vne concluſion doit eſtre auſſi parfai-
que celle de ſes antecedens ; autre-
ent la ſcience ne ſeroit pas dans la
onclusion où l'on la met ordinaire-

L'Imaginatiō differe de l'Entendement.

L'Imagination differe de l'Entendement.

ment. Apres tout ie veux que cette conclusion soit moins parfaite, il faut donc que la conclusion particuliere qui se tire de propositions generales soit moins parfaite qu'elles ne sont : En ce cas la preuue de M. C. seroit bien défectueuse, & i'aurois mesme auantage sur luy pour les conclusions particulieres qu'il en prend sur moy pour les vniuerselles. Quoy qu'il en soit ie laisse le reste de ce different à demesler entre nos Theologiens & M. C. & luy donne auis de penser bien serieusement à ce qu'il leur respondra sur la proposition qu'ils font, que les Anges ont des idées & des especes plus vniuerselles à mesure que leur nature est plus parfaicte & qu'ils sont d'vn ordre plus esleué. Car pour ce qui est des Philosophes qui tiennent que les connoissances vniuerselles sont plus excellentes, plus euidentes en elles mesmes, plus conformes à l'Entendement & que c'est les profaner comme dit Platon, que les abbaisser aux choses particulieres, ie sçay bien que M. C. ne les en croira pas.

Sa 3. *Raison porte qu'il est impossible de*

nner ſans ſe ſeruir de termes generaux, ns former des notions vniuerſelles, & nt que noſtre Raiſon n'a aucun auan- ſur celle des Beſtes, & qu'on n'y ſçau- narquer pour ce point aucune differen- ſentielle. Il n'y a point de propoſi- en tout ce Raiſonnement qui ne fauſſe comme i'ay fait voir aux pa- 05. 133. &c. où i'ay montré que les es generaux perdent leurs genera- quand ils ſont accompagnez du om demonſtratif ou de quelque reſtriction ſemblable ; Et que d la Logique demande des notions es propoſitions vniuerſelles pour nner, c'eſt la Logique intellectuel- non pas celle qui eſt propre à l'I- ination, qui a ſes Regles à part, peut faire des Syllogiſmes ſans y loyet aucunes notions vniuerſelles, ui peut par conſequent tirer des oiſſances aſſeurées de propoſitions culieres.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

ſans doute ſi M. C. euſt peu pre- les veritez que i'ay demonſtrées s lieux-là, il ne ſe ſeroit pas hazar- legerement à dire icy *que i'auois it diuerty lors que i'ay eſcrit que l'on*

124.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

peut tirer vne connoissance asseurée de positions qui ne sont que particulieres, les maximes de la Logique enseignen nullité de ces consequences & que ie vo dire singulieres, à cause de certains S gismes que l'Escole nomme Exposit qui de propositions singulieres inferent conclusion singuliere; Qu'il sçache d que i'ay pensé tres-serieusement que i'ay dit de ces propositions, & ie les ay appellées Particulieres dan sens qu'il falloit & comme on les pr ordinairement dans les Escoles. quand on oppose ces Propositior celles qui sont Vniuerselles, on cc prend sous ce mot, toutes les prop tions qui ne sont point vniuersel soit qu'elles soient Particulieres ou S gulieres.

Si les propositions particulieres sont singulieres.

En effet si l'on proposoit à M. C Syllogisme, *Quelque homme est in, Pierre est homme, donc Pierre est iuste* diroit auec raison qu'il est vicieux, p ce que il est tout composé de propc tions particulieres dont on ne peut r conclure legitimement. Cependan se trouueroit qu'à son compte, il n' que la premiere qui soit particulie

nt que la ſéconde eſt ſinguliere. droit auſſi que quand l'on dit que former vn Argument en tel mo- il faut que telle propoſition ſoit culiere ; elle ne fuſt pas telle qu'el- it eſtre ſi on y employoit des ter- inguliers ; & qu'ainſi ce Syllogiſ- e fuſt pas regulier, *Tout homme eſt nable, Pierre eſt homme, donc Pier- raiſonnable,* parce que il n'y a point propoſitions particulieres à ce que I. C. Ie luy conſeille donc de re- a Logique, pour apprendre non nent que ce mot de *particulier* ſe prendre ſouuent pour ſingulier; encore que le Syllogiſme Expoſi- plus vtile & plus facile à faire ne penſe. Car il eſt ſi neceſſaire a ſeruy de modelle à Ariſtote pour er la troiſieſme figure, que c'eſt le ier de tous les raiſonnemens que ure nous enſeigne, & le ſeul qui ſeruir à l'Imagination. Et de là il é de iuger qu'il ne doit point eſtre cile à faire que M. C. s'eſt imagi- que *les Logiciens ne ſe trouuent pas eſchez* qu'il dit *quand il eſt queſtion donner des exemples*, puis qu'eux

L'Imagination differe de l'Entendement.

Le Syllogiſme expoſitif.

125.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

mesmes ont compté iusques à plu
douze cens façons pour faire cette
te de Syllogismes.

Ie voy bien neantmoins que ce
l'a fait tomber en cette erreur, est
a creu que le Medium de ce Syllog
qui doit estre singulier, ne le pou
estre qu'en vne seule maniere, c
qu'il le puisse estre en plusieurs so
Car il ne l'est pas seulement pa
noms qui sont propres aux choses,
encore par ceux qui sont comm
pourueu qu'ils soient restrains pa
pronoms demonstratifs, ou autres
blables particules. Ainsi quand o
cet homme, cette chose &c. ce sont
termes qui sont aussi singuliers q
on les nõmoit par leurs propres n
Et quelques-vns croyent que les
positions qui sont composées de
termes sont plus exactement appel
Singulieres que les autres, parce q
les portent auec elles vn signe ma
ste de la singularité, & que le nom
pre ne s'employe qu'au deffaut de
te marque : Tout de mesme que
propositions qui ont les signes de
niuersalité, sont plus proprement

L'Imagination differe de l'Entendement.

:s vniuerselles que les autres où il
ue, quoy qu'en effet elles le soient
:ment dans le sens. Car quand on
homme est raisonnable, c'est vne pro-
on vniuerselle, & neantmoins
la rigueur des loix de la Logique,
e l'est pas si regulierement que si
soit *Tout homme est raisonnable*, par-
e le mot, *Tout*, qui est la marque
vniuersalité, n'y est pas exprimé.
n peut donc dire autant des Pro-
ions Singulieres. Mais ie laisse ce-
decider aux Maistres de l'Art, ie
seulement aduertir M. C. en pas-
que les Syllogismes dont est que-
ne s'appellent pas *Expositoires par-* 124.
'ils ne font qu'expliquer vne chose en
: termes, mais plutost parce qu'ils
sent aux yeux la verité toute nuë,
'ils ne laissent aucun doute en de-
nt & comme montrant au doigt les
:s qui pourroient estre contestées;
ce cas ils doiuent estre bien plus
s que n'a pensé M. C. Mais dit-il, 125.
sont pas à proprement parler des Rai-
mens, puis qu'il leur manque ce qui
entiel : Parce que le fondement de tous
ays Raisonnemens est que deux choses

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

qui conuiennent entr'elles, doiuent con-nir en vne troiſieſme, & que celles qui n' rien qui leur ſoit commun ne conuienn point. Ie luy ay fait voir pag. 105. que principe a lieu dans les raiſonnem particuliers auſſi bien que dans les v uerſels, & que les propoſitions pa culieres n'empeſchent point cette c uenance, comme on peut iuger pa Syllogiſme expoſitif. Mais d'inferer là comme il fait, *qu'il faut qu'en tout logiſme il y ait vne choſe vniuerſelle qu puiſſe dire de tout ce qui y eſt contenu* ne ſuis pas de ſon aduis, & je tiens c cette illation ne ſe peut ſouſtenir c dans les raiſonnemens intellectuels non en ceux de l'Imagination com i'ay monſtré dans la III. Partie, o verra encore p. 133. de quelle façon termes qui entrent dans les Syllogiſm particuliers peuuent eſtre Communs

Sa 4. Raiſon eſt *que puiſque nous n' uons point d'autre faculté pour connoiſ les vniuerſalitez que la meſme par laqu nous raiſonnons; il faut que ſi cette facu de connoiſtre les vniuerſalitez eſt propr l'homme, que celle de raiſonner le ſoit au ſi, puiſque c'eſt vne meſme choſe.*

ɔurueu que M. C. adiouſte au mot *aiſonner*, celuy *d'vniuerſellement*, ie ccorderay tout ce qu'il dit, car il ray que la faculté de raiſonner vni-ellement eſt la meſme par laquelle ; connoiſſons les vniuerſalitez, lle eſt propre & particuliere à mme, & qu'elle eſt incommunica-ux Beſtes : Mais ſans ce mot là tout Raiſonnement eſt faux, & abſolu-t parlant la faculté de Raiſonner pas la meſme par laquelle nous noiſſons les vniuerſalitez, puiſque gination Raiſonne qui ne les peut noiſtre.

djouſte, *Que l'Entendement deuant quelque action qui luy ſoit propre, il que des trois operations qu'il a, du s la troiſieſme qui eſt la plus excellente oit particuliere & qu'elle ne ſe puiſſe nuniquer à l'Imagination.* I'auois icy re la meſme reſponſe que i'ay ſi ent faite, à ſçauoir que le Raiſon-ent vniuerſel eſt l'action propre de l'Etendement ; mais il m'a preuenu en dit, *Que cela ne peut pas eſtre, parce a montré que la conception de l'vni-lité eſt la plus imparfaite de toutes les*

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

actions de l'Entendement, & que tout R sonnement suppose vne connoissance v uerselle. Ie sçay bien qu'il a tasché montrer, mais il y a tres-mal reü comme il jugera luy-mesme par ce c nous auons dit cy-deuant. De sorte q ne me reste plus rien à dire sur ce poi sinon qu'il se trompe quand il per *Que les vniuersalitez se forment par de s ples conceptions, & par la premiere ope tion de l Entendement.* Car il est impo ble de former vne notion vniuerse sans considerer les communautez, s en separer les conditions singulier sans conceuoir l'vnité & la plura dans vne mesme nature ; Enfin s comparer les choses les vnes auec autres, & par consequent sans Raiso ner. Ie sçay bien que tout ce progrez termine à vne simple notion de la n ture vniuerselle ; mais c'est l'effet Raisonnement, tout de mesme que Science est l'effet de la Demonstrati Car comme on ne peut pas dire que Science s'acquiere par la seule secon operation de l'Entendement, qu qu'elle consiste dans vne simple prop sition ; aussi ne faut-il pas croire qu'v

Ic

ée vniuerſelle ſe puiſſe former par la emiere operation, quoy qu'elle con- te en vne ſimple notion. I'oſerois eſme dire & que la propoſition où nſiſte la ſcience, & que la notion de 'niuerſel, enferment en elles le Rai- nnement par lequel elles ont eſté for- ées, car l'Entendement eſt ſi prompt, void & fait tant de choſes enſemble, ie ſes Idées qui nous paroiſſent ſim- es ſont ordinairement compoſées. ais ce n'eſt pas icy le lieu d'approfon- r cette matiere, il faut attendre que . C. ſe ſoit expliqué là deſſus comme a promis : C'eſt aſſez maintenant i'il ſçache que l'vniuerſel ne ſe forme s par la premiere operation de l'En- ndement.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.

La 5. & derniere Raiſon qu'il apporte ontre la difference propoſée eſt, *Que 'magination ne peut former aucune ſorte Raiſonnement parce que c'eſt vne faculté orporelle qui dépend abſolument de ſon or- ne, Et que tout Raiſonnement quel qu'il it requiert vne faculté libre & indepen- inte, d'autant qu'il n'y a point de Raiſon- ement ſans deliberation, ny de delibera-*

127.

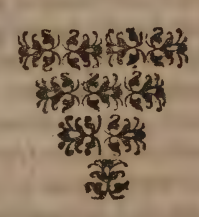
L'Imaginatiō differe de l'Entendement.

tion ſans liberté. 2. Parce qu'il n'y a poi de Raiſonnement ſans quelque notion vn uerſelle qui ſuppoſe vne puiſſance vniue ſelle. 3. Parce qu'en tout Raiſonneme il ſe fait touſiours quelque choſe de nouue qui eſt different de ce qui eſt repréſenté p les phantoſmes, Et partant il faut que la f culté qui Raiſonne ſoit independante de ſ organe, autrement elle ne pourroit conn ſtre que ce qui luy eſt repreſenté.

Il ne nous faudra pas beaucoup paroles pour reſpondre à cette long Raiſon, dautant que la principale pre ue qu'elle contient ſera refutée ampl ment en l'article ſuiuant, où nous lons faire voir qu'il y a beaucoup Raiſonnemens qui ſe font ſans delib ration : Et que les deux autres ont e examinées cy-deuant, ayant mont que l'on peut Raiſonner ſans employ aucune notion vniuerſelle ; et que l' magination quoy qu'elle ne connoi rien ſans Phantoſme, elle forme nean moins des Phantoſmes qui ne ſo point exprimez dans les Images que l Sens exterieurs luy fourniſſent, tel qu'eſt l'vnion ou la diuiſion & les eſp ces que l'Eſcole appelle *non ſenſat*

ıme eſtre bon ou mauuais, amy ou emy, & autres ſemblables. Car de . s'enſuit que la faculté qui Raiſonne touſiours quelque choſe de nouu, en vniſſant ou ſeparant des ter- ; & des choſes qu'elle ne connoiſ- pas auparauant en cet eſtat, ſans ; pour cela on puiſſe inferer que l'Igination qui fait toutes ces choſes independante de ſon organe: Aunent il faudroit dire qu'elle ne conſt pas ce qui luy eſt bon ou mauuais, y ou ennemy; et qu'elle ne juge pas choſes, s'il eſt vray que ces actions ent des marques d'independence.

L'Imaginatiõ differe de l'Entendement.



OBIECTION II

De la Deliberation qui accompagne le Raisonnement.

CHAPITRE II.



Pres auoir satisfait à l'Objecti precedente, nous auons propo ce que nos aduersaires disen que toutes les actions des An maux qui semblent estre les plus Raisonn bles peuuent proceder d'ailleurs que de Raison, & que la Nature qui ne multip point les Causes sans necessité n'a point d se seruir d'vne si noble faculté pour la co duite des Bestes, puisque celles qui luy so propres & comme domestiques y pouuoie satisfaire toutes seules. Car tout ce qui p roist de plus merueilleux en leurs actions peut & se doit rapporter ou à l'Instinct, o à la Memoire ou à la Coustume. A quo nous auons respondu que nous reconnoi sions comme eux toutes ces Causes, ma que nous croyons qu'elles n'excluoient p

Raiſon , & que toutes les actions que les es font par Couſtume , ou par Inſtru- n , ou par Inſtinct ſe font auec Raiſon- ent. Ce que nous auons montré dans la e de noſtre premier Ouurage.

Mais parce que M. C. nous a con- nt de changer cet ordre, nous auons ployé dans la III. Partie tout ce qui cerne l'Inſtruction & la Couſtume, ous reſeruons pour le Second Liure qui appartient à l'Inſtinct, de ſorte nous n'auons icy plus d'autres ob- ions conſiderables à examiner que es qui regardent la Deliberation & Langage des Beſtes.

Ils diſent donc que ſi les Beſtes eſtoient bles de Raiſon elles auroient auſſi ouuoir de deliberer , & qu'en con- uence il faudroit qu'elles fuſſent libres, eterminées , & partant doüées d'vne lté vniuerſelle qui preſuppoſe touſiours nature independante de la matiere. A y nous auons reſpondu qu'il n'eſt point eſſaire que pour Raiſonner il faille deli- r, puis qu'on employe ſouuent la Raiſon l n'y a aucun lieu pour la Deliberation; tant qu'on ne peut deliberer que lors il ſe trouue pluſieurs moyens pour arri-

uer à quelque fin, & qu'on est dans la li-berté de choisir celuy que l'on veut. Qu'il n'y a donc point de necessité que les Bestes deliberent, parce qu'outre qu'elles n'ont le plus souuent qu'vne voye pour paruenir à leur but, comme est celle que l'Instinct leur enseigne; Il est certain que lors qu'elles rencontrent plusieurs moyens elles se determinent d'abord à celuy qui se presente le premier ou le plus efficace, & qu'elles n'ont point la liberté du Choix, n'ayans point vne faculté indifferente & vniuerselle, mais tout à fait limitée & determinée comme nous auons dit tant de fois.

Auant que M. C. se soit mis à examiner cette response, il a aduerty le Lecteur que dans le dessein qu'il auoit de parler *de la nature du Raisonnement,* il *ne deuoit pas apprehender qu'il allast transcrire tout ce que la Logique enseigne touchant les trois operations de l'Entendement.* Et sans mentir cet aduis a esté fort judicieux & fort necessaire : Car apres auoir veu les premieres propositions qu'il a auancées, on auroit eu grand sujet d'apprehender s'il en eust dit dauantage, qu'il n'eust gasté tout ce que la Logique nous apprend là dessus.

110.

En effect toutes les diuisions qu'il orteicy sont imparfaites & ne con-nent pas tous les membres qui y uent entrer. Il ne met pour cause des ples affirmations que la conuenance paroist euidente, quoy qu'il y en vne autre qui fait le mesme effect: la conuenance peut estre certaine estre euidente comme elle est dans propositions de foy. En second lieu, estraint le Raisonnement à vn vsa-qui pour estre le plus manifeste n'est le plus noble; car bien qu'il serue à claircir des choses douteuses, ce n'est là le seul employ qu'il a, puis qu'il me l'Intelligence des Hommes & Anges où il n'y a point lieu de dou-ny de suspendre le iugement, cette ion se faisant en vn instant comme us auons montré dans la III. Partie.

111. La diuisiõ du Raisonnemẽt en Contẽplation & Deliberation n'est pas bonne.

Enfin il r'enferme tout le Raisonne-nt en deux especes, *l'vne qui sert pour uerir la science, qui n'a pour object que seule connoissance & ne se fonde que sur Principes inuariables, & s'appelle Con-plation ; L'autre a pour Principe vne pratique & s'appelle Deliberation*. Mais

cette diuision n'est pas exacte & lai[sse]
plusieurs Raisonnemens qui ne se p[eu]-
uent rapporter ny à la Contemplati[on]
ny à la Deliberation. Car si celle-cy [ne]
se trouue que dans la Morale, com[me]
enseigne Aristote, que deuiendr[ont]
tous les Syllogismes topiques & prob[a]-
bles ? que deuiendront les conseils [de]
guerre, les consultations des Medeci[ns],
en vn mot tous les Raisonemens qu[i se]
font dans les Arts ? Car ils n'apparti[en]-
nent pas à la Contemplation puis[que]
les principes n'en sont pas necessai[res]
& inuariables ; ny à la Deliberati[on]
puis qu'ils n'ont pas vne fin practiq[ue]
comme l'entend Aristote.

Mais quoy, dit M. C. *c'est Aristote mesme qui a proposé cette Diuision ; y a[-t-il] de l'apparence qu'il n'ait pas entend[u ce] qu'il sçauoit le mieux, & qu'il n'ait [pas] bien estudié la nature & les conditions [du] Raisonnement ?* Nous n'auons ga[rde] d'auoir cette pensée, & nous sçau[ons] que dans ses ouurages où il a deu e[xa]-miner à fonds la nature du Raison[ne]-ment, il a bien fait voir qu'il en au[oit] vne parfaite connoissance : Mais no[us] sçauons aussi qu'il n'a pas traité les ch[oses]

esgalement par tout, & qu'il y a des
ux où il les a examinées auec toute
subtilité & toute la delicatesse de la
ence, & d'autres où il n'en a parlé
e superficiellement & dans les no-
ns les plus communes. C'est ce qu'il
à l'entrée de ses Morales, où il ad-
rtit le Lecteur qu'il ne faut pas de-
ander en toutes sortes de discours
e exacte perquisition des choses,
is seulement celle qui conuient au
et que l'on traite, & que son dessein
st que de toucher grossierement &
perficiellement παχυλῶς ϗ τυπῷ, les
atieres qu'il doit faire entrer en cet
urage. Apres s'estre expliqué si net-
ment, M. C. a-t'il bonne grace dans
differend que nous auons ensemble,
i il est question d'examiner punctuel-
nent la nature & les conditions du
scours, d'employer les passages d'vn
urage où l'autheur proteste qu'il ne
it pas parler exactement des choses.
Apres tout, Aristote n'a point fait
tte diuision & n'auoit garde de la fai-
, connoissant si bien la nature du
aisonnement comme il faisoit. Il dit
en au lieu allegué par M. C. que l'A-

Aristote n'a pas fait cette diuision.

me qui eſt capable de raiſon, a deu
parties, l'vne qui contemple les choſ
dont les principes ſont neceſſaires &
inuariables, l'autre qui conſidere le
choſes contingentes; ce qu'il a exprim
ailleurs par les mots d'entendeme
ſpeculatif, & d'entendement practi
Mais il ne parle point là de Raiſonn
ment & n'en a point deu parler; c
outre que l'on peut conſiderer les ch
ſes neceſſaires ou contingentes ſans ra
ſonner, on peut faire des Raiſonn
mens probables & topiques, ſur l
choſes neceſſaires auſſi bien que
ſcientifiques & de demonſtratifs con
me il eſt arriué icy tres-ſouuent à M.
& à moy. Il eſt vray qu'il ſemble qu'A
riſtote ait reſtraint les choſes conti
gentes aux actions morales, & la De
beration au Raiſonnement qui ſe fa
pour elles. Mais M. C. ne s'eſt pas au
ſé que cet admirable eſprit qu'il a cr
deuoir ſuiure en cette occaſion, auo
voulu deſcendre tout d'vn coup à
matiere dont il deuoit traiter, ſa
s'arreſter aux choſes qui ne ſeruoie
de rien à ſon ſujet. Sans cette conſid
ration il euſt dit, que des choſes co

gentes qui ſont en noſtre pouuoir &
e nous pouuons faire bien ou mal,
vnes regardent les mœurs, & les
res les arts, & que l'on peut delibe-
ſur les vnes & ſur les autres, puiſ-
e toutes deux donnent lieu au choix
à l'election, qui eſt le principe de la
liberation ; Car vn Artiſan peut
ir diuers moyens pour arriuer à ſa
& conſulter ſur eux, pour choiſir
ay qui luy ſera le plus propre & le
s vtile. C'eſt pourquoy il auoit dit
l. 3. qu'il y a plus lieu de conſulter
s les Arts que dans les Sciences, &
rdinaire les exemples qu'il donne
la Deliberation ſont tirez de la Me-
ine, de l'Architecture & autres
blables.
Iais ſans s'amuſer à cette diſtinction
n'eſtoit ignorée de perſonne, qu'il
it deſia touchée, & qui ne ſeruoit
ien à la Morale, il a tranché net en
nt, que les choſes contingentes
t il auoit à parler, eſtoient les actiōs
rales, & que le Raiſonnement
y eſt employé eſt la Deliberation:
deliberer, dit-il, eſt le meſme que
onner; & non pas comme M. C. luy

impose, *que raisonner est le mesme que de-liberer* ; dautant que raisonner est genre qui doit tousiours estre enor de son espece, comme la Logique ens gne, & qu'il est vray que toute Delib ration est vn Raisonnement, mais n que tout Raisonnement est vne D beration, ny que toute Deliberat soit pour les mœurs, comme n auons monstré. Ie sçay bien que ce derniere est plus noble & plus excell te à raison de son vsage qui regard souuerain bien & la fin principale l'homme; mais en soy elle n'est pas parfaite que celle qui est employée c les arts, laquelle possede aussi bien celle des mœurs toute la nature d Deliberation.

Si on peut deliberer quand il n'y qu'vn moyen.

VOyons maintenant s'il sera heureux à destruire qu'il n'a à establir. Sur ce que nous auons posé qu'on employe souuent le Rai nement où il n'y a qu'vn seul mo pour paruenir à vne fin, & que

nſequent on peut raiſonner ſans de-
erer, puiſqu'on ne delibere iamais
e quand il y a pluſieurs moyens &
e l'on a la liberté de choiſir celuy
e l'on veut. Voicy ce qu'il oppoſe.
*ue l'experience nous apprend que les
nmes ne laiſſent pas de deliberer encore
il n'y ait qu'vn ſeul moyen pour paruenir
ur fin. Car ceux qui veulent paſſer de la
chelle en l'Iſle de Ré, quoy qu'ils ſça-
nt bien qu'il n'y a point d'autre moyen
e de ſe mettre ſur l'eau, ils ne laiſſent pas
conſulter les Experts, & de Deliberer
ce qu'ils doiuent faire.*

M. C. fait bien voir icy qu'il n'eſt
plus ſçauant dans la nature des
oyens, qu'il l'eſt dans celle du Rai-
nnement. Car il n'a pas pris garde,
'vne ſeule choſe peut ſeruir de plu-
urs moyens. 1. par les diuerſes cir-
nſtances qui la ſuyuent : Car celuy
i veut paſſer en l'Iſle de Ré, ne con-
te pas s'il y doit paſſer; ſuppoſé qu'il
faille neceſſairement paſſer ; mais
en s'il doit paſſer en tel temps & à
le heure, en tel vaiſſeau, auec tel
ocher, & ainſi de cent autres choſes.
Quand elle ne ſeroit diuerſifiée par

aucune Circonstance, pourueu qu'e soit dans la liberté de la laisser ou de prendre, elle peut fournir deux moyei differens, & l'on peut deliberer s'il e bon de la faire ou de ne la pas faire. E effet la Deliberatiõ suppose l Electio & l'Election demande plusieurs ch ses, car où il n'y en a qu'vne, il n'y point de choix à faire; de sorte que l'on delibere sur vn seul moyen, il fau de necessité qu'il soit diuersifié par d circonstances ou des considératior differentes qui puissent donner lieu a Choix & à l'Election.

In his quæ sunt penitus determinata ad unum electio locum non habet, D. Th. 1.2. q. 13, ar. 2.

Mais quoy, dit-il, *il nous arriue sou uent que lors qu'il ne nous reste qu'vn sim ple moyen pour paruenir à nostre but, nou ne laissons pas de consulter en nous mesme pour sçauoir si ce moyen est proportionné nostre fin.* Il confond icy la connoissance speculatiue auec la connoissance practi que, & le Raisonnement auec la Deli beration: Quand on veut sçauoir si vn moyen est proportionné à sa fin, o peut raisonner, mais on ne sçauroi deliberer, parce qu'il n'y a rien là à fai re & qui soit en nostre pouuoir, & que la Deliberation n'est que pour les cho-

qui sont en nostre pouuoir, & qui
peuuent faire en plusieurs façons. M.
n'a pas consideré que la connoissan-
speculatiue precede tousiours la pra-
que, & qu'auant que d'agir pour la
a, ou par des moyens il faut connoi-
e qu'il y a vne fin, & qu'il y a des
oyens, & ainsi des autres : ce qui ne
fait pas par vne connoissance practi-
ie. Apres tout quand M. C. voudroit
meurer en son erreur, tousiours fau-
oit-il qu'il aduoüast qu'en cherchant
vn moyen est proportionné à sa fin, il
a deux partis à prendre, l'Affirmatiue
a la Negatiue, qui peuuent passer
our deux moyens, & pour deux cho-
s dont on peut faire le choix.

113\. Il en faut dire autant de *Celuy qui*
ait que la gangrene luy gaignera bien-tost
cœur s'il ne se fait couper les bras, & qu'il
y a que ce seul moyen de luy sauuer la vie:
t du Criminel condamné à la question, qui
ait que pour euiter la mort il n'y a plus
'autre voye que de supporter quelque temps
douleur.

Car quoy qu'en die M. C. *ny l'vn ny*
autre ne delibere point là-dessus; I'en-
ends sur les moyens d'euiter la Mort;

puiſque l'vn & l'autre n'en a qu'vn, & qu'il faut de neceſſité qu'ils s'en ſeruent, ſuppoſé qu'ils vueillent abſolument euiter la mort. Ils peuuent bien raiſonner ſur ce moyen, examiner s'il eſt proportionné à ſa fin, en conſiderant la difficulté, & cent autres choſes qui peuuent entrer dans la penſée ; Mais tout cela n'eſt pas matiere à Deliberation ; ſi ce n'eſt que l'on vouluſt dire qu'ils peuuent conſulter ſur les moyens qu'il faudroit tenir pour pratiquer la patience en ces rencontres ; mais c'eſt changer l'hypotheſe, la patience perdroit la qualité de Moyen & ſeruiroit elle meſme de Fin aux moyens dont on delibereroit.

113. La 2. raiſon qu'apporte M. C. eſt *que nous trouuons ſouuent occaſion de deliberer lors que le ſeul moyen eſt dangereux & difficile à executer.*

I'ay cherché long-temps en quoy cette Raiſon eſtoit differente de la premiere : Et comme il m'a eſté impoſſible de le deuiner, ie ſuis enfin demeuré en cette opinion que c'eſtoit vne faute de l'Imprimeur qui auoit fait paſſer vn

uel exemple qui confirmoit la pro-
ition de M. C. pour vne *seconde rai-*
Il doit donc prendre garde aux au-
Editions qu'vne faute de iugement
onsiderable ne s'y rencontre plus.
pendant ie n'ay point d'autre ref-
ıse à faire sur cet exemple que ce que
dit pour les autres. Car s'il n'y a
nt d'autre moyen pour arriuer à
lque fin que celuy qui paroist diffi-
& dangereux, on ne delibere point
s'en faut seruir : On peut bien Rai-
ner sur la difficulté & sur les autres
constances qui l'accompagnent, mais
n'est pas là vne Deliberation ; Si ce
st qu'on voulust chercher des
yens pour oster la difficulté & le
nger ; auquel cas, ce qui est difficile
dangereux passeroit à cét égard pour
, & non plus pour Moyen.

113. En suite de cet Exemple voicy ce que
M. C. adjouste. *Mais lors que la Conne-*
n d'vn moyen à la fin est euidente, &c.
us nous y portons sans Raisonner, c'est
à dire sans consulter. Surquoy ie pourrois
re premierement que le *Mais*, qui
mmence ce Discours estant vne par-

ticule aduerſatiue comme diſent
Grammairiens, & qui emporte vn ſe
contraire à la propoſition preceden
n'eſt pas en ſon lieu & ne fait pas
l'effect qu'elle deuroit ; parce que
difficulté & le danger qui ſe trouue
vn moyen n'empeſche pas que la Co
nexion de ce moyen auec ſa fin ne ſ
euidente & certaine. Mais comme ie
veux pas pointiller ſur les mots à l
xemple de M. C. les choſes qu'il met
auant me fourniſſant aſſez de matie
ſans l'aller chercher dans ſa façon
113. parler ; Ie reſponds, *Que lors que la Co*
nexion d'vn moyen auec ſa fin a toutes
conditions qu'il allegue, nous nous y porto
ſans conſulter, pourueu que ce moy
ſoit vnique : Car s'il y en auoit pl
ſieurs dont la Connexion fuſt telle qu
dit, comme cela peut ſouuent arriue
il y auroit lieu à deliberer duquel il
faudroit ſeruir : Et en ce cas l'Euiden
de la connexion n'empeſcheroit pas
Deliberation. C'eſt pourquoy la Ra
ſon pour laquelle on ne conſulte pa
dans le fait propoſé par M. C. ne vien
pas de cette Euidence, mais de ce qu'
n'y a qu'vn moyen pour arriuer à la fi

qu'il en faut plusieurs pour auoir
t de deliberer. Ainsi il y a grande
arence que M. C. soit icy tombé
s le Sophisme, *à non causa pro causa.* 113.
Mais, dit-il, *à quoy bon Raisonner sur*
chose où la Conclusion est plus claire &
conforme à nostre appetit que les Pro-
tions dont vous les pourriez tirer? A
y bon ioindre par vn milieu vne fin &
moyen dont la suite est immediate &
lente?
l y a icy beaucoup de choses à dire 1.
prend le mot de *Raisonner* pour *De-*
rer, comme il vient de faire, la Con-
uence qu'il tire est vaine pour les
ons que nous venons d'apporter.
s'il le prend en general pour toute
re de Discours, il change l'hypothe-
& de la Deliberation il nous fait paſ-
au Raisonnement simple. Quoy qu'il
soit s'il l'entend en cette derniere
re, il se souuiendra s'il luy plaist de
quelle façon nous auons dit que les
yens entrent dans le Raisonnement;
s'ils ne passent ordinairement que
par des Enthymemes racourcis, & de
uelles Consequences que l'on ad-
juste à la Conlusion du Raisonnement

que l'on a fait pour l'action principal
il verra bien que l'application du Mo
à sa Fin n'est pas si claire ny si conforn
à nostre appetit que les propositio
d'où elle est inferée : Car le desse
d'obtenir le bien où consiste la Fin est
principe d'où se tire la necessité d'en
ployer les moyens pour sa recherch
Or la Fin est naturellement plus co
nuë & plus conforme à l'appetit q
les moyens, parce qu'elle en est la ca
se, & qu'elle entre dans la connoissa
ce auant eux.

D'ailleurs M. C. s'imagine que
Raisonnement que nous mettons da
l'vsage des Moyens, ne consiste q
dans la Connexion qu'ils ont auec
Fin; sans considerer que cette Conn
xion n'en fait qu'vne partie, & q
c'est le principe d'où se tire le jugeme
practic qui est la conclusion de tout l
Raisonnement. Ainsi quand on a conn
qu'vne chose est bonne, & qu'elle
peut faire par tels moyens, on conclu
qu'il faut donc employer ces moyen
pour la faire : Et cette conclusion se ti
de la Connexion des moyens auec la fi
qui est comprise dans la seconde Propo

on de ce Syllogiſme. Que M. C. ne
us demande donc plus *à quoy bon* 113.
ndre par vn milieu la fin & le moyen
nt la ſuite eſt immediate & euidente. Car
us ne cherchons pas vn milieu pour
joindre enſemble, mais pour les
ndre auec l'operation; Et la Conne-
on qui eſt entr'eux eſt le milieu par
quel nous inferons qu'il faut em-
oyer ce moyen pour arriuer à cette
n. Mais il faut encore qu'il conſidere
ue la pluſpart des Moyens dont on ſe
rt ſont connus par l'experience que
on en a faite autrefois, & qu'en ce
is on fait le meſme Raiſonnement qui
trouue dans l'Inſtruction & dans la
ouſtume: Car il faut vnir l'Image de
choſe preſente qu'on veut employer
our arriuer à la fin, auec l'Image de
elle dont on a fait experience, & en
irer apres vne conſequence pour l'a-
uenir.

Si le Raiſonnement n'eſt que pour s'eſclair-cir des choſes douteuſes.

ENfin M. C. ſuppoſe, *Qu'on ne peut* 113.
Raiſonner que ſur les choſes où il y a du 118.

doute & de l'obscurité & qu'en celles qui sont euidentes par elles-mesmes ou par le Sens, il n'y a aucun Raisonnement à faire.

Quelle est la fin du Raisonnement.

Ie sçay bien qu'il n'est pas le seul qui soit dans cette opinion, & que s'il falloit suiure icy la pluralité des voix, il auroit vn grand auantage sur nous qui tenons le contraire : Mais outre qu'en ces matieres le poids & la force des raisons doiuent estre preferez au nombre & à l'authorité des personnes, M. C. me sera tesmoin, *Que les Philosophes qui en ont traité nous en donnent si peu de connoissance qu'il n'y a pas d'apparence qu'aucun ait daigné y penser serieusement.* Si cela est ainsi il ne se peut preualoir de la multitude qui grossit son party, & nous ne deuons ny luy ny moy nous laisser surprendre aux preiugez & aux opinions qui ont esté receuës sans estre serieusement examinées.

Pour ne tomber donc pas dans la negligence qu'il a iustement condamnée, & pour ne se laisser pas preoccuper aux sentimens d'autruy, il faut aller iusqu'à la source des choses & voir dans la nature mesme du Raisonnement à quel vsage il a pû estre destiné.

-e meilleur fondement que nous
lions donner à cette recherche est,
e toutes les Facultez ont vne incli-
on naturelle à produire les actions
sont en leur puissance, qu'elles ten-
t-là comme à leur but & à leur per-
ion & qu'elles ne manquent iamais
gir quand toutes les conditions ne-
aires à l'action s'y rencontrent. De
Principe qui est aussi clair que la lu-
re, & qui tire sa preuue de toutes
choses qui sont dans l'Vniuers, il
suit que les Facultez de l'Ame ont la
me inclination, qu'elles ne deman-
t qu'à agir, & que celles qui n'ont
nt d'autre action que la Connois-
ce ne peuuent s'empescher de con-
stre quand leurs objets sont presens
qu'elles ne sont point empeschées
lleurs. S'il y a donc trois actions
ncipales qui forment la Connoissan-
à sçauoir la premiere Conception,
ugement & le Discours, il faut de
essité que les facultez qui sont capa-
s de les produire, les produisent en
ect quand les objets de chacune de
actions leur sont presens & qu'elles
sont point diuerties ou empeschées.

Quelle est la fin du Raisonnement.

Or l'objet de la premiere sont les ch[illegible]
qui se presentent soubs vne seule I[illegible]
ge ; celuy de la seconde sont celles
se presentent soubs deux Images qu[illegible]
peuuent vnir ou separer ; celuy d[illegible]
troisiesme sont les autres qui son[illegible]
plus grand nombre & qui peu[illegible]
estre liées ensemble par vn milieu
leur soit commun. De sorte que tou[illegible]
mesme qu'à la presence d'vn object [illegible]
ple la faculté qui n'est point diuerti[illegible]
necessitée & ne peut s'empescher [illegible]
produire l'Image en soy-mesme
quoy consiste la premiere & sin[illegible]
Conception ; Et qu'elle est contra[illegible]
d'vnir ou de diuiser deux Images d[illegible]
rentes en quoy consiste le Iugem[illegible]
aussi quand il s'en trouue dauant[illegible]
qui se peuuent lier ensemble, il fau[illegible]
necessité qu'elle les lie, & qu'elle f[illegible]
ce retour & ce mouuement circul[illegible]
où consiste la nature du Raisonnem[illegible]
comme nous auons montré.

De là il faut necessairement concl[illegible]
qu'il est indifferent pour cette trois[illegible]
me operation que les choses soient [illegible]
dentes ou douteuses, parce que sup[illegible]
sé qu'il y ait trois termes ou trois Ima[illegible]

es qui puissent se joindre alternatiue-ment & souffrir cette reuolution circu-ire dont nous auons parlé, il faut de ecessité que la faculté les assemble puis u'elle n'est point empeschée & que objet de son action luy est present. Iais il s'ensuit encore que l'Euidence : la Certitude bien loin de seruir d'ob-acle au Raisonnement, l'auancent & fauorisent ; & qu'au contraire le Doute & l'Obscurité le retardent & empeschent. Car il est certain que si la onnexion des termes est euidente & ertaine, la liaison que demande le dis-ours s'en fera plustost & plus parfai-tement que si elle se trouue obscure & outeuse; dautant qu'il faut du temps : de la peine pour oster l'Obscurité & : Doute & pour rencontrer par con-quent cette commune liaison qui oit vnir toutes les parties du Rai-onnement.

Quelle est la fin du Rai-sonne-ment.

Mais cette verité ne peut estre con-estée s'il est vray qu'il y ait des Raison-emens qui se fassent en vn instant omme nous auons montré; car toutes es Propositions qui les composent stant alors conneuës en mesme temps,

Quelle est la fin du Raisonnement.

il n'y en peut auoir qui soit plus dou teuse & plus obscure l'vne que l'autr & la conclusion qui se fait aussi-tot connoistre que les antecedens, doi estre aussi claire & euidente qu'ils sçau roient estre.

Enfin l'experience & l'escole nou apprennent que la science & l'opinio se peuuent trouuer ensemble pour vn mesme chose aussi-bien que la foy & l science ; et partant puis qu'on peu prouuer les conclusions de la scienc par des argumens topiques & les pro positions de foy par des demonstra tions, on peut Raisonner sur des cho ses qui ne sont point douteuses, le Conclusions de la science & les Propo sitions de la foy ne laissant aucun dout & estant tres-certaines & tres-asseu rées.

113. Le Raisonnemét est le progrez que l'ame fait toujours si elle n'en est empeschée.

On peut neantmoins obiecter deu choses ; la premiere que l'ame deuroi donc aller tout d'vn coup à la conclu sion sans faire tout ce progrez qui luy est inutile. Mais nous respondons à ce la : Que ce progrez est naturel à l'ame qu'elle ne peut marcher autrement, &

e de la vouloir faire aller d'vne autre
te, ce seroit violenter sa nature &
truire l'action qui luy est la plus pro-
: & la plus conuenable. Comme vn
cle ne se peut mouuoir autrement
e par les tours & les circonuolutions
'il fait à l'entour de luy mesme; l'A-
:, que l'on peut dire estre en quel-
e façon de ce genre-là, ne se peut
ssi mouuoir que par le discours, qui
vn mouuement circulaire. Elle se
nne bien quelque agitation dans les
emieres connoissances, mais si elle
st empeschée elle ne s'arreste iamais
& fait tousiours sa reuolution entie-
Ouy, sans doute, qui prendra bien
rde à la maniere dont l'Entendement
nnoist les choses, trouuera qu'il ne
t guere de notions ny de proposi-
ns simples qui ne soient accompa-
ées d'vn discours complet; & quoy
e la parole n'en fasse paroistre qu'v-
partie, il ne laisse pas de le faire tout
tier en luy mesme, & de joindre en
cret aux notions qu'il exprime, les
técedens ou les consequences qui le
oiuent composer. Aussi fait-il cela
ec tant de vitesse, qu'il est impossi-

Quelle est la fin du Raisonnement.

Quelle est la fin du Raisonnement.

ble que la voix & la langue le ſuyuen
ny que la parole marque toutes les pe
ſées qu'il forme en ces rencontres. C
en doit dire autant de l'Imagination,
& à meilleur tiltre encore, parce q
c'eſt vne faculté qui n'eſt pas libre co
me l'entendement, mais qui eſt abſol
ment determinée par les obiets & c
n'agit que pour la conſeruation de l
nimal : De ſorte qu'on peut aſſeu
qu'elle ne connoiſt aucune choſe qu'
le n'en faſſe vn iugement practic, ſ
pour la ſuiure ou pour la laiſſer, ſ
pour la faire ou pour ne la pas faire : C
ſi cela eſt ainſi, elle ne forme aucu
action ny propoſition qu'elle ne r
ſonne, comme nous auons montré
diſcours precedent.

Le Raiſonnemét dans les choſes euidentes n'eſt pas inutile à l'ame.

Quoy qu'il en ſoit, le progrez q
l'ame fait en raiſonnant ainſi, ne l
eſt pas inutile, comme l'on dit ; C
quoy que la Concluſion luy ſoit au
euidente que les Propoſitions qu'el
employe pour y arriuer, elle ſe fortif
neantmoins dans la certitude qu'elle
a par la connoiſſance que ces propo
tions luy donnent, & elle les pren
comme des Teſmoins qui ne luy déco

ent pas la verité qu'elle ſçait d'ail-
urs, mais qui la luy confirment.
Auſſi n'eſt-ce pas vne choſe qui luy
t particuliere en cette occaſion, elle
t de meſme dans toutes ſes autres
nnoiſſances : Car bien qu'elle ſoit
eurée par vn ſens de l'objet qu'il luy
preſente, elle demande encore le iu-
ment des autres; elle veut que l'ex-
rience confirme les veritez que la rai-
n tient indubitables, & que la rai-
n appuye les experiences qu'elle croit
s-certaines; elle veut meſme raiſon-
r ſur les myſteres de la Religion &
ndre la ſcience à la foy, comme elle
nt ſouuent l'opinion à la ſcience; et
e ſuit en cela l'intention de la nature,
i pour aſſeurer les Animaux dans la
nnoiſſance des choſes qui leur ſont
les, veut que toutes les facultez &
us les moyens qu'elle leur a donnez
cette fin, y concourent enſemble.
ette doctrine n'eſt pas inconnuë dans
Eſcoles qui tiennent que les pre-
ers principes tout euidens qu'ils ſont
eux meſmes, qui n'ont beſoin d'au-
e connoiſſance que de celle des ter-
es, & que la lumiere naturelle fait

Quelle eſt la fin du Raiſonnemẽt.

Quelle est la fin du Raisonnement.

comprendre d'abord, doiuent neanmoins estre connus & prouuez par l'Induction : Or ce n'est pas que l'Induction en donne l'euidence, mais c'est qu'elle la fortifie & la confirme, comme nous auons dit.

114. Les antecedens ne seruent pas toujours à prouuer les conclusions.

La 2. Objection est, que la Conclusion tire son euidence & sa preuue, des propositions antecedentes, & par consequent elle doit estre obscure & douteuse d'elle-mesme. Mais il faut dire que la preuue de la Conclusion est toujours dans les antecedens en puissance, & non pas toujours en effect ; c'est à dire que s'il estoit besoin de prouuer la Conclusion, on le pourroit faire par les antecedens : Mais quand la Conclusion est certaine ou euidente d'elle mesme, elle n'a pas besoin de cette preuue, si ce n'est pour la raison que nous auons tantost apportée, à sçauoir pour confirmer la verité qu'elle fait connoistre. De sorte qu'en ce cas là la Conclusion ne tire point effectiuement son euidence des propositions qui la deuancent, & cette maxime n'est veritable quant à l'effect, que pour les conclusions qui

114.

obscures & douteuses. A quoy l'on t adjouter ce que nous auons dit au p. de la 3. Partie, Que les choses connuës ou inconnuës par le sens par nature, & qu'vne conclusion t estre connuë par l'vn & inconnuë l'autre; Et qu'alors les antecedens iront de preuue non pour l'euiden- ensible, mais pour l'euidence natu- . Ainsi cette proposition, Pierre isible, est euidente d'elle mesme par ns & par l'experience, & quand on eut prouuer par vne proposition erselle, ce n'est que pour luy don- l'euidence naturelle qu'elle n'a pas. es tout estant euidente par le sens, euue qu'on y adjouste quelle qu'el- oit, ne sert qu'à confirmer la verité est dé-ja connuë d'ailleurs.

Quelle est la fin du Raisonnemēt.

n peut donc raisonner sur des cho- qui ne sont point obscures ny dou- es, & par consequent l'Euidence moyens quoy qu'elle soit aussi nde que celle de la fin, ne peut pas pescher que l'ame ne raisonne non ement pour les appliquer à cette , mais encore à l'operation qui doit ire cette connoissance, comme nous ns dit cy-deuant.

Quelle est la fin du Raisonnement.

Qu'on ne peut appliquer les moyens à fin sans Raisonnement.

114. M. C. s'est donc bien tron[pé] quand il asseure *que toute l['er]reur de ses aduersaires ne vient que d[e ce] qu'ils s'imaginent qu'il est impossible d'[em]ployer des moyens pour paruenir à vn[e fin, sans] que l'on ne raisonne :* Car tout ce qu[e ie] viens de dire fait voir qu'il n'y a p[oint] là d'erreur, & tout ce qu'il dit a[pres] pour montrer qu'il y en a, ne pro[uue] rien de ce qu'il pretend.

114. Premierement l'exemple qu'il app[or]te *des choses insensibles qui employen[t des] moyens pour arriuer à leur fin sans en a[uoir] aucune connoissance*, est tout a fait [im]pertinent; car il ne s'agit pas icy de [sça]uoir si en general l'employ des moy[ens] pour arriuer à vne fin, demande vn [Rai]sonnement ; la question est restra[inte] aux choses qui agissent auec conn[ois]sance: Or il est certain que les Anim[aux] connoissent la fin où ils tendent, co[m]me nous montrerons cy-apres, & [par] consequent ils connoissent aussi [les] moyens pour y arriuer ; Et par la ra[ison]

e nous auons apportée cy-deuant ils iuent raiſonner pour appliquer ces oyens à cette fin, & au iugement pra- c qu'ils font auant que de s'en ſeruir. eſt vray que s'il ſe pouuoit trouuer e connoiſſance par laquelle on peuſt ıployer ces moyens ſans faire ce iuge- :nt qui deuance tous les mouuemens l appetit & qui eſt le principe de tou- operation animale, ie pourrois peut- re auoüer que le Raiſonnement n'y oit point neceſſaire. Mais où pou- t-on rencontrer cette connoiſſance, iſque de toutes les choſes qui ſont ns la nature il n'y a que les Animaux, i connoiſſent; Et que pour agir il faut 'ils jugent que les choſes ſont bonnes poſſibles; Et que de la bonté & de poſſibilité qu'ils y trouuent, ils ncluent qu'il les leur faut faire. Ce i ne ſe peut ſans raiſonner, comme us auons montré.

Quelle eſt la fin du Raiſon-nemēt.

En ſecond lieu tous les exemples qu'il joute des enfans, des fous, de ceux i ſont aſſoupis, des perſonnes timi- s, &c qui ſans raiſonner, à ce qu'il :, employent des moyens pour faire elque choſe; tous ces exemples, diſ-

114.
115.

Quelle est la fin du Raisonnement.

je sont inutiles à nostre question: Ca ils n'excluent que le Raisonnement d la partie superieure dont il ne s'agit p icy & presupposent le Raisonnemen de l'imagination, qui suffit pour di qu'ils n'employent point de moyen sans raisonner.

114. Ouy ie veux bien *qu'vn Enfant qui raisonne point encore, porte ses mains son visage pour oster ce qui l'incommod qu'il les oppose à sa cheute pour s'en garan tir; qu'il s'eslance sur le sein de sa nourr ce, qu'il employe plus de force à le succ plus il en a de besoin; & qu'il se cache à veuë de ce qui luy fait peur, & se sert diuerses fins de cent autres moyens.* Ma quoy qu'il soit vray que cet Enfant n raisonne point encore, cela ne se pe entendre que du Raisonnement inte lectuel, & non de celuy de l'Imagina tion qui deuance toutes ces actions la comme nous auons montré en diue endroits de cét ouurage.

115. Il en est de mesme *de ceux qui sont a soupis, lesquels pour peu qu'il leur reste d sentiment retirent les parties où on leur fa quelque douleur.* Car puis qu'ils senten encore, il faut que leur imaginatio

giſſe & qu'elle excite l'appetit à faire es mouuemens, & par conſequent elle it le Raiſonnement dont nous auons nt de fois parlé.

Quelle eſt la fin du Raiſonnement.

Nous en deuons autant dire, *d'vn mme dont l'appetit preuient toutes les nclusions que ſa raiſon peut faire à la rencntre inopinée de quelque eſtincelle de feu i le bruſle ; Des perſonnes timides qui yent ſans raiſonner ce qui leur paroiſt efyable : Et de ceux à qui la veuë d'vn rpent, d'vne Souris, ou autre ſemblable, t perdre contenance par l'antipathie qu'ils t enſemble.* Car tout cela ſe fait bien is que la Raiſon ſuperieure y interenne ; mais non pas ſans le Raiſonneent de l'Imagination. Cependant M. confond ces deux choſes auſſi bien e le Deſſein & l'Intention qui ſe ouuent en ces deux facultez, puis 'il dit *que toutes les actions de l'appetit font ſans deſſein ; que nous rions ſouuent s en auoir intention, & que la crainte du atoüillement nous fait faire des ſecouſſes olontaires.* Or il eſt certain que par ſ façons de parler on ne veut dire aune choſe, ſinon que ces actions ſe nt ſans le Deſſein & l'Intention de la

115.

115.

116.

Quelle est la fin du Raison-nemēt.

partie superieure ; Et il ne peut tombe en la pensée d'aucune personne raison nable, que de là on puisse inferer qu'el les se fassent sans le Dessein & l'Inten tion de l'Ame sensitiue, presuppos qu'elle soit capable de Dessein & d In tention comme nous auons montré.

De sorte que ie plains M. C. d'auoi tant pris de peine à accumuler raison sur raisons, & entasser exemples su exemples pour prouuer vne chose dor nous ne sommes point en differend ; d'auoir oublié le poinct decisif de nôtr contestation. Certes quand il fust ton bé dans le deffaut qu'il me reproche e quelque endroit, *d'auoir fait des princ*

100.

pes à ma fantaisie pour en tirer telles co clusions qu'il me plairoit : quand, dis-j il eust fait icy la mesme chose, il eu esté plus excusable d'auoir mal prouu ce qu'il falloit prouuer, que de n'auo pas connu ce qu'il falloit prouuer : A premier il n'y a que faute de suffisa ce, mais au dernier, il y a faute d iugement.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

IE finirois icy ce long examen n'estoit que pour l'intelligence de ce que nous venons de dire il est à propos de monstrer, que les Bestes connoissent la Fin & les Moyens dont elles se seruent pour y arriuer. I'en ay fait vn article à part en mon premier Discours de la Connoissance des Animaux en suite d'vne objection par laquelle on veut prouuer que si l'Instinct estoit esclairé de la Raison pour petite qu'elle fust, les Bestes sçauroient pourquoy elles agissent. Et quoy que la responce que nous y auons donnée appartienne à l'Instinct, ce que nous auons adiousté de la Fin regarde la Connoissance des Bestes en general. C'est pourquoy il est bon de l'examiner icy afin qu'il ne reste aucune difficulté au Discours precedent.

I'Ay donc dit, *Que personne n'a encore douté que les Bestes ne connussent la Fin principale pour laquelle elles agissent : Car ceux mesmes qui leur ont voulu oster la Rai-*

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

son, ne les ont pas priuées de cet auantage, & ont esté contraints d'auoüer que comme toutes les choses tendent à leur fin, les insensibles s'y portent sans la connoistre; mais que les Bestes en ont la connoissance, quoy qu'elle ne soit pas si parfaite que celle des Hommes. Et certainement elles connoissent ce qui leur est bon & vtile, & par consequent elles ont connoissance de leur Fin, puisque le bien & la Fin sont en effect vne mesme chose. Il est vray qu'elles ne les peuuent connoistre que sous des raisons particulieres & qu'elles n'en forment iamais de notions generales comme font les Hommes. Mais cela suffit pour dire qu'elles connoissent la Fin où elles tendent, & par consequent qu'elles connoissent aussi les Moyens qui sont necessaires pour y paruenir; car il seroit inutile qu'elles connussent la Fin si elles ignoroient ce qu'il faut faire pour l'obtenir. En effect on ne sçauroit douter que le Chien ne connoisse le Lievre comme la proye qu'il veut prendre, & quand il court apres, & qu'il employe tant d'efforts, & tant de ruses pour l'attraper, il n'est pas vray-semblable qu'il ne sçache que ce sont les Moyens dont il faut qu'il se serue pour arriuer à cette Fin. Qui considerera mesme l'artifice

Les Bestes connoissent la fin & les moyens

nt vsent nos Linotes domestiques quand
a suspendu leur boire & leur manger en
petits seaux, & que lors qu'elles veulent
faire approcher elles attirent la corde qui
tient suspendus & arrestent auec le pied
qu'elles en ont fait monter pendant qu'el-
s continuënt de leuer le reste auec le bec : il
ra contraint sans doute de confesser qu'el-
s font tout cela auec connoissance, qu'elles
sauent les choses qui se doiuent faire les
remieres, en vn mot qu'elles ordonnent les
Moyens qu'elles iugent necessaires pour ob-
enir la Fin qu'elles se sont proposée. Pour-
uoy n'auroient-elles pas ce pouuoir, puis
u'elles ont, comme nous auons montré,
a faculté de Raisonner, à laquelle il appar-
ient de mettre les choses en ordre, de les
omparer ensemble, & de les destiner à tel
vsage qu'il luy plaist.

A tout cela M. C. oppose premierement, *Qu'il est de l'opinion d'Aristote & de ceux qui l'ont suiuy, qui veulent que les Bestes n'ayent pas quelquesfois plus de connoissance de la Fin où l'Instinct les conduit, que sa plume en a de son escriture; Et qu'en d'autres occasions elles connoissent la chose qui est leur fin, mais qu'elles ne la connoissent pas comme Fin ny comme cause des*

Moyens qu'ils employent pour l'obteni

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

Mais sans toucher à ce qui regarde l'Instinct dont nous parlerons ailleurs, i conseille à M. C. auant que d'entre plus auant en matiere qu'il ne met te point en jeu Aristote : Outre qu c'est vn Autheur fascheux qui ne veu pas estre produit par toutes sortes d gens, & qui descouure à peu de personnes le secret de sa Doctrine ; il a déja si mal reüssi à rapporter ses sentimens qu'il y a raison de douter qu'il n luy ait pas esté icy plus fidelle qu'il a esté cy-deuant. Pour moy qui ne me souuiens pas d'auoir leu ce qu'il fait dire à cet incomparable Esprit, tout ce que ie puis respondre à cette authorité pretenduë, c'est que quand luy ou ses sectateurs auroient dit que les Bestes ne connoissent pas la chose qui leur sert de fin, comme fin & comme cause des moyens qu'elles employent pour l'obtenir, ils n'auroient entendu autre chose sinon qu'elles ne font pas abstraction de la Fin ny des Moyens & ne les considerent pas dans les choses par vne notion separée des choses mesmes ; & pour parler dans le langage de l'Escho-

elles ne connoiſſent pas la Fin ny le n, ſous la raiſon formelle de la Fin & Bon. Quoy qu'il en ſoit elles conſſent que les choſes leur ſont bon- & vtiles, elles y portent leur deſir, font tout ce qu'elles peuuent pour obtenir. Or ſi la Fin eſt la cauſe urquoy, ou pour mieux dire, pour nour de laquelle on agit, & que les tes n'agiſſent que pour l'amour du n qu'elles trouuent dans les choſes; ut qu'en connoiſſant ce bien & ce eſt neceſſaire pour l'obtenir, elles noiſſent auſſi la fin & les moyens.

Les Beſtes connoiſſent la fin & les moyens.

1. Exemple des chiens qui connoiſsẽt la fin & les moyens.

.inſi le Chien connoiſt non ſeulent la proye quand il la void, mais :ore il connoiſt qu'elle eſt bonne, rement il ne la deſireroit pas: Il ſçait ſi qu'il faut courir apres pour la ndre, autrement il ne voudroit pas urir, Et par conſequent il connoiſt la & les moyens puis qu'il connoiſt la nté de ſa proye, & qu'à cauſe d'elle loit employer la courſe & les ruſes nt il ſe ſert pour la prendre. Ces veez me ſemblent ſi claires d'elles-meſ:s que ie m'eſtonne que M. C. m'ait pris quand i'ay dit qu'on n'en ſçau-

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

roit douter, & qu'il insiste si fort à m'e demander la preuue. Ie le luy pardo nerois s'il n'auoit aucune teinture de Philosophie, ou plustost s'il n'auoit p le Sens commun ; car il n'en faut p dauantage pour iuger de l'euidence ces propositions.

90. LesBestes connoissent ce qui leur est bon & vtile.

Mais, dit il, *les Bestes connoissent qui leur est bon & vtile sans sçauoir qu leur est vtile.* Cette proposition est fau se en vn sens, & dans l'autre il y a co tradiction manifeste dans les term dont elle est composée.

Car s'il entend que les bestes conno sent la chose sans connoistre qu'elle bonne & vtile, cela est absolume faux. Il est necessaire qu'elle leur p roisse bonne puis qu'elles la desirent qu'elles la poursuiuent, tout de mesm que celle pour laquelle elles ont de l' uersion & qu'elles fuyent leur do sembler mauuaise & dommageabl d'autant que l'appetit qui est le princ pe de ces mouuemens ne peut estre e meu que par ce qui paroist bon ou mau uais à l'animal. En effect puis qu'vn mesme chose leur peut estre tanto agreable & tantost fascheuse, & qu'v

n fuit maintenant son Maistre qu'il ssoit auparauant, il faut que le mes- bjet soit consideré en deux façons rentes pour causer ces deux mou- iens contraires; Et on ne sçauroit gurer d'autres considerations que s d'estre bon & mauuais.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

C. dit à la verité à la fin de son 14. pitre *que les chiens sentent l'vtilité du ans sçauoir que c'est le feu qui leur fait ien.* Mais cela meritoit d'estre bien uué; Car puis qu'ils craignent d'ê- bruslez quand on leur presente le de trop prés, il faut qu'ils sçachent le feu leur peut causer du mal: or le fuyent alors comme mauuais, il que quand ils s'en approchent, ils onnoissent aussi comme bon & vti- Pourquoy n'auroient-ils pas cette noissance puis qu'ils sçauent bien vn Homme qui les menace & qui e le baston sur eux, est vne chose qui r peut causer du mal; Car il n'y a pas aison pourquoy ils connoissent plû- t ce qui leur peut apporter de l'in- nmodité, que ce qui leur peut estre le.

117.

Ouy mais! si les chiens sçauoient que 117.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

c'est le feu qui leur fait du bien, ils appr[...] droient à le faire. Cela n'est point nec[...] saire, & il n'y a aucune consequen[...] de l'vn à l'autre : car il y a mille cho[...] que l'on iuge estre vtiles, sans au[...] soin de les faire. M. C. sçait bien c[...] les pistolles luy sont vtiles, & ie ne p[...] se pas qu'il prenne le soin d'en faire. [...] pour demeurer dans nostre exemp[...] les chiens connoissent certainem[...] que le pain est bon, & qui voudr[...] prouuer comme M. C. qu'ils ne le tr[...] uent pas bon parce qu'ils n'apprenn[...] iamais à le faire, se rendroit tout à [...] ridicule. En vn mot quand nous dis[...] que les Animaux connoissent les c[...] ses, nous ne voulons pas qu'ils aye[...] toute la connoissance qui s'en peut [...] querir : celle dont ils sont capables a [...] bornes & ses limites, & va rarem[...] iusques à la practique des arts qui [...] esté inuentez par le moyen de quan[...] té d'experiences & de Raisonnemen[...]

Retournons à la proposition pre[...] dente de M. C. qui peut auoir vn au[...] sens beaucoup pire que celuy que n[...] venons d'examiner. Car s'il entend [...] les bestes connoissent le Bon & l'Vi[...]

s sçauoir qu'il leur soit bon & vtile, a contradiction, soit qu'il confonde le bon & l'vtile, soit qu'il le distingue l'vn de l'autre: parce que si elles ne sçauent pas qu'il est bon & vtile comme il dit, elles ne le connoissent pas bon & vtile; & cependant il confesse qu'elles le connoissent bon & vtile: Elles connoissent donc qu'il est bon & vtile, & qu'il n'est pas bon & vtile. Que si sa pensée est qu'elles connoissent le Bon sans sçauoir qu'il leur est Vtile, c'est encore autant que s'il disoit qu'elles connoissent qu'il est bon & qu'il n'est pas bon; parce qu'estre vtile, c'est estre bon, & tout ce qui est connu pour bon, est connu pour vtile. Et la raison de cela est, que le Bon n'est bon qu'entant qu'il est conuenable, or tout ce qui est conuenable, perfectionne, & tout ce qui perfectionne est vtile. Ce n'est pas pourtant qu'en connoissant qu'vne chose est bonne, on connoisse toute l'vtilité qu'elle peut causer; mais aussi on ne la connoist pas alors en toute l'estenduë de sa bonté; car si on la connoissoit ainsi, on connoistroit toutes les vtilitez qu'elle peut apporter.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

Voila pour ce qui concerne l'Ob[-]
ction que M. C. a faite contre no[stre]
premier exemple du Chien qui c[on-]
noist la fin & les moyens de sa Cha[sse.]
Car ie ne dois pas m'arrester à ce q[u'il]
dit qu'il ne croit pas *que le Chien f[asse]*
reflexion sur la premiere connoissance q[u'il]
a de sa proye, d'autant que s'il veut p[ar-]
ler d'vne vraye reflexion, ie ne le cr[ois]
pas non plus que luy : Mais s'il ente[nd]
qu'il ne s'applique pas & ne s'arre[ste]
pas à la considerer ; ou qu'il ne pui[sse]
faire le retour où nous auons monst[ré]
que consiste le Raisonnement, il [a]
grand tort de ne le pas croire pour l[es]
raisons que nous auons dites.

2. Exemple des Linotes qui connoisset la fin & les moyens.

Nostre 2. Exemple est des Linot[es]
qui attirent auec le bec leur boire [&]
leur manger qui est suspendu en de pe[-]
tits seaux ; d'où nous auons infer[é]
qu'elles connoissent la fin & les moyé[s.]
Car elles connoissent premierement l[e]
boire & le manger qui est la chose don[t]
elles ont besoin, & le premier objec[t]
qui frappe leur appetit : Et apres elle[s]
iugent qu'elles le doiuent faire appro[-]
cher, puis qu'il est esloigné : Et pou[r]

: qu'il faut auec le bec tirer la corde le tient suspendu, & arrester auec ied ce qu'elles en ont tiré pour leuer este de la mesme façon : Et tout cela ermine à posseder le boire & le man-, qui est la premiere chose qui estoit rée dans leur connoissance, & pour nour de laquelle elles employent it cet artifice. Or si ce n'est là con-stre la fin & les moyens; il n'y en a eres entre les hommes qui les con-issent, puis qu'ils n'en font pas da-ntage dans leurs actions ordinaires.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens.

A cela M. C. respond *que puis que ie ine cecy pour vn exemple de l'instinct, il se doit pas mettre en peine de l'expliquer,* ulant dire qu'il a fait voir que l'In-nct exclud toute connoissance de la & des moyens, car c'est de quoy il git icy. Mais sans nous alambiquer sprit sur cette question dont nous rlerons au traitté de l'Instinct ie l'ad-rtis que s'il auoit bien remarqué que que i'ay adiousté de la connoissance la Fin, n'est plus restraint à l'Instinct, i'au contraire c'est vne proposition enerale qui s'estend en toutes les ctions que les animaux font auec con-

91.

Les Bestes connoissent la fin & les moyens

noissance ; il n'auroit iamais pensé q
i'eusse mis l'artifice des Linottes po
exemple de l'Instinct. Outre que m
stant assez clairement expliqué sur
nature de cette cause, que i'ay tou
renfermée dans les Images naturell
il ne pouuoit raisonnablement cro
que ie rapportasse à l'Instinct le proc
dé des Linotes où tant de choses arti
cielles concourent, puis qu'il ne peu
auoir d'Images naturelles des cho
que l'art a inuentées. Aussi n'a-t'il p
insisté là dessus, & a passé à vne alte
91. natiue, par laquelle supposant, *que
rapporte cet exemple à l'imagination san
interesser l'Instinct, il me renuoye à l'e
plication qu'il a donnée à mes autres exem
ples que ie puis appliquer à celuy-cy, &
ie verray que cette action soit qu'elle se fa
par habitude ou par instinct, se peut fai
sans raisonner*. Mais ie le renuoye au
aux responces que i'ay faictes à ses ex
plications, où il verra que toutes le
choses qui se font par Coustume ou pa
Habitude, presupposent le secours d
la Raison. Outre que la diuision qu'
apporte est defectueuse : Car l'actio
des Linotes se peut faire autrement qu
pa

ar habitude & par instinct, elle se peut ire encore par imitation & par inuention. Et certainement la premiere fois qu'elles attirent la corde pour faire monter leurs sceaux; ce n'est pas par habitude ny par coustume, ce n'est pas aussi par Instinct comme nous auons montré : Il faut donc ou qu'elles l'ayent eu faire, ou qu'elles l'ayent inuenté d'elles-mesmes : Or en tout cela il y a raisonnement, aussi-bien que dans l'action des Hommes qui tirent de l'eau d'vn puys ou qui guindent quelqu'autre chose auec vne corde.

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

Mais ie ne m'aduise pas que ie me laisse esgarer en suiuant M. C. il n'est pas icy question si les Linotes Raisonnent, mais seulement si elles connoissent la Fin & les Moyens. Et si M. C. eust pris garde que pour prouuer qu'elles ont cette connoissance i'employe la Raison dont elles sont doüées, il eust bien veu que ie ne voulois pas montrer par là qu'elles Raisonnent, autrement i'eusse apporté pour preuue ce qui estoit en question. Mais comme c'estoit vne verité que i'auois demontrée auparauant, ie pouuois m'en seruir pour faire

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

voir qu'elles connoissent la Fin & les Moyens ; puisque c'est à la Raison à les connoistre, à comparer les choses les vnes aux autres & à les destiner à tel vsage *qu'il luy plaist*. Que M. C. ne se scandalize point de ce mot, il n'emporte point liberté comme nous auons desia dit en la I. Partie de ce Discours. Car quoy que les Bestes ne choisissent point les Moyens & qu'elles soient determinées d'abord par celuy qui se presente le premier ou le plus efficace, on peut neantmoins dire qu'elles veulent, qu'elles desirent, & qu'il leur plaist de se seruir de ce Moyen.

117. Adioustons à ces deux obiections ce qu'il dit, 1. *Que les Hommes ne Raisonnent point pour prouuer les premiers principes ; 2. Qu'ils ne sçauroient se persuader par raison ce que les sens leur monstrent manifestement. 3. Parce que c'est renuerser la nature du Raisonnement que d'employer pour preuue ce qui est plus obscur que les choses que l'on se veut persuader ; 5. Et qu'on se mocqueroit d'vn Homme qui Raisonneroit pour sçauoir si la premiere marche d'vn degré sert de moyen pour monter*

la seconde : 6. Qu'enfin dans toutes les cho-ses qui se jugent par la seule veuë & dont le rapport est euident aux sens, nous n'em-ployons que de simples conceptions, 7. Et que s'il n'y a du doute & de l'obscurité, nous n'auons pas besoin de cet examen ny de cet-te deliberation par où il definit le Raison-nement.

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

Mais quoy qu'on puisse facilement trouuer la response qu'il faut faire à toutes ces Raisons dans les Discours precedens, ie veux bien pour la satis-faction de M. C. respondre à chacune en particulier.

Premierement ce qu'il dit des Pre-miers Principes n'est pas absolument veritable, car si on les peut prouuer par Induction, comme Aristote nous apprend, il faut que l'on Raisonne pour les prouuer, puisque l'Induction est vn Raisonnement. D'ailleurs quand il seroit vray qu'on ne Raisonneroit pas pour les prouuer, ie tiens pour tres-asseuré qu'on ne peut les connoistre sans Raisonner parce qu'outre que ce sont des Propositions vniuerselles & que l'Entendement ne sçauroit former aucune notion vniuerselle sans Dis-

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

cours comme nous auons montré ; faut pour les conceuoir qu'il en compre les termes l'vn auec l'autre & p consequent qu'il Raisonne puis qu'o ne peut comparer les choses sans Ra sonnement. En effect on ne sçauro dire ny comprendre que le Tout e plus grand que sa Partie, ny conceuo mesme ce que c'est que le Tout ou Partie, sans faire comparaison de l'v à l'autre ; dautant qu'il y a vne relatic mutuelle entr'eux qui entre dans l'e sence de chacun, & qu'on n'en sçauro definir l'vn que l'autre n'entre en sa d finition. Il en est de mesme de tous l autres : Car quand on dit, qu'vne cho se est ou n'est pas & que rien ne peu estre & n'estre pas en mesme temps, faut comparer l'estre & le non estre, faire quantité de reflexions où il fau necessairement que le Raisonnement trouue. Il est vray que cela se fait auc tant de vitesse qu'il semble qu'il n'y que de simples notions ; du moins l'es prit se contente d'exprimer par vne seu le proposition tout le progrez qu'il y fait, & ne veut pas expliquer dauantag vne chose qu'il sçait bien que les autre

nçoiuent de la mesme façon que luy: tout de mesme que pour tesmoigner s'il consent ou ne consent pas à ce l'on luy propose il ne se sert que du luy, ou du Non, quoy qu'il fasse en y-mesme vn discours entier, sçachant en que ces monosyllabes le feront ez connoistre.

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

Quant à sa seconde Proposition, ou- qu'elle n'est pas veritable par tout, qu'il y a cent rencontres où la Rai- n persuade ce que l'Experience & les ns font connoistre manifestement mme nous auons montré; elle est itile au fait dont il s'agist si elle n'est trainte à l'operation. Car ie ne veux s que l'Imagination Raisonne sur la nnoissance que les Sens ont de leurs jects, mais sur l'application de cette nnoissance à l'operation: ainsi quand Animal juge que telle chose est dou- , ou qu'elle est bonne à manger, ie ntends pas qu'il raisonne là dessus, is seulement quand il conclud que là il la faut manger.

117.

Et quand il dit, *Que c'est renuerser la ture du Raisonnement que d'employer ur preuue ce qui est plus obscur que la*

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

chose qu'on se veut persuader, cela est vra[y] quand on l'employe pour vne preuu[e] absoluë & necessaire, & non pas quan[d] ce n'est que pour confirmer l'euidenc[e] & la certitude que l'on en a. Cela peu[t] estre encore veritable quand on em[-]ploye cette preuue par choix & par ele[-]ction, & non pas quand c'est par co[n-]trainte, & qu'il faut par necessité pass[er] par ce milieu pour aller à la conclusio[n,] comme il arriue dans la plupart de no[s] Raisonnemens, & dans tous les Raiso[n-]nemens des Bestes.

117. De sorte qu'il n'y a pas lieu de [se] mocquer *d'vn Homme qui voudroit Rai[-]sonner pour sçauoir si la premiere marc[he] d'vn degré sert de moyen pour monter à [la] seconde.* Car outre qu'il ne peut co[n-]siderer ce premier degré comme v[n] moyen pour arriuer au second, qu['il] ne les compare ensemble; s'il appliqu[e] à l'operation la connoissance qu'il en a, il faut necessairement qu'il Raisonn[e,] & il ne sçauroit faire autrement. Il e[st] vray que s'il exprimoit par la parole l[e] Raisonnement qu'il feroit alors, peut[-]estre qu'il y auroit sujet de se mocque[r] de luy, en disant vne chose inutile &

tout le monde sçait : de la mesme
on qu'on se rendroit ridicule si on
loit prouuer à vn Homme qu'il est
nme, & autres semblables choses
l ne peut ignorer. Apres tout ie
noye M. C. à mon cinquiesme Cha-
e de la III. Partie, où il verra com-
it les Moyens entrent dans le Rai-
nement.

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

Mais faut-il s'arrester encore aux
nieres Propositions de M. C. que
s auons si amplement refutées:
ite nostre seconde Partie est em-
yée à montrer que l'Imagination
t faire des Propositions des choses
sont euidentes aux Sens ; à toute
re nous en faisons de semblables, &
us momens nous disons que la Nei-
est blanche, que le Soleil est lumi-
x, que le Temps est obscur, &c.
pendant ce ne sont pas là de simples
ceptions, puisque ce sont de vrayes
positions ; & par consequent il est
x, *que dans toutes les choses qui se ju-
par la seule veuë & dont le rapport est
lent aux Sens, nous n'employons que de
ples conceptions.* Enfin nous auons
voir dans la IV. Partie, que la De-

117.

Les Bestes connoissent la Fin & les moyens.

liberation n'est pas de l Essence du R sonnement, & qu'on ne la doit po definir par elle, comme a fait M. C.

Et certes ie croy que dans l'amou dans le respect qu'il doit auoir p la verité, il ne s'opposera point à c que ie luy presente icy, & puis q a si librement accordé, *que hors la C templation & la Deliberation, les Be peuuent faire tout ce que l'esprit des H mes sçauroit faire* : Il confessera a auec la mesme ingenuité qu'elles R sonnent parfaitement, apres luy au monstré que les Hommes peuuent R sonner parfaitement sans aucune c templation & deliberation. Car b que iusqu'icy il ait eu suiet de demeu dans les opinions communes, qui n' point marqué precisément en qu consiste la nature du Discours, & ne l'ont considerée que dans les con tions & dans les qualitez qui ne luy s point essentielles : Il est à presun qu'ayant reconnu l'erreur où elles so il les abandonnera maintenant & ioindra à moy, pour faire vne plus a ple découuerte de la verité que i

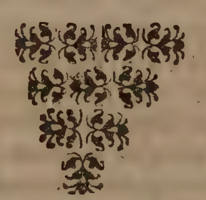
118.

re

ncontrée, & pour donner la derniere
erfection à ce que ie n'ay fait peut-
tre qu'esbaucher.
Oüy sans doute s'il approuue que
oute l'action du Raisonnement consi-
e dans cette reuolution circulaire que
Ame fait sur les Images, & que le Syl-
gisme ne se forme que par le retour
u'elle fait sur ses premieres notions
our les joindre auec les dernieres: Il
emeurera aussi d'accord non seule-
ent, *Que pour Raisonner elle n'a pas be-* 118.
in de deliberer ny de mediter, & qu'elle
eut dans cette connoissance estre esclaue
es Sens & se laisser forcer & necessiter au
remier moyen qui se presente: Mais enco-
e qu'il n'y a rien en cette action qui
urpasse les forces de l'Imagination &
ue par consequent les Enfans, & les
nimaux peuuent Raisonner parfaite-
ent, si on regarde à la perfection qui
t essentielle au Raisonnement & non
as à celle qui luy est accidentelle &
strangere. Car s'il se trouue de par-
aits Raisonnemens où l'Ame ne fasse
ucune abstraction ny reflexion, aucu-
e notion vniuerselle, ny aucune deli-
eration, comme il paroist dans la plus-

part des Syllogismes expositifs, il fa
de necessité que toutes ces conditio
ne soient point essentielles au Discou

118. Et que celuy *que l'on fait dans les ch*
ses purement sensibles, où pas vne de c
circonstances ne se rencontre, *soit*
proprement & exactement parler vn pa
fait Raisonnement. Mais il faut donn
du temps à M. C pour se resoudre l
dessus, voyons cependant ce qu'il ob
jecte contre le Langage des Bestes.





OBIECTION III.

Du Langage des Bestes.

Chapitre III.

SI les Bestes Raisonnoient, elles Raisonneroient non seulement ensemble, mais encore auec les Hommes; elles parleroient les unes aux autres; & si elles estoient priuées de la Parole, du moins elles s'imagineroient aussi-bien que les Muets quelques signes & quelques gestes significatifs pour se faire entendre. De sorte que c'est une marque euidente qu'elles n'ont point de Raison puis qu'elles ne peuuent faire aucune de ces choses qui sont les effects & les suites naturelles du Raisonnement.

Mais ceux qui nous font cette obiection ne prennent pas garde qu'ils nous donnent des armes pour les combattre, & que si l'on vient à monstrer que toutes ces Actions sont communes & ordinaires aux Bestes, il faut

de necessité qu'ils confessent qu'elles ont la Raison, puisque ce sont, comme ils disent, les effects & les suites naturelles du Raisonnement.

Or tout le Monde est d'accord qu'elles communiquent leurs pensées & sans consulter les liures des Sçauans, chacun peut soy-mesme faire espreuue de cette verité. Car il faut estre extremement stupide pour ne pas remarquer, que toutes les Bestes qui ont l'usage de la voix, s'en seruent pour faire connoistre leurs desirs & qu'elles ont des cris & des accens differens selon les diuers desseins que le plaisir ou la douleur, l'esperance ou la crainte leur inspirent. Ne s'entr'appellent-elles pas quand elles sont en amour, quand elles ont besoin de secours, quand elles ont trouué quelque pasture dont elles peuuent faire part aux autres? Car il est certain que si vn Moineau peut entrer en quelque lieu où il y ait beaucoup de grain, il y fera venir tous les autres, & que le Loup ayant trouué quelque charogne y appelle ses compagnons. L'on dit mesme que l'vn & l'autre diuersifie sa voix selon la Nature de la chose qu'il a rencontrée & que celuy-là marque par vn accent particulier si c'est du bled, de l'orge ou du millet qu'il a trouué.

*que celuy-cy a des hurlemens differents
uand c'est la charongne d'vn cheual, ou
uand c'est celle d'vn asne. Mais sans exa-
iner la verité d'vne obseruation si curieuse,
ut-on considerer vn Chien enfermé en
uelque lieu faire d'abord tant de longs ge-
issemens, les changer apres en abbois re-
oublez, & enfin hurler à perte d'haleine;
ns se figurer qu'il veut faire paroistre par
s cris differens les diuerses passions que sa
ptiuité luy cause? Et qui verra les Poul-
ns s'enfuyr & se cacher au moment qu'ils
ntendent vn cry que fait la Poule, reuenir
pres sous ses aisles quand elle en a fait vn
utre, la suiure & courir à la pasture à me-
ure qu'elle diuersifie sa voix; jugera sans
oute qu'il y a communication de pensées
ntr'eux & quelque sorte de Langage par
equel ils se font entendre les vns les autres.
t certainement qui auroit bien obserué ce-
uy de tous les Oyseaux n'auroit pas peine à
roire que Tyresias, Melampus, & Apol-
onius l'ont autrefois entendu; que qui s'y
oudroit maintenant appliquer le pourroit
ncore apprendre; et qu'il est mesme facile
n l'imitant de s'entretenir auec eux, puis
qu'on le fait en quelque sorte tous les iours
quand on les prend à la pipée. & qu'on les*

fait venir où l'on veut en contrefaisant le chant & leurs accens.

Mais ce n'est pas seulement auec la voi que les Bestes font entendre leurs conce ptions ; le regard, la mine & le geste le seruent encore au mesme dessein. Elles con noissent dans les yeux les vnes des autres l passions qu'elles ont, & vn Chien veri dans le front d'vn Dogue s'il peut en seure s'approcher de luy, & s'il est en humeur a se joüer. Ne menace-t'il pas quand il mon tre les dents, quand il fait herisser son po & quand il regarde de trauers celuy qui l'at taque? Enfin tous ces sauts & ces posture caressantes, tous ces mouuemens flatteur de queuë & d'oreilles qu'il fait en abordan son Maistre, ne sont-ce pas des signes & de gestes bien significatifs de l'enuie qu'il a d luy plaire?

Or si les Bestes se communiquent leur pensées il faut de necessité qu'elles s'entre tiennent l'vne l'autre, & mesmes qu'elles Raisonnent ensemble, s'il est vray que leur Imagination Raisonne & que le Discours entre dans leurs pensées, comme nous auons montré. Et quand nous n'aurions point apporté des preuues de cette verité, on ne sçauroit conceuoir qu'elles fassent connoistre

urs intentions pour se donner ou pour se
mander secours les vnes aux autres, sans
oire qu'elles forment vn Raisonnement
rfait. Car il y a tant de diuers iugemens
faire en ces rencontres, tant de conse-
uences à tirer, tant de progrez que l'Ame
it des causes à leurs effects, des signes aux
oses signifiées, & des biens & des maux
esens à ceux qui sont passez & à venir,
'il est impossible qu'on n'y trouue la forme
la liaison du Discours. Ie voudrois bien
emander à nos aduersaires, si quand vne
oule ayant trouué quelques grains, appelle
s Poussins pour leur en faire part, quand
s viennent à elle, qu'ils caquetent ensem-
le, & qu'apres elle ne fait que becqueter
s grains & les leur laisse sans les vouloir
anger: Ie voudrois bien, dis-ie, leur de-
ander s'ils ne reconnoissent aucun Dis-
ours en tout ce procedé & s'ils ne croyent
as qu'elle appelle ses Poulsins à dessein de
es faire venir, de leur montrer la pasture,
de les nourrir; Et qu'eux-mesmes enten-
ent la voix qui les semond, qu'ils com-
rennent la chose qui leur est signifiée par
lle, & qu'ils esperent de trouuer le bien
qu'elle leur annonce. Tout cela se peut-il
faire sans discours? Et vn Homme qui se-

roit de semblables choses ne seroit-il pas estimé raisonnable?

Ils diront sans doute que cela peut estre veritable dans les Animaux les plus parfaits ausquels vraysemblablement la nature a donné la voix pour se communiquer leurs pensées; mais que si elle en a priué les autres, c'est vne marque qu'ils n'auoient pas besoin de cette communication, & que par consequent ils n'ont point de Raison, puis qu'ils ne peuuent s'entretenir ny Raisonner ensemble. Nous auoüons biẽ qu'il y en a beaucoup qui sont muets, & qui ne peuuent se faire entendre par la voix; mais si la nature n'a peu la donner parce qu'ils ne deuoient point respirer, elle les a recompensez en d'autres choses qui peuuent suppléer à ce manquement. La pluspart des Insectes & quelques Poissons mesmes n'ont-ils pas vn son particulier qu'ils forment en remuant quelques parties de leurs corps, par lequel ils font paroistre les passions dont ils sont agitez? Quand les Cigales chantent pendant le beau temps ne tesmoignent-elles pas le plaisir qu'elles en reçoiuent? Quand les Abeilles bourdonnent extraordinairement dans leurs ruches, n'est-ce pas vne marque de la diuision qui se met parmy elles; & ce son bruyãt

'elles font estant arrestées, n'est-ce pas vn
ne euident de leur cholere ? D'ailleurs
i leur a dit que tous ces Animaux ne se
nt pas entendre par le geste & par le mou-
nent ? Ne connoissent-ils pas quand ils
doiuent apparier, quand les autres ont
oin de leur secours, quand vn ennemy
en estat de les attaquer ? Certainement
res l'exemple que nous auons des autres
nimaux qui employent les mesmes moyẽs
ur descouurir leurs intentions, il faut
re bien hardy pour dire que ceux-cy ne
n seruent pas pour le mesme dessein. Et
oy ! nous ignorons la pluspart de ceux qui
nt ordinaires non seulement aux Bestes
i viuent auec nous, mais encore aux
ommes, dont il n'y en a gueres qui n'ait
elque signe particulier pour se faire en-
ndre, & qu'il est impossible de deuiner
'apres vne longue habitude; & nous ose-
ons asseurer que les Animaux dont la na-
re & la vie est si esloignée de la nostre,
en ont point du tout ? Non, non, la
uspart viuant ensemble, & quelques-vns
esmes gardant quelque forme de Police &
Republique comme les Fourmis, il faut
'ils ayent communication de desseins,
uisque c'est le seul lien qui arreste & qui
nserue toutes les societez.

Apres tout, quand il seroit vray que
Bestes fissent toutes leurs actions par la sei
conduite de l'Instinct sans se communiqu
leurs pensées, quelle necessité y auroit
qu'il fallust pour cela qu'elles ne raisonna
sent point. Ne peuuent-elles pas raisonn
en elles-mesmes, & vn Homme qui sero
tout seul ou qui seroit priué de l'vsage
tous les organes, par lesquels il se peut fai
entendre seroit-il pour cela priué de
Raison?

IE sçay bien qu'il n'y a personne qu
vueille juger sans passion ce que
viens de dire du Langage des Beste
qui ne l'approuue & qui ne s'estonn
non seulement du dessein que M. C.
pris de le refuter, mais bien dauantag
des Raisons qu'il a employées pour ce-
160. la. Car c'est vne chose estrange qu'v
Homme d'esprit tel qu il est, n'ait pa
reconnu que toutes celles dont il s'es
seruy sont inutiles au fait dont il s'agit
& ne choquent aucune de mes preuue
ny de mes conclusions. En effet tout c
qu'il apporte est fondé sur la definitio
de la Parole humaine, & sur les des-
seins que forme l'Entendement, dont i

ſt pas icy queſtion : De ſorte que
ıtes les conſequences qu'il tire de
; deux principes ne peuuent eſtre
e vaines & impertinentes, pour vſer
terme de l'Eſcole; Et ie pourrois
ur toute deffence me contenter de
:e, qu'il ſuppoſe ce qu'il faut prou-
r & qu il ne touche point à la diffi-
lté.

Mais parce *qu'il n'eſt pas de ſi facile* 169.
npoſition que ie me ſuis perſuadé, com-
: il aſſeure en ce Chapitre, & que
ut,- eſtre vne ſi courte reſponſe ne
y pourroit faire comprendre les def-
ıx de ſa Cenſure, ie veux m'en ex-
iquer plus au long auec luy, & exa-
iner toutes ſes propoſitions l'vne
res l'autre.

Ie ne m'arreſteray pourtant pas à cel-
; qu'il a miſes au commencement de
n Chapitre, où il a plus recherché la
ntilleſſe que la ſolidité des penſées,
où il a voulu faire voir la beauté de
n eſprit, pluſtoſt que la verité des
ıoſes dont nous ſommes en different.
ar quand il dit que pour luy perſua-
er, *Qu'vne Beſte Raiſonne il faudroit* 160.
'elle le luy diſt elle-meſme, ie trouue

cela aussi plaisamment & galamme
imaginé, qu'il est foible à prouuer
qu'il pretend.

Aussi n'y a-t'il pas d'apparence qu
voulust en croire vne Beste sur sa sir
ple parole, luy particulierement qui e
si difficile à persuader, & qui ne s'e
point voulu laissé toucher à tant d'a
tres veritez si importantes qui luy o
esté proposées. Pour moy si i'estois
son opinion quand toutes les Bestes e
semble me diroient qu'elles Raiso
nent ie ne les en voudrois pas croir
& elles ne me persuaderoient pas pl
que feroient tous les Foux que ie co
nois, quand ils m'asseureroient d'est
bien sages.

Mais s'il estoit possible que tout c
bon M. C. eust creu bien prouuer pa
là que les Bestes ne Raisonnent poin
il faudroit aussi que pour luy persuade
qu'vn Chinois ou vn Malabare soi
Raisonnables, ils le luy dissent eux-me
mes, & qu'il tombast en cet inconue
nient que iusqu'à ce qu'il entendist leu
langage il fust obligé d'en douter. Ca
il ne sert rien de dire que la figure hu
maine l'en esclairciroit assez, puis qu'o

lécouuert des Animaux qui ont tant
ressemblance auec l'Homme qu'il
a aucune difference quand à la for-
e exterieure.

Apres tout il n'y auroit qu'vne seule
sponse à luy faire là dessus, qui est que
; Animaux luy ont souuent dit qu'ils
it de la Raison ; & s'il ne les a pas en-
ndus, c'est sa faute & non pas la leur.
Mais, dit-il, *ils le luy deuoient donc dire
ns le Langage des Hommes & apprendre
parler comme nous.* Cela n'est ny juste
necessaire, pourquoy seroient-ils
us obligez d'apprendre le Langage
s Hommes, que les Hommes d'ap-
endre le leur : Et M. C. ne se doit-il
is imaginer qu'ils peuuent dire de luy
mesme chose qu'il dit d'eux, & qu'ils
it droit de douter qu il Raisonne ius-
u'à ce qu'il ait appris leur langage, &
u'il les en ait asseurez aux mesmes ter-
ies dont ils se seruent entr'eux.

Il adiouste, *Que si elles ne peuuent ap-
rendre à parler, cela ne vient pas d'aucu-
e indisposition qu'il y ait dans leurs orga-
es, comme on se pourroit figurer, car leurs
rganes ne different pas plus des nostres, que
s nostres different des leurs ; & partant*

puisque les plus stupides de tous les Ho-mes imitent si facilement ce que nous app-lons la parole des Bestes, il n'y a rien q- les doit empescher d'aprendre la nostre.

Tout ce Raisonnement confirme que ie disois auparauant, que ce n'e- icy qu'vn jeu d'esprit dont M. C. s'e- voulu diuertir auant que d'entrer e- vn plus serieux examen. Car outre qu' ne croit pas que tous les Animaux ayen les organes propres pour imiter le lan- gage des Hommes, & qu'il n'y a qu les Perroquets, les Pies & quelque autres qui ayent ce priuilege pour le raisons que tout le monde sçait; il n'es pas vray-semblable qu'il approuue l façon d'argumenter dont il se sert icy puisque si elle estoit bonne on pourroi par son moyen prouuer les choses le plus fausses, & les plus extrauagantes Ne pourroit on pas dire sur le modell qu'il donne, Que la patte du Chien ne differe pas plus de la main, que la main differe de la patte du Chien; Et partant puisque les plus stupides de tous les Hommes peuuent faire auec la main ce que le Chien fait auec la patte; rien ne doit empescher le Chien de faire auec

patte, ce que les Hommes font auec
main ; c'est à dire, que rien n'empes-
e qu'il ne puisse escrire, joüer des in-
umens & faire tout ce que l'art exe-
re auec les mains. On pourroit enco-
prouuer auec cette merueilleuse fa-
n de Raisonner, qu'vn Sot est fort
bile Homme ; qu'vn Ignorant est
n Sçauant ; que les Hommes sont
ssi intelligens que les Anges, qu'ils
nt mesmes aussi puissans que Dieu : &
lle autres semblables extrauagances.
Au moins, dit-il, *ces Oyseaux qui ap-* 191.
nnent nostre langage s'en deuroient ser-
pour Raisonner auec nous & pour nous
nander leurs necessitez ; & puis qu'ils
le font pas c'est vn signe qu'ils ne parlent
ne raisonnent. C'est exiger d'eux des
oses qu'on ne voudroit pas exiger de
C. si on luy auoit appris à parler,
nme à eux. Car quand on les instruit
n'a dessein que de leur apprendre
son des mots, sans auoir soin de leur
faire comprendre le sens. Et de la
on qu'on les leur enseigne, il est
nme impossible qu'ils puissent con-
noir ce qu'ils signifient : Parce qu'on
leur repete iamais vn mot qu'on ne

change les circonstances & les obj[ets]
dont on l'auoit accompagné les prem[ie-]
res fois, & qu'il n'y a pas lieu d'arrest[er]
leur pensée à vne seule significati[on]
voyant tant de choses differentes, [à quoi]
le mot qu'on leur apprend se pe[ut]
appliquer. Pour moy ie n'ay point [de]
peine à croire que si en voulant appre[n-]
dre vn mot à vn Perroquet, on ne l[uy]
presentoit que du pain principaleme[nt]
quand il a besoin de manger, il co[m-]
prendroit à la fin que ce mot quel qu['il]
fust signifieroit du pain. Pourquoy i[l ne]
seroit il pas capable de cette conno[is-]
sance puisque les Chiens entende[nt]
bien non seulement le nom qu'on le[ur]
a imposé, mais tous les autres mo[ts]
dont on se sert pour leur faire faire ta[nt]
de diuerses choses qu'on leur a apprise[s].
Car toutes les paroles qu'on leur d[it]
sont des signes, par lesquels on leur fa[it]
comprendre l'intention que l'on a qu'i[ls]
fassent ce que l'on desire d'eux; de sort[e]
qu'en les faisant, ils comprennent l[e]
sens qu'on a donné à ces paroles.

Sans vouloir neantmoins insister da[-]
uantage là dessus, il suffit de dire que l[a]
Raison de M. C. n'est pas concluante[,]
puis[-]

isque les Enfans ausquels on apprend
Latin, ne sont pas obligez de s'en ser-
pour s'entretenir auec les autres, ny
ur demander leurs necessitez. Les
yseaux qui ont appris à parler comme
x, ont comme eux vn autre langage
'ils employent à ces choses, comme
luy qui leur est plus familier & par
nsequent plus facile. Et certainement
peut asseurer qu'il est de l'Homme
des Animaux quād ils parlent ensem-
e, comme de deux estrangers qui s'en-
etiennent chacun dans sa langue na-
relle; car l'Homme leur parle dans son
ngage, & les Bestes luy parlent aussi
ns le leur; Et il leur arriue aussi com-
e à ces Estrangers que souuent ils s'en-
ndent les vns les autres, & que sou-
nt aussi ils ne s'entendent point, n'a-
nt pas toute la connoissance du lan-
ge dont chacun d'eux se sert.

Mais c'est trop s'amuser aux diuertis-
mens de M. C. qui de jeux d'esprit,
ourroient par vn plus long examen
euenir des jeux d'Enfans; & causer au
ecteur l'indignation de voir que nous
nployons si mal son temps & le no-
re. C'est assez qu'il sçache que i'ay eu

soin de son honneur quand en mon premier Discours i'ay deschargé son Objection de toutes ces foiblesses ; & que i n'eusse eu garde d'en parler icy, s'il ne les eust remises en veuë & en parade à l'entrée de son Chapitre. Passons donc à des choses plus importantes, & voyõs comment il a affoibly ou eludé la response que nous auons faite à cette derniere objection.

Les Bestes se communiquent les pensées.

SVr ce que i'ay proposé qu'on ne pouuoit douter que les Bestes ne se communiquassent leurs pensées non seulement par la voix, mais encore par le geste, par la mine, & par le regard.

162. Il en demeure d'accord : *Mais*, il dit *que l'on ne peut inferer de là qu'elles parlent ensemble, toute communication de pensées n'estant pas une parole, & la parole n'estant pas tout ce qui marque la pensée.* Ce qu'il prouue, 1. *Parce que la parole n'est*

163. *pas un signe naturel, mais un signe d'institution, qui n'a aucune signification que celle qu'on luy a imposée par accord & consentement fait entre ceux qui s'en seruent.*

Dautant que pour se seruir de la parole pouuoir dire que l'on parle, il faut auoir sein d'exprimer ses pensées par elle, & auoir que c'est vn signe pour se faire entendre. De là il conclud, Que les Bestes ne parlent point, parce que la diuersité qui trouue dans leur voix, vient de la nature, non pas d'institution, & qu'elles expriment leurs pensées par cette diuersité sans auoir intention de les exprimer & sans sauoir que c'est vn moyen pour se faire entendre.

Pour ne pas rebuter M. C. dés l'entrée de l'examen que nous allons faire de toutes ces propositions, & pour luy faire connoistre que ie suis Homme d'accommodement & qui ne veut pas traiter auec luy à la rigueur, ie veux demeurer d'accord des deux raisons qu'il a apportées, pourueu qu'il me soit permis de nier les consequences qu'il en tire.

Car pour la premiere, ie tiens comme luy que la Parole est vn signe dont on se sert pour faire connoistre ses pensées qui n'est point naturel, & qui s'est introduit par conuention & consentement fait entre ceux qui s'en seruent.

Mais ie tiens aussi que cela ne se doit entendre que de la parole humaine ; de sorte que tout ce qu'il peut inferer de là, est, que les Bestes ne parlent point le langage des Hommes, & ne se seruent point de la parole humaine pour faire entendre leurs pensées. Ce que ie ne luy veux point contester, le poinct de nostre question ne consistant pas là. Il s'agist de sçauoir, Si les Bestes ont vne parole qui soit differente de celle des Hommes. Or c'est mal Raisonner de dire que les Bestes n'ont point de parole qui soit differente de celle des Hommes parce qu'ils n'ont point la parole des Hommes : Il faudroit pour rendre cette consequence bonne, montrer auparauant qu'il n'y a point d'autre parole, que celle dont les Hommes se seruent. Ainsi M. C. ne se peut excuser d'estre tombé icy dans le Sophisme qui suppose ce qu'il faut prouuer, & que la Logique appelle *petitio principij*. Mais ce n'est pas assez de l'auoir aduerty qu'il s'est esgaré, il faut encore luy montrer le bon chemin, & luy faire voir quelle est la nature & l'essence de la Parole, car apres cela il pourra iuger

y-mesme qu'il a eu tort de l'oster aux
nimaux.

La Parole est vne voix articulée.

QVoy que la parole soit vn accident qui n'est capable d'aucune
ye composition essentielle, on ne
sse pas de s'y figurer diuerses parties
nt sa nature est en quelque façon
mposée. Car on n'y reconnoist pas
lement son genre & sa difference,
y trouue encore sa matiere & sa for-
. La voix en est le genre & la matie-
comme le son l'est de la voix; dau-
t que la Parole est vne voix, mais
a quelque chose de plus que la
x: & dans ce plus consiste la diffe-
ce & la forme de la voix. En effet
t vn son comme la voix, elle se for-
par les organes de la Respiration
nme elle, & comme elle encore el-
sert aux Animaux de signe & de
yen pour faire connoistre les mou-
nens de leur ame. Mais ce qu'elle a
dessus elle, c'est que sa production
bend d'vn plus grand nombre d'or-
nes, & qu'elle signifie plus de choses

que la voix toute simple ; Et pour dire en vn mot elle est *articulée* : Car l'employ de plusieurs organes est cause de l'articulation, & l'articulation qui diuersifie la voix sert à exprimer plus de choses par cette diuersité. Aussi tous les Philosophes sont demeurez d'accord que pour definir exactement la Parole, il faut dire que c'est *vne voix articulée*, & que toute voix articulée est vne parole.

Quelles sont les voix articulées.

Mais pour bien expliquer en quoy consiste cette Articulation, il faut premierement sçauoir qui sont les voix que l'on appelle articulées. Car il y en a qui non seulement ne la reconnoissent point dans les Voyelles & dans les Consonnes qui sont les premieres differences de la voix, mais encore qui soustiennent que plusieurs voyelles jointes ensemble ne peuuent former aucune articulation si elles ne sont accompagnées de consones.

Et certainement il y a raison de douter pour les Voyelles & pour les Consones toutes simples, parce que les elemens d'vne chose ne sont pas la chose mesme dont ils sont les elemens, & par-

nt les voyelles & les consones ne peu-
nt estre des paroles puisque ce sont
elemens de la Parole, comme tout
monde est d'accord : Or ce seroient
s paroles si elles estoient articulées,
rce que ce seroient des voix articu-
s. D'ailleurs les gemissemens & les
clamations, où il n'entre d'ordinaire
e de simples voyelles que la douleur
quelqu'autre passion estend & al-
nge, ne sont point mises au rang des
ix articulées, non plus que les siffle-
ens & toutes les autres voix qui se
nt par les semi-voyelles toutes seules:
par consequent il semble que l'arti-
lation ne conuient qu'à la voix com-
sée de voyelles & de consones.

D'vn autre costé puisque tous les
ots qui font partie du discours doi-
nt estre articulez, il faut que les in-
rjections, les aduerbes, les preposi-
ons, & mesmes quelques verbes Grecs
Latins qui consistent en vne seule
yelle, soient des voix articulées. Ioint
e nous auons des exemples dans les
ëtes Grecs de certains vers qui sont
ts d'vne seule voyelle continuée ius-
'à la mesure que les vers demandent,

Et partant ces sortes de voyelles son des mots articulez, puis qu'il n'y a qu les mots articulez qui puissent entre dans la composition des vers.

En second lieu, comme l'articulatio demande quelque contrainte dans l voix qui la fait plier & l'empesche d sortir de droit fil & auec liberté ; semble que plusieurs voyelles entran dans la composition de la voix san consones, ne peuuent faire aucune ar ticulation, parce que la voix ne trouu aucun empeschement quand elle form des voyelles & coule tout d'vne suit le long de la langue ; au lieu que le consones la font heurtter en passant leurs organes & la destournent du dro chemin qu'elle prendroit sans cet ob stacle. D'où il s'ensuit que les voyelle soit qu'elles soient toutes seules, so qu'elles se suiuent l'vne l'autre ne ren dent point la voix articulée : Et qu c'est la raison pour laquelle la plu grande part des Bestes n'ont point d voix articulées, dautant qu'elles n forment point de consones, & qu toute la diuersité de leurs voix consist dans l'assemblage & dans la suite d differente

ifferentes voyelles. Mais aussi on peut
ppofer à cela que dans toutes les lan-
ues, il y a beaucoup de mots qui ont
n fens parfait, & qui font compofez
e plufieurs fyllabes où il n'entre que
es voyelles, comme *εω*, qui fignifie ie
ais, *ὠὰ* qui fignifie des œufs & autres
mblables qu'on n'oferoit mettre au
ombre des voix qui ne font point arti-
ulées. Et par confequent l'Articula-
on fe peut trouuer dans l'affemblage
e plufieurs voyelles, & la raifon pre-
edente n'eft pas capable de la bannir de
voix des Animaux.

En quoy confifte l'articulation de la voix.

Our fortir de ces doutes il faut re-
marquer que comme l'Articulation
e la voix a pris fon nom & fon origine
e l'articulation des os, il eft impoffi-
le de connoiftre exactement ce que
'eft que par le rapport qu'elle a auec
elle-cy, & qu'il faut neceffairement
ippofer comme vn fondement tres-
ertain que l'vne & l'autre fe font à
roportion d'vne mefme maniere, &
our vne mefme fin : De forte que les

jointures estant destinées pour fai
plier & mouuoir les membres, les d
stinguant l'vn de l autre & les vnissan
neantmoins ensemble ; il faut que l'Ar
ticulation de la voix serue aussi à la fle
chir & à la tourner, & qu'elle fasse pa
roistre la distinction de ses parties, quo
qu'elle les lie l'vne auec l'autre. Cela s
void manifestement dans les paroles le
plus parfaitement articulées, où le
syllabes sont comme les jointures qu
font toutes les diuerses inflexions de l
voix qui se remarquent dans les mots
& qui par consequent en distinguen
les parties, qu'elles lient les vnes aue
les autres pour en faire des parole
entieres. Mais il faut encore obserue
que comme il y a diuerses sortes d'Arti
culations dans les os, les vnes où l
mouuement est tres-manifeste, les au-
tres où il l'est vn peu moins & celles o
il est tout a fait obscur : Il y a aussi diuer-
ses Articulations de voix où l inflexion
est plus ou moins sensible ; car dans les
voyelles toutes seules elle ne paroist
presque pas ; quand elles sont jointes
ensemble, elle y est plus manifeste;
mais elle est tres-euidente dans les con-

ines, & plus il y en a soit dans vne ou
lusieurs syllabes, & plus le tour &
nflexion de la voix y est remarquable.

Il y a deux premieres articulations.

Pour bien comprendre cecy il faut
onsiderer que la nature de la voix,
omme de toutes les autres qualitez
nsibles est, de se respandre de tous
ostez en lignes droites ; Et que lors
u'elle trouue quelque obstacle qui luy
ste la liberté de s'estendre ainsi au
ng & au large, elle se courbe & se
ie en diuerses façons, & s'il est permis
e le dire, elle se plaint en quelque
rte de la contrainte qu'elle souffre.
De sorte qu'en general il y a deux In-
exions ou Articulations differentes de
voix, l'vne quand elle est empeschée
e s'eslargir, & l'autre quand elle ne
eut couler de droit fil. La premiere se
it, quand en sortant du gosier où est
n principal organe, elle vient à ren-
ontrer la cauité de la bouche qui l'o-
lige à se resserrer & à prendre en quel-
ue sorte la figure qu'elle trouue en
ette partie, car selon que l'ouuerture
n est plus grande ou plus petite, qu'el-
est ronde, quarrée ou autrement la
oix se conforme à toutes ces figures,

& prend ces sons differens qui se rema-
quent dans les cinq voyelles A, E, I, O,
A, E, I, O, V,
Or il ne faut pas douter qu il n y ait
vne vraye Articulation, puis qu'il y
vne veritable inflexion la voix qui de
mande à s'estendre estant forcée de s
rabbatre dans le destroit par où ell
doit passer, autrement il faudroit dir
que les mots qui sont composez de pu
res voyelles ne sont pas articulez, pa
ce qu'ils ne se forment point par vne au
tre sorte d'articulation que celle qu
nous venons de marquer.

La seconde se fait quand les partie
de la bouche s'opposent à la sortie de l
voix & la frappent en passant, inte
rompant l'egalité de son cours, & l
contraignant de se destourner de so
droit chemin : comme il arriue au
eaux qui coulent à trauers des caillou
& d'autres pareils obstacles. Et cett
interruption forme toutes les Conso
nantes ; la voix se rendant molle ou se
che, douce ou aspre, nette ou obscure
prompte ou lente, selon que le coup es
donné, & selon la nature des organe
qui luy impriment en quelque sorte le
qualitez qu ils ont. Mais comme il y

es parties qui font vn plus grand em-
eſchement à la voix les vnes que les
ıtres, il y a auſſi des Conſonnes où
Articulation eſt plus ou moins ſenſi-
le : leſquelles pour cette raiſon ſont
iuiſées en Muettes, Demimuettes, &
)emi-voyelles.

Les ſix muettes.

Le plus grand obſtacle ſe rencontre
ans les Muettes, parce que la voix
rouue le paſſage tout à fait bouché. &
u'en faiſant effort pour ſortir elle eſt
ɩpprimée & comme eſtoufée dans le
hoq des organes à trauers leſquels elle
ɩaſſe. Or il n'y a que la langue & les
evres, qui puiſſent apporter cet em-
ɩeſchement, parce qu'il n'y a verita-
ɩlement que ces deux parties de la bou-
:he qui ſe meuuent, du moins dont le
nouuement ſert à former la parole, Et
elon qu'elles frappent les autres par-
:ies plus ferme ou plus mollement, el-
es produiſent deux ſortes de Muettes.

Il y a ſix conſones muettes.

Si c'eſt donc par les levres que le paſſa-
ge ſe bouſche, la voix en ſortant fait le
P & le B ; ſi c'eſt par la langue, ou bien
c'eſt par ſa baſe qui frappe le palais &
produit le C & le G, ou c'eſt par ſa
pointe qui heurte les dens & forme le
T & le D.

P, B,

C, G,

T, D,

Les trois Demi-muettes.

Dans les *Demi-muettes*, le passage e[st] veritablement bousché comme dans le[s] Muettes, mais la voix n'y est pas estouf-fée comme elle l'est icy, parce qu'ell[e] ne s'engage pas tout à fait entre les or-ganes qui se choquent ; elle retourn[e] sur ses pas & cherche des destours pou[r] s'enfuyr. C'est pourquoy on les appell[e] liquides, parce qu elles font vn reflus & ont vn cours ondoyant comme l'ea[u] qui remonte vers sa source quand ell[e] est arrestée. Quand la voix est donc em-peschée de sortir par les levres qui se ferment, & qu'elle rebrousse vers le[s] narines, elle se change en vn certain mugissement qui fait l'M : Que si l'em-peschement arriue par la langue qui de sa pointe frappe le palais, alors ou la voix prend le mesme destour & pro-duit l'N ; ou bien elle s'eschappe par les costez de la langue dans la concauité des jouës & forme l'L.

M,

N,

L,

Les sept demy-voyelles.

Enfin dans les Demi-voyelles le pas-sage n'est pas absolument fermé com-me dans les autres consones, mais il y est extremément resserré. De sorte que la voix est contrainte de se fortifier par vn plus grand souffle pour sortir plus

ıcilement d'vn chemin ſi eſtroit : Or le
ouffle eſt preſſé dans ſa ſortie, ou par
:s dens d'où vient l'S ; ou par la langue
'où ſe fait l'R ; ou par les levres, qui
roduiſent l V conſone ; ou par les le-
res & les dens enſemble qui font l'F :
u par la langue & les dens de deuant
ui forment le Z ; ou par elle & les dens
u'on appelle canines ou œillıeres d'où
ient l'I conſonne ; ou par elle encore
: les groſſes dens, d'où naiſt le Schin
es Hebrieux, & noſtre Ch. françois,
uquel nous n'auons point ençore don-
ıé de Charactere ſimple. Tout cela de-
ıanderoit vn plus long examen, que
eluy que nous pouuons donner icy :
Mais il ſuffit pour noſtre deſſein de ſça-
ıoir, que la voix y eſt articulée, parce
ıu'elle y ſouffre Inflexion, & qu'elle s'y
ourne & s'y plie ſenſiblement.

S, R, V, F, Z, I, CH.

Il faut neantmoins confeſſer que ces
leux ſortes d'Articulations qui ſe trou-
ıent dans les Voyelles & dans les Con-
ſones ſont ſimples, & qu'en comparai-
ſon de celles qui en ſont compoſées,
elles ne ſont pas ſi euidentes ny ſi par-
faites : Et comme ordinairement les
choſes les plus accomplies emportent

& se reseruent le nom de tout leur genre, quoy qu'en effect il conuienne à toutes les autres ; il arriue aussi que les voix les plus composées & où il y a plus d'Articulations, sont nommées par excellence Articulées ; les simples & les moins composées n'estant point mises en ce rang, quoy que veritablement elles y doiuent estre comme les autres. Et de là vient qu'en comparaison de la Parole humaine qui est sans doute la plus diuersifiée en toutes sortes d'Inflexions & de Mouuemens, il n'y en a point à qui l'vsage commun des langues ait voulu donner le nom d'Articulée ; toutes les autres l'estant si peu à proportion qu'elles luy ont tousiours semblé ne l'estre point du tout.

Mais la Philosophie & la verité qui ne s'assujettissent point aux loix d'vn Iuge si bizarre & si peu equitable, & qui conseruent à toutes les choses le nom qui leur conuient par leur nature, reconnoissent que toutes les voix qui ont inflexion, sont Articulées & qu'elles doiuent estre appellées ainsi. De sorte que sur ce fondement il est facile de leuer les doutes que nous auons propo-

z à l'entrée de ce Diſcours. Car les
oyelles & les Conſones ne ſont appel-
es elemens qu'à l'eſgard de la parole
mpoſée, & non pas de la parole en
neral ; chacune d'elles eſtant vne pa-
le qui n'a point d'elemens & qui eſt
diuiſible. De meſme quand on ex-
ud du rang des voix Articulées les ge-
iſſemens, les exclamations, les ſiffle-
ens & autres ſemblables, c'eſt par
mparaiſon auec la parole qui eſt di-
rſifiée de pluſieurs ſyllabes, & qui
t dans le commerce ordinaire des
ommes : car ce ſont de veritables voix
ticulées qui ſont compoſées de plu-
urs voyelles ou demi-voyelles redou-
ées ou continuées mais qui ne le ſont
s tant que les paroles qui entrent en
ſtre langage, où les Conſones & les
oyelles ſont diuerſement meſlées en-
mble & font quantité d'Articulations
fferentes.

De là il eſt aiſé à iuger que toute l'eſ-
nce de l'Articulation conſiſte dans la
ule Inflexion de la voix, & que tout
reſte luy eſt exterieur & eſtranger.
ar bien qu'elle ſoit deſtinée à expri-

Vne voix peut eſtre articulée ſans ſignifier aucune choſe.

mer les mouuemens de l'Ame, c'est la fin & non pas son essence, la fin ny la cause efficiente n'entrant iamais dans l'essence des choses. C'est pourquoy l'assemblage de plusieurs Voyelles & Consones qui ne signifie rien, ne laisse pas de former des paroles Articulées comme le Blictri de nos Escoles ; Et les mots que nos Perroquets apprennent, ont toute la netteté & toute la varieté de la prononciation que nous leur donnons, quoy que pour eux ils ne signifient rien, non plus que les discours Latins que l'on apprend aux enfans. Et comme on n'oseroit dire que ces derniers ne fussent pas des voix articulées & de veritables paroles ; il faut aussi que l'on confesse que les mots que les Oyseaux apprennent sont de mesme nature.

La voix des Bestes est articulée.

Mais ie dis bien dauantage, se tenant à cette restriction, il faut de necessité que les cris & les accens de tous les Animaux qui ont l'vsage de la voix, soient des voix Articulées, quand mesme ils ne leur seruiroient pas à exprimer les mouuemens de leur ame : Parce qu'il n'y en a pas vn où il n'entre, non seule-

ent quelque Voyelle qui eſt ou conti-
née & allongée, comme dans les mu-
Temens des Taureaux, & le hurle-
ent des Loups, ou coupée & repetée,
mme dans l'abboy des Chiens ; ou
eſlée auec pluſieurs autres, comme
ns le chant des Roſſignols, & dans le
mage des Oyſeaux : Mais encore où
n remarque quelque Conſone qui
fait l'articulation. Ce qui ſe void
rticulierement dans le beſlement des
ebis, dans le chant des Cocqs, dans
miaulement des Chats, & dans le ſif-
ment des Serpens ; où le B & le C,
M & l'S, qui ſont de tous les ordres
s Conſones, s'entendent diſtincte-
ent comme nous auons montré. Et
e faut pas s'eſtonner s'il y a des Con-
nes que les Beſtes ne prononcent
int, parce qu'outre qu'elles n'ont
s tous les organes qui ſont neceſ-
ires pour cela ; Il y a meſmes des na-
ns toutes entieres qui n'en peuuent
rmer quelques-vnes ; les Arabes ne
ſeruent point du P, ny les Grecs de
& de l'V conſones, ny les Italiens
l'V voyelle ; d'autres employent
uſiours le T pour le D, le C pour le

G, & l'Histoire remarque qu'ancie nement l'Alphabet n'estoit compo que de douze lettres.

La voix des Bestes est moins articulée que cell des Hom mes, pour 2. Raisõs

La voix des Animaux est donc arti culée, mais elle l'est beaucoup moi que celle des Hommes, dont il y a deu raisons principales. La premiere est t rée de la fin pour laquelle elle leur esté donnée, & l'autre de la cause q donne les moyens pour arriuer à cett fin. Car comme la voix est destiné pour faire connoistre les pensées, & que la diuersité de l'articulation sert exprimer la diuersité des pensées, il esté necessaire que l'Homme qui e plus fecond en pensées que les Beste eust aussi vne plus grande diuersit d'articulations dans sa voix. D'ailleu parce que c'est la Nature toute seul qui donne à la voix des Animaux l faculté de representer les pensées, & que c'est la volonté & non pas la natu qui la donne à celle des Hommes; Il fallu que les moyens qui y sont em ployez fussent proportionnez à c deux causes; & que ceux que la Natu fournit, fussent plus simples & e

oindre nombre que ceux qui partent
: la volonté ; parce que la Nature se
:termine tousiours à peu de choses,
que la volonté est vne puissance qui
a point de bornes & dont la capacité
t infinie.
En effect, il n'estoit pas possible que
langage de l'Homme fust purement
ıturel comme celuy des Bestes, non
ulement parce qu'il a la liberté de
ɔrmer vne infinité de pensées dont l o-
ginal ne se trouue point en la nature,
: dont par consequent la nature ne
ıy peut donner les marques & les si-
nes qui sont capables de les represen-
:r ; Mais encore parce que sa connois-
ınce se deuant acquerir peu à peu, &
: temps y adioustant tousiours quel-
ue chose, il deuoit auoir vn langage
ui souffrist les mesmes changemens,
: qui ne fust point fixe ny attaché à la
aissance, comme celuy qui vient de
ı nature. Il restoit donc qu'il s'en for-
east vn luy-mesme qui dependist de
on choix, & qui peut estre augmenté,
iminué, & alteré comme il luy plai-
oit : Tel est celuy de toutes les Na-
ions qui ont tacitement conuenu ẽn-

semble que certains mots leur ser-
roient pour signifier telles & telles cho-
ses, lesquels sans cette conuention &
consentement ne signifieroient rien
du tout.

Pour terminer donc cette longue re-
cherche, puis qu'il est constant que la
voix des Bestes est articulée & qu'elle
est significatiue de leurs pensées com-
me celle des Hommes, il faut de ne-
cessité conclure que c'est vne veritable
Parole, que les Bestes parlent ensem-
ble, & que chaque espece a son langa-
ge particulier, tout de mesme que cha-
que Nation a le sien propre. Il n'im-
porte que les causes qui le rendent si-
gnificatif soient differentes, parce que
la diuersité des causes & des moyens ne
chãge pas l'essence ny l'espece de l'effet
qui en est produit, Et comme il y a des
Animaux qui s'engendrent par genera-
tion & par putrefaction, & des choses
que l'art & la nature produisent, qui
ne laissent pas d'estre de mesme espece:
Aussi la voix articulée qui est significa-
tiue par nature, ne peut estre differen-
te d'espece de celle qui l'est par l'insti-
tution & par le consentement des

ommes. Ou bien il faudroit que les
terjections, & quelques autres mots
ıi entrent dans nostre discours, & qui
nifient naturellement les mouue-
ens de nostre ame, ne fussent pas au
ng des veritables paroles.
Mais ie dis bien dauantage qui con-
lerera bien les cris & les diuers ac-
ns des Animaux, il trouuera qu'ils
nt d'Institution aussi bien que la pa-
le des Hommes. Car ils ne signifient
int d'eux-mesmes les passions qu'ils
presentent : Autrement il faudroit
e les Bestes qui ont toutes les mesmes
ssions, eussent toutes aussi les mes-
es voix, & que le cry qui signifie vne
le passion fust semblable en toutes
especes des Animaux, du moins au-
nt que la diuersité des organes le
urroit souffrir, ce qui est contre l'ex-
rience. Mais la difference qui s'y
ouue vient de l'institution de la Na-
re ou plustost de Dieu mesme, qui a
posé à tels & tels accens, telle signi-
ation qu'il luy a pleu & qu'ils ne
uuoient auoir d'eux-mesmes. De
te que l'on peut dire, & il est verita-
e, que le langage des Bestes est sem-

blable en ce poinct, à celuy que l'Homme receut de Dieu à la naissance du Monde. Car celuy-cy ne signifioit rien de soy-mesme non plus que le leur; il ne venoit pas aussi du choix ny de l'institution que l'Homme en eust faite, non plus que celuy des Animaux : mais il fut institué de Dieu qui donna aux paroles qui le deuoient composer le sens qu'il voulut, tout de mesme qu'il a fait en celuy-cy. De sorte, que comme le premier langage de l'Homme n'est pas different d'espece de celuy que les Hommes ont apres inuenté, quoy que l'vn vienne d'institution Diuine, & les autres d'institution Humaine; il s'ensuit necessairement que le langage des Bestes n'est pas different du nostre en ce qu'il vient de l'institution de Dieu & de la Nature, & que le nostre vient de l'institution des Hommes.

Que la voix des Bestes se fait auec dessein & intention d'exprimer leurs pensées.

Mais il faut retourner à M. C. qui de l'humeur dont ie le connois, ne voudra pas consentir à toutes ces ve-

rite:

litez, & qui soustiendra sans doute que toutes ces raisons ne sçauroient luy persuader que les Bestes parlent; d'autant *que pour pouuoir dire que l'on parle, il faut auoir intention & dessein d'exprimer ses pensées par la voix, & sçauoir que c'est vn signe & vn moyen pour se faire entendre ; de sorte que les Bestes n'ayant pas dessein ny intention d'exprimer leurs pensées par la voix, & ne sçachant pas que c'est vn moyen pour se faire entendre, quand bien elle seroit articulée & significatiue, ce ne seroit pas vne parole, & l'on ne pourroit pas dire proprement qu'elles parlent.*

C'est là sa seconde Raison que i'ay desia touchée, & d'vne partie de laquelle ie suis demeuré d'accord. Car ie tiens auec luy que la these en est veritable, & que pour Parler, il faut auoir dessein de faire connoistre ses pensées par la voix, & sçauoir que c'est vn signe & vn moyen pour se faire entendre: Mais ie tiens aussi que l'hypothese en est fausse, & que les preuues qu'il apporte pour la soustenir sont de purs paralogismes, & ne concluent rien qui puisse luy seruir ou me nuire.

Car pour montrer que les Bestes n'ont ny Intention ny Dessein de faire connoistre leurs pensées par leurs cris & par leurs accens, il n'apporte que des exemples des voix que la passion fait jetter à quelques personnes sans qu'ils ayent intention ny dessein de les former. Or il est constant qu'en ces rencontres les mots de *Dessein* & d'*Intention* ne se peuuent appliquer qu'à l'Entendement & à la volonté, & que cela ne veut dire autre chose, sinon que la passion fait jetter ces voix sans que l'entendement & la volonté y contribuent: Et partant il ne peut inferer de là autre chose, sinon que les Bestes n'ont point le Dessein & l'Intention, qui procedent de la partie superieure.

163. Ouy ie demeure d'accord, *Qu'vn Homme qui sent de la douleur, se sent aussi forcé à se plaindre, quand mesme il n'a pas dessein de se faire entendre : Qu'il y a des personnes qui ont découuert par des soûpirs & par des gemissemens inuolontaires ce qu'elles auoient caché vn long-temps : Qu'il y en a qui estant seuls esclattent de rire, & qui ne s'en peuuent mesme empescher en compagnie, quelque intention qu'ils ayent*

contrefaire les triftes ; Qu'enfin plufieurs *tent des cris dans vne furprife qui ne cri-* *ient pas fi on leur donnoit le temps de for-* *er quelque deffein.* Mais ie fouftiens auffi ıe cela ne fait rien à noftre queftion, ırce que ces plaintes & ces gemiffe- .ens, ces cris & ces efclats de rire, qui euancent à la verité tous les mouue- .ens de la raifon Intellectuelle, n'ex- uent point d'autres Refolutions & autres Deffeins que ceux de l'enten- ement, dont il ne s'agift point icy. our donner quelque force à ces exem- les, il deuoit prouuer que l'Imagina- on ne concourt point à toutes ces ctions, & qu'elles fe font fans qu'elle it Intention & Deflein de les faire. Mais certes il euft fallu pour en venir bout, deftruire toutes les maximes les lus affeurées de la Philofophie, & l'or- re le plus certain que l'Ame tient en es operations ordinaires.

Tous les mouuemens volontaires fe font auec deffein.

Car il eft indubitable, que tous les mouuemens des Animaux que l'on ap- pelle volontaires, viennent de l'emo- tion de l'appetit qui en eft le principe; et que l'appetit ne s'efmeut iamais fans le jugement de l'Imagination qui luy

propose & luy ordonne ce qui est à faire: Or elle ne luy ordonne pas seulement de faire mouuoir les membres, parce que ce n'est qu'vn moyen pour arriuer à l'action principale; mais elle luy propose l'action mesme, qui est la fin & le but où tend l'Animal. Si cela est ainsi puisque la voix se forme par le moyen des muscles, il faut que le jugement de l'Imagination precede leur mouuement, & que celle-cy connoisse que la voix se doit former par leur moyen, & qu'elle ordonne à l'Animal de crier. Or si elle connoist & si elle ordonne, elle a Dessein & Intention de former la voix; parce que le *Dessein* n'est autre chose que le jugement & la proposition que fait la faculté d'executer ce qu'elle a trouué bon; comme l'*Intention* n'est rien que le mouuement qui se forme dans l'appetit en suite de ce jugement-là. Et par consequent dans tous les exemples proposez par M. C. la douleur ny la surprise n'excite point de gemissemens, de cris, ny d'autres voix, que l'Ame n'ait dessein & intention de les former.

Qu'on n'objecte point qu'il est vray

ıe l'Ame a Deſſein & Intention de
ımer la voix, mais qu'elle n'en a
int de ſe faire entendre par elle. Car
elle a Intention de former la voix, il
ıt qu'elle l'ait comme d'vne choſe
i luy eſt bonne & vtile, dautant que
ntention regarde touſiours la fin, &
e la fin eſt touſiours conſiderée com-
bonne. Or ſi on exclud de la voix la
mmunication & le deſſein de ſe faire
tendre par elle, il n'y aura plus au-
ne bonté & vtilité; & par conſequent
ıme n'aura pas meſme intention de la
rmer. Et pourquoy vn Animal n'au-
it-il pas Deſſein de ſe faire entendre
r ſes cris & par ſes accens, puis qu'il
mprend bien les penſées des autres
r ceux qu'ils forment: Et s'il les en-
nd bien quand ils l'appellent à leur
ours, quand ils luy veulent faire
rt de la paſture qu'ils ont trouuée,
and ils l'auertiſſent du danger qui
menace, pourquoy ne ſe ſeruira-t'il
s des meſmes voix pour leur donner
meſme connoiſſance.

164.

Oüy, mais dit M. C. *ce ſont-là des ef-*
s immediats de paſſions, & il n'euſt ia-
is creu qu'on ſe fuſt ſeruy de ces effects

pour en inferer la Raison. Qu'il ne s'estonne point de cela ; il y a vne infinité d'autres illations tres-veritables qu'il ne sçait pas encore, & qu'il ne croiroit pas qu'on peust tirer de quantité de propositions qui luy sont connuës. Et sans les aller chercher plus loin, il ne s'est pas aduisé des consequences que ie tire de l'objection qu'il m'a faite : car ie conclus necessairement delà qu'il a icy oublié les loix de la Logique, & les maximes de la Philosophie.

Premierement, il ne s'agit point icy de la Raison, & nous ne voulons pas inferer de la diuersité des voix qu'ont les Bestes, qu'elles Raisonnent, mais seulement qu'elles se communiquent leurs pensées, qu'elles en ont le Dessein & l'Intention, & que par consequent elles parlent ensemble. De sorte qu'il semble que M. C. ne se souuienne plus de l'estat de la question qu'il a posé luy-mesme, et qu'il tombe à son ordinaire dans le Sophisme qui releue ce qu'il ne faut pas releuer. Car bien qu'on puisse conclure en suite que si les Animaux parlent, il faut qu'ils ayent de la Raison ; nous n'en sommes pas encore-là :

ſt vne conſequence qui ſuppoſe
'on a prouué que les Animaux par-
nt, Et c'eſt peruertir l'ordre du Rai-
nnement & precipiter les matieres
e de vouloir deſcendre à cette con-
uſion ſans auoir vuidé la difficulté
ecedente.

En ſecond lieu, quand *il s'eſtonne que* 164.
effets immediats des paſſions, i'en infere
Deſſein & l'Intention de l'ame. Il ne
it pas que ce ſont principalement ces
ets-là qui ſe font auec deſſein. Car
nme il y en a de deux ſortes, dont
vns ſe font pour la fin que la paſſion
nande ; Et les autres qui ſe font par
ceſſité : Il n'y a que les premiers qui
ſont auec deſſein & qui partent im-
diatement de la paſſion, les autres
nnent neceſſairement en ſuite de
ıx-là ſans que l'Ame ait intention de
produire. Ainſi quand la cholere
crier, courir & frapper, quand elle
eſleuer les ſourcis, regarder de tra-
s & branſler la teſte ; ce ſont des
ions qui partent immediatement de
Paſſion, & qui ſe font auſſi auec Deſ-
n, parce qu'ils ſeruent à la vangeance
'elle ſe propoſe : Mais quand elle

rend la voix enroüée, les yeux esgar[illegible]
& les levres grosses & tremblantes, [illegible]
autres semblables que nous auons ma[illegible]
quez ailleurs, ce sont des effects q[illegible]
l'Ame n'a point intention de produi[illegible]
parce qu'ils ne seruent de rien à sa fi[illegible]
ils suiuent par necessité les premiers, [illegible]
ne viennent point immediatement [illegible]
la cholere. De là il est aisé de voir q[illegible]
puisque les cris & les accens que l[illegible]
Animaux forment dans leurs passio[illegible]
en sont des effets immediats, no[illegible]
auons eu raison d'en inferer le Desse[illegible]
& l'Intention qu'ils ont de les faire.

Mais ie remarque encore icy vne a[illegible]
tre erreur de M. C. qui est cachée so[illegible]
le mot de Passions. Car s'il est de l'op[illegible]
nion des Philosophes Stoïques, & qu[illegible]
vueille reduire comme eux la natu[illegible]
des passions à ces troubles vehemen[illegible]
qui se font dans l'Ame & que l'on ap[illegible]
pelle *Perturbations* comme les exempl[illegible]
qu'il apporte en donnent le soubço[illegible]
Il n'est pas vray que tous les cris & l[illegible]
accens des Animaux soient les effec[illegible]
des Passions, puis qu'il y a cent ren[illegible]
contres où ils en forment de diuers[illegible]
sort[illegible]

ortes, ſans reſſentir ces violens mou-
emens où conſiſtent les perturbations
e l'Ame. Penſe-t'il qu'vn Chien ſoit
ort en cholere, toutes les fois qu'il ab-
oye contre quelq'vn, & que le tranſ-
ort où il eſt le contraigne à jetter tous
s cris qu'il fait, de la meſme façon
ue la doulcur laiſſe eſchaper les gemiſ-
mens & les ſoûpirs, & que la ſurpri-
: des choſes faſcheuſes ou agreables
érobe à l'Ame ces grands eſclats de
oix qu'elle cauſe. Penſe-t'il qu'vne
oule qui appelle ſes Poulſins pour
anger le grain qu'elle a trouué, ne
it excitée à former tous les diuers ac-
ens qu'elle employe pour cela, que
ar l'excez du plaiſir qui la tranſporte,
: que ce ne ſoient qu'autant de cris de
ye & d'exclamations forcées, dont
n void quelquefois que la violence de
 paſſion ſe deſcharge. Si cela eſtoit,
 faudroit s'imaginer vne perturbation
ien vehemente, pour fournir aux
oſſignols ce chant ſi long & ſi opinia-
ré q'uils ont, non ſeulement au Prin-
emps quand ils ſont en amour, mais
ncore au milieu de l'Hyuer quand on
es a appriuoiſez, & qu'il n'y a plus
Mm

lieu de soubçonner que l'amour en soit la cause.

Mais s'il prend le mot de Passion comme fait la plus saine Philosophie, pour toute sorte de mouuement que souffre l'appetit ; Il est vray que tous les cris des Animaux sont des effets des Passions, parce que l'emotion de l'appetit est le principe de l'action que font les organes pour former la voix. Mais en ce cas là les exemples qu'il apporte, ne concluent rien contre moy, puis qu'ils ne regardent que les perturbations & les passions vehementes, & qu'il y en a d'vne autre sorte qui produisent les effects dont nous parlons autrement que celles-là. Car ie sçay que l'on peut dire que les gemissemens, les soûpirs, les esclats de rire se font par necessité, comme la voix que la toux excite ; mais quand cela seroit il ne s'ensuit pas que toutes les autres voix le fassent de la mesme façon : Et M. C. n'a pas plus de droit de prouuer que les Bestes forment leurs voix sans Dessein, parce qu'il y a des Hommes qui font des plaintes & des gemissemens, sans auoir Intention de les faire ; Que i'en

ly de montrer qu'elles les forment auec Dessein, parce qu'il y a des Hommes qui gemissent & qui se plaignent auec Dessein & Intention. Car cette preuue seroit égalle à la sienne, & s'il auoit quelque chose à dire à l'encontre, ce seroit que les Hommes qui se plaignent, & qui gemissent auec Dessein, le font par Raisonnement, & que les Bestes ne s'en peuuent seruir : Mais ce seroit supposer ce qui est en question. Et partant ie ne voy rien iusques icy, dans l'examen de M. C. qui destruise les veritez que i'ay establies. Voyons s'il aura mieux reussi au reste.

Il dit donc, *Que si c'estoit parler que de diuersifier sa voix selon la diuersité des passions, tous les Muets parleroient, car nous connoissons à leur voix s'ils sont tristes, s'ils sont ioyeux, & s'ils sont en cholere : Cependant ils ne sçauent pas s'ils ont vne voix ou s'ils n'en ont pas, & ne peuuent par consequent sçauoir que les passions s'expriment par là.*

Cette raison est semblable aux precedentes & n'est qu'vn fait particulier qui ne conclud point au general. Car

quand il seroit vray que les Muets feroient connoistre leurs passions par leur voix sans en auoir le dessein ; la consequence seroit-elle bonne pour tous les autres qui ne sont pas Muets; et cet exemple se pourroit-il mieux appliquer aux Bestes, que tous les exemples contraires que nous auons du reste des Hommes, qui se seruent de la voix auec Dessein & Intention de faire connoistre leurs passions par elle. D'ailleurs ce n'est pas vn bon moyen pour juger de la maniere dont vne action se doit faire, que d'apporter en exemple les defaux & les irregularitez qui s'y rencontrent quelquesfois: Nous cherchons comment les Animaux se seruent de leur voix, & M. C. nous renuoye aux Muets qui sont sourds de naissance, & qui par consequent ne sçauent s'ils ont vne voix ny quel en est l'vsage. Quand ie luy voudrois donc accorder le fait qu'il propose, cela ne luy seruiroit de rien & ne me nuiroit point aussi. Ie passe encore plus outre & veux bien consentir à la derniere consequence qu'il tire de ce Raisonnement, *Que puisque vn Muet fait connoistre ses passions sans des-*

ein & sans connoistre les moyens qu'il y mploye, les Animaux le peuuent aussi. Mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils e fassent effectiuement : Il y a grande difference qu'vne chose se puisse faire, & qu'elle se fasse en effect : peut-estre que la nature pouuoit faire dans les Animaux, ce qu'elle fait à son aduis dans les Muets ; mais il se trouue qu'elle ne l'a pas fait. Ainsi nous ne sommes pas de contraire aduis, puis qu'il ne parle que de la possibilité de la chose, & que ie la considere comme elle est veritablement.

Si les Muets parlent, & comment.

MAis sans s'arrester aux formes & à la maniere de proceder de M. C. il faut faire voir qu'au fonds toutes les propositions qui composent son Raisonnement ne sont pas absolument veritables.

Premierement quand il suppose, *Que les Muets ne parlent point*, cela est faux en vn certain sens : Ils ne parlent pas à la verité le langage ordinaire des Hommes, mais ils parlent le langage que la

Nature leur a appris comme aux Animaux, & cela suffit pour dire qu'ils ne sont pas absolument Muets. Car estre Muet se dit à l'esgard de la voix & à l'esgard de la parole Humaine. Les Poissons & tous les Animaux qui n'ont point l'vsage de la voix, sont appellez Muets à comparaison des autres qui l'ont, & non pas à cause qu'ils ne peuuent parler le langage des Hommes; vn Chien mesme à qui on aura coupé les nerfs qu'on appelle recurrens qui seruent à former la voix, est Muet de la mesme sorte. C'est pourquoy vn Homme pour estre absolument Muet, doit non seulement estre priué de la parole, mais encore de la voix, & s'il se sert de celle-cy pour exprimer ses passions on peut dire qu'il parle, puisque mesme toutes les langues veulent bien qu'il parle par signes.

165. *Mais quoy!* dit-il, *ces Muets ne peuuent pas auoir dessein d'exprimer leurs passions par la voix puis qu'ils ne sçauent pas s'ils ont vne voix.* Certainement ils ne connoissent pas distinctement qu'ils ont vne voix parce qu'ils sont priuez de

l'ouye qui seule leur en peut donner vne
connoissance claire & distincte: Mais ils
la connoissent confusément; c'est à dire,
qu'ils sçauent que l'action des organes
qu'ils employent, se termine à quelque
chose qui peut exprimer leurs passions.
Et pour montrer euidemment que cela
suffit pour pouuoir dire qu'ils parlent;
il ne faut que considerer les effects de
cet art merueilleux qui apprend à parler
aux Muets, & dont nous auons des
preuues en la personne d'vn Prince qui
est des plus Illustres Maisons de l'Euro-
pe, & en celle d'vn Seigneur Espagnol,
qui parlent & escriuent intelligible-
ment. Car estant tous deux sourds de
naissance, ils ne sçauent pas ce que c'est
que la voix, ny s'ils en ont vne; cepen-
dant ils parlent le langage de leur pays,
ils font entendre leurs pensées par luy,
& ont dessein de les exprimer par les
mots qu'ils prononcent. Ce n'est pas
comme nous auons dit qu'ils discernent
le son des paroles, mais ils sçauent qu'il
y a ie ne sçay quoy qui se forme par le
mouuement de leur langue, & que par
luy ils peuuent faire connoistre leurs
pensées. Ainsi ils ont Dessein & Inten-

tion de former la voix sans la connoistre distinctement, ils font mouuoir les organes & sçauent que de leur action naistra infailliblement vn effect dont ils ignorent la nature, mais dont l'vtilité ne leur est pas inconnuë. Il y a cent exemples dans les arts & dans les choses naturelles, qui pourroient confirmer cette verité, mais ie les laisse à deuiner à M.C. Et ie me contente de luy demander, si quand il fait la Theriaque ou autre semblable Antidote, il n'a pas dessein de faire naistre par le meslange des drogues qui la composent, vne vertu secrete & specifique qui ne se trouue point separement en elles ; cependant il ne sçait ce que c'est, & ne la connoist que par les effects ; il a donc dessein de faire quelque chose qu'il ne connoist que confusément. Il en est de mesme des Muets qui ont dessein de former la voix sans la connoistre, & qui sçauent seulement que c'est quelque chose qui peut exprimer leurs passions.

Or si les muets ont dessein de former la voix qu'ils ne connoissent point, pourquoy les Bestes qui la connoissent & qui en discernent toutes les varietez

auront-elles pas le Dessein & l'Inten-
on de s'en seruir pour exprimer leurs
ensées ? M. C. a donc eu Raison de re-
urir *à vn autre exemple qui fust plus* 165.
opre que tout cela à vuider toutes les dif-
ultez qui se rencontrent en cette matiere.
oyons quel il est.

Il dit, *Qu'vn Enfant naissant crie sans* 165.
oir intention de nous communiquer sa
nsée ; Qu'il rit quelque temps apres sans
oir dessein de nous faire part de sa ioye,
que par consequent il a des accens de voix
rt differens auant que d'auoir la parole;
oila ce grand exemple *d'vn petit enfant*
i nous deuoit persuader que les Bestes par-
nt de la mesme sorte qu'il fait, & qu'elles
missent quand elles sentent du mal comme
y, sans songer à faire venir personne à
ur aide.

Mais certes nous pouuons asseurer
ue l'Enfant de M. C. n'est pas assez
rt pour soustenir les consequen-
s qu'il bastist sur cette comparaison.
ne faut qu'vn souffle pour l'abbatre,
apres tout ce que nous auons remar-
ué cy-deuant, il suffit de luy dire, qu'il
a pas à la verité le Dessein & l'Inten-
on qui procedent de l'entendement

& de la volonté ; mais qu'il a ceux q
se font par l'Imagination & par l'appe
tit : qu'il n'a pas encore la parole qui e
de l'Institution & de l'vsage ordinair
des Hommes ; mais qu'il a la parole na
turelle qui fait connoistre ses passion
Auec cette modification ie consentira
que M. C. compare la voix des Beste
auec celle des Enfans ; & il sera auf
contraint de confesser que cette com
paraison est tout à fait inutile pou
prouuer ce qu'il pretend.

166. Il n'importe *que les Bestes, les enfan & les Muets gemissent quand on leur fa du mal, sans songer de faire venir personn à leur aide* : Car outre que ie n'ay pa
dit que les Bestes gemissent pour cett
fin, & que c'est assez pour moy qu'elle
ayent Intention de gemir, & de fair
connoistre leur douleur par leurs plain
tes : Il y a grande difference de songer
faire quelque chose & d'auoir dessein
de la faire. Vn Homme en cholere parl
tout seul, frappe ce qu'il rencontre, &
marche à grands pas sans songer à c
qu'il fait : toutesfois il en a le Dessein
puisque ces actions ne se peuuent fair
sans en auoir le Dessein & l'Intention

[M]ais il n'y fait pas reflexion, ou pour [m]ieux dire, il n'y arreste pas sa pensée, [il] l'applique plus fortement ailleurs; [&] c'est par là qu'il ne songe pas à faire [to]utes ces choses, & qu'apres il ne se [so]uuient pas de les auoir faites. Ainsi [le]s Bestes, les Enfans & les Hommes [q]ui gemissent, ont bien dessein de faire [co]nnoistre la douleur qu'ils ressentent [&] le besoin qu'ils ont d'estre secourus; [m]ais ils n'y songent pas, non seulement [pa]rce que la violence de la passion les [e]mpesche d'arrester leur pensée à autre [c]hose qu'au mal qui les presse; mais en[c]ore parce que la connoissance qu'ils [o]nt de la fin pour laquelle ils gemissent, [vi]ent de la nature; Et que cette con[n]oissance est si presente, & si familiere [à] l'ame, & se forme si viste & si secrete[m]ent, qu'elle ne demande ny n'attend [a]ucune attention, principalement [q]uand il y a d'autres choses qui la peu[u]ent occuper. C'est pourquoy quand [o]n tombe ou qu'on void venir le coup, [o]n a plustost mis les mains au deuant [q]u'on ne s'en est aduisé : Ce n'est pas [q]ue l'Ame ne conduise les mains & [q]ue par consequent elle n'ait le dessein

de les opposer pour diminuer la gran-
deur de la cheute ou du coup : Mais
le danger où elle est l'occupe si fort
qu'elle ne s'applique aux choses qu'elle
fait que comme à la derobée ; Et la con-
noissance qu'elle a de la fin pour la-
quelle elle agit, luy est si naturelle
qu'elle s'y porte, non pas sans dessein
mais sans aucune attention.

Il ne faut pas juger de la voix ordinaire des Bestes par les cris qu'elles jettent dans les passions

Quoy qu'il en soit, il ne faut pas
regler la voix ordinaire des Bestes, par
les cris qu'elles font quand elles sont
agitées de quelques passions vehemen-
tes. M. C. n'ignore pas que le trouble
qu'elles causent precipite tous les des-
seins de l'Ame, & qu'il les peruertit
& les corrompt bien souuent. Il sçait
que la parole qui est destinée pour la
societé s'eschappe à ceux qui sont seuls
quand ils souffrent quelque grand
mouuement de ioye ou de deplaisir.
Qu'vn Homme en cholere se vange à
contre-temps, & frappe sans suiet les
premiers qu'il rencontre ; Que les de-
sirs violans font venir l'eau à la bouche
quand mesme il n'est pas necessaire, &
cent autres semblables exemples que
toutes les passions fournissent. Il y

ns doute grande difference entre les
emissemens qu'vn Chien fait quand il
nt vne forte douleur, ou quand il
eut entrer en vne Chambre qu'il trou-
e fermée. Au premier il ne sçait pres-
ue pas pourquoy il gemit; mais dans
autre il sçait que c'est pour se faire ou-
rir, & indubitablement il pense à ap-
eller quelqu'vn qui le fasse entrer.
Car nous ne disons pas, comme veut
aire croire M. C. *qu'il ait dessein d'ad-*
resser sa voix à d'autres Chiens pour luy
uurir, parce qu'il n'a point d'experien-
e que les Chiens ouurent les portes,
nais bien que ce sont les Hommes qui
es ouurent.

166.

Pour s'esclaircir de cette verité ie luy
conseillerois de venir à Paris, consulter
e Chat du fameux Montdory, qui est
i discret qu'il ne miaule iamais pour en-
trer en sa chambre quand il la trouue
fermée, il tire seulement vne clochette
qui est à la porte, & si aux premiers
coups on ne luy vient ouurir, il redou-
ble iusques à ce qu'on l'ait fait entrer.
Car ie ne doute point qu'apres auoir
sceu, qu'on ne s'est point amusé à luy
apprendre à tirer cette clochette, &

que c'est de luy-mesme que ce sa[...]
Animal s'est aduisé d'imiter les perso[...]
nes à qui il a veu faire la mesme cho[...]
ie ne doute point, dis-ie, qu'il ne i[...]
geast ou que le Chat mesme ne luy d[...]
s'il le vouloit interroger là dessus, qu[...]
n'a point dessein d'appeller les autre[...]
Chats pour luy ouurir, mais les per[...]
sonnes qui ont accoustumé de le faire[...]
Apres tout, *quand vn Chien ou vn Cha[...]*
addresseroit sa voix à d'autres Animaux
comme il fait sans doute en diuerse[...]
rencontres, *& qu'ils ne voulussent pas ve-*
nir à son ayde, comme dit M. C. quelle
consequence en pourroit-il tirer, sinon
qu'il se tromperoit en son dessein, com-
me il arriue à beaucoup de personne[...]
qui demandent inutilement du secour[...]
à ceux qui ne peuuent ou qui ne veu-
lent pas le leur donner.

167. C'est là tout ce que i'auois à dire sur ce que M. C. a proposé contre le langage des Bestes; Et qui seruira encore de response à ce qu'il obiecte, contre les autres Actions qu'elles font pour faire connoistre leurs pensées. Car en confessant que le geste, la mine & le

gard, le font aussi-bien que la voix, dit comme auparauant, *Que c'est sans ssein, & que ce sont-là des effects de leurs ssions où la Raison & le Dessein ne parti-ent point*. Mais il est aisé de voir par là, l'il confond le dessein de l'Entende-ent auec celuy de l'Imagination, mme il a fait cy-deuant; c'est pour-oy ie le renuoye à ce que nous luy ons desia respondu.

uisque les Bestes parlent il faut qu'elles Raisonnent.

Apres toutes ces preuues qui font oir euidemment que les Bestes se com-uniquent leurs pensées, & qu'elles arlent ensemble, n'auons nous pas eu ison d'inferer de là, qu'elles Raison-ent? Non seulement parce que M. C. ouue cette consequence necessaire, ais encore parce qu'elles ne peuuent ire connoistre leurs intentions, pour demander secours les vnes aux au-es, sans former vn parfait Raisonne-ent: veu qu'il y a tant de diuers juge-ens à faire en ces rencontres, tant de rogrez que l'Ame fait des causes à

168.

leurs effects, des signes aux choses signifiées, & des biens & des maux presens à ceux qui sont passez & à venir qu'il est impossible qu'on n'y trouue la forme & la liaison du discours.

Tout ce que M. C. oppose à cecy c'est *qu'il a fait voir comment les Bestes se communiquent leurs pensées, & comment cette communication se peut faire sans Raisonnement*. Mais si i'ay bonne memoire toute sa preuue se reduit à deux Raisons que nous auons destruites; l'vne, qu'elles n'ont point de Parole, & l'autre qu'elles n'ont point Dessein & Intention de faire connoistre leurs pensées. En vn mot nous auons montré le contraire, & par consequent selon la maxime de M. C. quand bien nous n'aurions point d'autres marques de leur Raisonnement, il s'ensuiuroit qu'elles Raisonnent, puisque nous auons montré qu'elles parlent.

Quant à l'exemple que nous auons apporté de la Poule qui appelle ses Poulsins pour leur faire part du grain qu'elle a troué, & qu'il faut qu'elle ait dessein de les faire venir, de leur montrer la pasture, & de les nourrir;

Et

t qu'eux aussi doiuent entendre la
oix qui les semond, comprendre la
hose qui est signifiée par elle, & espe-
er le bien qu'elle leur annonce. Il res-
ond seulement *que tout cela se fait par*
l'Instinct. Mais ce n'est pas oster la diffi-
ulté : Il est question de sçauoir si tou-
es ces actions se font auec connoissan-
e : Car si cela est, il faut aussi confesser
u'il y a vn Raisonnement puisque tant
e progrez d'vne connoissance à l'autre
e se peuuent faire sans discours : Et il
'importe qu'il se fasse par Instinct ; car
omme la Peur qui vient de l'Instinct
st vne vraye peur, & est de mesme es-
pece que celle qui vient d'ailleurs, il
aut que le Raisonnement qui procede
le l'Instinct soit vn veritable Raisonne-
nent, & qu'il soit de mesme nature
que les autres. Or on ne peut contester
qu'il n'y ait vne vraye Connoissance en
toutes les actions que la Poule & les
Poulsins font dans l'exemple que nous
auons apporté, parce que le Dessein &
l'Intention s'y trouuent ; comme nous
auons montré : L'Intention ; dautant
que c'est vn mouuement de l'appetit
qui tend vers le bien, & que la Poule

L'Instinct n'empesche pas le Raisonnement.

& les Poulsins veulent faire les choses qu'ils font, & par consequent ils en forment le desir lequel est vn mouuement de l'appetit qui tend vers le bien: le Dessein, parce que c'est vne proposition que fait la faculté d'executer ce qu'elle trouue vtile, qui deuance tousiours l'Intention, & qui par consequent precede le desir de la Poule & des Poulsins. Ils agissent donc auec Connoissance, c'est à dire, qu'ils conçoiuent les choses, qu'ils les iugent bonnes & qu'ils en tirent les consequences que nous auons marquées. Toute la difference qu'y apporte l'Instinct, c'est que les sens ne leur fournissent pas toutes les choses qu'ils connoissent, & qu'il faut que la pluspart des objets de leur connoissance, vienne d'ailleurs. Mais de quelque part qu'ils viennent ils en forment les Images, & les vnissent apres ensemble, en quoy consiste toute la connoissance: Et quand il y auroit quelque cause exterieure qui interuint en ces actions, ce seroit comme ayde, & non pas comme principe; parce que ce sont des actions vitales, dont les facultez qui sont nées auec

Animal, sont les premieres & les prin-
pales causes. Mais nous examinerons
ecy plus soigneusement au Discours
e l'Instinct.

Concluons donc, & disons auec M. 169.
C. *Que comme la Raison n'est qu'vne pa-
ole interne, la parole externe en est insepa-
able, & que si la Nature a donné aux
Animaux la parole interne, il faut qu'elle
eur ait aussi donné la parole externe.* Mais
ncore, puisque la parole Externe est
nseparable de l'Interne, il faut que si
a nature leur a donné la parole exter-
ne, elle leur ait aussi donné la parole
nterne qui est la Raison. Or est-il
que les Animaux ont la Pensée, com-
me aduoüe M. C. & la pensée n'est
rien que la parole Interne, comme
tous nos Maistres sont d'accord; Et par-
tant les Animaux ont la Raison, puis-
que la Raison, comme dit M. C. n'est
qu'vne parole interne. D'ailleurs puis-
que nous auons montré qu'ils ont la
parole interne, il faut de necessité qu'ils
ayent la Raison. Ie ne fais pourtant pas
fonds de tout ce Raisonnement, & ie
ne l'ay apporté que pour faire voir que
M. C. établit son opinion aussi foiblemẽt

qu'il destruit celle d'autruy. Car pour montrer que les Animaux ne parlent point, il se sert d'vn Paralogisme que l'on peut retorquer contre luy, & qui prouue tout le contraire de ce qu'il pretend. Il est vray que la Raison est vne parole Interne, mais il n'est pas vray que toute parole interne soit la Raison : Et quand les Bestes n'auroient pas la Raison, il ne s'ensuiuroit pas qu'elles n'eussent pas la parole externe, parce que la parole externe exprime aussi-bien les pensées simples que les composées. Mais ie dis bien dauantage quoy qu'elles ayent la parole interne, ce n'est pas vne consequence qu'elles ayent la parole externe, puis qu'il y a des Animaux qui sont Muets qui ne laissent pas d'auoir la parole interne. Ainsi la parole interne n'est pas inseparable de l'externe, comme il dit, ainsi la consequence qu'il tire d'vn si mauuais Raisonnement ne peut estre que tres-mauuaise.

es Bestes qui accourent au cry des autres, connoissent que c'est vn moyen pour les appeller.

Es exemples qu'il apporte en suite pour prouuer, *Que quand certaines estes accourent au cry des autres elles ne nnoissent point que ce cry est vn moyen, y qu'on s'en serue pour les appeller.* Ces xemples, dis-je, ne concluent pas nieux que ses autres Raisons Car oure qu'ils sont tirez d'vn autre genre de hoses que ne sont celles dont nous arlons, & qui par consequent ne peuent decider ce qui est en question: es vns supposent que le iugement & Raisonnement ne se peuuent faire u'auec du temps, ce que nous auons nontré n'estre pas tousiour necessaire; t des autres on ne peut inferer autre hose sinon que le jugement & le disours de l'Entendement ne concourent oint aux actions des Bestes; qui est ne consequence inutile & ridicule puisque tout le monde sçait qu'elles n'ont point d'Entendement.

170.

170.

En effet le premier exemple est, *d'vn*

Homme qui allant voir son amy en intention de rire auec luy, le trouue les yeux en feu & le visage de trauers; car cette veuë le surprend & l'arreste, auant qu'il ait le temps de raisonner, & de iuger seulement qu'il est en cholere. Mais il presuppose comme nous auons dit qu'il faut du temps à cet Homme là pour iuger & Raisonner, ce qui n'est pas necessaire; car au moment qu'il void les marques de cholere, il peut iuger & conclure que son amy est en cholere. Il pourroit à la verité douter si ces marques procedent de cette passion, & alors il suspendroit son iugement; mais tousiours il seroit vray qu'il Raisonneroit; parce que pour douter il faut Raisonner, & auoir des raisons de part & d'autre qui tiennent l'esprit en suspend.

170. Le second est, *de ceux qui connoissant bien la douceur d'esprit de certaines gens, ne laissent pas quand ils les abordent de ressentir quelque retenuë que la seuerité de leur visage leur cause. Car,* dit-il, *cette retenuë n'est pas vn effect de leur iugement, non plus que le respect que l'on a d'abord pour vn Homme de bonne mine, ou qui est bien vestu, encore que l'on sçache que l'in-*

[..]eur ne respond pas à l'apparence, ny la [..]dition à l'habit. Ce n'est pas à la ve[..]é l'Entendement qui iuge & qui con[..]ud en ces occasions, c'est l'Imagina[..]on qui se laisse gagner par les appa[..]nces, & qui iuge des choses par elles. [..]ar puis qu'en voyant vn Homme de [..]onne mine, on se trouue comme en[..]gé à luy porter de l'honneur, c'est vne consequence que l'on tire de ce [..]i paroist aux yeux : Or ce n'est pas [..]Entendement qui conclud ainsi, com[..]e veut M. C. il faut donc que ce soit [..]magination. De sorte que cét exem[..]e ne sert de rien que pour montrer [..]ue les Bestes font leurs actions sans [..]ue l'Entendement y contribuë; parce [..]u'il n'exclud pas le iugement de l'Ima[..]nation, mais seulement celuy de la [..]artie superieure, dont il n'est pas icy [..]uestion.

Le troisiesme est, *d'vn Enfant qui [..]rie quand sa nourrice luy montre vn visa[..]e seuere, sans iuger par là qu'elle est de [..]auuaise humeur ou qu'elle le menace : Il [..]uffit que ce geste luy est extraordinaire, & [..]ue tout ce qui est extraordinaire estonne [..]Imagination & la fasche.* Mais il ne suf- 171.

fit pas d'auancer ainsi les choses cruë-
ment & sans les auoir digerées : Il fal-
loit prouuer que cét Enfant ne fait au-
cun jugement . car ie tiens absolument
le contraire ; dautant qu'il ne peut crier
sans ressentir le mouuement de quel-
que fascheuse passion , & que la passion
ne se forme iamais que l'Ame n'ait con-
noissance de l'obiet qui l'excite , soit
qu'il soit veritable , soit qu'elle se l'ima-
gine ainsi , & qu'elle ne fasse en suite les
actions, auec les circonstances que nous
auons marquées en diuers endroits de
la III. Partie de cet Ouurage , ce
qui ne se peut faire qu'elle ne Raison-
ne , comme nous auons montré en ces
lieux-là ; Et partant il faut que l'Enfant
qui crie , ne fasse pas seulement des iu-
gemens , mais encore qu'il Raisonne.
Car quoy que M. C. die , *qu'il suffit que
le geste de la nourrice soit extraordinaire à
cet enfant ; & que tout ce qui est extraordi-
naire estonne l'Imagination & la fasche:*
Ie veux bien l'auoüer (quoy que cela
demande quelque restriction , se trou-
uant beaucoup de choses qui sont ex-
traordinaires aux enfans , qui ne les fas-
chent point :) Mais c'est retomber dans

a mesme difficulté, parce que les cho-
ſes extraordinaires ne faſchent point
l'Imagination, que celle-cy ne faſſe vn
Raiſonnement, comme nous auons
nontré ailleurs.

171. Et cette reſponſe doit encore ſeruir à
e qu'il adiouſte, *Que les paſſions ſont
ontagieuſes; qu'il ne faut qu'vne perſonne
riſte dans vne compagnie, pour rendre
out le reſte de meſme humeur; & comme la
ye fait chanter & danſer ſans Deſſein,
u'auſſi les chanſons & la danſe nous reſ-
uyſſent.* Car ce qu'il dit, *que toutes
s choſes ſe font ſans diſcours & ſans rai-
nnement; que tous les obiects faſcheux ou
reables ont la vertu d'exciter l'appetit
ns l'Intention de la raiſon, Et que c'eſt
nſi que l'on fait rire les enfans quand on
t; que les gemiſſemens, les ſoûpirs, & les
rs de muſique font tant d'impreſſion ſur
ſtre eſprit; qu'enfin on fait tourner la teſte
x enfans & aux Hommes meſmes quand
les appelle, auant que ceux-là ayent l'v-
ge de la Raiſon, & auant que ceux-cy
ent le loiſir de Raiſonner, & ſouuent
eſme contre leur Intention.* Tout cela,
ſ-je, ne ſe peut entendre que de la Rai-
n ſuperieure & intellectuelle, &

n'exclud pas celle que l'Imagination peut & doit former en ces rencontres. C'est pourquoy toutes les consequences qu'il en tire, & qu'il applique aux actions des Bestes sont vaines, & ne touchent point à la difficulté.

173. Ie laisse ce qu'il dit, *qu'il n'y a pas d'apparence que les Animaux ne se remuent qu'à force de Syllogismes, & que deuant qu'estre attirées par vne voix, il leur faille faire plus de 25. Raisonnemens.* Car outre que son calcul n'est pas bien juste, nous auons respondu à ces sortes d'obiections en diuers endroits de cet ouurage, & principalement au Chapitre 3. de la III. Partie. Et quant à ce qu'il soustient, *qu'il n'y a point d'inconuenient de dire que cette intelligence mutuelle qui se trouue dans les Animaux de mesme espece, procede entierement de l'Instinct*, nous en sommes d'accord, pourueu qu'il soit mieux instruit de la nature de l'Instinct qu'il n'est, & qu'il se souuienne de ce que nous auons dit n'agueres, que l'Instinct n'empesche pas que les actions ne se fassent auec connoissance, & que l'Animal n'en soit la cause principale & immediate.

Finissons donc auec la belle remarque que M. C. a faite sur ce que i'ay dit, que celuy qui obserueroit bien le langage des Oyseaux, n'auroit pas peine à croire que Tyresias, Melampus, & Appollonius l'ont autresfois entendu. Car il a detaché cette obseruation de son lieu, pour auoir la liberté d'en faire vne plus longue Censure, & l'a mise à la fin de son Chapitre, comme vn chef-d'œuure de son erudition & de son adresse. Et certes ie confesse qu'il n'est pas ignorant dans la fable, & qu'il sçait fort bien les auantures de Tyresias, & la genealogie de Melampus; Et i'auoüe encore qu'il ne met pas mal en vsage les artifices de l'Orateur qui tasche de rendre odieux ou ridicule, ce qui est auancé par sa partie. Car qui est celuy qui apres auoir sçeu que ie parle de Tyresias & de Melampus, & que ce sont des noms qui ne se trouuent que dans la fable comme asseure M. C. ne die auec luy, *qu'il faut qu'vne cause ait grand besoin d'appuy lors qu'elle se sert d'authoritez si descriées.*

173.

Mais pour me deffendre de ses artifi-

ces & pour des-abuser ceux qu'il pourroit auoir persuadez ie n'ay autre chose à dire, sinon que bien que i'aye parlé de Tyresias, de Melampus & d'Appollonius, ie ne me suis point seruy de leur authorité & n'ay point asseuré que ce que l'on dit d'eux fust faux ou veritable : Aussi estoit-ce vne chose qui me deuoit estre indifferente, & quelle qu'elle peust estre, ie pouuois raisonnablement dire que celuy qui obserueroit bien le langage des Oyseaux, n'auroit pas peine à croire qu'ils l'eussent autresfois entendu. Il n'y a guere de choses dans la fable dont on n'en puisse dire autant, quand on descouure quelque verité qui a du rapport auec elle: Pourquoy ne diroit-on pas apres les experiences que nous auons veuës en nos temps, de certaines filles qui ont changé de sexe, qu'il n'y a pas grande peine à croire ce que les Poëtes nous racontent d'Iphis ; cependant c'est vn nom qui ne se trouue que dans la fable, non plus que celuy de Tyresias ; Et personne ne dira qu'en cette rencontre on employe l'authorité des Poëtes & l'exemple d'Iphis pour prouuer que ce

hangement ſe peut faire naturelle-
ient ; puis qu'au contraire c'eſt l'ex-
erience que l'on apporte qui donne de
vray-ſemblance à ce qu'ils en ont dit;
inſi tant s'en faut que ma cauſe ait be-
bin d'vne authorité ſi deſcriée, & des
xemples de Tyreſias & de Melampus
ui ne ſe trouuent que dans les Poëtes;
eſt elle qui les authoriſe, & qui les
nd croyables de fabuleux qu'ils
toient ; Et toute perſonne equitable
gera que c'eſt vne conſequence que
tire des veritez que i'ay eſtablies, &
on pas comme M. C. que c'eſt vne
reuue & vne authorité dont ie les
reille appuyer.

Voila tout ce que i'auois à dire ſur la
oiſieſme obiection que l'on fait con-
e la Raiſon des Animaux. Il en reſte
ncore vne de l'Inſtinct qui deuoit ter-
iner ce diſcours : Mais certes elle me-
te vn volume tout entier, & il y a tant
 choſes qui veulent y eſtre exami-
ées, & il y a auſſi tant de choſes qui
e dérobent le temps qu'il y faut em-
oyer ; que ne pouuant y mettre ſi toſt
 derniere main, i'ay creu que pour
 pas laiſſer languir dauantage M. C.

dans l'attente où il est, ie deuois parta-
ger ma response & luy donner celle qu
concerne le Raisonnement des Ani-
maux, en attendant que i'eusse acheu
celle de l'Instinct. Aussi-bien quan
elle eust esté preste, i'eusse fait con-
science d'affliger M. C. de la veuë d'v
si gros volume, i'eusse eu mesme appre-
hension de rebuter nos Iuges par la lon-
gueur de nos differens, & par vn
grand nombre de pieces qu'il leur eu
fallu examiner. Apres tout, le retran-
chement que ie fais de cette partie d
nostre contestation, ne fera point d
tort à celle que ie donne maintenan
Car quand il seroit vray que les Best
ne Raisonneroient pas dans les action
qu'elles font par Instinct, il y en a asse
d'autres où l'Instinct n'a point de pa
qui font voir euidemment qu'elles Ra
sonnent, comme sont celles qu'ell
font par coustume, par instruction,
generalement toutes celles qu'elles fo
auec connoissance. Ainsi la preuue
leur Raisonnement demeure toute en-
tiere, quoy que l'on ne parle point
l'Instinct, & quoy que l'on en puis
dire.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy, il eſt permis au ſieur de la Chambre ſon Medecin ordinaire, de faire imprimer en telle marge & charactere qu'il voudra, vn Liure intitulé, *Traité de la Connoiſſance des Animaux, où tout ce qui a eſté dit Pour & Contre le Raiſonnement des Beſtes, eſt examiné*; auec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledit Liure durant le temps & eſpace de quinze années, ſans le conſentement dudit Sieur de la Chambre, ſur peine de trois mille liures d'amande, confiſcation des Exemplaires, de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long contenu eſdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris le 9. Mars 1655.

Et ledit Sieur de la Chambre a cedé & tranſporté ſon droit de Priuilege à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en ioüir pendant le temps porté par iceluy, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Et depuis eſtant aduenu le deceds dudit Rocolet, Ieanne Robinot ſa veufue a cedé & tranſporté ſes droicts du preſent Priuilege, à IACQVES D'ALLIN, *pour en iouir en ſon lieu & place.*

Fautes furuenuës en cette Edition.

Page 1 ligne 3. DBS *lifez* DES.
pag. 12. l. penult. pouuoit *lif.* pouuoient.
pag. 33 l. 23. *cocereti*, lif *concreti.*
pag. 46. l. 5. en l'addition *lif.* directes.
pag. 69. l. 17. pourroit *lif.* pourroient.
pag 76. l 12. reflection *lif.* reflexion, & l. 20. l'Imagiaation *lif.* l'Imagination.
pag. 84. l 3. pus *lif.* pas, & l. 14. *lif.* briefueté.
pag. 87. l. 2. *lif.* Connoissances.
pag 88. l. 11. *lif.* approcher.
pag. 119. l 18. Prositions *lif.* Propositions.
pag. 172. l. 27. pe *lif.* de
pag 252. l 14. de qu'elle *lif.* de ce qu'elle
pag. 269. l. 3. Rafon *lif.* Raison.
pag. 272 l. 24 prennois *lif.* prenois.
pag. 273. l 2. *lif.* raisonne
pag 323 l. derniere Conlusion *lif.* Conclusion.
pag 332. l. 5. *oftez* &
pag 389. l 4. *lifez* Consones.

